# ÉTUDE

SUR

# LES BET'T'IOUA DU VIEIL-ARZEU

## INTRODUCTION

En juin 1908, je sollicitai de M. le Gouverneur Général de l'Algérie une mission d'étude pour le dialecte berbère parlé par les habitants du Vieil-Arzeu. Mon maître, M. René Basset, voulu bien appuyer ma demande et je pus aller séjourner un mois entier à Saint-Leu.

Dès 1883, M. René Basset avait signalé l'existence du petit groupe berbère dit des Bet't'ioua, composé d'émigrés du Rif marocain venus en Oranie à une date assez incertaine et qui avaient conservé l'usage de la *thamazir'th* (1). En appendice à son remarquable ouvrage sur les dialectes berbères du Rif marocain (2), il avait donné un court vocabulaire et dans son *Loqman berbère* (3) deux textes dans ce dialecte. Il signalait, en même temps, que la

(1) Nom que la plupart des Berbères donnent eux-mêmes à leurs dialectes.

(2) Basset, *Étude sur les dialectes berbères du Rif marocain*. Paris, 899, in-8.

(3) R. Basset, *Loqman berbère*. Leroux, Paris, 1890, in-12

nouvelle génération des indigènes du Vieil-Arzeu ne parlait plus que la langue arabe et qu'il y avait urgence à recueillir des renseignements linguistiques plus étendus sur ce dialecte en train de s'éteindre.

Je recherchai d'abord quels seraient mes informateurs : il ne restait plus que quatre ou cinq vieillards et quelques vieilles femmes qui pouvaient converser entre eux dans l'ancien dialecte de la tribu. Je pus me mettre en rapport avec trois d'entre eux et recueillir les quelques renseignements qui suivent. Les traditions et chroniques plus ou moins légendaires qu'ils me dictèrent et les rapprochements d'ordre grammatical et surtout phonétique que je pus faire me permirent d'établir d'une façon certaine la dérivation rifaine du dialecte.

Les pages qui suivent comprennent une courte notice renfermant les renseignements que j'ai pu recueillir sur les Bet't'ioua, leur tribu, leurs origines ; des notes grammaticales dont la première partie, le chapitre sur la phonétique, est la plus étendue, la second partie ou partie grammaticale proprement dite a été fort écourtée, car la morphologie du dialecte ne m'a pas paru présenter de différences notables avec celle du dialecte des Beni-Snous si bien mise en lumière par M. Destaing (1). Viennent ensuite dix textes en dialecte des Bet't'ioua, avec leur traduction et les appendices, puis enfin deux glossaires berbères-français, le deuxième très court, qui comprend un choix de mots d'origine arabe passés en berbère, n'a d'autre but que de fournir des exemples aux règles de dérivation indiquées au chapitre de la phonétique.

Pour la comparaison de la thamazir'th des Bet't'ioua avec les sous-dialectes du Rif, j'ai utilisé des renseignements que j'avais recueillis à Tanger en 1907 et 1908

(1) E. Destaing, *Étude sur le dialecte des Beni-Snous*. T. I. Paris, Leroux, 1907, in-8.

auprès de Rifains originaires des diverses tribus du Rif et l'ouvrage déjà cité de M. René Basset. Des rapprochements phonétiques intéressants ont pu être ainsi faits et j'espère pouvoir les développer dans une étude spéciale des sous-dialectes du Rif marocain. En attendant, j'ai cru utile de donner ici en appendices un texte dans le dialecte des *Aith-Sa'id'*, la tribu-souche des Bet't'ioua du Vieil-Arzeu, et deux textes appartenant, l'un au dialecte de la tribu des *Ik'ra'ien* (Guela'ia du Rif), l'autre au dialecte de la tribu des *Aith-Temsaman* qui enserrent, l'une à l'Est, l'autre à l'Ouest, la tribu des Aith-Sa'id'. Le dernier appendice est la copie du passage d'un document ancien que j'ai découvert à Saint-Leu, sur lequel les Bet't'ioua du Vieil-Arzeu se basent pour établir leur origine maraboutique discutable.

Je me fais un devoir d'adresser mes remerciements à M. le Gouverneur Général de l'Algérie qui a bien voulu m'accorder la mission que je sollicitais ; à M. René Basset de qui la bienveillante direction et les conseils m'ont guidé dans cette étude ; à M. Luciani, directeur des Affaires indigènes au Gouvernement Général ; à MM. Ghouti et Ben Mostefa, instituteurs à l'école d'indigènes de Saint-Leu, qui ont bien voulu me procurer mes informateurs et faire naître en eux la confiance indispensable en pareil cas ; à mon ami M. L. Rostang, actuellement directeur de l'école d'indigènes, qui m'a aidé à compléter certains chapitres.

Je tiens enfin à remercier mes trois informateurs principaux dont le plus jeune est presque septuagénaire : Si Lakhdhar ould Chrif, vieillard âgé de près de 90 ans, tombé dans l'enfance, mais qui m'a néanmoins été très utile pour la rédaction des notes grammaticales ; Moh'and oul Mokhtar, dit Yah'ii Moh'ammed ould Lakhdhar, âgé de [illegible] ans, il se souvient parfaitement de l'occupation d'Oran par les Français ; c'est à lui que je dois la plupart

des textes en Bet't'ioua, et enfin Moh'and ou H'ammou, dit A'isaoui, âgé d'environ 65 ans. Tous sont nés à Bet't'ioua, les deux premiers de parents nés eux-mêmes dans le pays, le dernier de parents venus se fixer très jeunes chez les Bet't'ioua.

Tanger, janvier 1910.

# NOTICE SUR LES BET'T'IOUA[1] DU VIEIL ARZEU

I. La tribu actuelle au Vieil-Arzeu. — La tribu des Bet't'ioua compte environ 1.200 habitants, elle est incorporée dans la commune de plein exercice de St-Leu où elle forme bien une unité ethnique au milieu des populations indigènes: Arabes *H'amyan* (2) et *Menaceria* qui l'environnent.

Ses membres se donnent le nom de Bet't'ioua ; ils habitent de rustiques maisons à terrasses, sans étages, analogues aux constructions que l'on trouve à K'ala'a (des Beni-Rached), à Mazagran, Mazouna, etc. Leur *dechar* qu'ils appellent *Arziou ameslem* (3) et que les Arabes de la région désignent sous le nom de *Arziou elk'dim*; ارزيو القديم, est accolé au au sud du village français de Saint-Leu, il est bâti sur l'emplacement même des ruines de l'ancien *Portus-Magnus* (5) ; il couvre une assez grande superficie, car les maisons composées, en général, de deux

(1) J'écris *Bet't'ioua*, comme ce mot a été prononcé devant moi par les indigènes de la région, et non *Bethioua*, terme officiel ou *Bot'ioua*.

(2) Cette fraction de la grande tribu *H'amyan* des Hauts-Plateaux oranais est fixée au Sud de St-Leu.

(3) Litt. : *L'Arzeu musulman*, par opposition à l'*Arzeu des chrétiens*, notre port d'*Arzeu*, situé à 6 ou 7 k. plus à l'Ouest au fond de la baie du même nom. Les indigènes appellent couramment ce dernier Elmersa المرسى, le port. Notons la forme peu commune *ameslem* dérivée de l'arabe مسلم musulman.

(4) Litt. : Le *Vieil Arzeu*, l'ancien, par opposition aussi au nouveau, à l'*Arzeu* actuel.

(5) Cf. Berbrugger, *Les ruines du Vieil Arzeu*, dans la *Revue africaine*, année 1857-1858, p. 177.

ou trois pièces seulement sont entourées d'une vaste cour clôturée soit par une épaisse haie de cactus, soit par un simple mur en pierres sèches.

II. Recherches sur les origines des Bet't'ioua. — Les Bet't'ioua sont considérés comme des étrangers par les Arabes qui les appellent *K'bail*, قبايل, Kabyles. Eux-mêmes reconnaissent que leurs ancêtres sont venus du Rif marocain à une époque déjà reculée et qu'il ne peuvent préciser, et se donnent le titre de *Imazir'en* (1) berbères, ne voulant pas être confondus avec les descendants de race arabe.

Berbrugger, d'après le cheikh de la tribu en 1857, Moh'ammed Belh'adj Daoud, dit que cette tribu des Bet't'ioua vivait, il y a mille ans, à une journée de marche à l'Ouest de Mélilla (2). Je pense qu'il n'a pas songé à faire remonter à cette époque reculée l'installation des Bet't'ioua en Oranie. Les vieillards que j'ai interrogés à Arziou ameslem sont d'accord pour dire qu'il n'y a pas plus de trois ou quatre générations que leurs ancêtres ont quitté le Rif ; aussi, je pense qu'il faut admettre, avec M. René Basset (3), que l'émigration des aieux des Bet't'ioua du Vieil-Arzeu se produisit vers le milieu du XVIII[e] siècle.

Si le souvenir de l'époque de cette émigration est perdu, diverses traditions que j'ai pu recueillir ont été conservées ainsi que les noms des sous-tribus, fractions et sous-fractions dont faisaient partie les premiers émigrants : ces

---

(1) Le terme *amazir'* pl. *imazir'en* ou ses dérivés est employé par les Berbères pour désigner les gens de langue berbère dans presque toute l'Afrique du Nord (sauf dans le Mzab, Ouargla, l'O.-Rir'). Les Arabes appellent généralement ces mêmes populations *Chleuh'*.

(2) Cf. *Ruines du Vieil Arzeu*, dans *Revue africaine*, t. II, 1857-1858 p. 177.

(3) Cf. *Étude sur les Dialectes berbères du Rif marocain*. Appendice : *Le Dialecte des Bot'ioua du Vieil Arzeu*, p. 98.

vestiges nous permettront de déterminer la région du Rif qui a été le berceau de ce noyau berbère.

Tous ces renseignements, que j'ai pu obtenir en causant avec des vieillards, dérivent de la tradition orale (1), aussi comme on peut s'y attendre, ils sont souvent vagues, parfois contradictoires et sans doute sans grande valeur historique, seuls ceux d'ordre géographique sont peut-être plus précis. L'examen de ces traditions ne manque cependant pas d'intérêt, puisqu'elles sont, jusqu'à présent, à peu près, les seules données que nous ayons sur les Bet't'ioua.

J'ai pu obtenir deux versions relatives à la séparation des Bet't'ioua de la tribu-mère : l'une est une explication religieuse qui ne doit pas être retenue ; l'autre, plus vraisemblable, est une chronique se rapportant à l'événement qui aurait causé la scission.

1° La légende religieuse (2) fait remonter l'établissement des Bet't'ioua en Oranie et la fondation d'*Arziou Ameslem* à l'époque de l'installation du santon Sidi A'mar ben Ah'med (3) sur les ruines désertes de l'ancienne ville romaine. Ce saint, venu du Maroc (4), avait quitté la zaouia de son père (5), située chez les *Aith-Said* (6), dans la fraction des *Aith-Izegzaouen* (7), sur les bords de l'*Oued-*

(1) En fait de documents écrits, je n'ai pu trouver à St-Leu que le document dont un passage se rapportant au santon Sidi A'mar ben Ah'med est reproduit à l'appendice II.

(2) Cf. *infra*, texte VIII.

(3) Son vrai nom serait Sidi Ah'med ben A'mar ben Moh'ammed (voir plus loin).

(4) La plupart des santons algériens sont soit disant venus de la Saguiat El-H'amra ; celui du Vieil-Arzeu fait exception : on le fait venir du Rif, mais son père serait originaire de Figuig, cf. appendice IV.

(5) Le père de Sidi A'mar ben Ah'med, portait le burnous vert des Chorfa, le nom de *Aith-Izgzaouen* dériverait de cette couleur.

(6) Cf. Mouliéras (*Maroc inconnu*, Oran, 1895, in-8, t. I, p. 130, pour la situation géographique de cette tribu.

(7) Cf. Mouliéras, ibd., p. 131-137, sur les Zegzaoua du Rif et leurs marabouts.

*Kert'*, pour venir vivre dans la solitude et adorer Dieu عبدَ الله, dans les *ifran* (1) d'Arziou, — on désigne de ce nom à Bet't'ioua les anciennes citernes romaines encore presque intactes, — et il y aurait aussi prêché la bonne parole aux tièdes musulmans de la région. Quelques *t'olba* de la zaouia de son père l'avaient suivi dans sa retraite, et bientôt, sa réputation de sainteté grandissant après l'accomplissement de divers miracles, une foule de disciples venant du Rif l'auraient rejoint. Ces fidèles auraient construit un dechar sur les ruines romaines, qu'ils appelèrent *Arziou Ameslem*, l'Arzeu musulman, par opposition, sans doute, à l'ancien Arziou des populations mauvaises musulmanes qui l'occupaient avant eux (2). Une mosquée, الجامع الكبير la grande mosquée (3) aurait été édifiée et la *baraka* du Saint s'étant manifestée par un sauvetage miraculeux au large de la baie d'Arzeu les disciples affluèrent, venant surtout du Rif.

A sa mort, Sidi A'mar aurait été enterré au lieu où s'élève aujourd'hui une jolie coupole, de construction récente, à l'entrée du village de Saint-Leu, à mi-côte, au-dessus de la nouvelle route. Les émigrants auraient fait souche, et leurs descendants, fidèles à la mémoire du saint, en ont fait le patron de leur tribu (4).

Le nom même de Bet't'ioua, n'aurait été donné par les Arabes aux nouveaux venus, qu'après leur installation dans le pays et il aurait été tiré de l'Arabe بطّة, signifiant outre, bouteille, du nom des récipients qui permirent de

---

(1) *Ifri*, pl. *ifran*, grotte, caverne, nom donné par analogie aux anciennes citernes romaines du Vieil-Arzeu.

(2) On sait que la foi musulmane a du, être ranimée à plusieurs reprises en maints endroits.

(3) Ce nom a été conservé à la mosquée actuelle bâtie, paraît-il, sur l'emplacement même de l'ancienne.

(4) En mémoire du saint, chaque famille tient à donner ses noms A'mar et Ah'med aux premiers garçons qui naissent.

reconnaître l'intervention de Sidi A'mar dans le sauvetage miraculeux dont nous avons parlé (1).

Le seul fait à retenir dans cette légende est sans doute la désignation de la région de l'*Oued Kert'* comme berceau des Bet't'ioua (2). C'est d'ailleurs là un fait banal dans l'histoire de l'Afrique du Nord que cette tendance populaire à expliquer, par une légende religieuse, les événements les plus divers se rapportant aux origines, à l'histoire, aux mœurs et aux habitudes de la tribu.

La chronique semble avoir quelque valeur historique (voir traduction du texte en dialecte des Aïth-Sa'id') : deux fractions de la tribu des Aïth-Sa'id' du Rif s'étant prises de querelle, les survivants de la fraction vaincue auraient dû quitter le pays et s'exiler vers l'Est. Il est probable que c'étaient moins deux fractions rivales qui se trouvaient en présence que deux çofs comptant des clients dans toutes les fractions de la tribu : ce qui expliquerait le fait, constaté plus loin, que l'on trouve réunis au Vieil-Arzeu, des familles se rattachant à onze fractions des Aïth-Sa'id', sur les vingt-deux qui constitue la tribu entière.

III. Pérégrinations des Bet't'ioua en Oranie. — Quelle que soit la version adoptée pour expliquer la fondation d'*Arziou Ameslem* par les émigrés des Aïth-Sa'id', il faut admettre le déplacement initial d'un noyau assez important : un groupement de plus d'un millier d'individus de fractions différentes, comme celui en présence duquel on se trouve à Saint-Leu, se serait, semble-t-il, difficilement formé par infiltrations ou agglomérations. Ceci admis, essayons de suivre, toujours d'après les traditions orales, ce que fut la destinée de ce petit groupe.

(1) Voir *infra*, texte VIII.

(2) Voir plus loin les autres preuves l'établissant d'une façon certaine.

Nous nous retrouvons encore ici en présence de deux versions : à la version religieuse qui veut que les compagnons de Sidi A'mar aient suivi leur maître où l'aient rejoint à Arziou Elk'dim et y aient fondé leur déchar, je préfère celle qui assigne des déplacements successsifs aux débris des fractions vaincues.

On m'a indiqué plusieurs points où les premiers Bet't'ioua auraient séjourné avant de se fixer à Arziou : ce qui indiquerait qu'à leur sortie du Rif ils auraient erré un peu au hasard pendant quelque temps. Un de mes informateurs les fait s'arrêter à *Sidi Mesa'oud*, près de la mer dans la région de l'*Oued Mellah' (Rio-Salado)*, un autre près du sanctuaire de *Sidi A'bdallah Aberkan* (1), dans la région de *H'ammam bou H'adjar*. De là, ils seraient allés se fixer une première fois à *Mazagran* où ils auraient habité dans des grottes, en un lieu appelé encore pour cette raison *R'iran Bet't'ioua*, les grottes, les cavernes des Bet't'ioua (2). Cette ville devait servir encore une fois de refuge aux descendants des Bet't'ioua lors des persécutions dont ils furent l'objet de la part de l'Émir A'bd elk'ader (3).

Les Bet't'ioua auraient ensuite quitté Mazagran pour s'établir à Chegga, dans les Cheraga (région de Noisy-les-Bains) dépendants des Bordjia d'Elbordj (4). La région du Vieil-Arzeu était infestée par des brigands qui harcelaient et pillaient les colonnes et les convois turcs allant ou venant, par terre, d'Oran à Mostaganem ; le bey d'Oran, Moh'ammed Elkebir, aurait alors offert aux Bet't'ioua de

(1) Voir *infra*, texte VII, à noter le qualificatif berbère *aberzan*, noir joint au nom de ce santon.

(2) Je dois ce renseignement à l'amabilité de mon ami M. Mostefa, instituteur à l'École d'Indigènes de Saint-Leu et originaire de Mazagran.

(3) Voir plus loin cf. aussi textes IX et X.

(4) Les Bordjia d'Elbordj eurent à un moment donné une partie de la plaine du Sous leur autorité.

leur attribuer cette zone dangereuse à condition de la pacifier, il leur aurait reconnu en outre, comme le rapporte Berbrugger (1), la propriété ou tout au moins des droits sur les salines d'Arzeu, peut-être en échange des terrains qu'ils occupaient chez les Bordjia ; les Bet't'ioua prétendent, encore aujourd'hui, que ces droits ne sont pas éteints et qu'ils sont actuellement lésés par la compagnie concessionnaire qui exploite les salines d'Arzeu.

Les Bet't'ioua s'installèrent donc à Arziou Elk'dim, ils assurèrent la sécurité dans la région bordant la mer, vivant en luttes continuelles avec leurs voisins du Sud, les H'amyian, dont ils gênaient les déprédations. Le territoire qu'ils occupaient prit le nom de ses nouveaux habitants, nom que les indigènes lui ont conservé jusqu'à ce jour : le terme Blad Bet't'ioua désignant la région du Vieil Arzeu et les termes Arziou Elk'dim (Arabes) ou Arziou Ameslem (Bet't'ioua) étant plutôt réservés au dechar lui-même.

Auxiliaires des Turcs, les Bet't'ioua étaient considérés, par les Arabes des environs, comme des étrangers et des ennemis, aussi, après le départ des Turcs, furent-ils l'objet des persécutions de leurs voisins. Leurs relations, assez cordiales avec les Français établis à Elmersa, le port (notre Arzeu actuel), les rendirent suspects à l'Émir 'Abd elk'ader qui les dispersa (2) : les uns se retirèrent dans les régions de Perrégaux, des Beni-Chougran et à El-Bordj (2); les autres fuyant également le contact des Arabes et des Français regagnèrent le Rif où ils se réinstallèrent dans les biens ayant appartenus à leurs ancêtres

(1) Cf. *Les Ruines du Vieil-Arzeu*, in *Revue Africaine*, t. II, 1857-1858, p. 177 et suiv.

(2) Cf. *infra*, textes IX et X.

(3) A Elbordj on a conservé le nom de *Bab Bet't'ioua* à l'une des portes de la ville, probablement à cause du séjour qu'auraient fait les Bet't'ioua émigrés.

sans trop de difficultés ; le plus grand nombre, après diverses pérégrinations, vint se réfugier sous le drapeau français à Mazagran où ils participèrent à la défense de cette place avec le capitaine Lelièvre en 1839-1840 (1). Ils rendirent, à cette époque, de grands services à nos armées, s'engageant dans les rangs, servant de courriers, d'estafettes et d'éclaireurs dans ce pays encore inconnu et dangereux.

Quand la pacification fut complète, les autorités proposèrent, paraît-il, aux Bet't'ioua de leur concéder des terres dans la région de Mazagran et de Mostaganem, mais ils demandèrent à être réinstallés à Arziou Ameslem : ils vinrent y relever leurs maisons et cultiver leurs jardins et leurs champs. Quelques années plus tard, en 1846, on créa à côté d'eux le centre de colonisation de Saint-Leu ; les colons trouvaient en ces Bet't'ioua d'excellents auxiliaires, bien supérieurs à la main-d'œuvre arabe (2).

Les deux villages ont toujours vécu en bonne intelligence et ont l'un et l'autre prospéré. Les Bet't'ioua ont oublié la langue de leurs ancêtres, le berbère ; ils parlent arabe entre eux, mais ils savent presque tous le français ; une école spéciale pour les indigènes donne l'instruction à plus de 80 élèves presque tous Bet't'ioua (3).

IV. Composition actuelle de la tribu des Bet't'ioua. — Ses divisions. — Nous avons indiqué la cause probable de l'émigration des ancêtres des Bet't'ioua et les pérégri-

(1) Cf. *infra*, texte x.

(2) On sait que les Rifains sont, en Algérie, beaucoup plus appréciés comme travailleurs agricoles que les Arabes. Les Bet't'ioua du Vieil-Arzeu ont conservé les qualités de leur race et sont restés supérieurs à ce point de vue aux Arabes de la région.

(3) L'École d'Indigènes de St-Leu a été ouverte en 1894 par M. Ghouti, qui est resté à la tête de l'École jusqu'en 1909 ; depuis 16 ans elle n'a fait que prospérer. Elle compte aujourd'hui deux classes. Les résultats obtenus sont déjà grands et la nouvelle génération, plus instruite que l'ancienne, nous sera encore plus attachée.

nations de leurs descendants, il nous reste à étudier la composition actuelle de la tribu.

Pour les Arabes des environs et pour nous-mêmes Européens, les Bet't'ioua du Vieil Arzeu constituent un groupe unique. En réalité, ils sont restés divisés entre eux en *çofs*, en fractions et sous-fractions tout comme ils l'étaient dans leur tribu d'origine.

On y trouve le *çof* de ceux d'en bas : *inin ouddai*, terme que les Bet't'ioua, depuis qu'ils ne parlent plus berbère, ont remplacé par sa traduction arabe : تحت ; c'est le parti le plus important formé surtout par les *Aith-Izegzaouen* (Zegzaoua) et le *çof* de ceux d'en haut : *inin nej* ou en arabe le çof des بوافد, qui comprend les *Aith-Temachth (Beni-Temait)* et d'une manière générale les représentants de toutes les autres fractions. Le *çof* « d'en bas » occupe la partie Sud du dechar, le *çof* « d'en haut » occupe la partie Nord face à la mer (1). Les rivalités de *çofs* ont perdu au Vieil-Arzew leur ancienne acuité ; il subsiste seulement entre membres de çofs opposés des traces de vieilles rancunes traditionnelles ou de défiance réciproque.

Les Bet't'ioua se marient entre eux, sans tenir compte de la fraction à laquelle ils appartiennent ; les enfants font toujours partie de la fraction du père ; les mariages mixtes, entre Bet't'ioua et Arabes, sont moins rares qu'autrefois, mais ils répugne assez aux femmes Bet't'ioua de s'exiler en tribu arabe et presque toujours c'est le mari qui vient se fixer lui-même dans le dechar.

Les Bet't'ioua se répartissent actuellement, eux-mêmes, en onze groupes d'importance fort inégale qui se rattachent chacun à une fraction ou sous-fraction des Aith-Sa'id' dont ils ont conservé le nom.

---

(1) Cf. les çofs chez les Zouaoua, dans l'Aurès, Mzab, Touat et Gourara et en général dans tous les groupements berbères.

Ce sont :

1° Les *Aith-Izegzaouen* ou *Zegzaoua*, زفزاوا, comptant environ 500 membres ;

2° Les *Ih'triien* ou *H'atriia*, حتريا, comptant environ 50 membres ;

3° Les *Aith-Ifk'* (2) ou *Oulad Ifk'ih*, اولاد العفيه, comptant environ 10 membres issus de la sous-tribu des *Aith-A'bd'eddaim* ou *Oulad A'bdeddaim* ;

4° Les *Imejjad*, يمجاد, comptant environ 50 membres ;

5° Les *Irh'mounen ou Rh'amouna*, رحمونا, comptant environ 50 membres ;

6° Les *Aith-Mekhlouf* ou *Oulad Mekhlouf*, اولاد مخلوف, comptant environ 10 membres, issus de la sous-tribu des *Aith-Temachth* ou *Beni Temait*, بني تمايت (1) ;

7° Les *Ia'bd'ouen* ou *Oulad A'bdoun*, اولاد عبدون, comptant environ 10 membres ;

8° Les *Imrabdhen* ou *Oulad Elmrabet'*, اولاد المرابط, comptant environ 10 membres ;

9° Les *Ia'bbouien* ou *Oulad 'Abbou*, اولاد عبّو, comptant environ 10 membres issus de la sous-tribu des *Aith-Tchoukth* ou *Oulad Tekouk*, بني تكوك ;

10° Les *Aith-Boumsa'oud'* ou *Oulad Mesa'oud*, اولاد مسعود, qui comptent environ 10 membres et font partie de la sous-tribu des *Aith-Mejjaou* ;

11° Les *Aith-A'thman* ou *Oulad A'thman*, اولاد عثمان, qui comptent environ 10 membres et font partie de la sous-tribu des *Aith-Iza'oumen* ou *Za'ouma*, زعوما.

On trouve, en outre, actuellement encore au Vieil-Arzew un groupe prétendant descendre des *Aith-bou-Yah'ii*

---

(1) *Aith-Ifk'i*, mis pour *Aith-Ifk'ih* (de l'ar. العفيه, le jurisconsulte), avec chûte du *h* final. Ce terme se présente sous cette même forme à Ouargla.

ou *Beni Bou Yah'ii* du Rif (1), mais eux aussi ignorent et la cause qui poussa leurs ancêtres à s'exiler et l'époque de l'émigration ; le souvenir d'une origine différente de celle des descendants des Aith-Sa'id' persiste seul. On m'a assuré aussi que naguère on trouvait au Vieil-Arzeu quelques familles originaires des *Aith-Temsaman*, des *Aith-Oulichex* et des *I'k'la'ien (Guela'ia)*, mais qui, toutes, pour des raisons diverses, auraient quitté le pays (2).

J'ai pu me faire dicter par un t'aleb (3) revenant du Rif, où il avait séjourné durant plusieurs années chez les *Irh'mounen* (khoms des *Aith-Temachth*) des Aith-Sa'id', les divisions et subdivisions politiques en *khoms* (4) et *reba'at* (5) de la tribu souche des Bet't'ioua du Vieil-Arzeu. D'après lui, les Ait-Sa'id', sont répartis en cinq *khoms* ou sous-tribu et chaque *khoms* se subdivise en quatre ou cinq *reba'at* ou fractions suivant son importance, donnant pour toute la tribu un total de vingt-deux *reba'at* (6).

Le tableau suivant, dans lequel les reba'at représentées à Bet't'ioua sont inscrits en italique, résume cette division (6).

---

(1) La tribu des Aith-bou-Yah'ii est limitée au Nord par celle des Aith-Sa'id' (Cf. Moulières, *Maroc inconnu*, t. I, p. 130-137 et suivantes).

(2) Il est plus que probable que ces isolés ne faisaient pas partie de l'exode principale ; aventuriers, exilés volontaires fuyant une vengeance ou le payement d'une *dia* loin de leur pays d'origine, ils se joignirent sans doute plus tard à ce groupe d'Imazir'en déjà constitué en pays étranger par les Bet't'ioua.

(3) Ce taleb est le petit-fils de l'ancien qadhi des Bet't'ioua : Si T'ahar, mis à mort par l'Émir Abdelkader (voir texte IX).

(4) De l'ar. خمسة cinq, le cinquième ; la tribu étant divisée en cinq sous-tribus d'importance à peu près égale.

(5) De l'ar. ربع, quatre, le quart. Chaque sous tribu a dû être primitivement divisée en 4 fractions, d'où le nom *reba'a*, quart donné à chaque subdivision ; plus tard les *khoms* des *Arith-Tchoukh* et des *Aith-Temachth* étant devenus plus importants, on les subdivisa en 5 fractions auxquelles le nom de *reba'at* (quart) fut cependant conservé.

(6) Les auteurs ne sont pas d'accord sur les divisions politiques des Ait S'aid' : Moulières (*Maroc inconnu, Exploration du Rif*, t. I, p. 131), les divise en 4 fractions : les Aith-Ahmed, Aith-Amor, Aith-Ali et

TRIBU DES AIT-SA'ID DU RIF

| KHOMS : | AITH-MEDDJAOU | AITH-TCHOUKTH | AITH-A'BD'EDDAIN | AITH-IZAOUMEN | AITH-TEMACHTH |
|---|---|---|---|---|---|
| | A.-A'bdallah | Ait-A'ddi | *A.-Izegzaouen* | A.-Tazar'in (1) | A.-D'aoud |
| | A.-A'bd'jjelil | A.-Zenachth | *Ih'triien* | *A.-A'thman* | A.-Trath |
| Reba'at : | A.-Bourmana | *Ia'bd'ounen* | *Aith-Ifk'i* | A.-Ya'k'oub | *A.-Mekhlouf* |
| | *A.-Boumsa'oud* | *Imrabdhen* | Ibarchanen | Ih'moud'en | *Imejjad'* |
| | | *Ia'bouicn* | | | *Irh'mounen* |

Le *khoms* des *Ait-A'bd'eddaim* est, nous venons de le voir, celui qui est numériquement le plus représenté au Vieil-Arzeu, où il compte environ 560 membres dont près de 500 se rattachent à la *reba'a* des *Ait-Izegzaouen* ou *Zegzaoua*. Cette fraction a dû de tout temps être prépondérante chez les Bet't'ioua : c'est elle qui y constitue la majeure partie du *çof* des *inin ouddai*, « ceux d'en bas », opposé au *çof* des *inen nej*, « ceux d'en haut », qui comprend la plupart des autres groupes rifains et en particulier ceux descendant du *khoms* des Ait-Temachth (Beni-Temait).

Tous les Bet't'ioua s'intitulent plus ou moins *Chorfa*, se basant sur parole attribuée à leur saint patron Si A'mar ben Ah'med, qui ne voulant sans doute point établir dans l'avenir, de différence entre ses propres descendants et ceux de ses adeptes leur aurait dit :

« Vous êtes tous les des descendants des *Achraf (Chorfa)* Bet't'ioua » (2).

---

Amezzouj, sur lesquels je n'ai pas eu de renseignements. Segonzac (*Voyages au Maroc*. Paris 1903. Appendices, p. 286) dit que les Beni-Sa'id' sont divisés en 25 rouba' (dont 4 ne paient aucun impôt, cf. infra, texte en dialecte des Aith-Sa'id') mais il n'en donne pas l'énumération.

(1) Mouliéras (*Exploration du Rif*, p. 130) donne ce nom à un gros bourg.

(2) Dans un recueil de *Menâkib*, que je n'ai pu me procurer, on trou-

Mais les descendants directs du saint, possesseurs d'une *Sdjara* (1), soutiennent que le titre de Chérif a été usurpé par les autres Bet't'ioua ; eux-mêmes font remonter leur origine au Prophète et ne veulent point être considérés comme des Berbères ; ils s'attribuent à eux-mêmes cette parole de Sidi A'mar ben Ah'med :

« Je ne fait point partie des gens de *K'ert'* (2), je n'ai de commun avec eux que la résidence » (3).

V. Relations des Bet't'ioua et des Aith-Sa'id du Rif. — Les Bet't'ioua du Vieil-Arzeu continuent à avoir des relations avec les descendants de leurs ancêtres des Aith-Sa'id', mais ces relations deviendront de moins en moins fréquentes par suite de l'abandon de l'usage de la langue berbère par les Bet't'ioua. Les liens qui relient les deux tronçons ne sont pas encore complètement relâchés, et fréquemment des t'olba du Vieil-Arzeu vont compléter leurs études dans une des zaouia des *Izegzaouen* ou des *Irh'mounen* du Riff, particulièrement renommées chez eux.

Nombre de Bet't'ioua, qui n'ont jamais été chez les Aith-Sa'id', prétendent tenir de leurs ancêtres des droits de propriété bien établis et valables dans le Rif.

VI. Recherches sur le terme « Bet't'ioua ». — Les recherches que j'ai faites sur le terme « Bet't'ioua », basées sur la tradition orale, ne m'ont fourni que des

---

verait, paraît-il, la phrase suivante : واخيار الاشراف سيدي احمد بن عمر بن امحمد جدّ اشراف بطيوا « Et parmi les meilleurs des Achraf (Chorfa) est Sidi Ah'med ben A'mar, ancêtre des *Achraf Bet't'ioua* ».

(1) Voir cette *sdjara* à l'appendice.

(2) Région des Aith-Sa'id'.

(3) ليس نكون من اهل الفرط ولا يكون مني إلا العشر.

données aussi diverses que contradictoires et toutes dénuées de valeur scientifique.

L'un de mes informateurs prétend que ce nom est la déformation du mot « *Betiouna* » bégayé par une fillette pendant les pérégrinations des premiers exilés des Aith-Sa'id', dont les arabes auraient fait Bet't'ioua (!), nom qu'ils auraient ensuite donné au groupe émigrant (1).

Un autre fait dériver le nom de sa tribu de terme arabe بطة pl. بطوط et بطات qui signifie bouteille, vase, lequel aurait servi à créer une sorte d'adjectif qualificatif : *Bet't'ioui*, celui aux bouteilles, surnom qui aurait été donné à Sidi A'mar ben Ah'med en commémoration du miraculeux sauvetage qu'il opéra dans la baie d'Arzeu (2). Ce qualificatif aurait ensuite été attribué au groupe entier de ses disciples et à leurs descendants les *Bet't'ioua*.

Un autre informateur a voulu faire dériver « Bet't'ioua » de la racine berbère BDHOU, qui a donné en le verbe : *bdhou*, diviser, partager, forme d'habit *bet't'ou* (3), prétendant que le nom de Bet'tioua, impliquant l'idée de division, de disjonction, fut donné à sa tribu pour rappeler sa séparation de la tribu-souche des Aith-Sa'id'.

Les deux premières de ces explications n'ont évidemment aucune valeur scientifique, quant à la troisième, basée sur une simple coïncidence, elle n'a que celle d'un jeu de mot.

M. René Basset a bien voulu me communiquer la véritable étymologie de ce mot puisée aux sources des auteurs arabes :

« Ibn Khaldoun, qui est bien antérieur à l'émigration

---

(1) Cf *infra*, texte VII.

(2) Cf *infra*,, texte VIII.

(3) A Ouargla, le nom d'act. de ce verbe est *abet't'ou*, que l'on peut rapprocher de la forme berbère masc. sing. *Abet't'ioua*, qui désigne un homme des Bet't'ioua.

des Bet't'ioua, citant les trois divisions des بفيوة du Maroc indique l'une d'elles comme portant le nom de بطيوة, Bot'ioua (1) ».

« Et au XIe siècle de notre ère, El-Bekri, dans le كتاب المسالك والممالك, page 20, mentionne un محرس بطيوة, près de Sfaks ».

Ce nom de *Bot'ioua* qui a donc désigné autrefois une des plus importantes tribu du Rif, aurait vu plus tard et pour des raisons encore mal connues, son usage se restreindre et tomber presque en désuétude. Prononcé d'une façon irrégulière : *Bet't'ioua*, pour *Bot'ioua*, comment ce terme a-t-il été appliqué pour dénommer ce petit noyau hétérogène d'émigrés des Aith-Sa'id', venus en Oranie à une date incertaine ? C'est ce que les membres mêmes de ce groupement ignorent aujourd'hui totalement.

J'ai pu relever toute fois d'autres traces de ce terme Bet't'ioua (pour Bot'ioua) :

1° Mouliéras (2), signale chez les Aith-Sa'id', dans la fraction des Aith-Izegzaouen (qu'il désigne par leur nom arabisé de *Zegzaoua*), un petit village du nom de *Bet't'ioua* (20 feux) qui lui a été signalé comme étant le berceau des Bet't'ioua du Vieil-Arzeu (3).

2° Un Bet't'ioui de St-Leu, Si Moh'ammed Belmadani m'a assuré que, étant étudiant dans une zaouia de la région d'Oujda, il fut un jour très surpris pendant un voyage qu'il fit dans les Beni-Khaled (B. Iznacen) en arrivant à un village du nom de *Bet't'ouia*. Lui-même,

---

(1) Cf. encore R. Basset, *Notice sur le Dialecte Berbère des Beni-Iznacen*, Florence 1898, note 1, p. 1.

(2) Mouliéras, *Maroc inconnu*, t. I ; *Exploration du Rif*, pp. 131 et 137.

(3) Mes informateurs ne m'ont pas signalé l'existence de ce village.

étonna fort les habitants du village quand il leur appris l'existence à St-Leu du *dechar* de Bet't'ioua.

3° Un Rifain des Aith-Touzin habitant Tanger m'affirme l'existence dans la tribu de Tafarsith inféodée aux Aith-Touzin (1) d'une fraction appelée *Bet't'ioua* dont les membres les *Ibet't'iouien*, au nombre d'environ 600, sont répartis en plusieurs dechour.

4° Il existerait également 2 centres du nom de Ibet't'iouien ou Ibet't'ouiin, l'un chez les Aith-Ouriar'el, l'autre dans la tribu de Thargist.

5° Dans la banlieue de Tanger *(le Fah'ç)*, peuplée comme on le sait par des tribus *guich*, venues de tous les points du Rif, le surnom de *Abet't'iou* ou *Bet't'ioui* est très commun (2).

Tous ces vestiges épars dans le Nord-Marocain viennent bien corroborer l'interprétation historique de M. René Basset citée plus haut.

---

(1) Cf. Mouliéras, *Exploration du Rif*, t. 1, p. 113.

(2) Les gens du *Fah's* de Tanger, rifains d'origine prononcent *Abet't'iou* (pl. *Bet't'iouin*) conservant la forme berbère au singulier. Les gens de l'*Ouedras* tribu des Djebala parlant un arabe impur disent *Bettioui* (pl. *Bettiouiin*) avec un *t* adouci.

# I. NOTES GRAMMATICALES

## Première Partie. — Phonétique

### CHAPITRE Ier

#### Caractère général du Dialecte des Bet't'ioua

Le langage parlé par les Indigènes Bet't'ioua du Vieil-Arzeu dérivant de celui des Aith-Sa'id' du Rif (1), prend place à côté de celui-ci dans le groupe des *Sous-Dialectes Rifains* (2), et, à ce titre rentre dans la famille des *dialectes berbères intermédiaires* (3).

Le dialecte des Bet't'ioua du Vieil-Arzeu s'est maintenu pendant plus d'un siècle et demi, et presque jusqu'à nos jours, dans la région comprise entre Oran et Mostaganem ; il a été parlé par un petit noyau de Rifains émigrés du Rif marocain sans subir ni l'influence des dialectes berbères du Maghrib Central (4), ni celle des dialectes

(1) Cf. R. Basset, *Etudes sur les Dialectes Berbères du Rif Marocain. — Appendice : Le Dialecte Bot'ioua du Vieil-Arzeu*, p. 98. Nous désignerons cet ouvrage par l'abréviation : *Et. sur les Dial. Berb. du Rif.*

(2) Les principaux sous-dialectes rifains sont ceux des Ik'la'in (Guela'ia), des Aith-Sa'id', des Aith-Temsaman, des Aith-Ouriar'en, des Ibek'k'ouien (étudiés par R. Basset dans ses *Et. sur les Dial. Berb. du Rif*), ceux des Iχebd'anen, des Aith-Yah'ii, des Aith-Touzin, des Ibd'elasen, des Aith-Ammerth, des Aith-Ittefth, des Aith-Oulicheχ et des Igzemaien (qui n'ont pas encore fait l'objet d'études spéciales).

(3) Cf. R. Basset, *Manuel de Langue Kabyle*, p. 3, Paris 1887, in-12.

(4) 1° Dialecte des Beni-Menacer. Cf. R. Basset, *Notes ae Lexicologie Berbère. — Le Dialecte des Beni-Menacer*, Paris 1885, in-8°) ;

2° Cf. R. Basset, *Etudes sur la Zenatia de l'Ouarsenis et du Maghreb central* (A'chacha, B. H'alima, Ouarsenis, Haraoua). Paris, 1895, in-8°.

de l'Est marocain et du Nord-Ouest oranais (1) qui l'encadraient.

Tout en évoluant séparément, il est resté très voisin des sous-dialectes du Rif et en particulier de celui des Aith-Sa'id'. Sa parenté avec les premiers, outre la communauté de termes et d'expressions, est marquée par l'adoucissement constant du *t* en *th*, du *d* en *d'*, du *t'* en *dh*, par l'affaiblissement du *g* en *j*, en *g* ou en *i*, du *k* en *ch* en *χ* ou en *i* (2). Le dialecte des Bet't'ioua se rapproche du sous-dialecte des Aith-Sa'id' par les transformations caractéristiques que subissent invariablement la lettre *l* (qui devient *r*, *d*, *d'*, *tch* ou *chth*, voir plus loin) et la consonne double *ll* (qui se change en *ddj*).

Mais en évoluant isolément en Oranie, le dialecte des Bet't'ioua du Vieil-Arzeu a acquis une tournure originale qui le distingue du dialecte-mère des Aith-Sa'id'. Il serait peut-être plus vrai de dire qu'il est surtout resté stationnaire, conservant jalousement les caractères propres de l'ancien langage des Aith-Sa'id' tel qu'il était parlé au Rif au moment de la scission. Le dialecte des Bet't'ioua du Vieil-Arzeu se trouverait alors être maintenant, par rapport au langage parlé actuellement par les Aith-Sa'id', dans les mêmes conditions que le dialecte canadien par rapport à notre français d'aujourd'hui. Le manque de documents écrits remontant à l'époque de l'émigration ne nous permet pas de démontrer le fait, mais cette hypothèse est d'autant plus vraisemblable que le dialecte des Bet't'ioua ne paraît pas avoir atteint le degré de désorganisation phonétique qui caractérise les sous-dialectes actuels des Aith-Sa'id' et des Themsaman.

(1) Cf. 1° R. Basset, *Notice sur le Dialecte Berbère des Beni-Iznacen*, Florence 1898, in-8° ;
2° E. Destaing, *Etude sur le Dialecte Berbère des Beni-Snous*, tome I, Paris, 1907, in-8°.

(2) Cf. R. Basset, *Et. sur les Dial. Berb. du Rif*, p. 73.

La lettre *r*, notamment, conserve en Bet't'ioua une prononciation plus pure que chez les Aith-Sa'id' où elle s'affaiblit en *ăr* avec un *r* furtif, et surtout qu'en Themsaman où le *r* disparaît complètement, faisant place aux sons *aā* ou *ā*, quand il n'est pas suivi immédiatement d'une des voyelles *ou*, *a* ou *i*.

| | | |
|---|---|---|
| Ex. : Bet't'. | : *thamourth*, pays, terre. | |
| A.-S. | : *thamouărth*, id. | |
| Th. | : *thamouāth*, id. | |
| Bet't'. | : *thamr'arth*, femme ; | pl. *thimr'arin*. |
| A.-S. | : *thamr'aărth*, id. | pl. *thimr'arin*. |
| Th. | : *thamr'aāth*, id. | pl. *thimr'arin*. |
| Bet't'. | : *ouăr*, ne... pas. | |
| A.-S. | : *ouă*, id. | |
| Th. | : *ouaā*, id. | |
| Be't'. et A.-S. | : *ad'bir*, pigeon ; | pl. *id'biren*. |
| Th. | : *ad'bia*, id. | pl. *id'biren*. |
| Bet't'. | : *ekkăren*, ils se sont levés. | |
| A.-S. et Th. | : *ekkaān*, id. | |

Certaines lettres tombées chez les Aith-Sa'id' se sont conservées chez les Bet't'ioua.

Ex. : Bet't'. : *akid'sen*, avec eux.
S.-A. : *akisen*, id.

Par contre, le dialecte des Bet't'ioua a perdu presque complètement l'usage de la forme féminine de la deuxième personne du pluriel, tant dans les pronoms personnels que dans la conjugaison des verbes, alors que cette forme s'est généralement conservée dans le Rif.

Les noms d'action sont plus rares en Bet't'ioua que dans

la plupart des sous-dialectes du Rif et leur emploi est très limité.

Le voisinage des tribus de langue arabe a, au cours des années, favorisé l'infiltration de nombreux termes, lesquels ont tantôt conservé leur tournure purement arabe, tantôt adopté une forme berbérisée ; nombre de particules arabes, notamment, ont pris la place des particules berbères dont l'emploi est tombé en désuétude.

La syntaxe s'est considérablement simplifiée, mais il faut peut-être, voir dans ce fait moins une modification, plus ou moins profonde de la langue qu'une sorte de commode abréviation qui, à une époque, relativement récente, où les Bet't'ioua étaient déjà familiarisés avec la langue arabe, leur permit d'échanger rapidement entre eux leurs idées et leurs impressions dans une sorte d'argot incompris des populations arabes plus ou moins hostiles qui les entouraient.

Un parallèle entre le dialecte des Bet't'ioua du Vieil-Arzeu et les sous-dialectes du Rif (celui des Aïth-Sa'id' en particulier) serait très intéressant, mais l'étude des dialectes rifains n'est pas encore assez avancée pour le permettre ; aussi, dans les pages qui suivent nous bornerons-nous à étudier la phonétique et la morphologie du dialecte des Bet't'ioua, nous attachant surtout à grouper les éléments sur lesquels nous espérons pouvoir baser, plus tard, une étude comparée avec les dialectes du Rif.

## CHAPITRE II

### DE L'ALPHABET

Le mode de transcription que nous employerons est, à peu de chose près, celui adopté par M. René Basset dans ses nombreux ouvrages sur les dialectes berbères.

Le tableau suivant donne l'alphabet conventionnel et la valeur approximative de chaque lettre.

a) *Consonnes*

*b* — le *b* français.
*b̆* — le *b* ou *v* espagnol.
*th* — le *th* anglais adouci.
*t* — le *t* français.
*dj* — le ج arabe.
*tch* — le *ch* anglais, le turc چ.
*h'* — le ح arabe un peu affaibli.
*kh* — le خ arabe un peu affaibli.
*d* — le *d* français.
*d'* — le ذ arabe.
*r* — le *r* français.
*z* — le *z* français.
*j* — le *j* français.
*s* — le *s* français.
*ç* — le ص arabe.
*ch* — le *ch* français.
*dh* — un *d* emphatique.
*t'* — le ط emphatique
*a'* — le ع arabe.
*r'* — le غ arabe.
*f* — le *f* français.
*k'* — le ڤ arabe.
*k* — le *k* français.
*χ* — le *χ* grec.
*g* — le *g* dur français
*g'* — sonnant entre *g* et *i*.
*l* — le *l* français.
*m* — le *m* français.
*n* — le *n* français.
*n̂* — le *ñ* espagnol.
*ou* — le و arabe.
*i* — le ي arabe.
*i* — avec un son *ill*.

c) *Voyelles*

*a* — *a* pur.
*a* — *a* long.
*a* — *a* bref.
*ao* — *a* penchant vers *o*.
*e* — *e* muet.
*e* — entre *e* et *ı*.
*o* — *o* pur.
*ou* — *ou* français.
*o̯u* — *ou* bref.
*i* — *i* pur.

d) *Diphtongues*

*chth* — mis pour *lth* ou *ith*.
*jth* — id.
*ouχ* — mis pour *ou* devant *th*.
*o͡ukk* — mis pour *ouou*.
*hko͡u* — id.
*o͡ugg* — quand *gg* doit être suivi de *ou*.

## CHAPITRE III

### PHONÉTIQUE

#### — b et b̆ —

Le *b* a, en Bet't'ioua, le son du *b* français ou du ب arabe, lorsqu'il n'est pas suivi immédiatement d'une des voyelles *ou*, *i* ou *a* et lorsqu'il est redoublé *bb*.

Ex. : *bdha*, diviser, partager ;
*thabrath*, lettre ;
*thabebbouchth*, sein, mamelle.

Mais, lorsque dans l'intérieur du même mot, cette lettre est précédée et surtout suivie d'une des voyelles indiqués plus haut, elle a une tendance marquée à s'adoucir : elle est alors à peine articulée entre les lèvres très rapprochées l'une de l'autre et a une prononciation intermédiaire entre le *b* et le *v* analogue à celle du *b* espagnol dans le mot *caballo* ; nous représenterons ce son par le signe *b̆* (1).

Ex. : *aja'b̆oub*, tube, tuyau ; *ab̆ar*, cil ;
*anib̆ou*, hôte ; *anib̆a*, hôtes ; *ad'b̆ir*, pigeon ;
*bab̆a*, père ; *ar'rab̆o*, barque.
*ab̆archan*, noir ;

D'ailleurs, dans le corps de ces mêmes mots, si la voyelle qui a provoqué l'adoucissement vient à disparaître, le son *b* dur reparait.

Ex. : *ab̆ar*, cil ; pl., *ibriouen*, cils.

---

(1) Cf. R. Basset : *Études sur les dialectes berbères*, p. 3. Paris, Leroux 1894. E. Destaing, *Études sur les dialectes berbères des Beni-Snous*, t. I, p. 47.

Le son *b* pur n'existe pour ainsi dire plus chez les Aith-Temsaman, sauf lorsque le *b* est redoublé.

Le *b* est quelques fois mis pour un *f* (sans doute en passant par l'intermédiaire d'un *b* = *v*), (1).

Ex. : *thabourjeth*, fenêtre de l'Arabe برج.

Le *ou* des Bet't'ioua, comme celui des autres sous-dialectes du Rif (2), correspond souvent à un *b* du Zouaoua.

Ex. : Bet't'. : *thaouourth*, porte ;
Zoua. : *thabbourth*, id.

D'autres fois le *b* des Bet't'ioua correspond à un *ou* à Ouargla et au Djerid.

Ex. : Bet't'. : *baou*, fève ; pl. *ibaouen*, fèves ;
Ouargla : *aou*, id. ; pl. *aouen*, id.

On note parfois la disparition du *b* pour raison euphonique :

Le terme *aja'boub*, tube, fait au diminutif fém. sing. *thaja'bbouth*, canon de fusil, avec élision du *b* final devant le suffixe *th* et redoublement du *b* médical ; dans la forme fém. pl. le *b* final reparait d'ailleurs *thija'bab*, canons de fusils ;

Dans le subst. masc. sing. *anouji*, hôte, où le *ou* médical correspond à un *b* du Zouaoua : *inebji*, hôte, ce *ou* disparait à la forme pluriel : *injouan*, hôtes.

---

(1) Cette transformation du *b* en *f* est constante en Themsamam lorsque le *b* est suivi de *th* :

Ex. : *azeddjab*, gandoura ; fém. *thazeddjafth*, petite gandoura, plur. *thizeddjabin* ;
*thakhchefth*, piège à lapin ; *thikhchebin*, pièges à lapin.

La permutation inverse a lieu dans le même sous-dialecte quand la lettre *f* est suivie d'un *d* :

Ex. : *ad'eb d* (mis pour *ad'ef d*), entre ici !
*khdheb d* (pour *khdhef d*), saisis !

(2) Cf. R. Basset : *Études sur les Dialectes Berb. du Rif* [illegible].

— th —

Le *th* des Bet't'ioua est plus accentué que celui des Aith-Temsaman et beaucoup plus doux que le *th* du Zouaoua.

Il est la marque caractéristique du féminin des substantifs et des adjectifs (*th* préfixe et suffixe pour le fém. sing., *th* préfixe pour le fém. pl.) (1).

Ex. : *thadhoufth*, laine ;
*thaddarth*, maison ; pl. *thoud'rin*, maisons ;
*thamet't'outh*, femme ; pl. *thisd'nan*, femmes.

Le préfixe *th*, caractéristique des subst. fém. pl. a toujours une prononciation très affaiblie ; il disparait même souvent sans laisser de traces (2).

Ex. : *thamourth*, terre, pays ; pl. *thimoura* et *imoura*, pays ;
*thabebbouchth*, mamelle ; pl. *ibebbach*, mamelles.

Comme dans presque tous les dialectes berbères le *th* (*ith* lorsqu'il est employé seul après un verbe au prétérit) représente le pronom personnel régime direct de la 3e pers. du masc. sing. (3).

Ex. : *iouchar as th*, il le lui a volé ;
*ath afent*, elles le trouveront ;
*nsoufer, ith*, nous l'expulserons.

Le *th* préfixe est enfin caractéristique de la 2e pers. du

(1) Cf. R. Basset, *Manuel de lang. kabyle*, p. 55.

(2) Cf. R. Basset, *Le Dialecte des B.-Menacer*, p. 30 ; *Étude sur la Zenatia du Maghreb central*, p. 49 ; G. Mercier, *Le Chaouia de l'Aurès*, Paris, 1896, in-8°, p. 2 ; E. Destaing, *Étude sur le Dial. Berb. des B.-Snous*, t. 1, p. 36. Cette disparition du *th* préfixe des noms fém. est d'un usage très fréquent en Themsaman, où l'on note comme chez les Beni-Menacer un stade intermédiaire avec affaiblissement du *th* en *h* furtif.

(3) Cf. R. Basset, *Études sur les Dial. Berb.*, pp. 95, 96.

sing. et du pl. et de la 3e pers. du fém. sing. dans la conjugaison des verbes au prétérit (1).

Ex. : *thoud'fed'*, tu es entré ;
*thoufa*, elle a trouvé ;
*thiouien d*, vous avez apporté ;
*thouχthint*, vous (f) avez frappé.

Dans l'intérieur d'un mot, le *th* des Bet't'ioua correspond au *t* des dialectes du Sud algérien (2).

Ex. : Bet't'. : *ithri*, étoile ; Bet't'. : *aouthem*, mâle.
Ouargla : *itri*, id. Tazeroualt : *aoutem*, id.

Il correspond enfin au ة dans les noms féminins dérivés de l'arabe.

Ex. : *rmh'adjdjeth*, armée, de l'ar. المحلّة.
*rr'beth*, forêt, de l'ar. الغابة.

Employé dans le voisinage de certaines lettres, le *th* des Bet't'ioua se modifie, par renforcement le plus souvent :

1° Lorsqu'un mot commençant par *th* est, dans une phrase, précédé immédiatement d'un terme terminé par *th*, le second se renforce en *t* (3).

Ex. : *ichth temet't'outh* (4), une femme ;
*thamarth tamek'k'rant*, une longue barbe ;
*ad' as tachared'*, tu le lui voleras.

2° Lorsqu'un mot commençant par *th* est précédé immé-

(1) Cf. R. Basset, *Études sur les Dial. Berb*, p. 110.
(2) Cf. mon *Ét. sur le Dial. Berb. de Ouargla.*
(3) En Themsaman, on peut, quand deux *th* sont en présence, soit les renforcer tous les deux en *t*, soit comme en Bet't'ioua renforcer seulement le second. Ex. : *ichth touara* ou *icht touara*, une fois ; *thafounasth ta* ou *thafounast ta*, cette vache-ci.
(4) On peut dans le cas d'un nom féminin déterminé par l'adjectif numéral *ichth* admettre l'existence d'un *n*, particule d'annexion sous-entendue qui exige le renforcement du *th* en *t*.

diatement par un mot finissant par *t*, le *th* est renforcé en *t* (1).

Ex. : *iouch asent ten*, il les leur a donnés (à elles) ;
*oufin t tid'eth* (pour *oufin t* [pour *th*] *thid'eth*), ils constatèrent que c'était vrai.

3° Le *th* précédé immédiatement de la lettre *d'* peut se modifier de deux façons différentes :

*a*) Le féminin singulier d'un nom terminé au masculin par *d'* met en présence les deux lettres *d'* et *th* à la fin du mot, ces deux lettres se contractent en *ts* (2).

Ex. : *azeddjid'd*, roi ; fém. *thazeddjits*, reine, royauté.

*b*) Dans tous les autres cas où le *d'* précède un *th*, ces deux lettres sont remplacées par *tt* souvent contractés en *t*.

Ex. : *thamarth es ttazirarth* (pour *d' thazirarth*), sa barbe est longue ;
*ariaz ttemet't'outh es* (pour *d' thamet't'outh es*), un homme et sa femme ;
*thazeddatt* ou *thazeddat* (pour *thazeddad'th es*), mince (fém.) ;
*thar'routt* ou *thar'rout* (pour *thar'oud'th*), côte ;
*attouχched'* (pour *ad' thouχhed'*), tu donneras ;
*attad'fent* (pour *ad' thad'efent*), vous (f.) entrerez ;
*thechchitt* (pour *thechchid'th*), tu l'as mangé.

4° Le *th* précédé immédiatement d'un *d* se contracte en *tt* avec celui-ci.

Ex. : *attased'* (mis pour *ad thased'*, pour *ad' d thased'*), tu viendras.

---

(1) La même règle se retrouve en Themsaman.

(2) Cf. Sa'id Boulifa, *Une première année de langue kabyle*, p. 52, Alger, 1897, in-8°.

5° Le *th* précédé immédiatement d'un *dh* se contracte en *t't'* ou *t'* avec celui.

Ex. : *thiazit'* (pour *thiazidhth*), poule ;
*thasmout't'* ou *thasmout'* (pour *thasmoudhth*), gerbe.

6° Le *th* précédé immédiatement d'une des lettres *n* ou *m* (1), se renforce toujours en *t*.

Ex. : *imezd'ar'en n tendint*, les habitants de la ville ;
*iouch asent* (pour *iouch asenth*), il leur (f.) a donné ;
*ad' ad'fent* (pour *ad' ad'fenth*), elles entreront ;
*thah'ramt* (pour *thah'ramth*), fille.
*a'nti* (pour *a'mthi*), tante paternelle.

7° Lorsque le *th* est précédé d'un *r'*, il peut dans certains cas être renforcé en *t*, mais la règle est loin d'être générale (2).

Ex. : *thaourar't* ou *thaourar'th*, jaune.

Par contre on conserve toujours le *th* après le *r'* de la première personne du prétérit.

Ex. : *zenzer'th*, je l'ai vendu.

8° Lorsqu'un substantif ou un adjectif terminé au masculin singulier par *i* ou *j*, doit, en passant au féminin singulier, s'adjoindre le suffixe *th*, ce *th* et la lettre qui le précède sont remplacées par la diphtongue *chth* ou *jth* (3).

---

(1) L'usage seul indique en Bet't'ioua le cas où le *m* permute avec le *n* sous l'influence du *th*. En Themsaman cette permutation est constante en pareil cas. Cf. aussi : W. Marçais, *Le Dialecte arabe parlé à Tlemcen*, Paris, 1897, in-8°, p. 22.

(2) En Themsaman le *th* est conservé, mais le *r'* qui précède est renforcé en *kh*.

Ex. : *thamazikhth* (pour *thamazir'th*), la langue rifaine.

A Ouargla également, le renforcement du *r'* en *kh* lorsqu'il est suivi de *t* est constant. Cf. mon *Ét. sur le Dial. Berb. de Ouargla*, p. 15.

(3) Voir plus loin, à l'étude de la lettre *i*.

Ex. : *ouchcha*, lévrier ; fém. *thouchchachth*, levrette (1) ;
*thar'enjachth* ou *thar'enjajth*, cuiller ;
*ijj*, un ; fém. *ichth*, une ;
*thakhd'mechth* (de l'ar. خدمي), couteau ;
*thahendechth* (de l'ar. الهندي), figue de Barbarie.

La même règle est appliquée lorsque le *th* qui doit suivre le *i* est mis pour un *t*.

Ex. : *dzechth* (de l'ar. الزيت), huile.

9° Lorsque la lettre *th* est, dans le corps d'un mot, précédée immédiatement de la lettre *l*, ou plutôt de sa correspondante en Bet't'ioua (2), le groupe primitif *lth* est remplacé par le son *tch* et quelquefois par le diphtongue *chth* (3).

Ex. : *outchma* (pour *oulthma*), sœur ;
*khatchi* (de l'ar. خالتي, tante, ma tante maternelle ;
*thameddouketch* (pour *thameddoukelth*), amie ;
*thasersetch* (de l'ar. سلسلة), chaîne ;
*thar'iouchth* (pour *thar'ioulth*), ânesse.

10° Quand un *th* doit être immédiatement suivi d'un *t*, il se renforce en *t*.

Ex. : *thour'ach ttetted* (pour *thetetted'*), tu mangeas ;
*ouar d' ach t tacharer'* (pour *th tacharer'*), je ne te le volerai pas.

11° Enfin quand la lettre *th* doit être immédiatement

---

(1) Le masculin *ouchcha* a perdu un *i* final conservé en Zouaoua : *ouchchai*, ce qui explique le féminin *thouchchachth*. Il en est de même de *thar'enjachth*.

(2) Voir plus loin les différents stades de transformation de la lettre *l*.

(3) Ces règles sont générales pour les sous-dialectes des Aith-Sa'id' et des Aith Themsaman, mais elles ne sont pas appliquées chez les Ik'la'ien et surtout chez les Iχebd'anen.

suivi d'un *s*, le groupe *ths* (où *thes* devient *ts* prononcé d'une seule émission de voix.

Ex. : *tsiouant*, sorte d'émouchet ;
*tsoud'int*, baiser.

Mais le *th* reparaît dès qu'une voyelle vient s'intercaler entre cette lettre et le *s* qui suit.

Ex. : *thisoud'inin*, baisers.

— t —

Le *t* à l'état simple, avec la prononciation du *t* français ou arabe, n'est employé que dans deux cas en Bet't'ioua :

1° Placé comme préfixe devant le radical de certains verbes primitifs, il donne la Ve forme d'habitude ou les formes dérivées de la Ve forme de ces verbes.

Ex. : *ad'ef*, entrer ; Ve f. : *tad'ef*, entrer habituellement ; *mr'ar*, grandir ; Ve, VIIe f. : *tmr'ar*, grandir sans cesse.

2° Le *t* (vocalisé en *it* lorsqu'il suit immédiatement un verbe conjugé au prétérit avec sens du passé) est le pronom personnel régime direct de la 3e pers. du fém. sing.

Ex. : *ouar t izari*, il ne l'a pas vu ;
*at isoufer'*, il l'expulsera (fém.) ;
*iouf it*, il l'a trouvée.

Dans tous les autres cas où le *t* apparaît en Bet't'ioua, il est de formation secondaire et provient soit du renforcement d'un *th* primitif, soit d'une modification des lettres *d'* ou *d*.

1° Nous venons d'étudier les cas où la lettre *th* placée dans le voisinage des lettres *th*, *t*, *d'*, *d*, *n* et *m* se renforce en *t* (voir ci-dessus) :

2° Les lettres *d* ou *d'*, précédées ou suivies d'un *t*, se changent généralement en *t*.

Ex. : *iouintt* (pour : *iouint d*), elles ont apporté ici.
*ad' asent t aouir'* (pour : *ad' asent d aouir'*), je leur apporterai ici (à elle).
*dzou*, aboyer. — V° for. : *ttzou* (pour : *tdzou*), aboyer, habit.

3° Le double *t* : *tt* peut provenir de la contraction du *th* avec une autre lettre.

Ex. : *etter*, demander, dérive sans doute d'une racine : OU TH R ainsi que paraît l'indiquer la forme factive de ce verbe : *southăr*, faire demander (1).

4° Le double *t* : *tt*, peut encore provenir du redoublement d'un *d*.

Ex. : *ndăr*. enterrer, VI^e for. : *nettăr*, enterrer habituell.

5° Dans le nom de nombre *ah'itach* ou *ah'ittach*, dérivé de l'Arabe أحد عشر onze, nous notons également le renforcement du *d* en *t* ou *tt* avec disparition du ع et du ر.

Le *dj* n'existe pas à l'état simple en Bet't'ioua : le *dj* usité dans les autres dialectes berbères et le ج arabe s'affaiblissant roujours ici en *j* ou en *i*.

Ex. : Bet't'. : *thar'enjachth*, cuiller ;
Zoua. : *thar'oundjaith*, cuiller ;
Bet't'. : *ejj*, laisser, abandonner ;
Zoua. : *edjdj*, laisser, abandonner ;
Bet't'. : *aja'boub*, tuyau ;
Ar. : جعبة tube, tuyau.

---

(1) Cf. R. Basset : *Man. de Lang. Kabyle*, p. 39, et mon *Ét. sur le Dial. Berb. d'Ouargla*, p. 15.

Mais le *dj* apparaît en Bet't'ioua dans une formation secondaire associé à la lettre *d*, donnant naissance au groupe *ddj* qui remplace le *l* redoublé d'origine berbère ou arabe (voir étude de la lettre *l*) (1).

Ex. : Bet't'. : *iddji*, ma fille ;
Zoua. : *illi*, fille ;
Bet't'. : *azeddjid'*, roi ;
B.-Men. : *ajellid'*, roi ;
Bet't'. : *iddja*, il était ;
Ouargla : *illa*, il était ;
Bet't'. : *rmh'addjeth*, armée :
Arabe : المحلّة armée, colonne.

— tch —

Le son *tch* existe en Bet't'ioua comme en Zouaoua. au Mzab et chez les B.-Menacer, mais avec une origine différente. Tandis que dans la plupart des autres dialectes, le *tch* dérive du *k* ou du *ch* (2), en Bet't'ioua il provient d'une combinaison des lettres *l* et *th* se suivant dans le corps d'un même mot (3).

Ex. : *outchma*, mis pour *oulthma*, sœur ;
*thad'oukkatch*, mis pour *thad'oukkalth*, belle-mère ;
*khouatchi*, tentes, ses tantes maternelles (de l'ar. خوالتي.
*anitchi*, mis pour *anilthi*, berger.

(1) En Themsaman et chez les Ait-Sa'id' il existe un dj isolé pour le *t* initial ; trace de l'article ال dans les noms dérivés de l'arabe quand ces noms sont compléments déterminatifs d'un autre nom et précédés de la particule d'annexion *n*. Ex. : *aman n djbhar*, l'eau de la mer. *Toudhen a djk'aid'*, ils arrivèrent chez le k'aid'.

(2) Cf. R. Basset, *Études sur les Dialectes Berbères*. pp. 31, 51.

(3) La rencontre du *l* (ou de la lettre *r* qui la remplace) et du *th* donne également naissance à un *tch* chez les A.-Sa'id' et les A.-Temsaman. (V. supra : *Étude du th*).

Mais cette combinaison est instable et s'évanouit dès que la lettre *th* qui suit le *l* vient à disparaître.

Ex. : *thameddouketch*, pl. *thimeddoukrin*, amies (1).

— h' —

La letire *h'* n'existe que dans les mots dérivés de l'arabe et avec une aspiration très atténuée en général.

Ex. : *ah'ram*, enfant, petit garçon ;
*h'anna*, grand'mère ;
*dheh'ach*, rire ;
*thameddjah'eth*, sel.

— kh —

Le *kh* existe dans les termes d'origine arabe.

Ex. : *rkhbar*, nouvelles ;
*amkhazeni*, employé du Makhzen ;
*a khari !* ô mon oncle ;
*khd'a'*, trahir.

et dans quelques termes d'origine berbère où il remplace parfois un r' (2).

Ex. : *ir'es*, os, pl. *ikhsan*, ossements ;
*khes*, vouloir, *ouar ir'is*, il n'a pas voulu,

mais dans tous les cas il a un son plus atténué qu'en arabe.

Le *kh* ne provient jamais, en Bet't'ioua, du renforcement du *r'* sous l'influence d'un *t* ou d'un *th* le suivant immédiatement, comme cela a lieu en Themsaman ou à Ouargla (3).

---

(1) Chez les Aith-Sa'id' et les Aith-Temsaman, le *r* (mis pour *l*) reparaît également lors de la chûte du *th*.

(2) Cf. R. Basset, *Ét. sur les Dial. Berb.*, pp. 14, 15, 16.

(3) Cf. mon *Ét. sur le Dial. Berb. de Ouargla*, p. 15.

Ex. : Bet't'. : *thaourar'th*, jaune (fém.).
Them. : *thaourakhth*, id.
Ouarg. : *taourakht*, id.

— d —

Le *d*, avec le son du *d* français, n'existe en Bet't'ioua, à l'état primitif, que dans la particule *d* dite de retour (voir plus loin).

Ex. : *ousir' d*, je suis venu ; *iioui d*, il a apporté.

Le *d* des autres dialectes berbères et le د arabe s'affaiblissent, en effet, toujours en *d* en Bet't'ioua comme dans les sous-dialectes du Rif.

Ex. : Bet't'., A.-Sa'id', Thems. : *ad'ef*, entrer ;
B.-Menaçer : *adef*, entrer ;

Bet't'., A.-Sa'id', Thems. : *id'maren*, poitrines ;
Ouarg. : *idmaren*, poitrine ;

Bet't'. : *erkhed'meth*, de l'ar. : الخدمة, le servive.

Mais le *d* (le plus souvent mis pour *d'*) apparaît secondairement en Bet't'ioua sous diverses influences phonétiques.

1° Le *d'* redoublé est toujours renforcé en *dd* (1)

Ex. : *foud'*, genou ; pl., *ifadden*, genoux ;
*thidda*, sangsue ; pl., *thid'ouin*, sangsues ;
*thaddarth*, maison ; pl., *thoud'rin*, maisons ;
*bd'a*, commencer ; VI^e f., *bedda*, commencer habit. ;
*a'd'ou*, passer ; VI^e f., *a'ddou*, passer habituell.

(1) Ce renforcement a également lieu chez les A.-Sa'id' et en Themsaman.

Ex. : A.-Sa'id' : *thaddart*, maison ; pl. *thoud'rin*, maisons.
Thems. : *zd'em*, ramasser du bois ; VI^e f. *zeddem*, ramasser habituellement du bois.

2° Suivant immédiatement un *n* ou un *m*, le *d'* est renforcé en *d* (1).

Ex. : *aiendouz*, pour *aiend'ouz*, veau ;
*imendi*, pour *imend'i*, céréales ;
*thamdint*, pour *thamd'inth* (de l'ar. مدينة), ville.

3e Le *d* apparaît souvent, sous l'influence de la particule d'annexion *n*, comme initiale d'un nom d'origine arabe complément déterminatif d'un autre nom à la place du *r* (mis pour *l*, voir plus loin les transformations du *l*) résidu de l'article arabe ال (2).

Ex. : *aman n dbhar*, pour *aman n rbhar*, l'eau de la mer ;
*ar'rabo n dk'ra'*, pour *ar'rabo n rk'ra'* un bateau à voile.

Cette règle souffre d'ailleurs de nombreuses exceptions régies par l'usage ; on dit indifféremment :

*essebab n rmouɣth*, ou *n lmouɣth*, la cause de la mort ;
*habrath n laman*, ou *n raman*, une lettre de pardon.

4° Le son *d* existe comme premier membre du groupe *ddj*, mis pour *ll* ; voir études du *dj* et du *l* (3).

Ex. : *ouddji*, mis pour *oulli*, brebis ;
*thameddjah'eth*, pour *thamellah'eth*, de l'ar. ملح, sel,

5° Le préfixe *t*, marquant la Ve forme d'habitude des verbes, se change en *d* devant un verbe commençant par la lettre *j*.

Ex. : *jjioun*, être rassasié ; Ve., VIIe forme : *djjaouan*, pour *tjjaouan*, être continuellement rassasié.

---

(1) Cette règle est appliquée aussi chez les A.-Sa'id' et les Themsaman.

(2) Chez les A.-Sa'id' et surtout chez les Themsaman, le *lam* de l'article arabe ال devient souvent *dj*. Ex. : *aman n djbh'ar*, l'eau de la mer.

(3) Ce son est également nettement perçu dans le groupe *ddj* pour *ll* chez les A.-Sa'id' et Themsaman.

— d' —

Le *d'* des Bet't'ioua a le même son que le *d'* des Aith-Sa'id' et des Aith-Temsaman ; il est plus doux que le *d'* du Zouaoua. Il remplace le *d* des autres dialectes berbères et le ض dans les mots d'origine arabe.

Ex. : Bet't'. : *ther'ard'emt*, scorpion ;
Ouargla : *ter'ardemt*, id.
Bet't'. : *abrid*, chemin ;
Dj. Nefousa : *brid*, id.
Bet't'. : *thaid'ourth*, dér. de l'ar. : قِدْر, marmite.

Le *d'* remplace parfois en Bet't'ioua le *th* du Zouaoua ou le *t* des dialectes du Sud Algérien (1). Mais le *d'* repparait dès qu'il ne suit plus immédiatement la lettre *n* ou *m* :

Ex. : *thandechth*, tombe ; pl., *thimed'rin*, cimetière.

Le *d'* ou le *d* des autres dialectes berbères est, par contre, quelques fois remplacé par un *dh* en Bet't'ioua (2).

Ex. : Bet't'. : *iredh*, habiller ; 1° f. : *siredh*, faire habiller ;
Ouarsenis : *ired*, B. Menacer : *ired'*, revêtir ;
Bet't'. : *thadhoufth*, laine ;
B. Menacer : *thad'ouft* ; Zouaoua : *tha'dout'* ; Djeb. Nef. : *toudeft*, laine.

---

(1) Voir supra. Etude du *t* et du *th*.

(2) La permutation contraire, consistant en l'affaiblissement chez les Bet't'ioua du *dh* des autres dialectes en *d'*, est beaucoup plus fréquente :

Ex. : Bet't'. : *soursed'*, se gâter. — Zoua. √R S D H : *arsadh*, dépôt d'humeur ;
Bet't'. : *semed'*, *asmid'*, être froid. — Zoua. √S M D H : *ismidh*, être froid ;
Bet't'. : *asommid'*, froid. — Beni-Iznacen : *asemmidh*, froid ;
Bet't'. : *nder* (pour *nd'er*), enterrer. — Ouargla : *ndhel*, enterrer.

Le *d'* permute avec le *t'* dans le pluriel du nom *aid'i*, chien :

Ex. : Bet't'. : *aid'i*, chien ; pl., *it'an*, chiens ;
Djeb. Nef. : *ioudi*, chien ; pl., *it'an*, chiens ;
B. Menacer : *aidhi*, chien ; pl., *it'an*, chiens.

Lorsque le *d'* se trouve placé dans le voisinage de certaines consonnes, il se contracte avec elles donnant naissance aux groupes suivants :

1° *a)* Le *d'* suivit de *th* se contracte en *ts* dans le fém. sing. du subst. *azeddjid'*, roi, donnant : *thazeddjits*, reine, royauté.

2° *b*) Dans tous les autres cas, même lorsque ces deux lettres font partie de deux mots juxtaposés, le *d'* et le *th* se renforcent respectivement en *t* ou se contractent en *t*.

Ex. : *atteffer'ed'*, pour : *ad'theffer'ed*, tu sortiras ;
*netta ttamet't'outh es*, pour : *d'thamet't'outh es*, lui et sa femme ;
*azeddad'*, mince, fém. : *thazeddatt* ou *thazeddat*, (f).

Enfin un *d'* existant dans d'autres dialectes peut s'élider et disparaître en Bet't'ioua, sans laisser de traces.

Ex. : Bet't'. : *zath*, devant ;
Zouaoua : *zd'ath*, id.

— r —

La lettre *r* existe en Bet't'ioua mais avec une prononciation variable ; on distingue :

1° Un *r* roulé très pur, placé généralement après le son *ou* et surtout après ou avant le son *i*, ou suivant immédiatement certaines consonnes :

Ex. : *ad'bir*, pigeon, pl., *id'biren*, pigeons ;
*thiid'rin*, épis (pl.) (1) ;
*ithri*, étoile, pl., *ithran*, étoiles ;
*ired'*, être lavé, être propre ;
*thaouourth*, porte, pl., *thiououira*, portes ;
*ssouthour*, faire demander habit. ;
*med'oukr*, forme d'hab. : *med'oukour*, devenir amis ;
*ameddoukr*, ami.

2° Et un *r* plus ou moins affaibli, que l'on fait précéder du son *ă* bref et accentué. Ce *ă* prend dans la constitution du mot la place d'un *e* muet qui précède le *r* dans les dialectes berbères algériens ou sud-marocains.

Ex. : Bet't'. : *southăr*, faire demander ;
Zoua. : *souther*, demander, solliciter ;
Bet't'. : *bărchen*, être noir ;
Chaouia (Aurès) : *beryen*, être noir ;
Bet't'. : *iărd'en*, blé ;
K'çour du sud-oranais : *ierden*, blé ;
Bet't'. : *ărni*, ajouter ;
Zoua. : *ernou*, id.
Bet't'. : *ărr*, rendre, être rendu ;
Ouargla : *err*, id.
Bet't'. : *thaid'ărth*, épi ;
Zoua. : *thid'erth*, épi de blé, d'orge ;
Bet't'. : *thesărd'ount* ou *tsard'ount*, mule ;
B.Snous : *thaserd'ount*, mule.

(1) Mais si le *r* vient à être séparé de la consonne qui le précède par un *e* muet, le grouper *er* se prononce *ăr*. Ex. : *thaid'arth*, épi ; *southăr*, faire demander.

Dans les termes dérivés de l'arabe, le son *ăr* apparaît chaque fois que, dans le dialecte arabe d'où le mot est tiré, la lettre *r* supporte un djzem et qu'elle est précédée d'une consonne supportant un fath'a, ou une autre voyelle brève.

Ex. : Bet't'ioua : *amh'adhăr*, élève de l'école coranique ;
Dialecte arabe des Djebbala : مْحَضْر id.
Bet't'ioua : *a'chrin n t't'ărba*, vingt t'olba ;
Dial. ar. de Tanger : عْشْرِينْ ذالْطْلْبْ, vingt t'olba (1).

La prononciation de ce groupe *ăr* (mis pour *er*) est d'ailleurs loin d'être fixe, le son *a* étant plus ou moins accentué et le son *r* plus ou moins adouci : on rencontre tous les intermédiaires de prononciation entre celle du *r* pur et celle du *ā* long et accentué, qui en Themsaman prend constamment la place du groupe *er* et même de la lettre *r* (2).

La lettre *r*, a en Bet't'ioua comme dans les sous-dialectes des A. Sa'id' et des Aith-Temsaman, une double origine :

1° Elle correspond à la lettre *r* des autres dialectes berbères et au ر dans les mots d'origine arabe ; dans ce cas elle peut avoir, comme nous venons de l'indiquer, soit le son du *r* roulé pur, soit le son affaibli *ăr*.

Ex. : *tharicht*, selle, pl., *thirichin*, selles ;
*ărzem* (mis pour *erzem*), ouvrir une porte.

---

(1) Dans l'arabe dialectal de Tanger, le rapport d'annexion est souvent marqué à l'aide du terme ذيال correspondant à l'arabe algérien متاع ; ذيال est souvent réduit à sa 1re lettre, ذ.

(2) En Bet't'ioua le groupe *ăr* redevient un *r* pur conformément à la règle 1 ; lorsqu'il doit être suivi d'un *i* :

Ex. : *oukkăr*, insulter (qqu'un) ; *ioukkăr then*, ou *ioukkar ithen*, il les a insultés.

2° Elle remplace la lettre *l* dans les termes d'origine berbère et arabe (voir plus loin : étude de la lettre *l*).

Ex. : Bet't' : *achir*, lait caillé cuit ;
B. H'alima : *achil*, lait aigre ;

Bet't'ioua : *azaîrou*, joug ;
B. Menacer : *zailou*, joug ;

Bet't'ioua : *aîrzim*, pioche ;
Zoua : *agelzim*, pioche ;

Bet't'. : *k'ra'*, dér. de l'ar. : قلع, arracher.

Bet't'. : *r'ka*, dér. de l'ar. : لقى, rencontrer.

Notons que le *r* mis pour *l* conserve toujours un son roulé pur, il ne s'affaiblit jamais en *ăr̆* : le *e* muet précédent le *l* primitif étant toujours maintenu.

Ex. : Bet't'. : *d'ouer*, revenir ;
Ouargla : *douel*, revenir ;

Bet't'. : *azermadh*, gauche ;
Djeb. Nefousa : *zelmat*, gauche ;

Bet't'. : *asrem*, pl. *iserman*, poisson ;
Zoua : *aslem*, pl. *iselman*, poisson ;

Bet't'. : *thasersetch*, dér. de l'ar. : سلسلة, chaîne.

Enfin, dans quelques mots on remarque la chûte de la lettre *r* qu'elle qu'en soit l'origine :

Ex. : Bet't'. : *ajaj*, tonnerre ;
Themsaman : *ăr̆jaj*, tonnerre ;

Bet't'. : *ajarthir*, natte ;
Zoua. : *agerthil*, natte ;
Bet't'. : *tejarthith*, petite natte ;
Djebel Nef. : *tejartilet*, natte ;
Bet't'. : pl., *thijathithin*, petites nattes ;
Ouargla : pl. *tijertal*, petites nattes ;

| | | |
|---|---|---|
| Bet't'. : | *ak'ri ii,* | me voici ; |
| Zoua. : | *ak'lii,* | me voici, je suis ; |
| Bet't', : | *ak'ach,* | te voici ; |
| Zoua. : | *ak'lak,* | te voici, tu es. |

**z** *et* **z**

Il existe en Bet't'ioua un *z* prononcé comme le *z* français ou le ج arabe et un *z* emphatique (1) extrêmement rare.

Ex. : *thiazit'*, poule ; *azeddjif'*, tête ;
*azeddad'*, mince ; *thazoud'a*, la geça' des Arabes ;
*ariaz*, homme ; *aziza*, vert, bleu.
*zer*, voir ;

Le *z* remplace souvent en Bet't'ioua un *s* berbère ou un س arabe, lorsque cette dernière lettre se trouve, dans le corps d'un même mot, dans le voisinage d'un *z* ou d'un *d'* (2).

Ex. : *thamziid'a*, dérivé de l'Ar. : مسجد, mosquée ;
*enz*, être vendu, I^e^ forme : *zenz*, vendre, I-VIII-IX^e^ forme *znouza*.

Les deux formes avec *s* et *z* sont quelquefois concurremment employés.

Ex. *thaîirsa*, et *thaîirza*, soc de charrue, labour.

Le *z* correspond souvent à un ص arabe (3).

---

(1) Cf. pour le *z* emphatique : Sa'id. *Une prem. année de Kab.*, p. IV. — E. Destaing. *Et. sur le dialecte berb. des B. Snous*, t. I, p. 26.

(2) Cf. R. Basset. *Man. lang. kab.* — E. Destaing. *Et. sur le dial. berb. des B. Snous*, t. I, p. 27. — Sa'id. *Une prem. ann. de kabyle*, pp. 59-168. — Mon *Et. sur le dial. berb. de Ouargla*, p. 14.

(3) Cf. R. Basset. *Les noms des couleurs et des métaux en Berb.*, Paris, 1895, in-8°, p. 8-9. Chez les Juifs de Fas, cette permutation est fréquente. Ils disent *azrer' meni*, pluspetit que moi ; pour *aṣrer'meni*, اصغر مني.

Ex. : *zaddj*, V-IX[e] forme : *tzaddja*, prier, de l'Ar. : صلّى, prier ;

*thazaddjith*, de l'ar. : صلّى, prière.

Le *z* des Bet't'ioua correspond souvent au *g* du Zouaoua (en passant par l'intermédiaire d'un *dj* et d'un *j*), au *dj* du Mzab et au *j* des B.-Menaçer, de Ouargla, du Dj.-Nefousa, du Mzab, etc.

Ex. : Bet't'ioua : *azeddjid ;* Ouarg. : *ajellid ;* Zoua. : *agellid'*, roi ;

id. *ak'zin ;* Zoua., B.-Menacer : *ak'joun*, petit chien ;

id. *amezzour'* : Zoua., B.-Men., Dj.-Nef. : *temeddjit ;* Ouar. : *tamejjit*, oreille.

Dans le mot *thiouchcha*, demain, : √ ZK, Zoua. : *azekka*, lendemain, les deux radicales *Z* et *K* se sont contractées en s'affaiblissant en *chch* (1).

— j —

Le *j* existe en Bet't'ioua avec le son que nous lui donnons en Français :

Ex. : *ajaj*, tonnerre ; *aja'boub*, tube, tuyau.

Il peut avoir plusieurs origines :

1° Le *j* des Bet't'ioua peut dériver d'un *dj* berbère ou ج arabe.

---

(1) La contraction en *chch* du *Z* et du *K* de cette même racine, se retrouve, à Ouargla.
Ex. : *achcha*, demain. Chez les B.-Snous, ces deux lettres se contractent en *tch* :

B.-Snous (Destaing) : *áitsa, áietsa*, demain.

Ex. : Bet't'. : *thar'enjacht*, cuiller ;
Zoua. : *thar'oundjaith*, id. ;
Bet't'. : *aioujir*, orphelin ; Mzab. : *agoudjil*, id. ;
id. : *ejj*, laisser ; Zoua. : *edj*, id. ;
id. : *rmrjan*, dérivé de l'ar. : المرجان, corail :
id. : *ouajeb*, dérivé de l'ar. : واجب, répondre.

2° Il peut dériver d'un *g* du Zouaoua et des Dialectes forts, par l'intermédiaire d'un *dj* du Mzab.

Ex. : Bet't'. : *ajd'er* ; Zoua. : *igid'er*, vautour ;
id. : *ajenna* ; Mzab : *adjenna*, *ajenna* ; Zoua. : *igenni*, ciel ;
id. : *jar* ; Mzab, Ouargla : *djar*, *jar* ; Zoua., Tazeroualt : *ger*, entre ;
id. : *ajărthir* ; Mzab : *adjertil* ; Tazeroualt : *agertil*, natte ;
id. : *ărjiji* ; Mzab : *erdjidji* ; Zoua. : *ergigi*, trembler ;
id. : *amejăr* ; Mzab : *amdjer*, *amjer* ; Zoua. : *amger*, faucille.

Nous verrons plus loin que ce *g* des dialectes forts s'affaiblit plus souvent encore en *i* (1).

3° Un son *j* apparait, au lieu et place d'un *i*, dans le fém. sing. des substantifs terminés au masc. sing. par *i* pour ceux dérivés de l'arabe et par *a* pour ceux dér. du Berbère (mis pour *ai*). Ce *j* dans le groupe *jth* ainsi obtenu a d'ailleurs une tendance marquée à se prononcer *ch : chth*.

Ex. : *thabek'ejth* ou *thabck'echth*, dér. de l'ar. : بقية, plat en bois ;
*thahendejth* ou *thahendechth*, dér. de l'ar. : هندي, cactus ;

(1) Voir étude du *g* et du *i*.

*eddounejth* ou *eddounechth*, de l'ar. : الدّنيا, monde, vie ;
*thaouchchajh* ou *thaouchchachth*, levrette ;
Bet't' : *ouchcha* ; Zoua. : *ouchchai*, lévrier.

Cette confusion des sons *j* et *ch*, lorsque le *j* est suivi d'un *th*, explique le féminin *ichth*, une, de l'adjectif indéfini *ijj* (ou *ijjen*), un, dont la forme féminine régulière devrait être *ijjeth* (1).

Remarquons que ce groupe final *jth* ou *chth* n'apparait pas dans le féminin des noms d'origine berbère terminés par *i*.

Ex. : *anouji*, hôte, fait au fém. : *thanoujith*, hôtesse.

L'apparition du *j*, et plus souvent du *ch*, est soumise aux mêmes règles que ci-dessus chez les Aith-Sa'id' et les Aith-Temsaman ; chez les Ik'la'ien it s'affaiblit en $\chi$ et le *e* qui précède devient généralement *é*.

Ex. : Ik'la'ien : *eddouné$\chi$th*, monde vie ;
*thakhd'mé$\chi$th*, couteau ;
*thouchcha$\chi$th*, levrette ;
*thr'endja$\chi$th*, cuiller ;
*thameddja$\chi$th*, œuf.

Dans les termes :

*tharejjith*, charbon ardent, pl. *irejjan*, braise,

le *j* dérive d'un *R'*, : $\sqrt{}$ *RR'* (Ouargla : *tirir't*, braise, pl., *tirjin*), en passant par l'intermédiaire d'un *g* (Zoua. : *thirgith*, charbon) et d'un *dj* (Dj. Nefousa : *terdjin*, charbon).

Le nom d'unité *thabçaj*, un oignon, coll., *rbcer*, oignons, dér. de l'ar. بصل, est mis pour *thabçalth* ; le *j* final provient de la contraction du *l* et du *th* qui, régulièrement,

(1) Cf. à Ouargla : *iggen*, un ; fém. *igget*, une.

doit se faire en *tch* (1) et par affaiblissement de cette diphtongue dû à la proximité de la sifflante.

Signalons enfin un cas isolé où le *j* Bet't'ioua dérive d'un *r* arabe :

*moujer'* (de l'ar. مرغ), se traîner à quatre pattes (enfant), et devient *ddj* par le redoublement (2) ;

V-VIII[e] forme : *tmouddjour*, se traîner habituellement.

— s —

Le *s* a, en Bet't'ioua, la même valeur qu'en français, en arabe et dans les autres dialectes berbères.

Ex. : *iārsa*, il a été posé ; *sārs*, poser ;
*thasard'ount*, mule ; *asinef*, aiguille.

La lettre *s* permute avec le *z* dans le voisinage de certaines lettres (Voir, plus haut, étude du *z*).

Ex. : *enz*, être vendu ; I[re] for., *zenz* (pour *senz*), vendre ;
*thaiarsa* et *thaiarza*, soc, charrue ;
*thamzgid'a*, dér. de l'ar. مسجد, mosquée.

Au groupe SK des dialectes forts, correspond en Bet't'ioua le groupe CHCH, avec adoucissement des deux radicales S et K en CH (3).

Ex. : Bet't'. : *achchaou*, corne ; Tazeroualt : *isk*, corne ;
Id. pluriel, *ichchaouen*, cornes ; Tazeroualt : *iskioun*, cornes ;
Id. *thichcharth*, ail : Bougie : *thiskert*, ail.

---

(1) Voir, *supra*, étude du *th* et, *infra*, étude du *l*.

(2) Cf., *infra*, le *r* (mis pour *l*) redoublé est rendu par *ddj* en Bet't'., en Themsaman et chez les A.-Sa'id'.

(3) Cette adoucissement se produit dans presque tous les dialectes intermédiaires.

Le terme *schar*, dér. de l'ar. سكر, être ivre, fait exception.

Le groupe KS des dialectes forts s'affaiblit en CHTH ou XTH en Bet't'ioua, avec adoucissement du K en CH ou X et du S en TH (1).

Ex. : Bet't'. : *echthi*, *exthi*, porter sur ;
Id. IIe for. : *mechti*, être volé ;
Id. *sichthou*, couscous ; Zoua. : *seksou*, id.
Id. *amichta*, berger ; Tazer. : *amkssa*, id.
Id. pluriel, *imexthan*, bergers ; Tazeroualt : *imkssaoun*, id.
Id. pluriel, *ichthan*, chevaux ; Ch. de l'Aurès : *ixan*, id.

Mais le *k* primitif reparaît si le *s* qui suit doit être redoublé.

Ex. : *echthi*, être porté sur ; VIe forme : *ekessiski*, être porté habituellement sur.

La lettre *s* du groupe primitif reparaît lorsque le *k* vient à s'affaiblir en *i* (2).

Ex. : Bet't'. : *iis*, mis pour *iks*, cheval ; pluriel, *ichthan*, chevaux.

La lettre *s* permute parfois avec le *ch* (3) lorsque cette dernière lettre fait partie de la diphtongue finale *chth* mise pour *ith*, *aith* (4), ou *rth* pour *lth* (5) de certains noms ou adjectifs féminins. La prononciation de ce *ch* varie

(1) En Themsaman, la forme *x th* existe seule. En B. Menaceur on note déjà la permutation du *s* avec un *th* dans *akthoum*, viande ; Zouaoua : *aksoum*, viande.

(2) Voir *infrà* la lettre *k*.

(3) Cf. à Ouargla la confusion du *s* et du *ch* est fréquente.

(4) Voir : étude du *th*, du *ch*, du *i*.

(5) Voir : étude du *r*, du *l* et du *th*.

d'ailleurs chez le même individu allant du *s* au *j* (1) avec tous les intermédiaires (2).

Ex. : *thaouchchachth*, *thaouchchasth*, *thaouchchajth*, levrette ;
*thar'enjachth*, *thar'enjajth* ou *thar'enjasth*, cuiller ;
*thakhd'mechth*, *thakhd'mesth*, couteau (3).

— ç —

Le ç n'existe en Bet't'ioua que dans les termes d'origine arabe.

Ex. : *thabçoj*, oignon بصل, coll., *rbçer*, oignons ;
*açbah'*, de l'ar. : صبح, se trouver au matin,
*eççed'ak'*, dot à verser aux parents de la femme, de l'ar. : صدق.

Encore ce ص arabe devient-il souvent un *z* dans le voisinage de certaines lettres (4).

Ex. : *zaddj*, V-IX^e^ forme : *tzaddja*, prier, de l'ar. صلّى ;
*thazaddjith*, prière, de l'art. : صلّى.

— ch —

Le *ch* a ordinairement la prononciation du *ch* français ou du س arabe.

Ex. : *echch*, manger, *achir*, lait cuit ;
*schar*, être ivre ; *thachcharth* grand sac ;

(1) La permutation des chuinchantes *ch*, *j* et χ et des siffiantes *s* et *z* est fréquente dans les dialectes berbères en général.

(2) Cette imprécision dans la prononciation de ces lettres se retrouve chez les A. S'aid' et les A. Themsaman ; chez les Ik'la'ien le *ch* de ce groupe devient χ (voir de la lettre *j*).

(3) Notons toutefois que, en Bet't'ioua, la prononciation la plus fréquente est le *ch*.

(4) Voir § de la lettre *z* et note 3 même page.

mais il peut avoir une inflexion le faisant se rapprocher du χ (1) :

Mx. : *echthi* ou *cythi*, porter sur ; *ichthan* ou *ixthan*, chevaux ; ou d'un *j* doux ;

Ex. : *thar'enjachth* ou *thar'enjajth*, cuiller ;

ou encore se renforcer légèrement en *s* (1) ;

Ex. : *thaouchchachth* ou *thaouchchasth*, levrette.

Le *ch* des Bet't'ioua correspond :

1° Au ch du Zouaoua, de Ouargla. des K'çour, etc. :

Ex. : Bet't'. : *ak'choud'* ; Zoua. : *thak'chalt*, bois ;
Bet't'. ; Ouargla ; B. Menacer, K'çour : *ouch*, V^e for. irrég. : donner.

2° Au *tch* du Zouaoua, du Mzab, des B. Menacer.

Ex. : Bet't'. : *echch*, Zoua. : *etch*, manger ;
id. *char*, Mzab : *tchar* ou *char*, remplir ;
id. *nech*, B. Menacer : *netch*, moi.

3° D'une manière générale au *k* des dialects forts, de certains dialects intermédiaires, et au ك arabe (2) ;

Ex. : Bet't'. : *achourd'an*, puce ; Zoua. : *akoured*, puce ;
id. *achniou*, jumeau ; Ouargla : *akniou*, jumeau ;
id. *achfai*, lait ; Bougie : *aifki* (3), lait ;
id. *acha'b*, renard ; Zoua : *aka'b*, renard ;
id. *tharichth*, selle ; Touareg : *tarik*, selle de mehari.

---

(1) Voir supra : de la lettre *s*.

(2) Les dialectes intermédiaires du nord de l'Afrique : B. Menacer, Ouarsenis, B. Halima, Chaouïa de l'Aurès, ceux du Rif, adoucissent d'une façon générale le *k* et le ك en *ch* ou χ ; ceux du sud : Ouargla, Djerid, Dj. Nefousa, le Mzabi excepté, conservent le *k*.

(3) Signalons la métathèse du *f* et du *k*.

*rbachor*, de l'ar. : الباكور, figues, fleurs ;
*dheh'ach*, de l'ar. : ضحك, rire ;
*amchan*, de l'ar. : مكان, endroit, lieu ;
*tbachcharth*, de l'ar. : شكارة, grandsac.

En Bet't'ioua même, le *ch* et le *k* permutent parfois dans une même racine :

*thaket't'oufth*, pl. *ichedhfan*, fourmi.

Le *ch* permute plus souvent avec un *s* (1) ;

Ex. : *achchaou*, corne ; Tazeroualt : *isk*, corne.

Rarement avec un z.

Ex. : Bet't'ioua : *achemrar*, blanc ; Mzab : *azemlal*, blond.

Le son *ch* apparaît enfin dans la formation secondaire des groupes suivants :

1° CHTH, mis pour *ith*, *ath*, *jth* (2) :

Ex. : *thabek'echth*, dérivé de l'Arabe باقية,, petit plat, geça'a ;
*dzeehth*, dér. de l'ar. الزيت, huile ;
*thar'iachth*, noix ;
*itchth*, mis pour *ijjth*, une.

2° CHTH, mis pour *oulth*, dans le mot suivant :

*thar'iouchth*, pour *thar'ioulth* ou *thar'iourth*, ânesse (3).

3° TCH, mis pour *lth* (rth) (4) :

---

(1) Voir supra : de la lettre *s*. Les confusions des sons *s* et *ch* sont fréquentes en Berbère. Cf. Mzab. E. Gourliau, *Grammaire de la langue Mzabite*, Miliana 1898, p. 14 : Ouargla : Biarnay. *Ét. sur le dial. berb. de Ouargla*, pp. 8 et 9.

(2) Voir aux lettres *th*, *j*, *o*, *r*, *l*, *i*. Rappelons les nombreuses exceptions signalées pour le groupe *ith* dans les mots d'origine berbère.

(3) Voir aux lettres *th*, *r* et *l*.

(4) Voir aux lettres *th*, *r* et *l*.

Ex. : *tameddouketch* pour *thameddoukerth* ou *thameddoukelth*, amie ;
*outchma* pour *oulthma*, sœur.

**dh**

C'est le *dh* des dialectes berbères correspondant au ض et au ظ arabe.

Le *dh* des Bet't'ioua dérive souvent d'un ظ arabe :

Ex. : *adhbid*, dér. de l'ar. : طبيب, médecin ;
*adhărchour*, dér. de l'ar. : اطرش, sourd ;
*afărdhas*, dér. de l'ar. : فرطس, mouton, chèvre sans cornes ;
*abeddjoudh*, dér. de l'ar. : بلوط, gland ;
*seddjedh*, dér. de l'ar. : سلط, punir quelqu'un.

mais le ظ arabe redoublé est toujours maintenu :

*acht't'ab*, dér. de l'Ar. : شطب, queue.

Il correspond parfois à un *d'* renforcé des B.-Menacer :

Ex. : Bet't'ioua : *iredh*, vêtir, se vêtir ; B.-Men. : *ired'*, vêtir ;
id. *thadhoufth*, laine ; B.-Men. : *thad'ouft*, laine.

La permutation contraire n'est pas rare : à un *dh* du Zouaoua, correspond souvent un *d'* ou un *d* (mis pour *d'*) en Bet't'ioua.

Ex. : Bet't'. : *thimedrin*, cimetière ; Zoua. : *thimedhlin*, tombes ;
id. *smed'*, être froid ; Zoua. : *semmedh*, être froid ;
id. *asommid'*, vent, froid ; Bougie : *asemmidh*, vent ;

Bet't'. : *soursed'*, se pourrir ; Zoua. : *arsadh*, dépôt d'humeur.

id. *thandechth*, tombe ; Zoua. : *thamdhelt*, tombe.

L'étude du *dh* donne lieu à un certain nombre de remarques :

1° Un *dh* devant être redoublé se renforce en *t't'* quelle que soit son origine (1).

Ex. : *ichedhfan* (pl.), fourmis ; (sing) : *thaket't'oufth*, fourmi ;
*ndhou*, VI° forme : *net't'ou*, sauter ;
*bdha*, VI° forme : *bet't'a*, partager, diviser ;
*ndhar*, VI° forme : *net't'ar*, jeter.

2° Le *dh* peut se contracter avec une autre lettre qui le précède ou le suit immédiatement :

*a)* Dans les deux verbes *et'te's*, dormir et *et't'edh*, téter, le double *t'* semble être le produit de la contraction des lettres *ou* et *dh* (2), qui réapparaissent d'ailleurs dans les formes factitives de ces verbes.

Ex. : *et't'es*, dormir, 1° f., *soudhes*, I-VIII° f., *ssoudhous*, faire dormir ;
*et't'edh*, têter, 1° f., *soudhedh*, I-VIII° f., *ssoudhoudh*, donner à téter ;

*b)* Lorsque le *dh* doit être suivi immédiatement d'un *th*, dans le corps d'un même mot, ces deux lettres se contractent en *t'* (3).

---

(1) Cf. R. Basset. *Et. sur les dialectes berbères*, p. 15.

(2) Cf. R. Basset, *Manuel de langue kabyle*, p. 39.

(3) C'est une règle à peu près générale en Berbère.

Ex. : *iazidh*, coq ; fém. : *thiazit'* (pour thiazidhth), poule ;
*mizidh*, doux ; fém. *themizit'* (pour themizidhth), douce ;
*thasmout'* (pour *thasmoudhth*), gerbe ;
*themmit'* (pour *themmidhth*), nombril ;
*iret'* (mis pour *iredheth*), vêtissez-vous !

Mais le *dh* reparaît dès qu'il ne doit plus être suivi du *th* ;

*thiazit'*, poule ; pl. : *thiazidhin*, poules ;
*thasmout'*, gerbe ; pl., *thisoumadh*, gerbes.

3° Lorsque la lettre *d* suit immédiatement un *dh*, elle peut se renforcer elle-même en *dh* (1).

Ex. : *thioudh edh*, pour *thioudh ed*, elle est arrivée ici.

### t'

On peut dire que le *t'* n'existe pas en Bet't'ioua à l'état primitif ; il provient en effet généralement :

1° Du redoublement du *dh* (voir ci-dessus) ;

Ex. : *oudha*, Ve-VIe forme : *tout't'a*, tomber ;
*zedh*, VIe forme : *zet't'*, tisser, dér. : *thazet't'a*, métier à tisser ;
*adhen*, être malade ; dérivé : *at't'an*, mal aux yeux ;

2° De la contraction d'un *dh* avec la consonne *ou* dans les verbes ;

*et't'es*, mis pour *oudhes*, dormir ;
*et't'edh*, mis pour *oudhedh*, téter (2) ;

(1) Cf. Ouargla, mon étude, p. 121.
(2) Voir plus haut, Etude du *dh* et notes.

3° de la contraction d'un *dh* avec un *th* le suivant immédiatement (1) ;

Ex. : *themmit*, pour *themmidhth*, nombril ;

4° Lorsqu'un *t* est, dans le corps d'un même mot, immédiatement suivi d'un *dh*, ces deux lettres se contractent en *t't'* (2) ;

Ex. : *dhou*, V^e^-VII^e^ forme, *t't'aou* (pour *tdhaou*), s'envoler.

Le substantif *aid'i*, chien, fait au pluriel *it'an*, chiens, avec renforcement du *d'* en *t'* (3).

Le double *t'* arabe ط subsiste en Bet't'ioua :

Ex. : *achet't'ab*, queue, dér. de l'ar. : شطّابة.

Tandis que nous avons vu plus haut que le *t'* arabe simple ط s'affaiblissait toujours en *dh*.

Dans le mot *thazechcha* (mis pour *thazet't'a*) tissage, dérivé de la racine ZDH, le *t't'* ou le *dh* se sont affaiblis en *chch* (4).

### a'

La lettre *a'* ne faisait pas partie primitivement de l'alphabet berbère (5), aussi ne la trouve-t-on, en Bet't'ioua, que dans les termes dérivés de l'Arabe, mais moins accentué que le ع Arabe, avec une prononciation intermédiaire entre le ع et le *a* ordinaire.

---

(1) Voir, Etude du *th* et du *dh*.

(2) Voir, Etude du *t* et du *dh*.

(3) Cf. A. de Motylinski, *Dj. Nefousa* : *ioudi*, chien, pl. *itan*, chiens. R. Basset, *Zénatia de l'Ouarsenis* : *aidhi*, pl. *iitan*. Mzab : *aidhi*, chien, pl., *iidhan*, chiens.

(4) Cf. à Ouargla, le terme *tadcha*, racine ZDH, fourche servant à serrer les fils de la chaîne du tissu.

(5) Cf. R. Basset. *Et. sur les dial. berb.* p. 55.

Ex. : *aja'boub*, de l'ar جعب, tube ; *a'nti*, de l'ar. عمّتي tante, paternelle.

Et très rarement dans des termes d'origine berbère ;

Ex. : *aa'rour*, dos ; *thaa'rourth*, colline ; *thina'chin*, argent, monnaie.

On entend partois, en Bet't'ioua, prononcer *a'* pour r' (1), mais cette permutation est beaucoup plus rare que chez les A. Sa'id' et les A, Themsaman qui disent souvent, *a*, pour *r'er*, *r'ar*, *r'aa*, vers.

### r'

Le *r'* a, en général, conservé sa prononciation tant dans les mots d'origine berbère que dans ceux d'origine arabe.

Ex. : *ar'iour*, âne ; *effer'*, sortir ;
*zouer'*, être rouge ; *azeggouar'*, rouge ;
*r'reb* (de l'Ar. غلب), vaincre ; *rr'beth*, forêt. (الغابة)

Le suffixe de conjugaison *r'* caractéristique de la première personne du singulier est toujours conservé en Bet't'ioua, comme chez les A. Sa'id' et les Ik'la'ien ; par contre ce *r'* est toujours renforcé en *kh* en Themsaman.

Ex. : Bet't'. : A. Sa'id', Ik'ela'ien : *oufir'*, j'ai trouvé ; Themsaman : *ad' sid'fekh*, je ferai entrer, je ferai pénétrer.

Le *r'* des Bet't'ioua correspond parfois au *g* du Chelh'a ou du Zouaoua, au *dj* du Mzab ou au *j* du Mzab et de Ouargla.

---

(1) Cf. *Et. sur le dial berb. de Ouargla.* Affaiblissement du *r'* en *a*.

Ex. : Bet't'. : *ismer'*, nègre : pl., *ismr'an*, nègres ;
Tazeroualt : *ismig*, nègre ; pl., *ismigan*, nègres ;
Mzab, Ouargla : *ismej*, esclaves ; pl., *isemjan*, esclaves ;
Bet't'. : *amezzour'*, oreille ;
Chelh'a du Sous : *amzeg*, oreille ;
Zoua. : *smouzegouth*, entendre ;
Ouargla : *tamejjit*, oreille.

Le *k'* arabe ق, est remplacé par un *r'* dans le mot suivant :

*ar'arabo*, pl., *ir'arouba*, grande barque rifaine, de l'Ar. قرب.

En règle générale, un *r'* devant être redoublé se change en *k'k'* (1).

Ex. : *enr'*, tuer ; VI^e^ forme : *nek'k'*, tuer habit.
*mr'ar*, grandir ; dér. : *amek'k'ran*, grand ;
*thasr'arth*, part de viande tirée au sort ; pl., *thisek'k'arin* ;
*ek'k'im*, être assis ; V-IX^e^ for. irrég. : *tr'ima*, être assis habit. ;
I^e^ f. : *sr'im*, faire asseoir ;
*ek'k'en*, lier ; *asr'oun*, corde ; pl., *isr'ouan*, cordes.

Signalons une exception à cette règle : le verbe *cnr'er*, verser, fait à la VI^e^ for. d'habit. : *ner'r'er*.

Le *r*, disparaît même dans certaines racines :

rac. : ZR'L. Zouaoua : *azr'al* chal. du milieu du jour ;
B. Menaçer : *azil*, chaleur ;
Bet't'. : *azir*, jour, journée.

---

(1) C'est là une règle presque générale en Berbère.

rac. : R'R. Zouaoua : *r'our* chez ;
Mzab, Ouargla, etc. : *r'er*, chez ;
Bet't'. : *r'er, r'r*, chez ; *r'ar*, et parfois *a'*, vers.

— f —

La lettre *f* a, en Bet't'ioua, le même son qu'en Français ; on la rencontre dans les termes d'origine berbère et arabe.

Ex. : *achfai*, lait doux ; *effer'* sortir ;
*asinef*, aiguille ; *effer*, cacher ;
*azeddjif*, tête ; *foud'*, genou, pl., *ifadden* ;
*thaket't'oufth*, fourmi ; *thafeddjouchth*, poignée de blé coupé.

Nous avons vu que quelques fois le *f* se change en *b* en passant, sans doute, par l'intermédiaire d'un *b̯* ou d'un *v* (1).

Ex. : *thab̯ourjeth*, fenêtre.

Dans le terme *ouch*, donner, et ses dérivés : IIe for. : *mouχch*, avoir été donné ; n. d'act. : *thimouχcha*, don, le OU correspond à un F du Zouaoua : *efk*, donner, et du Chelh'a du Tazeroualt : *ekf*, donner (par métathèse).

— k' —

L'emploi du *k'* est peu fréquent en Bet't'ioua.

Il s'est surtout maintenu dans les termes dérivés de l'arabe :

Ex. : *k'reb*, VIe for. : *k'eddjeb*, renverser, dér. de قلب ;
*rouek'eth*, moment, dér. de l'Ar. : الوقت ;

et dans quelques termes d'origine berbère :

(1) Voir plus haut, étude du 6.

Ex. : *ak'zin*, petit chien ; *ak'choud'* bois ;
*ek'k'es*, couper ;

redoublé, le *k'*, est comme nous venons de le voir, souvent mis pour *r'* :

Ex. : *ner'*, VI^e for. : *nek'k'*, tuer ;
*thasr'arth*, pl., *thisek'k'arin*, part de viande tirée au sort.

Le ڤ arabe s'affaiblit en *i* dans le mot *thaïd'ourth*, marmite, pl., *thiid'ourin* et *thiioud'ar*, marmites, en passant, sans doute, par l'intermédiaire d'un *g* ou ڤ arabe (1).

— k —

Le *k* existe en Bet't'ioua :

Ex. : *ekkar*, V^e f. irrég., *tnkar*, se lever ;
*ekessi*, porter, soulever ; *med'oukr*, devenir amis ;
*thaket't'oufth*, fourmi ; *aharkous*, chaussure ;
*kthar*, avoir plus que ; *h'akem*, commander ;

mais il s'affaiblit le plus souvent en *ch*, en *χ* ou en *i*, sans que l'on puisse donner pour ces permutations des règles précises.

*A*) Le *k* s'affaiblit en *ch* en Bet't'ioua (2) :

1° Dans la plus part des racines arabes où il n'est ni redoublé, ni initial et où il n'est pas soutenu par certaines consonnances *m*, *r*, etc.

Ex. : *rbachor* (ar. : (الباكر), figue fleur ; *schar* (سكر), être ivre ;
*thachcharth* (شكوة), grand sac ; *dhehach* (ضحك), rire ;
*amchan* (مكان), endroit, lieu.

(1) Voir sur ce ڤ des dialectes bédouins W. Marçais. *Étude sur le Dialecte parlé à Tlemcen*, Paris, 1902, in-8°, p. 17 et *Le Dialecte Arabe des Oulad Brahim de Saïda*. Paris, 1908, in-8°, pp. 12 et suiv.

(2) Cet affaiblissement se produit aussi dans les dialectes du Rif.

2° Et dans un grand nombre de racines berbères, surtout si le *k* simple est précédé d'une voyelles *a*, *i*, *ou*, où de la lettre *r* prononcée *ăr* (1).

| | | | |
|---|---|---|---|
| Ex. : | KRZ. | Bet't'. : | *chrez*, VI° for., *chărrez*, labourer ; |
| | KRF. | : | *chref*, VI° for., *chărref*, lier ; |
| | KCH. | : | *ouch*, V° for. irrég. : *tich*, donner ; |
| | KR. | : | *achăr*, V° for., *tachăr*, voler dérober ; |
| | BRKN. | : | *bărchen*, V° for., *tbărchen*, être noir ; |
| | KRD' | : | *achourd'ou*, pl., *ichourd'an* puce ; |
| | KMDH. | : | *achemmoudh*, incendie ; |
| | KNF. | : | *thachnifth*, pl., *thichnifin*, galette ; |
| | KN. | : | *acheniou*, jum., *thachna*, co-épouse ; |
| | RK. | : | *tharichth*, selle ; |
| | ZK. | : | *zich*, autrefois. |

On remarque quelques contractions du *k* en chch avec l'une des lettres *s*, *z* et *l*, dans les mots :

| | | | |
|---|---|---|---|
| Ex. : | SKR. | Bet't'. : | *thichcharth*, ail ; |
| | SK. | : | *achchaou*, pl., *ichchaoun*, corne ; |
| | ZK. | : | *thiouchcha*, demain, le lendemain ; |
| | LK. | : | *thichchith*, pl., *thichchiin*, pou. |

*B)* Le *k* s'affaiblit en *χ* en Bet't'ioua (2) :

1° Dans quelques termes dérivés de l'Arabe :

Ex. : *thaχourth*, boule, pelote, ar. كُرة.

*C)* Le *k* des dialectes forts se charge parfois en *i*, en passant par l'intermédiaire d'un *g* dialectes ont gardé la trace (3).

---

(1) En Themsaman, cette tendance est tellement prononcée, que sauf les cas où il est soutenu ppr une voyelle i, ou et dans quelques autres cas, le son *r* disparaît, remplacé par un ā long ou par aā.

(2) Cette règle est très appliquée en Themsaman.

(3) Voir ci-après de l'affaiblissement fréquent du *g* en *i* en Bet't'ioua.

Ex. : La racine KRZ, qui a donné : *kirz* (Tazeroualt), *krez* (Zoua.), labourer, s'est d'abord affaiblie en CHRZ en Bet'. : *chrez*, labourer, puis a donné dans ce même dialecte : IRZ, n. d'act. : *thaiersa* ou *thaîersa*, pl., *thiirsiouin*, labour, soc de charrue, après être sans doute passé par la forme GRZ ou GRS, comme en Haraoua (1) : *thagersa*, soc de charrue.

Le terme *iis*, cheval, fait au pluriel *iχthan*, *ichthan*, chevaux (Chaouia de l'Aurès : *iχan*, chevaux, G. Mercier), et qui permet de supposer que la racine aurait été KS (voir ci-dessus) qui serait devenue IS par affaiblissement du *k* en *i*.

A noter d'ailleurs la permutation inverse du *g* en *k*, très rare dans les dialectes berbères en général, dans le terme Bet't'ioua : *thaket't'oufth*, fourmi, dont la racine KT'F correspond à GDHF, donnant *tagdhefit*, fourmi, à Ouargla. En Bet't'ioua le *k* du singulier *thaket't'oufth* s'affaiblit d'ailleurs en *ch* dans le pluriel, *ichdhfan*, fourmis.

Le double *k*, précédé ou suivit d'un *ŏu* furtif ou précédé parfois d'un son *ăo* furtif, remplace en Bet't'ioua la consonne *ou* redoublée (2).

Ex. : *zouer*, précéder ; VI^e^ forme : *zoŭkkăr* (habit.).
*d'ouer*, revenir ; — *d'akkoŭar* —
*arouer*, fuir ; — *roŭkkăr* —
*souedh*, apercevoir ; — *ssăokkădh* —

— x —

Le son χ (3) existe en Bet't'ioua, comme dans la plupart des sous-dialectes du Rif (Aith-S'aid', Themsaman, Ik'-

(1) Cf. R. Basset, *Ét. sur la Zenatia de l'Ouars. et du Maghreb central.*
(2) Même remarque chez les Aïth-S'aid et les Themsaman.
(3) Voir sur ce son : R. Basset, *Ét. sur les dial. berbères*, p. 52 ;

la'ien), en Beni-Menacer, en Chaouia de l'Aurès, etc. La prononciation de cette lettre est difficile à indiquer, elle est plus ou moins furtive selon les lettres qui la précèdent ou la suivent dans le corps du mot.

On reconnaît au χ plusieurs origines en Bet't'ioua :

1° Il peut diriver d'un *k*, ce cas se présente rarement.

Ex. : *thaχourth*, pelote, de l'ar. كُرَة.

2° Le χ remplace dans certains mots un *ch*, dérivant d'ailleurs lui-même souvent d'un *k* (voir plus haut du *k* et du *ch*).

Ex. : *sechchen*, montrer ; VII^e forme : *seχchan*, montrer hab. ;
*iis*, cheval ; pl. *iχthan* ou *ichthan*, chevaux ;

3° Quand la lettre *ou* doit être immédiatement suivie d'un *th*, on introduit souvent entre ces deux lettres un χ doux et furtif et on obtint ainsi la diphtongue *ouχth* (1).

Ex. : *rmouχth*, de l'ar. الموت, la mort ;
*thamarniouχth*, victoire ;
*thimenr'iouχth*, meurtre, révolution ;
*thamersiouχth*, action de déposer ;
*thefouχth* (*thefouchth*), soleil ;
*sarouχth*, dépiquer ;
*ainaou*, bégue ; fém. *thainaouχth*, bègue ;
*mouchch*, chat ; fém. *themouchchouχth*, chatte.

Mais, si pour une raison quelconque le *ou* vient à ne plus précéder immédiatement le *th*, la lettre adventice χ disparaît.

---

*Notes de lexicographie berbère*, *Le Dial. des Beni-Menacer*, p. 28 ; *Ét. sur les Dial. du Rif*, p. 11. G. Mercier, *Le Chaouia de l'Aurès*, p. 3, etc.

(1) Cette règle semble s'appliquer à tous les dialectes du Rif.

Ex. : *thainaouχth*, bègue ; pl. *thiinouin*, bègues ;
*oueth*, frapper, *iouχtha*, il a frappé ;
*sarouχth*, dépiquer, VII[e] forme, *sarouath*, dépiquer habit.

Exceptions : On note toutefois de nombreuses exceptions à cette règle.

Ex. : *anou*, pl. *anouthen*, puits ;
*thanouth*, pl. *thanouthin*, petits puits ;
*tharouth*, poumon ;
*anibou*, garçon ; fém. *thanibouth* ;
*azrou*, pierre ; dim. *thazrouth*, petite pierre ;
*emmouth*, il est mort, *emmouther'*, je suis mort ;
*thefaouth*, lumière.

4° Le son χ s'intercale parfois entre *ou* et *ch*.

Ex. : *ouch*, donner, *ouχcheth asen*, donnez-leur ;
II[e] forme *mouχch*, avoir été donné ; V-II-IX[e] f. *tmouχcha* (habit.) ;
N. d'act. : *thimouχcha*, don, cadeau.

Dans ces exemples le χ est-il, peut-être, simplement mis pour un *k*, les termes ci-dessus pourraient alors être considérés comme dérivant d'une racine *oukch* ou *kch*, donner (1), qui aurait subsisté en Bet't'ioua, concurremment avec sa dérivée la racine *ouch*.

### — g et ġ —

Le son *g* pur, ne s'est maintenu en Bet't'ioua que lorsqu'il est redoublé.

Ex. : *eggouj*, V-IX[e] forme : *teggouja*, être éloigné ;
*egg*, V[e] forme : *tegg*, faire ; n. d'act. : *thimegga*, action de faire ;

(1) Cf. Themsaman : *oukch*, donner.

*azeggoŭarth*, fém. *azeggoŭarth*, rouge ;

*thazeggoŭarth*, jujubier sauvage ;

et dans quelques autres cas rares :

Ex. : *thiougdi*, peur ; *aïth-izegzaouen*, habitants de *Zegzaoua*.

Les mots arabes, en passant en Bet't'ioua, ont en général conservé au ق le son que lui donnent habituellement les citadins des villes algériennes (1).

Ex. : *k'reb*, de l'ar. : قلب, renversé ;
*rk'adhi*, de l'ar. : القاضي, cadhi ;

mais quand le terme provient d'un dialecte bédouin où le ق a le son *g* ou ڤ, ce ق s'affaiblit en *i* en Bet't'ioua.

Ex. : *thaîd'ourth*, de l'ar. نوال, marmite ;
*aiouar*, pl. *iiouaren*, de l'ar. : قدر, le *mendir* des Arabes.

Le *g* des dialectes forts et de quelques dialectes intermédiaires se maintient ordinairement en Bet't'ioua, lorsqu'il est redoublé et, à l'état simple, dans quelques rares cas que la pratique fait connaître.

Ex. : *ougged'*, V-VIII[e] forme : *touggoud'*, avoir peur ;
*genfa*, V[e] forme : *tgenfa*, guérir ;
*thiougd'i*, peur.

Mais, à part ces cas isolés, le *g* simple ne s'est guère maintenu en Bet't'ioua : il s'y affaibit en *j*, en *g* (avec un son intermédiaire entre *g* et *i*) ou en *î* ou *i* (2).

1° Le *g* du Zouaoua, du Tazeroualt, des Touaregs et de certains dialectes intermédiaires, s'affaiblit en *j* dans les mots suivants :

---

(1) Cf. W. Marçais, *Le Dial. arabe parlé à Tlemcen*, p. 17, et *Le Dial. des Ouled Brahim de S'aida*, p. 12 et suiv.

(2) Dans Thermaman on fait la même remarque.

Touareg : *aga*, seau en cuir ; Bet't'. : *ja*, pl., *ijaouen*, id.;
id. *agdhidh*, oiseau ; id. *ajedhid'*, id.;
id. *égédi*, *ig'idi*, sable ; id. *ijd'i*, id.;
Zouaoua : *mjăr*, VI° f. : *mejjăr*, moissonner ; Bet't' : *emgăr*, id ;
id. *amger*, faucille ; Bet't'. : *amejjăr*, id.;
id. *inebgi*, hôte ; Bet't'. : *anouji*, id. (1);
id. *ergigi*, trembler ; Bet't'. : *ărjiji*, id.;
Tazer. : *igider*, aigle ; Bet't'. : *ajd'ăr*, id.;
id. *agertil*, natte ; Bet't'. : *ajărthir*, id.;
id. *tagarst*, *tagirst*, hiver ; Bet't'. : *thajresth*, id.;
id. *igenna*, ciel ; Bet't'. : *ajenna*, id.

Le terme *tharejjith*, braise (pl., *irejjan*), dérive de la racine RR' qui a le sens de brûler ; le *r'* final est devenu *j* en passant par l'intermédiaire d'un *g* Zouaoua : *thirgith*, braise (Zoua., bougie).

2° Suivi d'un *r*, d'un *m* ou d'un *n*, le *g* des dialectes cités plus haut en Bet't'ioua devient *g* (avec un son intermédiaire entre *g* et *i*) ou *î* (avec une prononciation se rapprochant du *ll* espagnol), lorsqu'il doit être suivi d'un *e*.

Ex. : Tazer. : *agoulzim*, pioche ; Bet't'. : *agˇrzim*, id.;
id *agem*, puiser de l'eau ; Bet't'. : *agˇem*, ou *aîem*, id.;
Zouaoua : *agla*, biens, richesses ; Bet't'. : *agˇra*, id.;
id. *aglaf*, essaim d'abeilles ; Bet't'. : *agˇraf* ou *aîraf* ;
id. *tharga*, rigole ; Bet't'. : *tharga*, id.;

(1) Le *ou* du Bet't'ioua *anouji* est mis pour un *b* Zouaoua, cf. R. Basset, *Et. sur les dial. berb.* p. 3.

(2) Cf. E. Destaing. *Et. sur le dial. des B. Snous.* Cette transformation du g en î existe chez les B. Snous, mais, semble-t-il, d'une manière moins générale qu'en Bet't'ioua.

id. *agendouz*, veau ; Bet't'. : *aġendouz* ou *aïendouz* ;
Ourgla : *agel*, pendre, suspendre, Bet't'. : *aġer* ou *aïer* ;
Djebel Nef. : *tesgnit*, aiguille ; Bet't'. : *thasġnefth*, id.;
Bougie : *thamegra*, moisson ; Bet't'. : *thamġera thamïera* (1).

3° Précédé immédiatement d'un *i*', suivi d'un *a* ou placé dans le voisinage d'une sifflante *s* ou *z*, ou d'un *d* ou *d'*, le *g* berbère se change en *i* pur.

Ex. : Zouaoua : *thigd'erth*, épi ; Bet't'. : *thaid'ărth*, id.;
id. *azgen*, moitié ; Bet't'. : *azin*, id.;
id. *argaz*, homme ; Bet't'. : *ariaz*, id.;
id. *azaglou*, joug ; Bet't'. : *azairou*, id. ;
id. *azegzaou*, bleu, vert, gris ; Bet't'. : *aziza*, id. (2) ;
id. *aggour*, moitié, lune ; Bet't', *iiour*, id.;
Tazer. : *zg*, traire ; Bet't'. : *ezzi*, id. ;
Ouargla : *azgrar*, long ; Bet't'. ; *azirar*, id.;
id. *agergiz*, lièvre ; Bet't'. ; *aiărziz*, id.;
Chaouia de l'Aurès : *agerziz*, lièvre ; Bet't'. : *aiăaziz*, id.;
Aouelimmiden : *ageddid*, outre ; Bet't', *aiddid'*, id.

Au terme zouaoua *agoujil*, orphelin, correspond en Bet't'ioua : *aioujir*, orphelin, avec permutation du *g* avec un *i* pur.

En Bet't'ioua même, le *g* ou le *i* dérivés du *g* berbère que nous avons étudiés plus haut (parag. 2), permutent

(1) La même racine donne aussi *mjar*, moissonner.

(2) Il est probable que le *Bet't'ioua* ou tout au moins le dial. des Aith-Saïd a connu la forme *azgzaou*, dont on trouve la trace dans le nom de fraction *Aït Izgzaoun*.

également avec un *i* pur quand ces lettres sont immédiatement précédées ou suivies d'un *i*.

Ex. : *aġrzim*, pioche ; pl., *iirzam* ;
*aġraf*, essaim d'abeilles ; pl., *iirafen* ;
*aġendouz*, *aîendouz*, veau ; pl., *iiendouzen* ;
*aġnaou*, bègue ; pl.. *iinaouen* ;
*îrem*, peau ; pl., *iirman* ;
*tharġa*, rigole ; pl., *thariiouin* ;
*thasġnefth*, aiguille ; pl., *isiinaf*, *isinaf*.

4° Au commencement d'un mot, le *g* peut s'affaiblir en *e* avec un son très mouillé penchant vers *î* :

Tazeroualt : *goummer*, chasser ; Bet't'. : *émmar*, id., aor., *immar*.

5° Le *g* des dialectes forts devient parfois *z* en Bet't'ioua, en passant sans doute par l'intermédiaire d'un *j*.

Ex. : Zouaoua, Chelh'a : *agellid'*, *agellid*, roi ;
Djebel Nef., Mzab : *ajellid*, id.;
Ouargla : *ajellid* et *azellid*, id.;
Bet't'ioua : *azeddjid'*, roi.

Comme on le voit, l'emploi du *g* dur est assez limité en Bet't'ioua, bien que les règles ci-dessus, loin d'être générales, souffrent de nombreuses exceptions.

### l

Le son *l* a à peu près complètement disparu en Bet't'ioua comme d'ailleurs dans les sous-dialectes rifains du Themsaman et des Aith-Sa'id'.

La lettre *l* a subi, en Bet't'ioua, les transformations suivantes :

A) La lettre *l* simple se change en *r* :

1° Dans tous les mots d'origine arabe :

Ex. : *raman* (mis pour *laman*), de l'ar. : لامان, confiance ;

*rbachor* (pour *lbachor*), de l'ar. : الباكر, figues-fleurs ;

*rh'akoumeth* (pour *lh'akoumeth*), de l'ar. : الحكمة, circonscription ;

*akhari*, de l'ar. : خالي, oncle maternel ;

*thasersetch*, de l'ar. : سلسلة, chaîne, pl., *thisersar* ;

*k'reb*, de l'ar. : قلب, renverser ;

*k'ra*, de l'ar. : قلع, arracher ;

*rk'a*, de l'ar. : لقى, atteindre ;

*houer*, de l'ar. : هال, être grosse (mer) ;

*mkour*, de l'ar. : كل, chaque ;

*oura*, de l'ar. : ولا, même.

Comme on a pu le remarquer par quelques-uns des exemples ci-dessus, le résidu *l* de l'article arabe ال précédant, un nom, d'origine arabe se change en *r*, en Bet't'ioua (1). Cet *r*, trace de l'article ال, apparaît parfois dans le pluriel de noms qui ne l'avaient pas conservé au singulier.

Ex. : *abourk'i*, de l'ar. : برق, canon, pl., *rbrak'i* ;

*abeddjoudh* (ar. : بلّوط), chêne, coll., *rbeddjoudh*, gland.

Le plus souvent cette trace subsiste au singulier et au pluriel :

Ex. : *rmed'fa'*, fusil, pl., *rmed'afa'*, de l'ar. : مدفع.

Quelquefois cet *r* initial est précédé d'un *e* très bref, trace de l'alif hamzé de l'article ألـ.

(1) En Zouaoua, à Ouargla et dans la plupart des dial. berb. les noms dérivés de l'arabe conservent la trace de l'article ال marquée pa un *l* initial, ou par le redoublement de la première consonne si elle est une lettre solaire.

Ex. : *ermh'addjeth*, de l'ar. : الحلّة, armée, colonne, pl., *ermh'addj* ;
*err'beth*, de l'ar. : الغابة, forêt.

2° Dans tous les termes d'origine berbère et quelle que soit sa place dans le mot, la lettre *l* se change en *r*, sauf le cas que nous étudierons plus loin où elle doit être suivie d'un *th* avec lequel elle se contracte en *tch*.

Ex. : — *a*) Substantifs :

Zouaoua : *aslem*, poissson ; Bet't'. : *asrem*, id. ;
id. : *adhil*, raisin ; Bet't' : *adhir*, id. ;
id. : *thala*, source, fontaine ; Bet't'. : *thara*, id. ;
Tazeroualt : *tilist*, toison ; Bet't'. : *thirisetth*, id. ;
id. : *aoual*, parole ; Bet't'. : *aouar*, id. ;
Ahaggar : *oul*, cœur ; Bet't'. : *our*, id. ;
Sergou : *elis*, langue ; Bet't'. : *ires*, id. ;
Ghadamès : *ar'il*, bras ; Bet't'. : *ar'ir*, id. ;
K'çour : *ouzzel*, fer ; Bet't'. : *ouzzar*, id. ;
Mzab : *laz*, faim ; Bet't'. : *raz*, id. ;
Ouargla : *ajertil*, natte en spart. ; Bet'. : *ajarthir*, id. ;
id. : *loum*, paille : Bet't'. : *roum*, id. ;
id. : *abal*, cil ; Bet't'. : *aber*, id. ;
Djebel Nef : *alr'em*, chameau ; Bet't'. : *arr'em*, id. ;
Chaouia de l'Aurès : *ar'ioul*, âne ; Bet't'. : *ar'iour*, id. ;
B.-Menacer : *zailou*, joug ; Bet't'. : *zairou*, id. ;
id. : *bour'lal*, escargot ; Bet't' : *ar'erar*, id. ;
Ouarsenis : *alili*, laurier-rose ; Bet't'. : *ariri*, id. ;
B.-H'alima : *isli*, fiancé ; Bet't' : *isri*, id. ;
A'chacha : *atchil*, fromage ; Bet't'. : *atchir*, lait cuit ;
O.-Khemis : *ilem*, peau ; Bet't' : *irem*, id. ;
B.-Snous : *amdukel* (Destaing), ami ; Bet't'. : *amed-doukr*, id. ;
Oued Guir : *indhlan*, cimetière ; Bet't'. : *thimed'rin*, id.

*b*) Adjectifs :

Dades : *aderr'al*, aveugle ; Bet't'. : *ad'ărr'ar*, id. ;
Ch. de l'Aurès : *azelmad'*, gauche ; Bet'. : *azărmadh*, id. ;

*c*) Verbes :

Zouaoua : *emdhel*, enterrer ; Bet't'. : *ndăr*, id. ;
Tazeroualt : *ili*, être ; Bet't'. : *iri*, id. ;
K'çour : *erouel*, fuir, s'enfuir ; Bet't' : *ărouer*, id. ;
Ouargla : *agel*, pendre, être pendu ; Bet't'. : *aïer*, id. ;
Touareg : *anr'el*, être versé ; Bet't'. : *enr'er*, id. ;
B.-Menaçer : *ali*, monter ; Bet't. *ari*, id. ;
B.-Snous : *ed'ouel*, revenir ; Bet't'. : *d'ouer*, id. ;

*d*) Particules :

Zouaoua : *almi*, jusque, jusqu'à ce que ; Bet't'. : *armi*, id. ;
Bougie : *ak'la*, voici ; Bet't' : *ak'ra*, id. ;
Ouargla : *lmendad*, vis-à-vis ; Bet't'. : *arendad'*, id. ;

B) La lettre *l* devient quelquefois *d'* ou *d* (mis pour *d'* après un *n*) :

Ce stade dans la transformation du *l* n'a presque pas laissé de traces dans les termes d'origine berbère (1).

Ex. : Zoua. : *thachalt*, menu bois ; Bet't'. : *ak'choud*, bois.

Mais cette permutation s'est au contraire maintenue pour nombre de substantifs d'origine arabe commençant par un *r* résidu de l'article arabe ال lorsqu'ils sont employés isolément ; ce *r*, lorsque le nom est complément déterminatif d'un autre nom, se change en *d* (mis pour *d'*, lequel précédé du *n* d'annexion se renforce en *d* : voir plus haut, du *d* et du *d'*).

(1) Ce changement du l en d, d' a d'ailleurs laissé des traces dans d'autres dialectes. Cf. R. Basset, *Et. sur les Dial. Berb.*, pp. 25-26.

Ex. : *rk'ra'*, de l'ar. : الفلع, voile ; *ar'rabo n dk'rar'*, bâteau à voile ;

*rbh'ar*, de l'ar. : البحر, mer ; *aman n dbh'ar*, l'eau de la mer :

*rouekth*, de l'ar. : الوقت, moment ; *bab n douekth*, le maître du moment (nom donné à un *pôle* de l'Islam, au *K't'ob*).

Pour d'autres substantifs, au contraire, c'est le *l* primitif résidu de l'article arabe qui reparait.

On dit également :

*thabrath n laman* ou *thabrath n raman*, une lettre de paix ;

*thaja'bouth n lmed'fa'* ou *thaja'bouth n remed'fa'*, le canon de fusil ;

*essebab n lmouχth* ou *essebab n rmouχth*, la cause de la mort ;

*rkharifth n lh'adj* ou *rkharifth n rh'adj*, le lieutenant d'Elh'adj.

Notons que c'est là le seul cas où il nous ait été donné d'entendre prononcer la lettre *l* en Bet't'ioua.

C) La lettre *l* devant être suivie immédiatement et dans le corps d'un même mot, de la lettre *th*, se contracte avec cette dernière et donne naissance à la diphtongue *tch* (1).

1° Termes d'origine arabe ;

*khatchi*, de l'ar. : خالتي, tante maternelle ; pl., *khouatchi* de l'ar. : *thasersetch* (pour *thaserselth*), de l'ar. : سلسلة, chaîne.

2° Termes d'origine berbère :

Ouarsenis : *anilti*, berger ; Bet't'. : *anitchi* (pour *anilthi*).

Aussi en vertu de cette règle et de celle voulant que dans tous les autres cas le *l* se change en *r* en Bet't'ioua, lors-

(1) Cette règle s'applique chez les Aith-Sa'id' et les A. Themsaman chez les Ik'la'ien elle devient plutôt une exception.

qu'un terme est terminé au masculin sing. par un *r* (mis pour *l*), la forme féminine remplace ce *r* et le *th* marque du féminin par *tch*.

Ex. : Zoua. : *thedjalt*, veuve ;
Bet't'. : *ajjer*, veuf ; fém. : *thajjatch*, veuve ;
Ouar. : *ameddoukel*, ami, fém. *tameddoukelt*, amie ;
Bet't'. : *ameddoukr*, ami, fém. *thameddouketch*, amie ;
Toua. : *adheggal*, beau-père, fém. *tadheggalt*, belle-mère ;
Bet't' : *ad'oŭkkar*, beau-père, fém. *thad'oŭkkatch*, belle-mère ;

Mais lorsque ces mêmes termes terminés au féminin sing. par *tch*, prennent la marque du pluriel, le suffixe *th* du féminin disparaissant, le *r* (mis pour *l*) reparaît.

Ex. : *thasesetch*, chaîne, pl. *thisersar* ;
*thameddouketch*, amie, pl. *thimeddoukar* ;
*thajjatch*, veuve, pl. *ijjaren* (1) ;
*thad'oŭdkkatch*, belle-mère, pl. *thid'oŭkkarin*.

D) Un petit nombre de substantifs ayant comme avant dernière radicale un *ou*, un *ddj* ou un *d* (mis pour *d'*), font exception à la règle ci-dessus : ils forment leur féminin sing. en contractant le groupe final primitif *lth* en *chth* ou *jth* au lieu de *tch* (2).

Ex. : *ar'iour*, âne, fém. *thar'iouchth* ou *thar'ioujth*, ânesse ;
*ndar*, enterrer ; *thandechth*, tombe ;
Zoua. : *thamellalt*, œuf ; Bet't'. : *thamedjdjachth*, *thamedjdjajth*, id.

(1) Voir plus loin : pluriel des noms.

(2) En Themsaman la confusion du *chth* et du *jth* est plus grande encore.

Dans le mot *thabçaj* (mis pour *thabçachth* ou *thabçajth*, ar. بصل) oignon, le groupe final *chth* ou *jth* s'affaiblit même en *j*.

Mais dans tous ces cas, la radicale finale *r* (mise pour *l*) reparaît dans la forme féminin pluriel.

Ex. : *thar'iouchth*, ânesse, pl. *thiriar*, ânesses ;
*thandechth*, tombe, pl. *thimedr'in*, cimetière ;
*thameddjajth*, œuf, pl. *thimedjdjarin*, œufs ;
*thabçaj*, oignon, coll. *rbçer*, oignons.

E) Le *l* double *ll* ou le *l* simple redoublé se changent toujours en *ddj* en Bet't'ioua (1).

1° Exemples pris parmi les termes d'origine arabe :

*rmh'addjeth*, colonne, armée, pl. *rmhaddj* (de l'ar. : المحلّة) ;

*afeddjous*, poulet, fém. *thafeddjousth*, poulette (de l'ar. : فلّوس) ;

*abeddjoudh*, chêne (de l'ar. : بلّوط) ;

*zaddj*, prier ; *thazaddjth*, prière (de l'ar. : صلّى) ;

*thameddjah'eth* sel (ce terme dérive du verbe de la IIe forme ar. : ملّح, et non du substantif ملاح, sel).

Dans le terme *ddjirth*, nuit, pl. *ddjiari*, le *djdj* initial provient de la rencontre du *l* initial du nom arabe ليل et du *l* vestige de l'art. arabe ال (2).

2° Exemples pris parmi les termes dérivant du berbère :

---

(1) En Themsaman et chez les Aith-Sa'id' on applique la même règle. Chez les Ik'la'ien on prononce plutôt dd ou ḍḍ mouillé.

(2) Ce terme se comporte comme si le *l* de l'article et le *l* initial du mot s'étaient contractés en *l* surmonté d'un *chedda*. Lorsque le mot arabe commence par une lettre solaire, le *l* de l'article n'a le plus souvent pas laissé de trace : il s'est contracté avec la lettre solaire qui est redoublée.

Zoua. : *agellid'*, roi ; Bet't'. : *azeddjid'* id. ;
id. : *oulli*, brebis (pl.) ; — : *ouddji*, id. ;
Mza. : *amellal*, blanc ; — : *ameddjar*, id. ;
Boug. : *thifirellesth*, hirondelle ; — : *thifreddjesth*, id. ;
Toua. : *illi*, fille ; — : *iddji*, id. ;
Zoua. : *ellem*, filer ; — : *eddjem*, id. ;
Ouar. : *sell*, V^e^-IX^e^ for. : *tsella*, écouter ; Bet't'. : *sedjdj*, V^e^-IX^e^ for. : *tsedjdja*.

Lorsque enfin un terme d'origine berbère ou arabe passe en Bet't'ioua avec permutation du *l* avec la lettre *r*, si, pour une cause grammaticale quelconque, cet *r* doit être redoublé, il devient *ddj*.

Ex. : *k'reb*, VI^e^ for. : *k'eddjeb*, renverser (de l'ar. : قلب) ;
*k'ra'*, VI^e^ for. : *k'eddja'*, arracher (de l'ar. : قلع) ;
*ehrech*, VI^e^ for. : *heddjech*, être malade (ar. : هلك) ;
*iri* (pour *ili*), être, prét. : *iddja* (pour *illa*), il a été ;
*raz* (inusité à l'impératif), avoir faim, prét. : *iddjouz*, il a faim.
*ar'ir* (pour *ar'il*), tas de gerbes, pl., *ir'addjen* (pour *ir'allen*).

Le verbe *r'reb*, vaincre (de l'ar. : غلب), fait exception à cette règle : sa VI^e^ forme est *r'erreb*.

Le *ll* a cependant conservé sa prononciation dans le mot *Allah*, الله, Dieu.

Nous avons été amenés à nous étendre assez longuement sur ce cas remarquable d'une lettre qui a complètement disparu d'un dialecte parlé en subissant des transformations diverses ; essayons maintenant de classer ces observations et d'en tirer les remarques qui en découlent.

On peut poser en principe que la lettre *l* a dû subir plusieurs transformations avant de disparaître complètement de l'alphabet bet't'ioua ; nombre de déformations intermédiaires n'ont sans doute pas laissé de traces, en

nous en rapportant aux étapes que nous avons reconnues, nous pouvons déduire :

1° Que la transformation du groupe *lth* en *tch*, *chth* ou *jth* est antérieure au changement du *l* en *r*, sinon nous aurions eu les féminins :

*thad'oukkarth*, belle-mère et *thariourth*, ânesse, au lieu de *thad'oukhatch* et *thar'iouchth*, comme nous avons pour les termes terminés par *r* en Berbère : *thad'marth*, poitrine ;

2° Que la transformation du *ll* en *djdj* est également antérieure au changement du *l* en *r* : en effet les verbes dérivés de la IIe forme arabe ayant un *l* médial supportant un chedda comme سلّط, injurier, sont devenus directement *sedjdjedh*, punir, en Bet't'ioua, sans passer par une forme *serredh* ; il en est de même des verbes berbères *ili*, être, prét., *illa*, il a été, *laz*, avoir faim, prét., *illouz*, il a faim (Ouargla), dont les prétérits en Bet't'ioua : *idjdja idjdjouz*, dérivent directement des formes *illa* et *illouz* sans être passés par une forme *irra* ou *irrouz*.

3° Nous avons noté plus haut (voir le paragraphe du *r*), une maladie du *r*, qui, lorsqu'il est précédé de la voyelle *e* s'affaiblit beaucoup conservant un son furtif *r* précédé d'un son *a* doux, le groupe *er* se trouvant ainsi remplacé par le groupe *ar*. Or cette maladie ne parait pas avoir, en Bet't'ioua (1) intéressé le *r* provenant d'un *l*, lequel conserve presque toujours une prononciation très pure. On peut en déduire que l'adoucissement du *r* berbère en *ar* est antérieur à la permutation du *l* en *r* ;

4° Il serait enfin très intéressant de rechercher des exemples parmi les termes d'origine arabe qui se sont

(1) En Themsaman le *r* provenant d'un *l* a été condamné lui-même dans bien des cas.

infiltrés dans le dialecte des Bet't'ioua et sont actuellement inusités chez les Aith-Sa'id' (1) ; on pourrait très probablement constater que les changements relatifs à la lettre *l* se sont faits ultérieurement, pour les termes d'origine arabe, conformément aux règles générales de permutation que nous venons d'étudier, lesquelles seraient ainsi fort anciennes.

— m —

La lettre *m* a en Bet't'ioua le son qu'elle a en Berbère et en Arabe.

Ex. : *mjar*, moissonner ; *thamzgid'a*, mosquée ;
*irem*, peau.

Remarques : 1° Suivie de la lettre *th*, tantôt la lettre *m* conserve sa prononciation ordinaire, tantôt se change en *n*, dans l'un et l'autre cas le *th* qui suit est renforcé en *t* (voir plus haut études du *t* et du *th*).

*a)* Le *m* se change en *n* dans les mots :
*a'nti* (pour *a'mti*), tante paternelle (de l'ar. : عمّتي) ;
*arr'em*, chameau, fém., *tharr'ent*, chamelle ;
*r'anim*, roseau, dim., *ther'anint*, flûte en roseau ;
*thamment*, miel, Ouargla : *tamemt*, miel ;
*thesounta*, oreiller, Zoua : *thasoumtha*, oreiller ;
*theffer'ent* (mis pour *theffer'emt*), vous (f.) êtes sorties ;
*attasent* (pour *attasemt*), vous viendrez ;
*ad'an t oucher'* (pour *ad'am th oucher'*) je te le donnerai ;

*b)* Le *m* est au contraire conservé dans les termes :
*ah'ram*, garçon, fém., *thah'aramt*, fille ;
*airzim*, pioche, surnom donné aux Arabes, fém., *thairzimt*, femme arabe.

(1) Ils doivent être nombreux grâce au séjour prolongé des Bet't'ioua dans un milieu exclusivement de langue arabe.

Les cas ou le *m* permute avec le *n* semblent de beaucoup les plus nombreux. D'ailleurs lorsque le *n* (mis pour *m*) n'est plus immédiatement suivi du *th*, le *m* primitif reparaît.

Ex. : *a'nti*, tante paternelle, pl., *a'mathi* ;
*tharr'ent*, chamelle, pl., *thirer'min* ;
*ther'anint*, flûte, pl., *thir'ounam*.

2° Le *m* suivi immédiatement d'un *d'* ou de *d*, se change ordinairement en *n* et le *d'* qui suit est renforcé en *d* (voir du *d* et du *d'*).

Ex. : *thandint* (pour *thamd'inth*), ville (de l'ar. : مدينة) ;
*thandechth*, tombe, *ndar*, enterrer, Cf. : B. Menacer : *amd'al*, enterrer ;
*thousen d* (pour *thousem d*), vous êtes venus ;

Mais si le *n* n'est plus immédiatement du *d* (ou *d'*), le *m* reparaît.

*thandechth*, tombe, pl., *thimed'rin*, cimetière, tombes.

*Remarque.* — On note même des cas ou la permutation du *m* avec le *n* s'étant primitivement faite pour la forme féminine, le *n* a ensuite été conservé au masculin.

Zoua : *aouthem*, testicule. Bet't'. : *aouthen*, mâle, fém. *thaouthent*, femelle.

— n —

La lettre *n* s'est en général conservée dans les termes d'origine arabe ou berbère.

Ex. : *rmrjan*, corail, de l'ar. : المرجان ;
*ennouk'reth*, argent, de l'ar. : النفرة ;
*n'rer*. verser, Cf. : Zoua. : *enr'el*, id.
*amek'k'ran*, grand, Ouargla : *amk'ran*, id.

Nous venons de voir, d'autre part, que le *n* remplace

remplace parfois la lettre *m* lorsque celle-ci est suivie de *th* ou de *d'* (voir du *m*, du *th*, du *d'*).

Ex. : *a'nti* (pour *a'mthi*), tante paternelle ;
*ther'anïnt* (pour *ther'animth*), flûte.
*thandint* (pour *thamdinth*), ville ;
*thandechth* (pour *thamd'elth*), tombe.

Nous avons aussi signalé plus haut l'influence du *n* :

1° Sur le *th* le suivant immédiatement qui se renforce en *t* (1) :

Ex. : *thouchchent*, chacal femelle ; *thasard'ount*, mule ;
*ennant as*, elles lui ont dit ; *inna sent*, il leur a dit (à elles).

2° Sur le *d'* placé après qui se renforce en *d* (2) ;

Ex. : *imendi*, céréales ; *aiendouz*, veau.

3° Et enfin sur l'influence du *n* particule d'annexion ;

*a)* Sur le *th* initial des substantifs féminins qui se renforce en *t* suivant la règle générale avec changement de la voyelle qui suit *a* ou *i*, en *e* muet (3).

Ex. : *aid'i n temet'l'outh* (pour *n thamet'l'outh*), le chien de la femme ;
*thoud'rin n tendinin* (pour *n thindinin*), les maisons des villes.

*b)* Sur le *r* initial (mis pour *l*) des noms dérivés de l'arabe, vestige de l'article arabe qui devient souvent *d* (4).

Ex. : *aman n dbh'ar* (pour, *n rbh'ar* ou *n lbh'ar*), l'eau de la mer ;

*dhadh n douseth* (pour, *n rouseth* ou *n louseth*), le doigt majeur.

---

(1) Cette règle semble générale pour tous les dialectes berbères.

(2) Cette règle est appliquée dans les autres dialectes du Rif.

(3) Cette règle est générale pour tous les dialectes berbères.

(4) En Themsaman cet *r* devient *dj* dans le même cas. Ex. : *aman n djbh'ar*, l'eau de la mer.

### h

La lettre *h* se rencontre surtout dans les mots d'origine arabe.

Ex. : *ehrech*, être malade, de l'ar. : هلك ;
*thahendechth*, figue de Barbarie, de l'ar. : هندي,

et plus rarement dans ceux d'origine berbère où elle est parfois adventice.

Ex. : Zoua. : *arkas*, chaussure ; Bet't'. : *aharkous*, chaussure, *bel'ra*.

Un *h* bref remplace parfois le *th* initial des noms féminins pluriel (1).

Ex. : *thabebbouchth*, mamelle ; pl., *ibebbach*, *hibebbach*; *thamourth*, terre, pays ; pl., *thimoura*, *himoura*, *imoura*.

### ou

On distingue en Bet't'ioua un *ou* long et *ŏu* bref.

Le *ou* long correspond au *ou* de Ouargla et du Mzab, dans certains cas au *b* du Zouaoua, au *gg* des B. Iznacen et au و de l'arabe.

Ex. : Bet't'ioua : *thaouourth*, porte ;
Ouargla : *taouourt*, id. ;
Zouaoua : *thabbourth*, id. ;
B. Iznacen : *taggŭrt'* id. (Destaing) ;
Bet't'ioua : *anouji*, hôte ;
Chelh'a : *inebgi*, id. ;
Bet't'ioua : *sououek'*, aller au marché de l'ar. : سوق

(1) Cf. R. Basset. *Notes de Lexic. Berbère.* II *Le Dialecte des Beni-Menacer*, pp. 25-26. — G. Mercier. *Le Chaouia de l'Aurès*, pp. 23.

Le *oŭ* furtif, sonnant parfois *o* ou *oa*, est ordinairement accompagné des consonnes redoublées *kk* ou *gg*, mises probablement elles-mêmes pour un *ou* long redoublé.

Ex. : *zouăr*, précéder ; VI^e^ forme : *zoukkar* ;
*ărouer*, fuir, s'enfuir, VI-VII^e^ forme : *roŭkkar* ;
*d'ouer*, revenir, VI-VII^e^ forme : *d'akkouar* ;
*souedh*, apercevoir, VI-VII^e^ forme : *ssaokkadh* ;
*ad'oŭkkar*, beau-père, beau-frère ; féminin, *thadoŭkkatch* ;
*azeggoŭar'*, rouge, fém., *thazeggoŭar'th* ;
*thazouggoŭarth*, jujubier sauvage ;
*assoŭggouas*, année ;

Le *oŭ* furtif apparaît parfois aussi dans le voisinage du m redoublé.

Ex. : *thazoŭmmith*, la *rouina* des Arabes.

**i** *pur*

Le *i* pur est très commun en Bet't'ioua où il correspond :
1° Au ي dans les mots d'origine arabe :
Ex. : *eddjirth*, ar. : اللياة, la nuit ; *eddjiari*, الليالي, les nuits ;
*adhbib*, طبيب, médecin ; *zitoun*, زيتون, olive ;
*a'mmi*, عمّي, oncle paternel, mon oncle ; *isem*, إسم, nom.

2° Et au *i* du Zouaoua et des autres dialectes berbères en général :

Ex. : Bet't'. : *isri*, fiancé ; Ouargla : *isli*, fiancé ;
— *ithri*, étoile ; Zouaoua : *ithri*, —
— *iri*, cou ; Mzab : *iri*, —
— *izi*, mouche ; Touareg : *ehi*, —

— *thir'oud'in*, côtes (pl.) ; Zouaoua : *thir'-erdhin*, os de l'épaule (pl.) ;
— *ifounasen* (pl.), bœufs ; Tazeroualt : *ifounasen*, bœufs ;
— *ifassen* (pl.), mains ; Dj. Nefousa : *ifessen*, mains.

3° Et dans certains cas au *g* des dialectes forts et de certains dialectes intermédiaires (Voir plus haut les permutations du *g* : parag. 3e).

Ex. : *azin* (Ouargla : *azgen*), moitié ; *ariaz* (Dj. Nef. : *ergaz*), homme ;
*iirman* (Chaouia : *iglimen*), peau ; *thariiouin* (Tazer. : *thargiouin*), rigoles.

Rappelons enfin que la forme féminine d'un substantif ou d'un adjectif terminé en arabe au masc., sing. par ي, est marquée par la permutation du ي en *ch* devant le suffixe *th* du féminin sing. (Voir plus haut : du *th* et du *ch*).

Ex. : *thakhdmechth* (de l'ar. : خدمي), couteau ;
*eddounnechth* (de l'ar. : دنيا), monde, vie :
*dzechth* (de l'ar. : زيت), huile.

Ce *ch* (mis pour *i*) apparaît aussi dans la formation du féminin de certains mots où le *i* était tombé au masculin.

Ex. : *ouchcha*, lévrier, fém., *thouchchachth*, levrette (Cf. Zouaoua : *ouchchai*, lévrier).

Mais, en règle générale, ce *i* reparaît toujours au féminin pluriel.

Ex. : *thabek'echth* (de l'ar. : بقية), petit vase, pl., *thibk'iin* ;
*thouchchachth*, levrette, pl., *thiouchchaiin*.

### Métathèses

Elles sont assez rares, citons :

*h'ri*, VI[e] forme : *h'ărri*, moudre, probablement de l'ar. : رحى ; *thainarth*, front, pl., *thiïnarin* ; A. Sa'id' : *thaniarth*, front ; Dj. Nef. : *arnai*, front.

### Addition de consonnes

On peut citer quelques exemples :

Bet't'. : *aharkous*, chaussure, *bolr'a*, pl., *iharkousen iherkas* ;

Zouaoua : *arkas*, chaussure ;

Bet't'. : *ak'emoum*, bouche ; dérivé de *imi*, bouche (1).

### Chûte de consonnes

Une consonne tombe quelquefois sans laisser de traces :

Ex. : *ajărthir*, natte, dim., *thajărthith*, petite natte, pl. *thijărthithi*.

*aja'boub*, tube, dim., *thaja'bbouth*, canon de fusil. (Dans ce cas, il y a plutôt eu métathèse des deux dernières lettres, d'ailleurs en passant au pluriel le mot reprend sa physionomie première : *thija'bab*, canons de fusil).

*ajaj*, tonnerre, dérive de la rac. : RGG ou RJJ avec chûte du *r* initial ;

*zath*, devant, dérive de la rac. : ZD'TH avec chûte du *d'* médial ;

(1) Cf. R. Basset. *Ét. sur les dial. berb.*, p. 64.

*zir*, le jour, la journée, dérive de la rac. : ZR'L avec la chute du *r'* médial (remplacé par un *i* comme en zénaga) (1) et change du *l* en *r*.

Mais le plus souvent lorsqu'une consonne disparaît, celle qui la suit est renforcée ou redoublée, plus rarement c'est sur celle qui la précède que porte le redoublement.

1° Exemples de renforcement de la consonne qui suit :

*et't'edh*, têter, dérive d'une rac. : OUDHDH, que l'on retrouve dans la Ire forme : *soudhedh*, faire têter ;

*et't'es*, dormir, dérive de la rac. : OUDHS, qui a donné à la Ire forme : *soudhes*, faire dormir ;

*ettar*, demander, dérive de la rac. : OUTHR, qui a donné à la Ire forme : *southar*, faire demander (1) ;

*effer'*, sortir, dérive d'une rac. : OUFR', que l'on retrouve dans la Ire forme : *soufer'* expulser ;

*effer*, cacher, de la rac. : OUFR, qui a donné à la IIe forme : *noufar*, avoir été caché (2).

*emmar*, chasser, dérive de la rac. : GMR. Cf. : Demnat : *egmer*, chasser ;

*ekker*, se lever, dérive de la rac. : NKR, que l'on retrouve à la V-VIIe forme : *tnkar*, se lever habituellement ;

*thichchith*, pou, dérive de la rac. : LK, Zoua. : *thilkets*, pou ;

*achchaou*, corne, dérive de la rac. : SK. Ahaggar : *isek*, corne ;

*thichcharth*, ail, dérive de la rac. : SKR. Demnat : *tiskert*, ail ;

*thiouchcha*, lendemain, dérive de la rac. : ZK. Bougie : *azekka*, lendemain ;

---

(1) Cf. R. Basset, *Mission au Sénégal*, t. I, Paris, 1910, in-8°, p. 7.

(2) Cf. Basset, *Manuel de langue kabyle*, p, 39. E. Destaing, *Ét. sur le dial. Berb. des Beni-Snous*, p. 29.

# ÉTUDE

SUR

# LES BET'T'IOUA DU VIEIL-ARZEU

## Deuxième Partie. — Morphologie

### CHAPITRE PREMIER

#### LES PRONOMS

A) *Pronoms personnels* (1)

On les divise en deux classes :

1° Les pronoms personnels isolés ;

2° Les pronoms personnels affixes, complément d'un nom, d'un verbe ou d'une préposition.

**1° Pronoms personnels isolés** (2)

Pour le singulier :

| | | | |
|---|---|---|---|
| 1re pers. | comm. | *nech* | moi ; |
| 2e pers. | mas. | *chek* | toi (m) ; |
| | fém. | *chem* | toi (f) ; |
| 3e pers. | mas. | *netta* | lui ; |
| | fém. | *nettath* | elle ; |

(1) Pour ce chapitre, cf. R. Basset, les *Pronoms personnels* dans les dialectes berbères : *Etude sur les Dialectes Berbères*, pp. 78 et suivantes.

(2) Cf. R. Basset, les pronoms isolés dans le dialecte des Bot'ioua du Vieil-Arzeu. Appendice à l'*Etude sur les dialectes berbères du Rif marocain*, p. 98.

Pour le pluriel :

| | | |
|---|---|---|
| 1re pers. comm. | *nechchin* | nous ; |
| 2e pers. comm. | *chenniou* | vous ; |
| 3e pers. mas. | *nithenin* | eux, ils ; |
| fém. | *nithentin* | elles ; |

REMARQUES : 1° Le pronom de la 2e pers. du fém. pl. n'a pas, en général, de forme particulière : il existe une seule forme commune pour les deux genres. Cependant, j'ai entendu prononcer *chennioûth* (obtenue en ajoutant à la forme commune, considérée comme masculine, la terminaison *th*, marque du féminin) et plus rarement *chennint* (Cf. R. Basset : Thems. : *χennint*).

2° Lorsqu'un pronom pers. isolé doit être précédé de la particule affirmative *d'*, celle-ci se contracte avec la lettre initiale du pronom :

Ex. : *ennech*, mis pour : *d'nech*, c'est moi ;
*ennetta*, mis pour : *d'netta*, c'est lui.

### 2° Pronoms personnels affixes

*a*) DES PRONOMS AFFIXES COMPLÉMENTS D'UN NOM (1)

Ils rendent nos adjectifs possessifs :

Pour le singulier :

| | | |
|---|---|---|
| 1re pers. comm. | *inou*, | de moi ; |
| masc. | *ennech*, | de toi (m) ; |
| 2e pers. fém. | *ennem*, | de toi (f) ; |
| 3e pers. comm. | *ennes*, | de lui, d'elle. |

Pour le singulier :

| | | |
|---|---|---|
| 1re pers. comm. | *ennar'*, | de nous ; |
| 2e pers. comm. | *enouem*, | de vous ; |
| 3e pers. masc. | *ensen*, | d'eux ; |
| fém. | *ensent*, | d'elles. |

(1) Cf. la liste des pronoms compléments d'un nom donnée par M. R. Basset dans son Appendice à l'*Etude sur les Dialectes Berbères du Rif marocain*, p. 98.

REMARQUES : 1° A la 2e pers. du fém. pl. j'ai entendu quelquefois *enouent* (mis pour *enouemth*), obtenu en ajoutant la terminaison féminine *th* (*t*) à la forme commune considérée comme masculine (sous l'influence du *th*, le *m* final devient *n*).

2° Lorsqu'un pronom affixe du pluriel doit suivre un nom marquant la parenté, il perd son support *n* et on intercale la particule *th* entre le nom et l'affixe. Le pronom affixe de la 1re pers. du sing. n'est jamais employé, l'idée de « à moi, de moi, m'appartenant » étant implicitement contenue dans le nom de parenté employé seul (1).

Ex. : *baba*, mon père ; *a'mmi*, mon oncle pater. ;
*outchma*, ma sœur : *khatchi*, ma tante maternelle.
*oumathnar*, notre frère ; *h'annathsen*, leur grand'-mère ;
*aithmathouem*, vos frères ; *a'mathithsent*, leurs tantes maternelles.

*b)'.* DES PRONOMS AFFIXES RÉGIMES DU VERBE

Ils sont de deux sortes :

1° Les pronoms personnels régimes directs ;

2° Les pronoms personnels régimes indirects.

*Tableau des pronoms régimes du verbe*

Pour le singulier :

| | | |
|---|---|---|
| 1re pers. comm. | *ai* | *ai* |
| 2e pers. masc. | *ich, ch* ; (2) | *ach* ; |
| fém. | *ichem, chem* ; | *am* , |

(1) Cette règle est commune à la plus part des dialectes : Cf. René Basset : *Manuel de langue kabyle*, p. 19 ; *Etudes sur les Dialectes Berbères*, p. 79 ; G. Mercier : *Le Chaouia de l'Aurès*, p. 12; E. Destaing : *Etude sur le Dialecte berbère des Beni-Snous*, p. 85, et mon *Etude sur le Dialecte berbère de Ouargla*, p. 22.

(2) Les pronoms rég. directs des 2e et 3e pers. du sing. et du pl. suivant immédiatement un verbe au prétérit avec sens du passé sont précédés d'un *i* euphonique.

| | | | |
|---|---|---|---|
| 3e pers. masc. | *ith, th, t* ; | *as* ; | |
| fém. | *it, t, th* ; | *as* ; | |

Pour le pluriel :

| | | |
|---|---|---|
| 1re pers. comm. | *anar'* ; | *anar'* |
| 2e pers. comm. | *ichenniou, chenniou* ; | *aouem* |
| 3e pers. masc. | *ithen, then* ; | *asen* ; |
| fém. | *ithent, thent* ; | *asent.* |

REMARQUES : 1° Notons que les pronoms régimes directs et indirects de la 1re pers. du sing. et du pl. sont semblables.

2° Pour la place des pronoms régimes, le dialecte des Bet't'ioua du Vieil-Arzeu suit la règle générale (1).

3° Lorsque les pronoms régimes sont attirés avant le verbe par une particule, ils subissent quelquefois de légères modifications vocaliques que l'on trouvera indiquées au paragraphe : Emploi du verbe avec les pronoms régimes.

*C)* DES PRONOMS AFFIXES COMPLÉMENTS D'UNE PRÉPOSITION

Parmi les prépositions, les unes s'emploient avec les pron. pers. aff. des noms, les autres avec les pron. pers. affixes rég. indirects du verbe.

1re *Catégorie :* On compte seulement un petit nombre de prépositions s'employant avec les pron. aff, des noms ; citons :

*d'effăr inou,* derrière moi ;
*d'effăr enouem,* derrière vous ;
*arendad' ennes,* vis à vis de lui ;
*arendad' ennăr',* en face de nous.

2e *catégorie* : Presque toutes les prépositions se déclinent avec les pron. rég. indirects du verbe ; ces derniers lais-

(1) Cf. René Basset : *Manuel de langue kabyle,* p. 16.

sent, au préalable, tomber leur *a* initial ; le pronom de la 2e pers. du masc. sing. devient souvent *k* au lieu de *ch*, après certaines prépositions. Citons :

| | | | |
|---|---|---|---|
| *akid'i,* | avec moi ; | *khaf i* | sur moi ; |
| *akid' ech,* | avec toi ; | *khaf ech,* | sur toi ; |
| *akid' nar',* | avec nous ; | *khaf ouem,* | sur vous ; |
| *r'ari,* | j'ai, chez moi ; | *d'ai i,* | dans moi ; |
| *r'ar ek,* | tu as ; | *d'ai k,* | dans toi ; |
| *r'ar es,* | chez lui ; | *d'ai nar'* | dans vous ; |
| *zath i* | devant moi ; | *zai i,* | de moi ; |
| *zath ech,* | devant toi ; | *zai k,* | de toi ; |
| *zath sent,* | devant elles ; | *zai sen,* | d'eux. |

Remarque : Nous avons vu qu'il n'existe pas en Bet'tioua de forme féminine des pronons pers. affixes (compl. du nom ou rég. indir. du verbe) ; aussi, pour éviter des confusions de personnes dans l'emploi des pron. aff. placés après une préposition, on fait suivre ces deux termes du pronom isolé de la 2e pers. du fém. pl. :

*d'effar enouen chennint,* derrière vous (femmes) ;
*r'ar ouen chennint,* chez vous, vous avez (femmes) ;
*d'ai ouen chennint,* dans vous (femmes).

### A) *Adjectifs et pronoms démonstratifs* (1)

1° *Adjectifs démontratifs :*

*a)* Indiquant la proximité : *a* (inv.).

Ex. : *ariaz a,* cet homme-ci ;
*thaddārth a,* cette maison-ci ;
*it'an a,* ces chiens-ci.

*b)* Marquant l'éloignement : *in* (invar.) :

(1) Cf. R. Basset : *Études sur les Dialectes berbères,* p. 103.

Ex. : *iis in*, ce cheval-là ;
*thamr'ārth in*, cette femme-là ;
*thifounasin in*, ces vaches-là.

*c*) Précisant que l'on parle d'un être ou d'un objet dont il a été question : *enni* (invar.).

Ex. : *ad'bir enni*, ce pigeon-là (en question) ;
*thazrouth enni*, la pierre (en question) ;
*iriazen enni*, les hommes (en question).

2° *Pronoms démonstratifs :*

*a*) Marquant la proximité :

Masc. sing. : *oua*, *ouanita* (1) celui-ci ; masc. pl. : *ina*, *inithin*, ceux-ci ; fém. sing. : *tha*, *thanitha*, celle-ci ; fem. pl. *thina*, *thinithin*, celles-ci.

*b*) Marquant l'éloignement :

masc. sing. : *ouin*, celui-là ; masc. pl. : *inin*, ceux-là ;
fém. sing. : *thin*, celle-là ; fém. pl. : *thinin*, celles-là.

*c*) Précisant un être ou un objet dont il est question, dont on a déjà parlé :

masc. sing. : *inath*, celui (en quest.) ;
masc. pl. : *inathen*, ceux-là (en quest.) ;
fém. sing. : *thinath*, celle (en quest.) ;
fém. pl. : *thinathen*, celles.

On traduit nos pronoms possessifs en faisant suivre des pronoms affixes du nom les pronoms démonstratifs marquant l'éloignement ; la voyelle médiale *i* des pronoms du sing. : *ouin* (m) et *thin* (f) tombe ; les finales *in* des pron. pluriels *inin* (m) et *thinin* (f) tombent également.

---

(1) Les formes allongées: *ouanita*, *inithin*, *thanitha*, *thinithin*, très employées par les Guela'ia, le sont exceptionnellement par les Bet't'ioua.

Singulier :

| | |
|---|---|
| *ouen inou* le mien ; | *then inou*, la mienne ; |
| *ouen ennech*, le tien ; | *then ennech*, la tienne ; |
| *ouen ennem*, le tien (fém.) ; | *then ennem*, la tienne (fém.) ; |
| *ouen ennes*, le sien ; | *then ennes*, la sienne ; |
| *ouen ennăr'*, le nôtre ; | *then ennăr'*, la nôtre ; |
| *ouen enouem*, le vôtre ; | *then enouem*, la vôtre ; |
| *ouen ensen*, le leur (m.) ; | *then ensen*, la leur (m.) ; |
| *ouen ensent*, le leur (f.) ; | *then ensent*, la leur (f.). |

Pluriel :

| | |
|---|---|
| *in inou*, les miens ; | *thin inou*, les miennes ; |
| *in ennech*, les tiens (m.) ; | *thin ennech*, les tiennes (m.) ; |
| *in ennem*, les tiens (f.) ; | *thin ennem*, les tiennes (f.) ; |
| *in ennes*, les siens ; | *thin ennes*, les siennes ; |
| *in ennăr'*, les nôtres ; | *thin ennăr'*, les nôtres ; |
| *in enouem*, les vôtres ; | *thin enouem*, les vôtres ; |
| *in ensen*, les leurs (à eux) ; | *thin ensen*, les leurs (à eux) ; |
| *in ensent*, les leurs (à elles) , | *thin ensent*, les leurs (à elles). |

### C) *Pronoms relatifs* (1)

Le pronom démontratif *enni*, traduit aussi les pronoms relatifs qui, que (2).

Le pronom invariable *enni*, se combine avec les autres pronoms démonstratif pour donner :

*ouenni*, affaibli quelquefois en *ouni*, celui qui ;
*inenni*, et plus souvent *ini*, ceux qui ;
*thenni*, celle qui ;
*thinni*, *thini*, celles qui.

---

(1) Cf. R. Basset, *Manuel de langue kabyle*, p. 20.

(2) Cf. R. Basset, *loc. cit.* ; E. Destaing, *Étude sur le dialecte berbère des Beni-Snous*, p. 82.

Notons encore :

*oui, oui d'* (invar.), ceux, celles qui ;
*aini*, ce qui, ce que, qui, que.

REMARQUES : 1° Dans une phrase le pronom relatif n'est pas nécessairement exprimé : il peut être sous-entendu (1).

2° Nous verrons plus loin que tout verbe ayant pour sujet un pronom relatif se met à la forme participiale (2).

### D) *Pronoms interrogatifs*

Certains pronoms démonstratifs ou relatifs peuvent-traduire nos adjectifs et pronoms interrogatifs :

*oua ?* celui-ci ? *tha ?* celle-ci ? *ina ?* ceux-ci ?
*thina ?* celles-ci ? *oui ? oui d' ?* ceux qui ?

Les particules interrogatives : *ma, man* (invariables) et leurs nombreux composés traduisent la plupart de nos pronoms interrogatifs.

*ma ?* quoi ?
*man ?* quel, lequel ; quels, lesquels ; quelle, laquelle ; quelles, lesquelles ?
*man aia ?* qu'est ceci ?
*main ?* d'où ?
*mair'ef, mainkhef ? mar'ări ? maimi, maimmi ?* pourquoi ?
*mammech ?* comment ?
*mi zi ?* de quoi ?
*mi d'i ?* dans quoi ?

REMARQUE : Toutes ces expressions interrogatives exigent que le verbe qui les suit se mette au participe (3).

---

(1) Cf. Destaing, *loc. cit.*, et mon *Étude sur le dialecte de Ouargla*, p. 42.

(2) Règle générale commune à tous les dialectes.

(3) Règle générale commune à tous les dialectes.

### E) *Adjectifs et pronoms indéfinis*

Les termes ou expressions suivantes correspondent à nos adjectifs ou pronoms indéfinis :

*ijj, ijjen*, fém., *ichth*, un, une, quelqu'un, quelqu'une ;
*ijjen ouh'ad' es*, un seul ;
*oura* (de l'ar. ﻋﻴﻦ), même.

Ex. : *oura n ennech* (pour *oura d' nech*), même moi ;
*oura d' ijjen*, aucun, personne ;

*rkoul, rkour*, tout ;
*mkour*, chaque ;
*mkour ijjen*, chacun ;
*oualou, ouâr iddji (idjdji) chra*, rien, aucune chose ;
*ouin iddjan (idjdjan)*, quiconque ;
*main iddjan (idjdjan), aini iddjan (idjdjan)*, qui que ce soit ;
*mba'dh*, certain ;
*mba'dh ioud'an*, quelques, quelques gens ;
*midden, ioud'an*, autrui ;
*k'aa', kh ouain iddja (idjdja)*, tout, tout ce qui.

La particule *edh*, impliquant l'idée de « autre », se combine avec les pronoms démonstratifs et donne les termes ou expressions suivants :

masc. sing. : *ouennidhen*, l'autre (m.) ;
pl. : *innidhen*, les autres (m.) ;
fém. sing. : *thennidhen*, l'autre (f.) ;
pl. : *thinnidhen*, les autres (f.) ;
*ennidhen* (invar.), l'autre (en question) ;
masc. sing. : *ennidhni*, cet autre (m.) ;
fém. sing. : *thinnedhni*, cette autre (f.) ;
*h'ad ennedhni*, un autre ;

*oua d' ouennedhni*, celui-ci et cet autre ;
*raoua, oua ra ouennedhni* (1), ni celui-ci ni cet autre ;
*ina d' innedhni*, ceux-ci et les autres ;
*thina i thinnedhni*, celles-ci et ces autres.

On dit par exemple : *rba'th ennidhen*, l'autre groupe ; *rba'th ennidheni*, ce groupe-là, par opposition à *rba'th a*, groupe-ci.

Le terme « voici » se traduit par *aia* (invar.).

Signalons enfin la particule *ak'a* prononcée parfois *ak'k'a* ou *ak'ra*, qui suivie des pronoms affixes rég. directs du verbe traduit les expressions : me voici, te voici, etc. (2).

| | |
|---|---|
| *ak'ra i*, | me voici ; |
| *ak'a ch* ou *ak'k'a ch*, | te voici (m.) ; |
| *ak'k'a chem*, | te voici (f.) ; |
| *ak'k'a th*, | le voici ; |
| *ak'ka t*, | la voici ; |
| *ak'a năr'* ou *ak'k'a năr'*, | nous voici ; |
| *ak'k'a chenniou*, | vous voici (m.) ; |
| *ak'ka chennint*, | vous voici (f.) ; |
| *ak'k'a then*, | les voici (m.) ; |
| *ak'k'a thent*, | les voici (f.). |

L'idée d'éloignement est marquée en préfixant devant chacune de ces expressions la particule *ai* :

*aik'k'a th*, le voilà ; *aik'k'a chenniou*, vous voilà (m.).

---

(1) Expression correspondant à la phrase arabe لا هذا ولا الآخر et construite d'une manière analogue avec emprunt du terme لا, en Bet't'ioua *ra*, et du terme و *oua*.

(2) Cf. Si Saïd Boulifa, *Une première année de Langue kabyle*, p. 19 ; R. Basset, *Manuel de langue kabyle*, p. 24 ; en Zouaoua : *ak'li, ak'lak*, etc.

## CHAPITRE II

### DU VERBE

La thamazir'th des Bet't'ioua du Viel-Arzeu fait usage d'un plus grand nombre de verbes empruntés à la langue arabe que le sous-dialecte des Aith-Sa'id' (1).

La morphologie du verbe présente, en Bet't'ioua, quelques particularités que nous allons rapidement signaler, renvoyant pour toutes les parties communes avec les autres dialectes aux ouvrages de M. René Basset, en particulier à son *Manuel de langue kabyle* et à son *Étude sur les Dialectes berbères du Rif marocain.*

### *Remarques sur les Verbe en Bet't'ioua*

#### I. — Schéma de la conjugaison

##### 1° Impératif

2e pers. du sing. (m. et f.).
2e pers. du pl. (m. et f.), *eth, th* (2).

##### 2° Aoriste avec sens du passé ou prétérit

| | | | |
|---|---|---|---|
| 1re pers. du sing. | (com.), | | *er', r'* (3). |
| 2e | — | (com.), | *ed', d'*. |
| 3e | — | (masc.), | *i*. |
| 3e | — | (fém.), | *th*. |

(1) Le dialecte de Bet't'ioua a été contaminé en Oranie, postérieurement à l'émigration.

(2) La 2e pers. du fém. pl. devrait être de la forme *ent, nt*, par application des règles phonétiques étudiées plus haut mais je ne l'ai jamais entendu employer.

(3) Le suffixe de la 1re pers. du sing. ne devient jamais *kh*, comme en Themsaman.

| | | | |
|---|---|---|---|
| 1re pers. du pl. | (com.), | *n.* | |
| 2e — | (masc.), | *th* | *em, m.* |
| 2e — | (fém.), | *th* | *ent, nt.* (1). |
| 3e — | (masc.), | | *en, n.* |
| 3e — | (fém.), | | *ent, nt* (2). |

### 3e Aoriste avec le sens du futur (3)

Certaines particules précédant le verbe exigent l'emploi de la particule du futur *r'a*, qui accompagne le verbe, sans provoquer aucune modification sur les préfixes de conjugaison, ex. : *ouàr iddji (idjdji) main r'a ichch*, il n'y a rien pour qu'il mange ; mais le plus souvent la particule du futur employée est *ad'*, qui, en ce combinant avec les préfixes du verbe mis à l'aoriste futur, donne le schéma suivant ;

| | | | |
|---|---|---|---|
| 1re pers. du sing. | (com.), | *ad'* | *er', r'.* |
| 2e — | (com.), | *att* | *ed', d'* (4). |
| 3e — | (masc.), | *ad'i.* | |
| 3e — | (fém.), | *att* (4). | |
| 1e — | (com.), | *ann* (5). | |
| 2e — | (masc.), | *att* | *em, m* (4), |
| 2e — | (fém.), | *att* | *ent, nt* (5, 6). |
| 3e — | (masc.), | *ad'* | *en, n.* |
| 3e — | (fém.). | *ad'* | *ent, nt* (7). |

(1) Mis pour *th* — *emth*, *mth* (voir phonétique, étude du *th*, du *n* et du *m*).

(2) Mis pour — *enth*, *nth* (voir phonétique, étude du *th* et du *n*).

(3) En Bet't'ioua, comme dans tous les dialectes berbères en général, le radical du verbe conjugué à l'aoriste futur ne subit aucune des modifications qu'exige la conjugaison du prétérit pour certaines catégories.

(4) Mis pour *ad'th* — *ed'*, *d'*. (Voir phonétique, étude du *d'* et du *th*).

(5) Mis pour *ad'n* — (Voir phon. Et. du *d'* et du *n*).

(6) Mis pour *ad'th* — *emth*, *mth*. (Voir, phon. Et. du d', du *th*. du *m* et *n*).

(7) Cf. en Zouaoua, R. Basset, *Manuel de langue kabyle*, p. 29.

#### 4e Participe

Le participe est indéclinable. Avec le sens du passé, il est de la forme :

*i — en, n*

employé avec le sens du futur, on le fait précéder de la particule *r'a* :

*r'a i — en, n*

### II. — Verbes des IIe et IIIe catégories (1)

Les verbes dans le radical desquels entrent les voyelles *a, ou, i,* et ceux dont la racine est composée seulement de une ou deux consonnes se conjuguent suivant les règles de conjugaison généralement adoptées pour ces mêmes cas dans les autres dialectes berbères (2).

| Ex. : prét. | aor. masc. |
|---|---|
| *ser*, écouter, *serir'*, 3e p., *isera*, | *ad'iser ;* |
| *ăr̆s*, être posé, 1re p., *ăr̆sir'*, 3e p., *iăr̆sa*, | *ad' iăr̆s ;* |
| *echch*, manger, 1re p., *echchir'*, 3e p., *ichcha*, | *ad'ichch ;* |
| *ad'ef*, entrer, 1re p., *oud'fer'*, 3e p., *ioud'ef*, | *ad'iad'ef ;* |
| *af*, trouver, 1re p., *oufir'*, 3e p., *ioufa*, | *ad'iaf :* |
| *chăr̆*, remplir, 1re p., *chchourer'*, 3e p., *ichchour*, | *ad'ichchar ;* |
| *bdhou*, diviser, 1re p., *bdhir'*, 3e p., *ibdha*. | *ad'ibdhou ;* |
| *ini*, dire, 1re p., *ennir'*, 3e p., *inna*, | *ad'ini ;* |
| *bd'a*, commencer, 1re p., *bd'ir'*, 3e p., *ibd'a*, | *ad'ibd'a*. |

### III. — Remarque sur le verbe *iri*, être

Le verbe *iri* (Zouaoua : *ili*), être, suivant en Bet't'ioua comme dans tous les dialectes berbères la même règle de

(1) Cf. pour la classification des verbes en berbère mon *Ét. s. le Dial. berb. de Ouargla*, p. 47 et suivantes.

(2) Cf. R. Basset, *Manuel de langue kabyle*, p. 29-31. *Etudes sur les Dial. berbères* p. 130 et suiv. E. Destaing. *Et. s. le dialecte berbère des B.-Snous*, p. 101 et suiv., etc.

conjugaison que le verbe *ini*, dire, redouble au prétérit la médiale *r* (mise pour *l*), laquelle devient *ddj* (*djdj*) (1).

*iri*, être, *eddjir'* (*edjdjir'*), je suis, *iddja* (*idjdja*),. il est (2), *ad'iri*, il sera.

### IV^e^. — Modifications de l'Idée verbale

Pour les modifications de l'idée verbale voir : R. Basset, *Étude sur les Dialectes berbères du Rif marocain*, page 23.

### VI. — Remarque sur la VI^e^ forme (habitude)

Tout verbe primitif susceptible de prendre la VI^e^ forme (laquelle est caractérisée par le redoublement de la radicale médiale), dont la lettre médiale du radical était primitivement un *l* changé en *r* par application de la règle phonétique connue (3), voit apparaître le groupe *ddj* (*djdj*) à la VI^e^ forme, à la place du *l* primitif sur lequel devait porter le redoublement.

Ex. : *ehrech*, être malade, dér. de l'ar. : هلك, VI^e^ forme : *heddjech* (*hedjdjech*) ;

*k'ra'*, arracher, dér. de l'Ar. : قلع, VI^e^ forme : *k'eddja'* (*k'edjdja'*).

### VII. — Remarques sur les pronoms régimes du verbe

1° Les pronoms régimes indirects attirés avant le verbe par la particule du futur *ad'*, s'intercalent simplement entre le verbe et la particule sans causer aucune modification à celle-ci.

Ex. : *ad' ai ouχchen*, ils me donneront ;

*ad' ach aouir'*, je t'apporterai (qqch.) ;

---

(1) Voir plus haut, étude du *ddj(djdj)*, du *l* et *ll* (phonétique).

(2) Mis pour : *ellir*, *illa*.

(3) Cf *supra*. Phonétique, Étude du *l* du *r* et du *ddj (djdj)*.

*ad' as thini,* elle lui dira ;
*ad' aner' iouχch,* il nous donnera ;
*ad' aouem siourer'* je vous parlerai.

2° Tandis que les pronoms régimes directs employés avec un verbe à l'aoriste futur provoquent la chute de la lettre *d'* de la particule *ad'*, à toutes les personnes de la conjugaison sauf aux 1res pers. du sing. et du pluriel.

Ex. : *ad' ai afen,* ils me trouveront ;
*ach il'l'ef,* il te saisira ;
*ath nsoufer',* nous l'expulserons ;
*ad' aner' iouχth,* il nous frappera ;
*a chenniou thechch,* elle vous mangera ;
*athen thaouim,* vous leur porterez.

3° Lorsqu'un verbe conjugué au prétérit négatif doit être accompagné d'un pronom régime indirect, celui-ci, attiré avant le verbe par la particule négative *ouar*, s'adjoint la particule *d'* qui vient s'intercaler entre la négation et le pronom régime.

Ex. : *ouăr d' ai iouχchi,* il ne m'a pas donné ;
*ouăr d' ach ennin,* ils ne t'ont pas dit ;
*ouăr d'as d iouir',* je ne lui ai pas apporté ;
*ouăr d' aner' ouchint,* elles ne nous ont pas donné ;
*ouăr d' asen siouirent,* elles ne leur (f.) ont pas parlé.

4° Cette même particule *d'*, n'apparaît à la même place, dans le cas d'un verbe accompagné de son pronom régime direct, qu'aux 1res personnes du sing. et du pluriel.

Ex. : *ouăr d'ai izări,* il ne m'a pas vu ;
*ouăr ch zrint,* elles ne t'ont pas vu ;
*ouăr th nechchi,* nous ne l'avons pas mangé ;
*ouăr d' aner' iouiχth,* il ne nous a pas frappés ;

*ouăr chenniou isoufer'*, il ne vous a pas expulsés ;
*ouăr thent inr'i*, il ne les (f.) a pas tuées.

Bien souvent même aux personnes où le *d'* n'est pas usité, on voit disparaître la lettre finale de la négation.

Ex. : *ouach izărr*, il ne te verra pas.

Cette particule *d'* ne doit pas être confondue avec le *d* avec lequel elle n'a aucun rapport.

### VIII. — Le D de retour

Cette particule employée avec un verbe conjugué à l'aoriste futur et accompagné d'un pronom régime, prend place en Bet't'ioua, après ce pronom.

Ex. : *ad' as d aouir'* je lui apporterai ici ;
*ad' aouen d naoui*, nous vous apporterons ici.

Parfois même le *d* de retour ne semble pas être attiré avant le verbe par la particule de l'aoriste futur (1).

Ex. : *ad' aouen d naoui* ou *ad' aouen naoui d*, nous vous apporterons.

### IX. — De la manière de traduire quelques temps français

1° Le futur de l'indicatif français est rendu à l'aide de l'aoriste futur du verbe *iri*, être, suivi, du verbe exprimant l'état ou l'action mis également à l'aoriste futur (2).

Ex. : *ad' irir' ad' echcher'*, je mangerai.

2° Le passé défini de l'indicatif se traduit à l'aide du prétérit de la forme d'habitude du verbe conjuguée au

---

(1) Cette exception à la règle générale semble particulière au dialecte des Bet't'ioua.

(2) Cf. à Ouargla, mon *Ét. sur le Dial.*, p. 108.

prétérit, précédé du terme *thour'a* (1) qui se décline avec les pronoms régimes directs du verbe.

Ex. : *thour'a tetter'* je mangeai ;
*thour'ach ttetted'*, tu mangeas ;
*thour'aner' netett*, nous mangeâmes ;

3° Le passé défini négatif est traduit à l'aide du prétérit négatif du verbe *iri*, être (2), suivi du prétérit du verbe mis à la forme d'habitude.

Ex. : *ouar eddjir' (edjdjir') tetter'*, je ne mangeai pas ;
*ouar iddji (idjdji) itett*, il ne mangea pas.

4° Le présent de l'indicatif français est rendu à l'aide du prétérit de la forme d'habitude du verbe que l'on fait procéder du terme *ak'a* (3), voici, qui se décline avec les pronoms régimes directs du verbe.

Ex. : *ak'a i tetter'*, je suis en train de manger ;
*ak'a thent* ou *ak'aint thekheddement*, elles travaillent ;
*ak'a chenniou ttettes*, vous mangez.

## CHAPITRE III

### LE NOM

Pour l'étude des genres, nous adopterons la classification de E. Destaing dans son *Étude sur le Dialecte berbère des Beni-Snous* (4), pour celle des nombres nous sui-

(1) On retrouve ce terme, sous diverses formes dans les autres dial. berb., à Ouargla : *tour'i* (*Ét. s. le dial. de Ouargla*, pp. 71-172. Au Mzab : *tour'* (Gourliau. *Grammaire de la langue mozabite*, p. 126) ; A'chacha, Ouarsenis ; *ettour'a*, *ittour'* (R. Basset. *Ét. sur la Zenatia de l'Ouarsenis et du Maghreb central*, p. 44).

(2) A Ouargla, cette tournure traduit le présent actuel.

(3) Voir pour ce terme : les pronoms indéfinis.

(4) Voir pp. 180 et suivantes de cet ouvrage.

vrons l'ordre donné par R. Basset dans ses divers ouvrages (1).

*A)* **Noms masculins**

1° Forme : *aX*. Ex. : *anou*, puits ;
*achfai*, lait.

*a)* Forme secondaire : *aiX*. Ex. : *aid'i*, chien ;
*airad'*, lion ;
*airzim*, pioche (2) ;
*aîraf*, essaim (2) ;
*aîendouz*, veau (2).

*b)* Forme secondaire : *aouX*. Ex. : *aouar*, parole ;
*aoussar*, vieillard.

*c)* Forme secondaire : *(a)X*. Ex. : *r'anim*, roseau (3) ;
*fous*, main (3) ;
*dhadh*, doigt (3).

2° Forme : *iX*. Ex. : *idhes*, sommeil ;
*isek'k'en*, corde ;
*insi*, hérisson ;
*isri*, fiancé ;
*irem*, peau (4).

*a)* Forme secondaire *(i)X*. Ex. : *fir'ar*, serpent (5) ;
*baou*, fève (6).

3° Forme : *ouX*. Ex. : *ouchchen*, chacal ;
*oud'em*, visage ;
*ourar*, noce, fête.

---

(1) *Manuel de langue kabyle*, p. 63. *Ét. sur les Dial. du Rif Marocain*, p. 26, etc.

(2) Le *i* ou *î* qui suit le *a* est mis pour un *g* zouaoua (voir phonétique).

(3) Cf. Zouaoua : *ar'anim*, *afous*, *adhad*.

(4) En Zouaoua *aglim*, le *a* s'est élidé devant le *g* devenu *i*.

(5) Cf. B. Menacer, Ouargla : *fir'ar*.

(6) Cf. Zouaoua : *ibiou*.

*B)* **Noms féminins**

Le féminin des noms masculins se forme généralement en préfixant et en suffixant un *th* au masculin. Dans la formation du féminin, il y a lieu de tenir compte des contractions ou permutations de lettres qui peuvent se produire du fait de la juxtaposition du *th* suffixe et de la dernière lettre du nom masculin (applications des règles de phonétique). Le *th* final fait d'ailleurs fréquemment défaut.

1° Forme : *thaX(th)*. Ex. : *thacha'bth*, femelle du renard ;
*thaddarth*, maison ;
*thaid'ith*, chienne ;
*thasnoust*, jeune anesse (1) ;
*tharr'outt*, côte (2) ;
*thasmoutt'*, petit paquet de gerbes (3) ;
*thameddouketch*, amie (4) ;
*thar'iouchth*, anesse (5) ;
*thamiant*, chevrette (6) ;
*tharr'ent*, chamelle (7) ;
*thainouχth*, bègue (fém.) (8) ;
*thakhd'mechth*, couteau (9) ;
*thar'enjachth* ou *thar'enjajth*, cuiller (10) ;
*tharia*, rigole ;
*thaia*, négresse.

(1) Mis pour *thasnousth*.
(2) — *tharr'oud'th*.
(3) — *thasmouttht*h.
(4) — *thameddoukelth*.
(5) — *thar'iouchth*.
(6) — *thamianth*.
(7) — *thalr'emth*.
(8) — *thainouth*.
(9) — *thakhd'mith* de l'ar. خدمى
(10) — *thar'enjaith*.

2° Forme : *thiX(th)*. Ex. : *thichchith*, pou ;
*thiazit'*, poule (1) ;
*thigd'i*, peur ;
*thiχthi*, coup ;
*thiini*, datte.

3° Forme : *thouX(th)*. Ex. : *thouchchent*, fem. du chacal (2) ;
*thouchchachth*, levrette.

4° Forme : *thX(th)*. Ex. ; *thfouchth* ou *thefouchth*, soleil ;
*thesounta*, oreiller ;
*ther'att*, chèvre (3) ;
*ther'anint*, flûte (4) ;
*thmouchchouχth*, chatte (5).

Notons que souvent dans la formation du féminin une lettre finale tombée à la forme masculine reparaît et prend place avant le *th* suffixe du féminin.

Ex. : levrier, *ouchcha* (pour *ouchchai*), diminutif, fém. *thouchchachth* (pour *thouchchaith*) ;
chat, *mouchch* (pour *mouchchou*, diminutif, fém. *thmouchchouχth* (pour *thmouchchouth*) ;
rat, *ar'ard'a* (pour *ar'ard'ai*), diminutif, fém. *thar'ard'aith*.

Le diminutif se forme de la même façon que le féminin.

Ex. : *r'anim*, roseau, dim. : *ther'animt*, flûte ;
*anou*, puits, *thanouth*, petit puits ;
*anchouch*, lèvre, *thanchouchth*, petite lèvre ;
*athemoum*, meule de céréales, *thathemoumt*, petite meule ;
*azeddjif* (*azedjdjif*), tête, *thazeddjifth* (*thazedjdjifth*), petite tête ;
*asinef*, grosse aiguille, *thasinefth*, petite aiguille.

---

(1) Mis pour *thiazidhth*.
(2) — *thouchchenth*.
(3) — *ther'ad'th*.
(4) — *ther'animth*.
(5) — *thmouchchouth*.

Le diminutif de *ajarthir* (zoua. : *agerthil*), natte est *hajathith*, petite natte, avec chûte du *r* final (mis pour *l*).

### C) Pluriels des noms masculins

#### 1re Catégorie : Pluriels Externes

Cette forme de pluriels est caractérisée par l'adjonction au nom sing. d'une des terminaisons *en*, *in* ou *ien*, *oun* ou *ouen*, *aoun* ou *aouen* et *an*, avec changement en *i* du *a* initial du nom ; les substantifs commençant par *ou* ou *i* conservent leur initiale intacte. Le *i* initial apparait toujours dans le pluriel des noms de formes *(a)X* et *(i)X*.

1° Terminaison *en :*

| | | | |
|---|---|---|---|
| Ex. : | mensonge, | *akharik'*, | pl., *ikharik'en ;* |
| | oreille, | *amezzour'*, | pl., *imezzour'en ;* |
| | épaule, | *ar'roud'*, | pl., *ir'roud'en ;* |
| | gros marteau, | *afadhis*, | pl., *ifadhisen ;* |
| | laurier-rose, | *ariri*, | pl., *iririen ;* |
| | hyène, | *ifis*, | pl., *ifisen ;* |
| | racine, | *izouar*, | pl., *izouaren :* |
| | cou, | *iri*, | pl., *irien ;* |
| | bègue, | *ainaou*, | pl., *iinaouen ;* |
| | corne, | *achchaou*, | pl., *ichchaouen ;* |
| | anse, | *ar'raou*, | pl., *ir'raouen ;* |
| | fève, | *baou*, | pl., *ibaouen.* |

2° Terminaison *in* ou *ien* :

| | | | |
|---|---|---|---|
| Ex. : | rat. | *ar'ard'a*, | pl., *ir'ard'aien* (1) ; |
| | levrier, | *ouchcha* | pl., *ouchchaien* (1). |

(1) La forme masculin singulier complète devrait être *ar'ard'ai* et *ouchcha*, le *i* final reparait au masculin pluriel et au féminin singulier et pluriel

femelle du rat : *thar'ard'aith* pl. *thir'ard'aiin ;*
levrette : *thouchchachth* (pr *thouchchaith*), pl., *thouchchaiin.*

3° Terminaison *oun* ou *ouen* :

Ex. : seau, *ja*, pl., *ijaouen* ;
chat, *mouchch*, pl., *imouchchouen* (1) ;
vert, bleu, *aziza*, pl., *izizaouen* (1).

Le substantif *aber*, cil, fait au pl., *ibriouen*.

4° Terminaison *aoun* ou *aouen* :

Ex. : créneau, *achbăr*, pl., *ichbraouen* ;
hérisson, *insi*, pl., *insaouen* ;
cœur, *our*, pl., *ouraouen* ;
visage, *oud'm*, pl., *id'maouen*.

5° Terminaison *an* :

Ex. : poisson, *asrem*, pl., *isrman* ;
chameau, *arr'em*, pl., *irr'man* ;
pioche, *airzim*, pl., *iirzman* ;
chien, *aid'i*, pl., *iit'an* (2) ;
peau, cuir, *irem*, pl., *iirman* ;
nègre, *ismer'*, pl., *ismr'an* ;
rivière, fleuve, *ir'zăr*, pl., *ir'zăran* ;
bec, *inef*, pl., *infan* ;
langue, *ires*, pl., *irsan* (3) ;
cheval, *iis*, pl., *ichthan*.

Le substantif *ir'es*, os, fait au pl. : *ikhsan*, avec changement du *r'* en *kh*.

Chez certains noms terminés au masc. sing. par *i* ou par *ou*, ces finales disparaissent devant la terminaison *an* :

---

(1) Les formes masculines singulier devraient être *mouchchou* et *azizaou*. Le final *ou* réapparait aux formes féminines sing. et pluriel. En Bet't'ioua on a aussi conservé la forme plus ancienne *izgzaouen* dans le nom de fraction *Aith izgzaouen*.

(2) Notons le renforcement du *d'* en *t'*. Cf. Themsaman. Ouarsenis, B. Menacer, Dj. Nefousa : *it'an*, chiens.

(3) Remarquons la disparition du *e* précédant la dernière radicale du nom singulier dans la formation des pluriels par *an*.

Ex. : grotte, caverne, *ifri*, pl., *ifran* ;
étoile, *ithri*, pl., *ithran* ;
mouche, *izi*, pl., *izan* ;
figuier, *ourthou*, pl., *ourthan* ;
puce, *achourd'ou*, pl., *ichourd'an*.

Le mot *as*, jour, fait au pl. *oussan*, jours.

2e Catégorie : Pluriels internes

Outre le changement du *a* initial en *i*, certains noms subissent des modifications internes en passant au pluriel :

a) un *ou* ou un *i* précédant la dernière radicale est remplacé par un *a* :

Ex. : âne, *ar'iour*, pl., *ir'iar* ;
mulet, *asard'oun*, pl., *isard'an* ;
pan de vêtement, *abh'arour*, pl., *ibh'arar* ;
visage, *akhenchouch*, pl., *ikhenchach* ;
chaussure, *aharkous*, pl., *iharkas* ;
raquette, *ar'roudh*, pl., *ir'arouadh* ;
tube, *aja'boub*, pl., *ija'bab* ;
natte, *ajarthir*, pl., *ijarthar*.

b) la voyelle muette *e* précédant la dernière radicale est remplacée par un *a* :

Ex. : pas, enjambée, *asouref*, pl., *isouraf* ;
aiguille, *asinef*, pl., *isinaf* ;
ami, *ameddoukr* ou *ameddouker*, pl., *imeddoukar*.
corde, *asr'oun*, pl., *isr'ouan*.

c) apparition d'un *ou* après la première radicale et changement en *a* des voyelles *ou* ou *i* qui précèdent la dernière radicale :

Ex. paquet, fardeau, *asmoudh*, pl., *isoumadh* ;
montagne, *ad'rar*, pl., *id'ourar*.

Dans *r'anim*, roseau, le *a* placé après la première radicale permute avec un *ou* : pl. *ir'ounam*.

*d*) Chez quelques noms terminés par *ou* au sing. le pluriel se forme en changeant cet *ou* final en *a* :

| | | |
|---|---|---|
| rocher, | *azrou*, | pl., *izra* ; |
| garçonnet, | *anibou*, | pl., *iniba* ; |
| premier, | *amzouarou*, | pl., *imzoura*. |

3e Catégorie Pluriels externes et internes

| | | |
|---|---|---|
| veuf, | *ajjer*, | pl., *ijjaren* ; |
| chacal, | *ouchchen*, | pl., *ouchchanen* ; |
| joug, | *azairou*, | pl., *iziiran* ; |
| doigt, | *dhadh*, | pl., *idhoudhan* ; |
| hôte, | *anouji*, | pl., *injouan* ; |
| talon, | *inarz*, | pl., *inirizen*. |

quelques substantifs ont un pluriel avec redoublement de la dernière radicale :

| | | |
|---|---|---|
| main, | *fous*, | pl., *ifassen* ; |
| genou, | *foud'*, | pl., *ifadden* ; |
| aigle, | *ajd'ir*, | pl., *ijddaren* ; |
| pieu, piquet, | *jij*, | pl., *ijajjen* ; |
| bras, | *ar'ir*, | pl., *ir'addjen (ir'adjdjen)* (1). |

4e Catégorie : Pluriel par THEN suffixe

Quelques substantifs forment leur pluriel en ajoutant au sing. la termination *then* (2).

| | | |
|---|---|---|
| père, | *baba*, | pl., *babathen* et *ibabathen* ; |
| puits, | *anou*, | pl., *anouthen* ; |

(1) Mis pour *ir'allen*.

(2) Cf. l'apparition de ce *th* comme marque du pluriel dans les noms de parentés suivis des pronoms affixes : *babathnar'*, nos pères etc. Cf. mon *Et. sur le Dial. de Berb. de Ouargla*, p. 22.

frère, *ouma*, coll., *oumathen* (1) ;
pioche à pic, *ak'abou*, pl., *ik'abouthen* (2).

5e Catégorie : Pluriel par AITH

Le mot *aith* (pl. de *ou*, frère), signifiant fils, gens, avec l'idée de parenté, de copropriétaire, etc., sert à former le pluriel de quelques mots :

| | | |
|---|---|---|
| maître, | *bab*, | pl., *aith bab* ; |
| frère, | *ouma*, | pl., *aithma* ; |
| les habitants (d'un pays), | | pl., *aith temourth*. |

8e Catégorie : Pluriels des noms tirés de l'arabe

Citons :

| | | |
|---|---|---|
| oncle maternel, | *akhari*, | pl., *khouari* ; |
| oncle paternel, | *a'mmi*, | pl., *a'moum* ; |
| flûte, r'ait'a, | *zamar*, | pl., *zouamer* ; |
| fusil, | *rmed'fa'*, | pl., *rmed'afa'* ; |
| barque, | *ar'rabo*, | pl., *ir'arouba*. |

D) **Pluriel des noms féminins**

1re Catégorie : Pluriels externes

Les terminaisons *in*, *ouin* ou *aouin* prennent la place du *th* final marque du sing. et on substitue un *i* à la place des voyelles *a* ou *i* qui suivent le *th* initial ; si le *th* est suivi d'un *i* ou d'un *ou* au sing., ces voyelles ne subissent aucune modification.

1° Terminaison *in*.

| | | |
|---|---|---|
| enclume, | *thafdhisth*, | pl., *thifdhisin* ; |
| ruche, | *thar'rast*, | pl., *thir'rasin* ; |
| pou, | *thichchith*, | pl., *thichchiin* ; |

(1) *Oumathen* signifie frères et sœurs, proches parents, etc. ; le pluriel frères est *aithma*.

(2) Surnom donné aux Arabes.

lionne, *thairatt*, pl., *thiirad'in* (1) ;
poule, *thiazit'*, pl., *thiazidhin* (1) ;
émouchet, *tsiouant*, pl., *thisiouanin* (2) ;
chamelle, *thar'remt*, pl., *thir'rmin* (2) ;
chatte, *thmouchchouχth*, pl., *thtmouchchouin* (3) ;
chose, *thamsrachth*, pl., *thimsraiin* (4) ;
levrette, *thaouchchachth* pl., *thiouchchaiin* (4) ;
tombe, *thandechth*, pl., *thimed'rin*, cimetière ;
œuf, *thameddejachth*, pl., *thimeddjarin* (*thimedjdjarin*) (5),
belle-mère, *thadoukkatch*, pl., *thiddoukkarin* (5) ;

2° Terminaison *ouin* :

petit plat, *tkazoud'a*, pl., *thizoud'aouin* ;

mais le plus souvent le *a* final du nom féminin sing. disparaît devant la terminaison *ouin* :

fourchette, *thazra*, pl., *thizerouin* ;
flûte, *thamja*, pl., *thimjouin* ;
sangsue, *thidda*, pl., *thid'ouin* (6) ;
négresse, *thaia*, pl., *thiiouin* ;
cordelette, *thazara* pl., *thizarouin* ;

d'autres fois, enfin, le *a* final se change en *i* :

source, *thara*, pl., *thiriouin* ;
pin, *thaid'a*, pl., *thiid'iouin* ;
vipère, *tharefsa*, pl., *thirfsiouin* ;
rigole, *tharia*, pl., *thiriiouin* ;

3e Terminaison, *aouin* :

œil, *thit't'*, pl., *thit't'aouin*.

---

(1) Cf. Phonétique : *d'* + *th* = *dd* ; *dh* + *th* = *tt* ou *t'*.
(2) Cf. Phonétique : *n* + *th* = *nt*. *m* + *th* = *mt* ou *nt*.
(3) Cf. Phonétique : *ou* + *th* + *ouχth*.
(4) Cf. Phonétique : a (i) + th = *aχth*, ou *achth* ou *ajth*.
(5) Cf. Phonétique : *l* + *th* (ou *r* mis pour *l* + *th*) = *tch* ou *chth*.
(6) Notons le dédoublement au pluriel de la radicale *dd*.

2e Catégorie : Pluriels internes.

Aux noms masculins singuliers ayant un pluriel de la 2e catégorie, correspondent généralement des féminins à pluriels internes :

| | | |
|---|---|---|
| aiguille, | *thasinefth*, | pl., *thisinaf* ; |
| petit paquet, | *thasmout'*, | pl., *thisoumadh* ; |
| canon de fusil, | *thaja'bbouth*, | pl., *thija'bab* ; |
| anesse, | *thar'iouchth*, | pl., *thir'iar* ; |
| amie, | *thameddouketeh*, | pl., *thimeddoukar* ; |
| hirondelle, | *thifreddjesth*, (*thifredjdjesth*) ; | pl., *thifreddjas*, (*thifredjdjas*) ; |
| dent molaire, | *thir'mesth*, | pl., *thir'mas* ; |
| marmite, | *thaid'ourth*, | pl., *thioud'ar* ; |
| flûte, | *ther'animt*, | pl., *thir'ounam*. |

Chez quelques substantifs, le *th* du féminin singulier, est remplacé au pluriel par un *a* :

| | | |
|---|---|---|
| terre, pays, | *thamourth*, | pl., *thimoura* ; |
| abeille, | *thazizouith*, | pl., *thizizoua* ; |
| moulin, | *thasiarth*, | pl., *thisira*. |

Avec parfois d'autres modifications internes :

| | | |
|---|---|---|
| barbe, | *themarth*, | pl., *thimira* ; |
| porte, | *thaouourth*, | pl., *thiououira*. |

Enfin, certains substantifs terminés au féminin sing. par une voyelle *ou* ou *i* (suivie ou non du *th* suffixe) changent au pluriel cette voyelle en *a* (1) :

| | | |
|---|---|---|
| fille, | *thanibouth*, | pl., *thiniba* ; |
| pierre, roche, | *thazrouth*, | pl., *thizoura* ; |
| semelle en alfa, | *thassiri*, | pl., *thissira*. |

(1) Cf. les pluriels masculins :
garçon, *anibou*, pl., *iniba*. e, rocher, *azrou*, pl., *izra*.

3ᵉ Catégorie : Pluriels externes et internes.

Ils paraissent peu nombreux :

| | | |
|---|---|---|
| chacal femelle, | *thouchchent*, | pl., *thouchchanin* ; |
| baiser, | *tsoud'nith*, | pl., *thisoud'in* ; |
| maison, | *thaddarth*, | pl., *thoud'rin*. |

4ᵉ Catégorie : Pluriels par THIN suffixe.

Cette forme correspond à la forme par *then* des pluriels masculins :

| | | |
|---|---|---|
| petit puits, | *thanouth*, | pl., *thanouthin* ; |
| gorge, | *thamejja*, | pl., *thimejjathin* ; |
| hôtesse, | *thanoujith*, | pl., *thinoujithin* ; |
| chienne, | *thaid'ith*, | pl., *thiid'ithin* ; |
| miroir, | *thasith*, | pl., *thisithin* ; |
| petite natte, | *thajarthith*, | pl., *thijarthithin* (1) ; |
| chèvre, | *ther'att*, | pl., *thir'ettin* (2). |

6ᵉ Catégorie : Pluriels des noms tirés de l'Arabe.

Citons :

| | | |
|---|---|---|
| tante maternelle, | *akhatchi*, | pl., *khouatchi* ; |
| tante paternelle, | *a'mti*, | pl., *a'mathi* ; |
| arbre, | *ssejerth*, | pl., *essejour* ; |
| nuit, | *ddjirth* (*djdjirth*), | pl., *ddjiari* (*djdjiari*). |

**Substantifs dont le pluriel n'appartient pas à la même racine que le singulier.**

1° Noms masculins :

| | | |
|---|---|---|
| fils, | *ou*, | pl., *aith* ; |
| frère (fils de mère), | *ouma*, | pl., *aithma* (fils de mère) ; |
| sœur (fille de mère), | *outchma*, | pl., *isthma* (filles de mère). |

(1) Le *r* (mis pour *l*) du masculin de la forme simple *ajarthir* s'est élidé.

(2) Mis pour *ther'ad'th*, pl., *thir'ad'thin*.

2° Noms féminins :

| | | | |
|---|---|---|---|
| femme, | *thamet't'outh,* | pl., | *thisd'nan ;* |
| fille, | *idjdji,* | pl., | *issi ;* |
| brebis, | *enna'jeth,* | pl., | *ouddji* (*oudjdji*). |

**Collectif et nom d'unité.**

Certains collectifs ne sont usités qu'au singulier :

*a)* Noms masculins :

| | | | |
|---|---|---|---|
| orge, | *imendi ;* | lait, | *achfai ;* |
| faim, | *raz ;* | couscous, | *sixthou ;* |
| noce, | *ourar ;* | ciel, | *ajenna.* |

*b)* Noms féminins :

| | | | |
|---|---|---|---|
| datte, | *thiini ;* | feu, | *thimsi ;* |
| ail, | *thichchârth ;* | figue, | *thazarth ;* |
| graisse, | *thad'ount ;* | coup, | *thixthi.* |

D'autres ne sont usités qu'au pluriel et n'ont pas de nom d'unité :

*a)* Noms masculins :

| | | | |
|---|---|---|---|
| saleté, | *iddjan* (*idjdjan*) ; | nuque, | *ijiman.* |
| eau, | *aman ;* | sang, | *id'amen.* |

*b)* Noms féminins :

| | | | |
|---|---|---|---|
| sauterelles, | *themourr'i ;* | nez, | *thinzur.* |

Remarque. — Certains substantifs féminins utilisent au pluriel la forme masculine : ce pluriel se trouve donc être une sorte de collectif dont le nom d'unité a une forme masculine et une forme féminine.

| | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| lièvre, | *aiarziz,* | hase, | *thaiarzizth,* | pl. | *iirzaz ;* |
| pioche, | *airzim,* | petite pioche, | *thairzimt,* | — | *iizam ;* |
| renard, | *acha'b,* | renard femelle, | *thacha'bth,* | — | *icha'ben ;* |
| veuf, | *ajjer,* | veuve, | *thajjatch,* | — | *ijjaren ;* |
| lapin, | *ak'enn,* | lapine, | *thak'enenechth,* | - | *ik'ennien.* |

**Noms propres**

Un homme d'origine berbère fixé au Vieil-Arzeu est appelé :

*abet't'iou*, en thamazir'th,
et *bet't'ioui*, بطيوي, en langue arabe.
pluriel, *ibet't'iouen*, en thamazir'th,
et *bet't'ioua*, بطيوا, en langue arabe.

Une femme :

*thabet't'iouth*, en thamazir'th,
et *bet't'iouia*, بطيوية, en langue arabe.
pluriel, *thibet't'iouin*, en thamazir'th,
et *bet't'iouiat*, بطيويات, en langue arabe.

La plupart des noms propres de personnes usités au Vieil-Arzeu sont d'origine arabe, et les abréviations ou corruptions employées dans le Rif ont le plus souvent été conservées.

Ex. : *Moh'ammed*, محمد, devient *Moh'ammadi*, *Moh'and* (1), *Mouh'* ou *Moh'* ;
*Ah'med*, احمد, devient *H'amidat*, *H'amdèch*, *H'addou* ;
*Embarek*, مبارك, devient *Barek*.

Le féminin du nom propre *Mesa'oud*, مسعود, est obtenu suivant la règle de formation du féminin en berbère en préfixant et en suffixant un *th* au nom masculin :

*thamesa'outt* (2), correspond à *Mesa'ouda*, مسعودة,

et ce terme, ainsi obtenu, a servi à nommer une fraction des Ait-Sa'id', les *Ait-Tamsa'outt*, tout comme on aurait en arabe les *Oulad Mesa'ouda*. Ce nom de *Thamesa'outt* ou

(1) Cf. Phonétique, changement du *m* en *n* sous l'influence du *d* qui suit.

(2) Phonétique, contraction du *dth* en *tt*.

*Tamsa'out* est même devenu à Bet't'ioua un nom patronymique.

Les noms donnés le plus fréquemment aux garçons nouveaux-nés sont :

*Ah'med* et *A'mar* (mis pour *Omar*, عمر),

en l'honneur du sainl patron du dechar : *Sidi A'mar ben Ah'med.*

Les surnoms et sobriquets étaient fort nombreux ; ils ont été très souvent attribués comme noms patronymiques.

Les uns indiquent une qualité, un défaut, une ressemblance, etc.

Ex. : *Zirar*, racine ZGRR, signifie long ;
*Mzian*, — MZN, — petit ;
*Chemlel*, — MLL, — blanc, blond ;
*Isri*, — SL. — fiancé ;
*Benouchchen*, composé du terme arabe *ben*, fils, et du berbère *ouchchen*, chacal), signifie fils du chacal.

Beaucoup dérivent de noms de lieux se rapportant le plus souvent à la tribu ou à la fraction d'origine des ancêtres des individus.

Ex. : *Zegzaoui*, proprem[t] origin[re] des *Aith-Izgzaouen :*
*Za'oumi*, — — *Iza'oumen ;*
*A'bdouni*, — — *Ia'bdounen ;*
*H'atri*, — — *Ih'atrien ;*
*Tekkouk*, — — *Aith-Tchoukth*(1) ;
*Tahidousti*, — — *Thahidoust.*

D'autres noms ont enfin une origine plus difficile à déterminer ; tels sont : *Ak'babai, Ben Ibk'a, Mzara, Mkidech, K'edchich, H'ennien*, etc.

(1) Les cinq premiers noms sont ceux de *khoms* ou de *reba'at* des Aith-Sa'id. Cf. notice.

Les Bet't'ioua, lorsqu'ils parlent entre eux, même en langue arabe, désignent les gens d'origine arabe à l'aide de termes méprisants signifiant pioche ou motte de terre :

1° *Airzim*, pioche, a donné :

*airzim*, un homme arabe ; fém. *thairzimth*, une femme arabe ; pl. *iirzman*, les Arabes.

2° *ak'abou*, pioche à pic, a donné :

*ak'abou*, un homme arabe ; fém., *thak'abouth*, une femme arabe ; pl. *ik'abouthen*, les Arabes.

3° *abours*, motte de terre, a donné :

*abours*, un homme arabe ; fém., *thaboursth*, une femme arabe ; pl. *iboursen*, les Arabes.

Pour s'interpeller entre eux, les Bet't'ioua se servent des expressions suivantes :

1° Pour appeler un homme jusqu'à l'âge mûr, connu de la personne qui interpelle : *a khari !* (dérivé de l'ar. : خالي), ô mon oncle maternel !

2° Pour appeler un homme inconnu : *a khari Moh'and !* ô mon oncle Moh'ammed.

3° Pour appeler un vieillard ; *a a'mmi !* ô mon oncle paternel !

4° Pour appeler une jeune femme : *a outchma !* ô ma sœur !

5° Pour appeler une vieille femme : *a khatchi !* ou *a a'mti !* ô ma tante !

La filiation est exprimée, dans la conversation en thamazir'th, à l'aide des termes *ou*, fils, et *iddjis* (*idjdji s*), sa fille.

Ex. : *Moh' ou H'ammou*, Moh'ammed fils de H'ammou ;
*Mennana iddji* (*idjdji*) *s n Moh'and*, Mennana fille de Moh'ammed.

Mais dans les conversations en langue arabe, les termes *ould* et *ben* (plus rare), fém., *bent*, fille, sont seuls usités.

#### Annexion

Le rapport d'annexion entre deux noms est marqué par la particule *n* sous l'influence de laquelle le *a* initial des substantifs masculins se change en *ou* et la voyelle *a* qui suit le th préfixe marque du féminin s'élide ou est remplacée par un *e* muet comme dans la plupart des dialectes berbères (1).

#### Adjectif qualificatif

L'étude de l'adjectif qualificatif n'offre rien de spécial dans le dialecte des Bet't'ioua (1).

## CHAPITRE IV

### LES PARTICULES

#### A) Prépositions

*jar*, entre.

Ex. : *jar thet't'aouin ennes*, entre ses yeux ;
*gouain jar anăr'*, entre nous ;
*gouain jar asen*, entre eux.

*d'effăr*, derrière.

Ex. : *r'er d'effăr*, par derrière ;
*d'effăr enouem*, derrière vous.

*zathi* (devant un nom), *zath* (devant un pronom personnel affixe), devant.

(1) Cf. les ouvrages traitant des dialectes berbères en général.

Ex. : *zathi theouōurth*, devant la porte ;
*zath i*, devant moi ;
*zath sent*, devant elles.

*zi* (devant un substantif commençant par une consonne), *zeg*, *zoug* (devant un substantif commençant par *ou*), *zai* (devant un pronom affixe), *de* (marquant la provenance, l'origine).

Ex. : *ichchath s rbrak'i zi rbh'ar*, il tire des coups de canon de la mer ;
*nenjem zeg Oua'raben*, nous avons échappé aux Arabes ;
*ousin d zoug Ouarziōu*, ou *zeg Ouarziou*, ils sont venus du Vieil-Arzeu ;
*zai i*, de moi ;
*zai ōuem*, de vous ;
*indhōu zai s ijjen t'ărf*, un morceau, un éclat partit de lui (sauta de lui).

*d'i* (devant un substantif commençant par une consonne), *d'eg* (peu usité), *g* (devant un nom commençant par *i* ou *ou*), *d'ai* (devant un pronom pers. affixe, dans :

Ex. : *zed'r'en d'i thoud'rin*, ils ont habité dans des maisons ;
*ioud'ef g ichth temdint*, il est entré dans une ville ;
*ărouren g ifran*, ils s'enfuirent dans les grottes (anciennes citernes romaines à Bet't'ioua) ;
*chchathen g fōus*, ils frappent des mains ;
*theh'akmed' g ini mmouthen*, ou *d'eg ini immouthen*, tu commandes à ceux qui sont morts ;
*insa d'ai s*, il y dormit (dans lui).

*ennej*, en haut.

Ex. : *s ennej*, d'en haut ; *r'ar ennej*, vers le haut ;
*s ennej oua*, au-dessus de celui-ci ;
*ennej inou*, au-dessus de soi ;
*ad' iari r'ar ennej*, il montera en haut.

*ad'ou*, *addou*, en bas.

Ex. : *s addou*, d'en bas ; *s addou nar'*, de dessous nous ;
*ad'ou i*, *addou i*, sous moi.

*ouaddai* (même sens).

Ex. : *s ouaddai*, de dessous ; *r'ar ouaddai*, vers le bas ;
*s ouaddai ad'rar*, au-dessous de la montagne.

*r'er*, *r'r*, vers (pour marquant la direction).

Ex. : *r'er essebab enni*, pour cette cause.

*r'ar*, chez (traduit aussi le verbe « avoir » français ; *a'*, chez (rarement employé à Bet't'ioua (1).

Ex. : *r'ar i*, chez soi, j'ai ;
*r'ar sen*, chez eux.

*i* a :

Ex. : *inna s i ouzeddjid'* (*ouzedjdjid'*), il dit au roi.

*aouarma*, après ;

Ex. : *arouah' aouarma ii !* viens après moi !

*aked'* (suivi d'un nom), *akid'* (suivi d'un pronom pers. aff.), avec ;

Chez les A. Sa'id et les Thems., le *d'* final s'élide devant un pron. ;

---

(1) L'emploi de *a'*, vers, chez, est très répandu chez les Aith-S'aid' et surtout chez les Themsaman du Rif.

Ex. : *nous ed aked' fransis*, nous sommes venus avec les Français ;
*ad' siourer' akid' ech*, je parlerai avec toi ;

*s*, avec (instrumental) ;

Ex. : *ious ed d'i rbh'ar s our'arabo*, il vint de la mer avec un bateau ;

*kh* (suivi d'un nom), *khef. khaf* (suivi d'un pron. affixe), sur ;

Ex. : *ts'bah'en kh babathsen*, ils se trouvaient (hab.) au matin chez (sur) leur père ;
*kh ouia* (pour : *kh aia*), pour ceci, sur ceci ;
*Aa'raben k'ououan khf nar'*, les Arabes étaient plus forts que nous ;

*arendad'*, vis à vis, en face de ;

Ex. : *arendad'n erbh'ar*, en face de la mer.

B) **Adverbes**

1° Adverbes de lieu :

*mani* (avec et sans mouvement), où ;

Ex: *zi mani*, d'où (marquant la provenance) ;

*r'ar mani*, vers où ;
*mani thioudhed' ?* où es-tu parvenu, arrivé ?
*mani iddja (idjdja) oua ?* où était celui-ci ?
*zi mani s ttousid' ?* (pour : *zi mani s d thousid' ?*) d'où viens-tu ? *r'ar mani thrah'ad' ?* où vas-tu ? *d'a, d'aniti*, ici ;

*ar'irad'* (mis pour : *r'ar d'a*), vers ici, plus près d'ici.

Ex. : *ar'irad' enar'*, vers nous.

*d'in, d'ini, d'inith*, là, là-bas.

*d'iha*, là-bas.

*r'er d'iha*, par là-bas.

*ssa*, *essaniti*,. ici, d'ici, *zi ssa*, de ce côté-ci, par ici ; *siha*, *sinant*, de là, de là-bas, au-delà.

*zi siha*, au-delà, plus loin ; *siha siha*, *siha d' siha*, de ci de là.

*berra*, dehors.

*s ennej*, dessus.

*s ouaddai*, dessous.

*mani ma iddja*, partout où.

2° Adverbes de temps :

*idha*, aujourd'hui, *idha*, *aked' eççebah'* ce matin ; *idha aked' oua'chi*, ce soir.

*thiouchcha*, demain.

*far ouaichcha*, après-demain.

*frou far ouaichcha*, le surlendemain.

*idhennadh*, hier.

*far iddennadh*, *fridhennadh*, avant hier.

*frou fridhennadh*, il y a trois jours.

*ddjir*, nuit.

*ddjirth* (*djdjirth*), nuitament, pendant la nuit.

*ddjirth* (*djdjirth*) *a ia'dd*, la nuit dernière.

*as*, jour, journée.

*assegouas*, an, année.

*assegouas a*, cette année.

*assegouas ia'ddoun*, l'année dernière.

*a'main*, il y a deux ans (ou dans deux ans).

*thratha n issegouasen*, il y a trois ans (ou dans trois ans).

*assegouas a id iousin*, l'an prochain.

*zich*, autrefois.

*rrekha*, maintenant (présent), bientôt, tout à l'heure (futur rapproché) : *errekha add 'aser'*, je vais

venir, je viendrai tout à l'heure ; *errekha ennith*, tout de suite.

*ouami*, tout à l'heure (passé) : *ouami ousir' ouar ch zrer' d'i thaddarth*, tout à l'heure, je suis venu et je ne t'ai pas vu dans la maison ; *ichth tesa'ath add aser'*, tout à l'heure je reviendrai.

*amezzouar*, d'abord.

*mba'd'aini*, après, après que, après cela.

*abad'en*, jamais,

*rbd'a*, toujours.

*rer'd'enni* (pour : *rouk'eth enni*), alors, en ce temps-là.

*ouar a'ad'*, pas encore.

*zi ssa r'er zath*, dorénavant, à l'avenir.

3° Adverbes de quantité, de manière, etc. :

*at'as*, beaucoup.

*d'rous*, peu.

*d'rous, d'rous*, très peu.

*echfa, achfa*, assez.

*echfa ch ouar assaouar*, assez, ne parle pas, tu as assez parlé.

*cha*, rien, point du tout.

*arenni*, encore.

*arenni chouai*, rien qu'un peu.

*am*, comme. — *saourer' s themazir'th am chek*, je parle berbère comme toi.

*amou, ammou*, comme ceci, de cette façon-ci.

*egg amou*, fais ainsi.

*anechth*, autant, autant que, de la taille de.

*anechth n ouin*, autant que celui-là.

*anechth n ta* (pour : *anechth n tha*), autant que celle-ci.

*mar'ar*, pourquoi.

*mainkhef, mainr'ef*, pourquoi.

*maimi, maimmi*, pourquoi, comment.
*mammech, mamech*, comment.
*mata, matta*, comment, dans les expressions suivantes : *mata chek ?* comment vas-tu ? *matta theddjib' (thedjdjib) ?* comment vas-tu ?
*maddja (madjdja)*, peut-être.
*ouar iah' ri*, mal, mauvais ; *ouar thah' ri*, elle est mauvaise ; *ouar h'arin*, ils sont mauvais.
*ziiren*, bien ; *oua ziiren*, ceci est bien.
*d'erfen, d'elfen*, bien, beau, très bien.
*khir*, mieux, mieux que.
*s la'k'el*, lentement, doucement.
*bezzez*, de force, de vive force. *bezzez khaf ek*, tu es obligé.
*s d'ra'*, de vive force.
*s thazzera*, vite, vivement.
*thid'ets*, certainement. *s thid'ets*, en vérité.
*ijjen s ijjen*, un à un.
*ougged'* (verbe intr.), de peur que, de crainte que. *ad'ach oucher' thinoa'chin a ougoud'er' ad' ii then achren*, je te donne cet argent de peur qu'on me le vole (j'ai peur qu'on me le vole).

4° Adverbes d'affirmation et de négation :

*ouah !* oui !
*ihi, lla*, non.
*ouar, ouar....cha*, ne....pas.
*ri, rid'*, ce n'est pas. *ri d'nech*, ce n'est pas moi.

### C) Conjonctions.

*d'*, et.
*ar, armi, arami*, jusqu'à ce que. *ar d aser'*, jusqu'à ce que je revienne.
*ouami*, lorsque.

*machcha, maddja (madjdja)*, mais. *khser' ach zrer' machcha ouâr ch theddjid' (thedjdjid') d'i thaddarth ennech.* j'ai voulu te voir, mais tu n'étais pas dans ta maison.

*machcha*, donc.

*ouami*, lorsque. *ouami ch zrir'*, lorsque je te vis.

*h'aouma, h'ouma*, afin que, pour que.

*mermi*, quand.

*zegouami*, depuis que. *zegouami ch zrir' ouar d ousir', r'arouen.* depuis que je t'ai vu je ne suis pas retourné chez vous.

*enr' ener'* ou, ou bien.

*khirkhadhā ennech*, parce que toi.

*D)* **Interjections.**

*ia ! ô !* (pour interpeller quelqu'un).

*r'ar ech !* prends garde ! (se décline avec les pronoms affixes rég. ind. du verbe).

*ārr rbar ennech !* prends garde à toi ! Attention !

*ar'ach !* (m) *ar'am !* (f) tiens ! *ar'aoun !* tenez !

*et't'ef ! t't'efth !* prends ! prenez !

*arouah' ! arouah'eth !* viens ! venez !

*iallah !* allons ! *iallah annerah' !* allons partons !

## CHAPITRE V

### LA NUMÉRATION

La numération chez les Bet't'ioua est, à peu de chose près, la numération des Arabes. Il n'y a d'exception que pour le premier nombre, *ijj, ijjen*, un ; fém. : *ichth* (pour *ijjth*), une.

Quelques noms de nombres empruntés à l'arabe subissent de légères modifications phonétiques :

| | | | |
|---|---|---|---|
| *thenain,* | deux ; | *theratha,* | trois ; |
| *ah'ittach,* | onze ; | *therathin,* | trente. |
| *erf,* | mille. | | |

Le substantif qui suit le nom de nombre est en rapport d'annexion avec lui. La particule d'annexion est, en général, omise après *ijj, ijjen* et *ichth,* mais le substantif qui suit immédiatement ces adjectifs numéraux, cardinaux, subit les modifications vocaliques convenables (voir annexion) tout comme s'il était effectivement précédé de la particule *n.*

Ex. : *ijj ouriaz, ijjen ouriaz,* un homme ;
*ichth temet't'outh,* une femme ;
*theriatha n iriazen,* trois hommes ;
*khamsa n it'an,* cinq chiens ;
*a'chra n tesd'nan,* dix femmes.

**Nombres ordinaux**

« Premier » se dit :

Masc. sing., *amzoūarou* ; masc. pl., *imzoūra* ;
Fém. sing., *thamzoūarouth* ; fém. pl., *thimzoūra* ;

« Dernier » se dit :

Masc. sing., *aneggarou* ; masc, pl., *ineggoura* ;
Fém. sing., *thaneggarouth* ; fém. pl., *thineggoura.*

Les nombres ordinaux, à partir de « deuxième », sont obtenus à l'aide de mots composés du nom de nombre précédé immédiatement des particules démonstratives : *ouis* (formé sans doute de *oui,* pronom démonst.) et de la

particule prépositive *s*, avec) pour le masculin et *is*, mis pour *this* (composé de *thi* et de *s*) pour le féminin (1).

Ex. : *ouis thenain*, fém., *is thenain*, deuxième ;
*ouis theratha*, fém., *is theratha*, troisième ;
*ouis a'chra*, fém., *is a'chra*, dixième.

**Fractions**

La fraction 1/2 seule dérive du berbère :

*aziien*, moitié.

Les autres nombres fractionnaires dérivent de l'arabe :

*thourouth*, un tiers ; *areba'*, un quart ;
*khomous*, un cinquième ; *soud'ous*, un sixième.

(*A suivre*).

BIARNAY.

---

*Le Gérant*,
J. BÉVIA.

---

(1) Cf en Zouaoua : Si Sa'id *Boulifa*, *Une première année de langue kabyle*, p. 75.

# ÉTUDE

SUR

# LES BET'T'IOUA DU VIEIL-ARZEU

## II. TEXTES

### I

THAH'KAITH N OUMISSA ID' BAB IK'CHOUD'EN ID' OUCHCHEN (1)

Ijjen oumissa itras ouddji (oudjdji), ijjen ouriaz ennidhni iddja a ik'k'es ik'choud'en, ijjen ouchchen ikhes a iachar ichth n tekhsi.

Ariaz enni ized'men izra ouchchen, bab n ouddji (oudjdji) ouar th izri. Ouni ized'men ibd'a itrar'a kh missa (pour : kh oumissa) enni, innas : A r'arek ! ouchchen ikhes ach iaoui ichth tekhsi !

Ouchchen enni ibedd, ink'reb r'ar ouriaz iddja (idjdja) izd'em, innas : Rebbi ! ouni oua (pour : ouar) r'ar es ouddji (oudjdji) mar'ar a isiouer ? Iarouer.

### II

L'HISTOIRE DU BERGER, DU BUCHERON ET DU CHACAL

Un berger tondait des brebis, un autre homme coupait du bois, un chacal voulait prendre une brebis.

(1) Racontée par Moh'ammed Ould H'ammou Ould Aïssa dit Aïssaoui.

Le bûcheron aperçut le chacal que le berger ne voyait pas. Il (le bûcheron) cria au berger : Prends garde ! un chacal va t'emporter une brebis !

Le chacal s'arrêta, s'approcha du bûcheron et lui dit : Par Dieu ! Pourquoi celui qui n'a pas de brebis parle-t-il ? Et il s'enfuit.

## III

### Thah'kaith n ouberbri tter'id'eth n ouzr'ar (1)

Ijjen ouriaz aberbri ouăr issin oualou d'rmk'foul, irouh' r'ăr essouk', isr'a thir'id'eth n ouzr'ar s h'adda'ch n methk'ar. Ikessi t kh ijiman ennes, irk'a th ijjen ouriaz ounnedhni, innas : Mammech thesr'it tir'id'eth a ? Ithk'er kh ouaouar, idhrek' ifassen ennes, isechchen as idhoud'an (ou : idhoudhan) ennes a'chra, isoufer' ires ennes a'chra, isoufer' ires ennes ikhes a iegg h'adda'ch, thărour as ther'id'eth enni, ik'im d'i roudha.

## IV

### Histoire d'un Berbère et d'une Gazelle

Un Berbère à l'esprit borné, ne sachant rien, alla au marché et acheta une gazelle pour onze methk'al (2), il la chargea sur ses épaules, un homme le rencontra et lui dit : « Pour combien as-tu acheté cette gazelle ? » La réponse ne lui venant pas à l'esprit (les paroles étant lourdes), il lâcha ses mains, lui montra ses dix doigts et tira sa langue pour faire onze. La gazelle s'enfuit et il resta seul dans la plaine.

---

(1) Racontée par le même.

(2) Ancienne pièce de monnaie. A Tanger et dans les régions du Maroc où la monnaie frappée par *Moulay-H'assan* et *Moulay 'Abd el Aziz* a cours, le *Methk'al* est une pièce fictive dont la valeur est de 0 fr. 40 hassani.

## V

### Thar kaith n ouzeddjid', (ouzedjdjid') netta d' Si Djeh'a (1)

Thour'a ijjen ouriaz ek'k'aren as Si Djeh'a, innas ouzeddjid' (ouzedjdjid') : Maddja (Madjdja) thensid' d'i rh'akoumth inou, ach enr'er' ! Irouh' Si Djeh'a h'aouma ad' iffer' zi themourth n ouzeddjid' (ouzedjdjid') irouh' khaf es akthar n khemsta'ch oussan, irouh' iarouer d'i themed' rin, ioutef g ichth tendechth, insa d'ais. I tiouchcha ennes iffer' zi thendechth, zrin t midden, sioudhen rkhbar ennes i ouzeddjid' (ouzedjdjid'). Isked' khaf s azeddjid' (azed'djid') imkhazeniien, et't'efen t, sioudhen t i ouzeddjid' (ouzedjdjid'), innas azeddjid' (azed'djid') : Iach zouddjer' (zoudjdjer') ma thek'imed' d'i rh'akoumth inou ach enr'er ! Isiouer akid'es Si Djeh'a, innas : Effer'er' zi rh'akoumth ennech ! Innas azeddjid' (ouzedjdjid'): Mammech theffer'ed' zi rh'akoumth inou ? Innas Si Djeh'a : ouar ensir' d'i rh'akoumth ennech ! Maddja (Madjidja) theh'akmed' d'eg ini mmouthen (pour : immouthen) a d'a theh'akmed' oura nnech (pour : d' nech) : ensir' d'i thendechth akid' ini mmouthen !

Ouar th ioumin azeddjid' (azedjdjid'), isekk akid' es imkhazeniien mani a'ad it't'es, oufin t tid'eth insa d'i thendechth. Árrin rkhbar kh ouzeddjid' (ouzedjdjid') idhh'ach, iarzem as.

### Histoire du Roi et de Si Djeh'a

Il était un homme qu'on appelait Si Djeh'a, le roi lui dit : « Si tu passes la nuit dans mon royaume, je te

(1) Racontée par Moh'ammed ould Mokhtar Yahii.

tuerai ! » Si Djeh'a partit, mais pour sortir du royaume, il lui fallait plus de quinze jours, il partit et s'enfuit dans le cimetière, il pénétra dans une tombe et y passa la nuit.

Le lendemain, il sortit de la tombe, les gens l'aperçurent et en informèrent le roi. Celui-ci envoya vers lui des mokhazenis qui le saisirent et l'amenèrent au roi qui lui dit : « J'avais juré, n'est-ce pas, que si tu restais dans mon royaume je te tuerais ! » Si Djeh'a prit la parole et dit : « Je suis sorti de ton royaume ! » Le roi lui dit : « Comment es-tu sorti de mon royaume ? » Si Djeh'a lui répondit : « Je n'ai point passé la nuit dans ton royaume ! Si tu commandes aux morts, tu pourras me juger moi aussi : j'ai passé la nuit dans une tombe avec les morts ! »

Le roi ne le crut pas (sur parole) et envoya avec lui des mokhazenis pour voir où il avait dormi ; ils trouvèrent qu'il (Si Djeh'a) avait véritablement passé la nuit dans une tombe ; ils en rendirent compte au roi qui se mit à rire et rendit la liberté à Si Djeh'a (1).

## VI

### Ouni r'ârs themarth tamek'k'rant ouâr r'ârs ra'k'er (2)

Ijjen rfk'ih isarah' d'i themoura, ioufa ichth temourth aith temourth enni ouâr essinen la s'bah' lkhir oua la msa lkhir !

---

(1) Ce trait rappelle une anecdote dont Si Djeh'a est le héros : *Un mort craintif* : version turke, Decourdemanche, *Le Sottisier de Nas'r ed Din H'odja* (Bruxelles, 1878, in-8°), n° XXXVII ; version arabe : *Naouâdir el Khodja Nas'r ed Din* (Le Qaire, s. d., pet. in-8°), p. 5 ; *Qis's'ah Djeh'a* (Beyrouth, 1890, in-8°), p. 5 ; version berbère, R. Basset, *Étude sur la Zenatia du Mzab* (Paris, 1892, in-8°), p. 102-103.

(2) Racontée par Moh' ou Hammou ou A'issa dit A'issaoui (Moh'ammed ould P'ammou ould A'issa.

Ik'im isermed' asen rh'asan, inna sen : Mani ijjen ia'dhes akid' nar', inim as : Rh'emmouk allah ! attechchathem ig ifassen nouem. Ik'im isermed' asen tebia'th enni, ik'im r'ars'en a'chra senin kh ra'ddeth enni. Ijjen nehar ioudha sen lbidou (1) d' (mis pour : d'i) ouanou, inna sen rfk'ih i imh'adharen ennes : Jebd'em lbidou ! Ennan as : Nechchin ouar nzmir annhaoua g ouanou ! K'imen bla i aman a isird'en ellouah' nsen, thamziid'a enni oua (pour : ouar) r'ar s aman ; inna sen lfk'ih : Attezemrem tjebd'em aii, nech had' haouir' ! Ennan as ! Ouah ! a lfk'ih ! Ikkes aroudh ennes, ik'im d'i tchamir ennes, shaouan t d'i ouanou, ijbed' lbid'ou, iouch asen t, siriin t id, ik'im rfk'ih netta d' aneggarou, ichedd ikhf ennes s ousr'oun, siriin t, mani ik'im as thenain ner' theratha n isoura ia'dhes rfk'ih, eggin rh'asan enni isermed'ithen nehar amzouarou dherk'en as asr'oun, chchathen g fous, ennan as : Rh'ammouk allah a lfk'i. Netta ioudha d'i ouanou, k'aa' imrz.

Thiouchcha, irouh, r'ar ijjen ouriaz r'ars thakhd'mechth, inna s : H'sen aii themarth inou ! Inna s ariaz enni : Mar'ar theh'esned' themarth ennech ? Inna s : Kh ra'k'er ouar r'ari cha ! K'aa' ouni r'ars themarth tazirarth ouar r'ars ra'k'er !

Ik'im kh ra'ddeth enni. Mani ma irouh' ik'k'ar : Ouni r'ars themarth tazirarth ouā r'ars ra'k'er !

H'atta iiouedh ichth tamourth r'ars azeddjid' (azedjdjid') ennes r'ars themarth tazirarth. Ik'im d'i rjema'th a isiouer, inna sen : Ouni r'ars themarth tazirarth ouar r'ars ra'k'er !

(1) Du terme français *bidon*, seau.

Iiouedh rhkbar r'ar ouzeddjid' (ouzedjdjid'), isekk as amekhazni, inna s : Aouah' akid'i r'ar ouzeddjid' (ouzedjdjid') ! Ikhredh a' ouzeddjid' (ouzedjdjid') inna s : Man aouar a thesioured' d'i rjema'th ? Inna s : Ennir' asen : Ouenni' r'ars themarth tazirarth ouā r'ars ra'k'er ! Inna s ouzeddjid' (ouzedjdjid') : Ennech ouar r'ari d'ra'ker ? Inna s : Ouah ! ouā r'ar ek ra'k'er ! Ikhes ath iner', inna s rfk'ih : As'ber ai azeddjid' (azedjdjid') ! a siourer' akid'ech ! Inna s ouzeddjid' (ouzedjdjid') : Siouer ! Inna s rfk'ih : Theddja r'ari themarth tazirarth akthar d'i thenennech, ek'k'eser' t ! Inna s ouzeddjid' (ouzedjdjid') : Mainr'ef thek'k'esett ? Iouch às rfk'ih irkhbar man ia'ddou khaf es. Idhh'ach ouzeddjid' (ouzedjdjid'), idhrek' as, iouch as thina'chin, irouh'.

### Celui qui a une longue barbe n'a pas de raison

Un professeur voyageait. Il découvrit un pays dont les habitants absolument ignorants, ne savaient pas même dire bonjour ni bonsoir.

Il s'arrêta pour les instruire. Il leur disait : Quand l'un de nous éternue, dites-lui : Que Dieu t'accorde sa miséricorde ! (1) et frappez dans vos mains ! Il mit dix ans à leur apprendre cela.

Un jour leur seau tomba dans le puits. Le professeur dit à ses élèves : Retirez le seau (du puits) ! Ceux-ci lui répondirent : Nous, nous ne pouvons pas descendre dans le puits ! Ils restèrent alors sans eau. Ils eurent besoin d'eau pour laver leurs planchettes et il n'y en avait plus dans la mosquée. Leur maître leur dit : Pourrez-vous me retirer (du puits)? je descendrai. Oui ô maître ! lui répondirent-ils. Le professeur se déshabilla, ne garda que sa

(1) Expression arabe يرحمك الله que l'on dit à quelqu'un qui éternue.

chemise et ses élèves le firent descendre dans le puits. Il prit le seau, le leur donna et ils le remontèrent.

Quant à lui, il resta le dernier et s'attacha avec la corde ; ses élèves le firent remonter. Lorsqu'il ne lui resta plus que deux ou trois coudées (enjambées), le professeur éternua : ils (ses élèves) lui firent la politesse qu'il leur avait enseignée (depuis) le premier jour : Que Dieu t'accorde sa miséricorde, ô maître ! Quant à ce dernier il tomba dans le puits et se blessa (1).

Le lendemain, il (le professeur) alla vers un homme qui avait un couteau et lui dit : Rase-moi ma barbe ! L'homme lui dit : Pourquoi veux-tu raser ta barbe ? L'autre lui répondit : Parce que je ne suis pas raisonnable, quiconque a une longue barbe n'a pas de raison !

Il (le professeur) resta ainsi et partout où il allait, il disait : Celui qui a une longue barbe n'est pas raisonnable ! Jusqu'à ce que, arrivant à un pays dont le roi possédait une longue barbe, il s'arrêta sur la jema't pour causer et il dit aux gens : Celui qui a une longue barbe n'est pas raisonnable ! Cette nouvelle parvint au roi, il lui envoya un mokhazni : Viens avec moi chez le roi ! lui dit celui-ci. Le professeur se présenta au roi qui lui dit : Quelle est la parole que tu as prononcée sur la jema't ? Il lui répondit : J'ai dit aux gens : Celui qui a une longue barbe n'a pas de raison ! Le roi lui dit : Et moi, n'ai-je point de raison ? Le professeur lui répondit : Oui tu n'es pas raisonnable ! Le roi voulut le mettre à mort, mais le professeur lui dit : Attends, ô roi ! j'ai à te parler ! Parle ! lui dit le roi. Le professeur lui dit : J'avais une barbe plus longue que la tienne et je l'ai coupée ! Pourquoi l'as-tu coupée ? lui dit

(1) Cf. ce trait dans la *Medjmou'ezh Zharf*, d'Abou Midian el Fâsi, Mss. de la Bibliothèque nationale d'Alger n° 1881, f. 113, trad. par R. Basset, *Revue des Traditious populaires*, t. xxi, 1906, p. 442. Cf. aussi le roman de *Ali ez Zeïbeq*, Le Qaire 1297 hég., in-8°, p. 32-33.

le roi. L'autre lui raconta ce qui lui été arrivé ; le roi se mit à rire, le remit en liberté et lui donna de l'argent.

## VII

### Imzd'ar'en imzoura n temdint n ouarziou (1)

Thour'a zich ijjen rk'oum n A'ad ized'r'en d'i themourth ennar', bnan ichth temdint, bnan thoud'rin d' erfen, zed'r'en d'ai sen arendad', n dbh'ar.

Rr'ed enni rk'oum A'ad kheddemen thimsraiin ouăr h'rint, iseddjedh (isedjdjedh) khaf sen arebbi arrih 'ek'k'aren as Sarsar, netta ik'oua, ik'eddja' (ik'edjdja') izra d'i themourth, is'oudhar k'aa' thamdint, thenk'reb khaf sen. Rba'dh zai sen ărouren g ifran, ărrih' enni ik'k'im itsouedh khaf sen sba' n ddjiari (djdjiari) i themania en oussan, isoufer' ithen zeg ifran, iner'ithen rkoul, ouăr ik'k'im zai sen oura ijjen.

Mba'd'aini ious ed ijjen rk'oum misem ennes Arrouman, ek'k'imen g oumchan ini immouthen, a'oud' bnan thamdint amen theddja (thedjdja), zed'r'en d'i thoud'rin nsen, ek'k'imen arami d iousa d'i rbh'ar s ir'arouba ijjen ouzeddid' ek'k'aren as Lkh'al, netta d' amesrem, ious ed zi Chark', imcharra akid' sen, iărni then, inna sen : Atterffer'em zi themdint ! Iouχch asen ioumain n tesarih'. Ouami effer'en isehmedh thamdint h'aou măouar ek'k'iren : Isekhf kh ougra ennar' !

D' oua d' rsbab n kheddjou (khedjdjou) n temdint n ouarziou d'i rouek'th enni. Aia i nessen zeg imzoura zath nar'.

---

(1) Racontée par Moh'ammed ould Mokhtar Yahii.

### Les premiers habitants de la ville d'Arzeu (1)

Il était autrefois un peuple de *A'ad* (2) qui habitait dans notre pays. Ils (les habitants) bâtirent une ville et de superbes maisons dans lesquelles ils habitèrent face à la mer.

A cette époque le peuple de A'ad commettait de mauvaises actions, Dieu lui envoya pour le punir un vent puissant appeler *Sarsar* (3), qui arrachait les pierres du sol. Il fit tomber toutes (les maisons) de la ville qui ensevelirent les habitants, quelques-uns parmi eux se réfugièrens dans les grottes (les anciennes citernes romaines), mais le vent continua à souffler pendant sept nuits et huit jours, il les fit sortir des grottes et les tua tous : aucun n'échappa.

Après cela (après les *A'dites*) vint un peuple nommé *Romain*, ses membres s'installèrent à la place de ceux qui étaient morts, ils rebâtirent la ville telle qu'elle était et habitèrent dans des maisons. Ils restèrent ainsi jusqu'à ce qu'un roi musulman qu'on appelait : *Lkh'al* (4), le Noir, arriva par mer avec des bateaux, venant de l'Est. Il com-

---

(1) Il est ici question du Vieil-Arzeu et non de notre port d'Arzeu, connu chez les indigènes sous le nom de *Lmersa*, le port.

(2) Cf. sur les *A'dites* l'étude sur Loqmân dans le *Loqmân Berbère* de R. Basset, Paris, 1890, in-12, p. XI-XIX, et les sources citées.

(3) Il est ici fait allusion aux sept nuits et huit jours dont parle le K'oran et pendant lesquels un vent terrible détruisit les A'dites (سبع ليال وثمانية ايام حسومًا). La tradition veut d'ailleurs voir dans les giboulées de mars une sorte de commération de cet événement : dans tout le Nord de l'Afrique les huits jours qui suivent le mois *Ennair* (janvier) de l'année julienne sont, dit-on, toujours jours de grands vents. Cf. à Ouargla, les *Imbarken* de mon *Étude sur le Dial. de Ouargla*, p. 214, note 4. Au Mzab, ils sont appelés les sept ours ... l'assoum. On trouve le terme *Sarsar* dans les expressions arabes usités à Saint-Leu : واحد الما مسرسار, une eau froide, سرسار ريح, un vent froid.

(4) Cf. sur le Sultan Noir : Segonzac, *Voyage au Maroc*, p. 25, note.— L. Mercier, *Archives marocaines*, T. VII, *Rabat*. R. Basset, *Nedromah et les Traras*. Paris, 1901, in-8°, app. IV p. 204-211 et les sources citées.

battit les Romains et les ayant vaincus, il leur dit : Vous sortirez de la ville ! et il leur accorda un délai de deux jours. Lorsqu'ils furent sortis, il mit le feu à la ville afin que l'on ne dit pas : Il convoitait nos richesses !

Voilà les causes de la ruine de notre ville d'Arzeu en ce temps là : voilà ce que nous savons de ceux qui nous ont précédé.

## VIII

### Thah'kaith n ouzeddjid' (ouzedjdjid')Arziou, netta ttaroua ennes (1)

Thour'a zich rouek'th enni zed'r'en Arrouman d'i themourth ennar'ijjen ouzeddjid' (ouzedjdjid') mism ennes Arziou.

Azeddjid' (azedjdjid') enni r'ars thenain n taroua ennes : ijjen ek'k'aren as Ar'bar izd'er' d'i themourth n Mlata (2), oumas ek'k'aren as Fournak' izd'er' d'i themourth n Chraga (3).

Tasen d mkour h'ad ts'bah'en kh babathsen. Ar'bar, itich as babas thina'chin akthar d'i oumas Fournak'. Ijjen nehar Fournak' inna s i babas : Mar'ar a baba ttiched' i ouma kthar zai ? Iouajeb ith babas, inna s : A emmi oumach mkour h'ad ouami itas ed r'ari, itaoui g thefouchth jar thit't'aouin a'a'chi ismi r'a iid'ouer itaoui thefouchth jar thit't'aouin ennes, i chek ttasedd d'i thiri ddakkouared' d'i thiri : kh ouia ticher' as i oumach akthar zaik !

Kh ouia semman thamourth ennar' Arziou mani izd'er'

(1) Racontée par Moh'ammed ould Mokht'ar Yah'ii.

(2) Région de *Mléta*.

(3) Région de *Noisy-les-Bains*.

azeddjid' (azedjdjid') Arziou, semman Ar'bar ner' Ar'bal, am as ennan Aa'raben, mani izd'er' memmis Ar'bar, semmam Fournak' mani izd'er' memmis ouennidhen Fournak' d'i themourth n Chraga.

### Histoire du roi Arziou et de ses enfants

Il était autrefois à l'époque où les Romains habitaient notre pays un roi qui s'appelait Arziou.

Ce roi avait deux enfants : l'un s'appelait Ar'bar, il habitait dans la région de Mléta, son frère s'appelait Fournak' et habitait la région des Chraga.

Chaque dimanche, ils se rendaient dès le matin chez leur père ; celui-ci donnait toujours plus d'argent à Ar'bar qu'à son frère Fournak'. Un jour Fournak' dit à son père : Pourquoi, ô mon père, donnes-tu toujours plus d'argent à mon frère qu à moi ? Son père lui répondit : O mon fils ! chaque dimanche ton frère en venant chez moi a (la lumière) du soleil dans (entre) les yeux et le soir lorsqu'il s'en retourne il a encore la lumière du soleil dans les yeux, tandis que toi, tu viens à l'ombre et t'en retourne à l'ombre (c'est-à-dire : tu as toujours le soleil derrière le dos, jamais en face), c'est pour cette raison que je donne toujours plus à ton frère qu'à toi.

A cause d'eux, notre pays, où habitait le roi Arziou, a été nommé Arziou (1) ; le lieu habité par son fils Ar'bar a été appelé Ar'bar ou, comme disent les Arabes, Ar'bal, et dans la région des Chraga, l'endroit où habitait son autre fils Fournak' a été appelé Fornak'a.

(1) Rappelons encore une fois que, pour les indigènes, *Arziou* désigne toujours le *Vieil-Arzeu*. Ils appellent le port d'Arzeu : *Elmersa* المرسى et les Bet't'ioua qui ont berbérisé ce terme *Elmerseth*. Le nom de *Arziou Amezlen* est encore attribué au *Vieil-Arzeu* par les Bet't'ioua et celui de *Arziou Elk'dim* par les Arabes, pour éviter toute confusion avec le port d'*Arzeu* qui est pour eux le *Nouvel Arzeu*,

## IX

### Thah'kaith n Betioua (1)

Ouami d ousin imazir'en zi themourth nsen zed'r'en d'i themourth n Aith A'mmer thamourth n Sidi A'bdallah Abarχan. Ijjen ouas, aith bab n temourth ekkin kaf sen, srin ichth teh'anjirth therar'a Betioua, misem ennes Fadhma, ouami tour'a ttamezziant thourar aked' ih'ramen thesiouer *betiouna*, r'ar essebab enni tnek'k'im trar'an as Betioua.

Khouia iirzam (2) trar'an nar' Bet't'ioua.

### L'Histoire de Betioua

Lorsque les Imazir'en (3) vinrent de leur pays, ils habitèrent dans le territoire des Aith-A'mmer, pays de Sidi A'bdallah Abarχan (4). Un jour, les gens du pays, passant près d'eux, entendirent une fillette nommée Fadhma qui a été appelée Betioua parce que, lorsqu'elle était petite, elle prononçait le mot Betiouna en jouant avec les enfauts, et à cause de celà ou l'avait surnommée Betioua.

C'est pour cette raison que les Arabes nous appellent Bet't'ioua (5).

---

(1) Contée par Moh'ammed ould Mokhtar Yah'ii.

(2) Littéral, *iirzam* (pl. de *airzim*), pioche, surnom donné aux Arabes par les Bet't'ioua.

(3) Nom que s'attribuent à eux-mêmes les Bet't'ioua pour bien marquer qu'ils sont d'origine berbère.

(4) A noter le qualicatif berbère *abarχan*, noir, que les Arabes des environ d'Oran prononcent *Abarkan*, accolé au nom de ce santon.

(5) Voir plus haut (notice) la valeur qu'il faut attribuer à cette legende.

## X

### Ermenak'eb n Sidi A'mar ou Ah'med' (1)

Sidi A'mar ou Ah'med' ious ed zi themourth n Ait-Sa'id', izd'er' d'i themourth n ouarziou amesrem. Ijjen ouas ious ed ijj our'arabo d'i rbh'ar. Thour'a rbh'ar ihouer, bd'an aman tad'fen g our'arabo, k'rib ad' ir'rek'. Rar'an aith bab ennes kh bab n douk' eth ioujd'en es' s'ed'ek'th thenain n tebet't'aiin, ichth techchour s thina'-chin, thennedhni thechchour s dzechth, sdharin ten d'i rbh'ar.

Rouek' th enni thour'a Siid A'mar ou Ah'med' itar' roudhou, ouami ikmer arroudhou isr ithen terar'an kh bab n douek' th. Nehar enni thour'a thouara ennes ad' isnjam jemia' oui khaf es ad' irar'a. Ioujed' ithen d'i rouek' th, isoufer' ithen zi rbh'ar ; ouami then isoufer' r'ar rbh'ar iχthi es' s'ed'ek' th enni endharen d'i rbh'ar iouri i themziid'a h'ouma ad' izaddj (izadjdj) s midden, isars thibet't'aiin d'i rmh'arab mani itzaddja (itzadjdja), ouami ikker itzaddj (itzadjdj) it amh'adhar ennes ikka s arrih'eth en ouaman n dbh'ar g oubh'arour n ousrhem ennes, isd-h'a zais, iagi ad'as ini : Ekkir' arrih'eth n ouaman n dbh'ar g oubχh'arour ennech.

Oumba'd' aini oud'fen midden i tour'a itett ithen rbh'ar, oud'fen i temziid'a, oufin amradedh zath sen, a'k'ren t zeg oud'em es netta ithen isenjem zi rbh'ar, bd'an ssaouaren gouain jar asen, ijjen ik'k'ar i ouennedhni : D' oua ariaz id' anar' ifekk zi rbh'ar ! Ouennedhni ik'k'ar as ; A ouddi ! ben Ad'am' i tmchabah ! Sioueren

(1) Racontée par Moh'ammed ould Mokhtar Yahii.

r'ar oumrabedh ennan as : Chek id' anar thefekked' zi rbh'ar ! Idhh'ach oumrabedh inna sen : Ri d' nech ? Oumba'd' aini zrin thibet't'aiin eg endharen d'i rbh'ar essenen tent, ennan as : Meddji (Medjdji) ri d' chek main d'ach isioudhen thibet't'athin i themziid'a ? Echchek id' anar' isenjmen zi rbh'ar ! Idhh'ach amrabedh. Rer' d' enni, inna s amh'adhar ennes : Sdh' ir' zaik ougir' ad' ach inir' : Arrih'eth n dbh'ar g oubh'arour n ousrhem ennech ! Rer' d' enni ina'm amrabedh, inna sen : Oua ennech !

D' ini a ith ssenen midden bainahoua d'amrabedh, d'ais rbarcheth. Zeg ouas enni h'armen t midden.

Ennan midden n zich s ouia ntouasemma Bet't'ioua, r'ar essebab n thebet't'aiin, ichth tebet't'ath ek'k'aren as s thea'rabth : Ibet't'a.

### Les Vertus de Sidi A'mar ben A'hmed' (1)

Sidi A'mar ben Ah'med' était venu du pays des Beni-Sa'id et habitait dans la région d'Arzeu (des musulmans),

Un jour un bateau était en mer, celle-ci était houleuse, le bateau commençait à faire eau et était sur le point d'être englouti ; les marins implorèrent le *Maître du moment* (2), lui préparèrent en offrande : deux bouteilles en cuir, une pleine d'huile, l'autre pleine d'argent, et ils les jetèrent à la mer.

A ce moment-là, Sidi A'mar ben Ah'med, était en train de faire ses ablutions ; quand il eut fini il entendit les marins qui appelaient le Maître du moment à leur secours, or ce jour-là était justement le tour de Sidi

(1) Ce santon s'appelait en réalité : *Ah'med* (cf. la généalogie) mais sans qu'ils puissent en expliquer la raison, les Bet't'ioua l'appellent presque toujours *Sidi A'mar ben Ah'med*, au lieu de Sidi *Ah'med ben A'mar ben Moh'ammed*.

(2) Le *k't'ab*, le pôle.

A'mar ; il devait secourir tous ceux qui l'appelleraient. Il se précipita aussitôt et sauva les marins des flots, puis il prit l'offrande qu'ils avaient jetée à la mer et remonta à la mosquée pour prier avec les gens ; il posa les bouteilles dans le mihrab à l'endroit où il priait. Lorsque son élève se leva de la prière (lorsqu'il eut fini sa prière), il sentit l'odeur de l'eau de mer dans le pan du burnous (de son maître), mais il eut honte et n'osa pas lui dire : J'ai senti l'odeur de l'eau de mer dans le pan de ton burnous !

Après cela, les marins que la mer avait failli engloutir entrèrent à la mosquée, et trouvant le marabout devant eux, ils le reconnurent à son visage pour celui qui les avait sauvés des flots ; ils se mirent à parler entre eux ; l'un disait à l'autre : Celui-ci est l'homme qui nous a sauvés de la mer ! L'autre répondait : O mon frère ! les hommes se ressemblent ! Ils s'adressèrent au marabout et lui dirent : C'est toi qui nous a sauvés. Le marabout se mit à rire et leur dit : Ce n'est point moi !

Mais après cela, ils (les marins) aperçurent les bouteilles qu'ils avaient jetées dans la mer ; ils les reconnurent et lui dirent (au marabout) : Si ce n'est toi, d'où te sont venues à la mosquée (ces) bouteilles ? C'est toi qui nous a sauvés de la mer ! Le marabout se mit à rire.

A ce moment, son élève lui dit : Je n'ai pas osé te dire tout-à-l'heure : L'odeur de la mer se trouvait dans ton burnous ! Dès lors, le marabout poussé à bout leur dit : Oui, c'est moi !

C'est à cause de cela que les gens connurent qu'il était marabout et qu'il avait la *baraka* (1). Depuis ce temps-là, on le vénère.

Les anciens ont rapporté que c'est à cause de cela que nous avons été appelés Bet't'ioua par allusion aux deux

(1) Bénédiction, grâce divine.

bouteilles en cuir (dont il a été question). Une bouteille en cuir est, en effet, appelée : bet't'a (1) en Arabe.

## XI

### Esseban n Lmouχth n erk'adhi n Ouarziou, Sidi Ah'med' eben T'ehar (2).

Erk'adhi n Ouarziou Sidi Ah'med' eben T'ehar thour'a th d' es' s'ed'ik' aked' Fransis. Ious ed azeddjid (azedjdjid') Erh'adj A'bdelk'ader sermh'addjeth (sermh'adjdjeth) ennes idhra g ijjen oumchan ek'k'aren as Eggourirath, ioud'es i Ouarziou, isekk as ! rk'adhi ichth tabrath n laman, inna s : R'ari attased' i Ouami r'ars irouh' ikhd'a' ith, it't'ef ith, igga khaf es ouzzar h'aouma ath isekk i Ma'skar, ath igg d'i rh'abs.

Ouami srin aith bab n temourth ennar', iougien rfk'ih n temziid'a iioui imh'adharen akid' es roh'en s llouah' ensen d'i jah n rebbi la'lamin, h'ouma ad' iarzem Sidi Ah'med' eben T'ehar. Ikhd'a' ithen am ikhd'a rk'adhi, inna sen : Thiouchcha ath arzemer' ! G oua'chi enni isekk ith aked' imkhazenien, icharf ith, isni ith kh thesard'ount, isekk ith i rh'abs n Ma'skar, mba'd' aini ijema' et't'arba imk'ranen main d'ais a iftah' echchra', inna sen : Ath nr'er' enar' ath ejjer' d'i rh'abs ? Akthar d'i a'chrin n t't'arba i khaf es mounen siouren, rba'dh zaisen ad' inoufsar, rba'dh ek'k'aren : Ad' ik'k'im d'i rh'abs, netta mh'asoub d'aroumi !

Iouajeb netta kh ikhf ennes : Aouit ed main zi tharrim ai d'aroumi ! Ouar iddji (idjdji) Aroumi anechth oui d'ai

(1) Voir plus haut (Notice) la valeur de cette explication.

(2) Racontée par Moh'ammed ould Mokhtar Yahii.

iˁarrin d'aroumi ! Nech r'ˁari main kid' oum ad' siourer' ! Ir'reb ithen ! Ir'reb ithen (iˁarni then) s rouajeb ennes ouˁar oufin main r'a siouren akid'es, ousmen zaïs, ejjen t. Arami iffer' azeddjid' (azedjdjid') d'i Ma'skar a ndhˁaren khaf es ikhes ad' iˁarouer, sd'ˁarr'ren t oumba'd' aini tek'k'esen as ifassen. I k'k'im ik'k'ar s ddjirth (djdjirth) mani ia'ad' immouth. Ious ed Sid erh'adj A'bdelk'ader iougi kh rmouχth ennes ennan as : Nouf ith ikhes ad'iarouer !

Kh essebab thamenr'iouχth ennes kh oufransis, kh ouia id' as themjra r'ˁar essebab a.

Oumba'd' aini ious ed rkharifth n er lh'adj A'bdelk'ader isoufer' anar' zoug Ouarziou, isdhra nar' d'i themourth n Bordjia. Bd'an Aa'raben tir'd'aren d'i isd'nan ennar'. Nejj ithen amenni nˁarouer i Mzar'ran r'ˁar Oufransis, noufa akid' sen ˁarrh'ameth khir zeg Oua'raben.

Aa'rab mani ma iddja (idjdja) ouˁar d'ais raman.

Aia id' anar' imjra d'i essa'ath n rh'adj A'bdelk'ader.

### Les causes de la mort du qadhi d'Arzeu, Sidi A'hmed ben T'ehar.

Le qadhi d'Arzeu, Sidi Ah'med ben T'ehar, était en bons termes avec les Français. Le sultan Elh'adj A'bdelkader vint s'installer avec son armée au lieu dit : Eggourirath, près d'Arzeu. Il envoya une lettre de paix au qadhi, lui disant : Viens chez moi ! Lorsqu'il (le qadhi fut chez lui, A'bdelk'ader le trahit, il le saisit, l'enchaîna afin de l'envoyer en prison à Mascara.

Lorsque les gens du pays apprirent cela, ils prirent le professeur de la mosquée et l'envoyèrent avec ses élèves, portant leurs planchettes, par considération pour Dieu le Maître du ciel et de la terre (vers l'émir) pour qu'il

rendît la liberté à Sidi Ah'med ben T'ehar ; mais il les trahit comme il avait trahi le qadhi, il leur dit : Demain, je le mettrai en liberté ! et le soir même il l'envoyait escorté par des mokhazenis, lié et monté sur une mule à la prison de Mascara. Après cela, il réunit des tolba célèbres afin de le juger et il leur dit : Le tuerai-je ou bien le laisserai-je en prison ? Le plus grand nombre d'entre eux étaient d'avis qu'il fût relâché ; quelques-uns dirent : Non ! il doit rester en prison car il doit être considéré comme un chrétien !

Le qadhi leur répondit lui-même : Donnez les preuves qui vous font me traiter de chrétien ! Il n'y a pas de plus chrétien que celui qui m'a traité de chrétien ! Moi, j'ai de quoi vous répondre ! Et il les confondit par ses réponses ; ils ne surent que lui répliquer, mais ils furent jaloux de lui. Ils le laissèrent et quand le sultan partit de Mascara, ils prétendirent que le qadhi cherchait à fuir ; alors ils lui firent crever les yeux et trancher les mains. Le qadhi resta ainsi et récita le Coran toute la nuit jusqu'à ce qu'il mourût. Sid Elh'adj A'bdelk'ader revint, il regretta (il refusa) sa mise à mort, mais ils (les tolba) lui dirent : Nous l'avons surpris cherchant à s'enfuir !

Les Français furent la cause de ce meurtre.

Après cela, le lieutenant d'Elh'adj A'bdelk'ader nous expulsa d'Arzeu et nous installa dans le pays des Bordjia (1). Les Arabes se mirent à convoiter nos femmes ; alors nous les abandonnâmes et nous allâmes nous réfugier à Mazagran, chez les Français : nous trouvâmes chez eux plus de miséricorde que chez les Arabes.

L'Arabe, quel qu'il soit, n'est jamais de bonne foi.

Voici ce qui nous est arrivé à l'époque d'Elh'adj A'bdelk'ader.

(1) Les *Bordjia* d'Elbordj eurent à un moment donné une partie de la plaine du Chélif sous leur domination.

## XII

### D'i rk'is'eth n Mzar'ran ouami ih'asr ith rkhrifeth n H'adj A'bdelk'ader (1).

Thour'a nar' d'i Mzar'ran, ious ed rkhrifeth n Siid lh'adj A'bdelk'ader azeddjid' (azedjdjid'), mism ennes Lh'adj Ms'et'fa, isekk ichth tebrath i rk'aid' ennar' lh'adj Elmah'i, inna s : Effer'eth zi themdint n iroumiien chenniou d' imsermen, agir' a chenniou enr'er' d' irou miien !

Iouri as rk'aid' ennar' : Nechchin ouar neddji (nedjdji) d'ikhkd'a'n am Oua'raben ! Ma ikhes's' ich rbaroud d rmd'fa' ad' ach nouχch nechchin h'acha ma nemmouth aked' Oufransis !

Rer'd' enni bd'an chchathen anar'. Ouami nzra iirzam k'ouan khaf nar' narouer d'i rbrokos (2) aked' ra'skar, nbd'a nechchath s rbaroud akid' sen nr'redh akid'sen, nithnin ijjen mia ou thratha ou a'chrin mbra rfsian ensen. Nehar a ak'bt'an ism ennes Laliefr (3) thour'a d'i Mestr'anem, thek'k'im thamr'arth ennes ouh'ad'es nettath d'oufsian (4) d'oudhbib.

Enr'in iirzam zai nar' ichth tenibouth, enr'in thenain n ra'skar zi rfransis : aini immouthen zai nar'. Ijjen Oubet't'ioui ek'k'aren as Arrebib, ouχthin t zoug ouchbar, ek'k'sen as thaja'bouth n rmed'fa' ennes, indhou zais ijjen t'arf, irk'ef ith ad'ou thit't', irzem ith, ioudha d'i themourth, ischar, nechthi th, nsiouedh ith i oudhbib, igga s eddoua, ifak', igenfa.

D'i rmh'addjeth (rmh'adjdjeth) n Rh'adj Mest'fa nenr'a

(1) Racontée par Moh'ammed ould Mokhtar Yah'ii.
(2) Dérivé du français : *blockhaus*.
(3) Capitaine Lelièvre.
(4) Du français : *officier*, lieutenant.

zai sen mbra rh'asab, thour'a then ini immouthen zai sen zath nar'.

Nek'k'im amenni nechchath ddjirth (djdjirth) d'ouas. Nesked'i Mestr'anem h'ouma addaasen ad' anar' ouchen fous, ouar zmiâren ad' effer'en d'i rk'ououeth n ioud'an ; effer'en h'acha khemsa ou a'chrin n iriazen, ni theni ttraikiia (1), enr'in ten rkoul Aa'raben n lh'adj Mest'fa.

Nek'k'im h'as'ren anar' thratha n oussan d' arba' ddjiari (*djdjiari*) s ouzir d'ddjirth (*d'djdjirth*), ouâr iddji (idjbji) oui zai nar' ad' it't'es. Thamr'arth n ouk'bt'an thek'k'im akid'nar' k'aa' ouar thet't'es, tha'oun i oudhbib ad' iegg eddoua i ini irzmen, thoucha ar'roum d'rbiskoui (2) i thesd'nan ennar' d' ih'ramen ennar', thek'k'ar asen : Ouâr touggoud'em ! Ouâr touggoud'em ! Add asen Rfransis !

Mba' d' aini ious ed ijj our'arabo n dk'ra', ibd'a ichchath's rbrak'i zi rbh'ar, a'ad' ai noufa rkhadhâr ennar' mammech r'a nououeth ra'ddou s oubourk'i, thârouer rmh'addjeth (rmh'adjdjeth) n lh'adj Mest'fa, thejj anar'.

I thiouchcha nhaoua s oumezzian d' oumek'k'eran d'i Mestr'anem, rk'an anar' Rfransis s zamâr d' et't'ebbar timjouin i ouaiouar, eddounechth thezha ouami nenjem eg Oua'raben. Iouch anar' rbailek n Oufransis setta louro i mkour ijjen main zi r'a negg lfechta.

### Siège de Mazar'ran par Lh'adj A'bdelk'ader (3)

Nous étions à Mazagran. Lh'adj Mostefa, le lieutenant u sultan elh'adj A'bdelk'ader, adressa une lettre à notre

(1) Restes paraît-il, d'une milice turque.

(2) Du français *biscuit*.

(3) Cette version d'un témoin occulaire du siège de Mazagran, bien ie souvent en désaccord de celle que nous connaissons, est assez rieuse.

qaïd elh'adj Elmah'i, lui disant : Sortez de la ville des chrétiens ; vous êtes des Musulmans et je ne veux pas vous tuer avec les chrétiens !

Notre qaïd lui répondit : Nous, nous ne sommes pas des traîtres comme les Arabes ! S'il te manque de la poudre et des fusils, nous t'en donnerons ! Nous ne mourrons qu'avec les Français !

Aussitôt, la bataille commença. Quand nous vîmes les Arabes beaucoup plus nombreux que nous, nous nous réfugiâmes dans le blockhaus avec les soldats et nous nous mîmes à faire le coup de feu avec eux et mélangés à eux. Ils étaient cent vingt-trois, sans compter leur lieutenant. Ce jour-là, le capitaine Lelièvre était à Mostaganem, sa femme était restée seule avec le lieutenant et le docteur.

Les Arabes tuèrent parmi nous une fillette et deux soldats parmi les Français : ce furent-là tous nos morts. Un Bet't'ioui, nommé Rebib, fut blessé par un créneau (et voici comment) : le canon de son fusil fut brisé et un éclat l'atteignit au dessus de l'œil, il tomba à terre évanoui, nous l'emportâmes au docteur qui lui donna des remèdes et il reprit ses sens et guérit.

Dans la meh'alla d'Elh'adj Mos't'afa, les morts ne se comptaient plus ; ils restaient sous nos yeux (devant nous).

Nous restâmes ainsi à nous battre nuit et jour. Nous envoyâmes à Mostaganem (chercher du secours) mais personne ne put venir à cause de la foule des assiégeants ; vingt-cinq hommes des Traikiia, seuls sortirent de la ville et furent tous tués par les Arabes d'Elh'adj Mos't'afa.

Nous restâmes ainsi cernés pendant trois jours et quatre nuits (nous battant) jour et nuit, pas un seul parmi nous s'endormit. La femme du capitaine était avec nous et ne dormait point, elle aidait le docteur à soigner les blessés, distribuait du pain et des biscuits à nos femmes et à nos

enfants, leur disant: N'ayez pas peur ! N'ayez pas peur ! les Français vont venir !

Enfin un bateau à voile vint (au large de Mazagran) et se mit à tirer des coups de canons de la mer (les ennemis reculèrent) ce qui nous permit (à nous aussi) de faire usage de nos canons (1). La mehalla d'Elhadj Mostafa s'enfuit et nous laissa.

Le lendemain, nous descendîmes tous, grands et petits, à Mostaganem. Les Français (la garnison) vinrent à notre rencontre avec des flûtes, des tambours, des fifres et des tambourins; tout le monde se réjouissait de ce que nous ayons échappés aux Arabes. Les Gouvernement français nous fit remettre six douros (trente francs) à chacun pour faire la fête.

---

(1) Cet épisode d'un bateau qui, du large, serait venu faire diversion, est également erronée, le fait n'ayant jamais été mentionné.

# APPENDICES (1)

## I. Texte en dialecte des Aith-Sa'id' (du Rif)

### Essebab n Bet't'tioua ousin d r'a Ouarziou amesren (2)

Thour'a d'i zeman rk'aid Rah'mouni inna sen i Aith-Izeg zaouen : Arouh'eth attekheddes'en ra'chour n ouzeddjid' (azedjdjid') ! Ennan as : Nechchin d'Chorfa, oua (ouar) (3) ntkaddes' oualou ! Nechchin mh'arrin ! Rer'd' enni, iga akisen (akid'sen) rbaroud', ir'reb ithen, arouren r'a (r'ar) Ouarziou amesrem, k'k'imen d' aniti (d'a).

Ijjen nehar tiraren rbaroud' g ourar, thas ed icht temr'aarth (ichth temr'arth), thenna sen : Am ddji (djdji) (madjdja) thestah'in oua (ouar) ttirarem rbaroud' ! Kenniou (chenniou) oua (ouar) tirareth rbaroud' g ourar ouami rk'aid' Rah'mouni iour'i kenniou (iour' ichenniou) d'i themouarth ennouem (thamourth enouen) !

---

(1) Nous donnons ici dans cet appendice trois textes des trois principales tribus berbères qui entourent la tribu des Aith-S'aid', d'où sont issus, comme nous l'avons vu les Bet't'ioua du Vieil-Arzew, sur les textes publiés dans les dialectes du Rif, cf. R. Basset, *Étude sur les dial. berbères du Rîf*, p. 71, note 1.

(2) Racontée par A'bdelk'ader Ould Embarek Rah'mouni, à St-Leu (juillet 1908). Le conteur, âgé d'environ trente ans, est né à Bet't'ioua, il fait partie de la *jema'th* ou *reba'a* des *Irh'mounen* du groupe des Aith-Temachth ou Beni-Temail. Son père étant mort alors qu'il était encore enfant, sa mère se remaria avec un Rifain des Aith-S'aid' qui la ramena, elle et son enfant dans le Rif. Ce dernier grandit chez les *Aith-Izegzaouen*, il y séjourna 18 ans. Il est de retour dans son pays natal depuis deux ans ; je lui dois nombre de renseignements touchant les Aith-S'aid'.

(3) Les termes mis entre parenthèse sont ceux usités au Vieil-Arzeu.

Rer'd' enni roh'en (rouh'en) a'chra n ioud'an raā (r'ăr) Ait Sa'id', ouami ioudhen a' djk'aid (r'ăr rk'aid') ennan as : Smah' anar', nechchin nkhes ad' na'k'eb a' themouărth (r'ăr themouărth) ennar' ! Rerd' enni inna sen rk'aid' : Mrh'aba bikoum ! a'k'eb tioud (a'k'beth) r'ări ! Rer'd' enni igga sen amensi rk'aid', ouami igga sen amensi, rer'd' enni mounsouen. Ekkaān (ekkaren) r'a et't'esen (ad' et't'esen), rk'aid' ikka r'ăr theddarth ennes ad' it't'es, oukthin (ouχthin) t s rbaroud', enr'in t. Rer'd' enni a'k'eben d'arira, ousin d a' Ouarziou (r'ăr Ouarziou) amesrem.

Rer'd' enni ouni ikhsen ik'k'im d'a, ouni ouā ikhsen (ouăr ikhesen) ia'k'eb r'ăr themouărth (themourth) n Aith-Sa'id'.

### Causes de l'émigration des Bet't'ioua au Vieil-Arzeu

Il était autrefois un qaïd, Rah'mouni (1) qui dit aux Zegzaoua (2) : « Venez payer l'impôt du Sultan ! » Ils lui répondirent : « Nous sommes des Chorfa (3), nous ne payerons rien ! Nous sommes exonérés d'impôts ! » Il (le qaïd) leur déclara la guerre, les vainquit ; ils s'enfuirent au Vieil-Arzeu, et y demeurèrent.

Un jour, ils s'adonnaient au jeu de la poudre (en l'honneur) d'une noce, une femme vint et leur dit : « Si vous aviez honte, vous ne feriez pas la fantasia ! Vous jouez à la poudre alors que le qaïd Rah'mouni a pris votre pays ! »

Dix hommes partirent aussitôt pour les Aith-Sa'id', lorsqu'ils arrivèrent chez le qaïd, ils lui dirent : « Par-

(1) Originaire des Irh'mounen, khoms de Aïth-Temachth des Aïth-S'aid'.

(2) Mis pour Aith-Izegzaouen.

(3) On sait que au Maroc, les *Chorfa* sont en général exempts d'impôts.

donne nous ! Nous voulons revenir à notre pays ! » Le qaïd leur dit alors : « Soyez les bienvenus ! Venez chez moi ! » Il leur fit préparer à souper et, dès que le repas fut prêt, ils dînèrent. Ils se levèrent pour aller dormir, le qaïd se dirigea vers sa chambre à coucher ; ils firent feu sur lui et le tuèrent. Puis ils revinrent ici (au Vieil-Arzeu).

Dès lors ceux qui voulurent demeurer ici (au Vieil-Arzeu) restèrent ; ceux qui ne voulurent point, retournèrent au pays des Aith-Sa'id'.

### II. — Texte en dialecte Thamsaman (du Rif)

#### Sidi Chaib ou Nftah' netta ttoussachth ennes (1)

Iddja (Idjdja) oua th issin h'ad oura d' amrabedh. Iddja (Idjdja) r'as icht tounouatch gi ijjen n oud'ra, ssnen t midden d'ini r'a d' ijj bouhari.

K'a ijjen nhar ichth n toussaath r'as ijjen n emmis, ihoua a' djbh'a itia'ia d'ini, thekk ed icht n tr'araboth iroumin, oufin t (pour oufin th) d'ini itia'in, nithenin dhrin r'as, achthin t, ououin t akid' sen. Thekka immas thfk'ed' emmis, thouf ith oua iddji (idjdji), thouh'ar d'i thazzouth oua t toufi (pour : oua th thoufi), thouh'ar g met'-t'aouen (pour : gi imet't'aouen), thk'dha' aias ennes zais.

Ijjen nhaa thegga ijjen oumendir n arr'aif, thououi th i bouhari enni, ikka netta ia'rra khef es, itouara çd'ek'th n emmis, innas : Emmim idda oua immouth ! Thennas : Ia Sid'i ! Middja (Midjdja) idda ad' ai thmred' man iddja ! Innas :

---

(1) Cette légende m'a été dictée à Tanger en 1908 par Mouh' (ou Moh'ammed) ou Chaïb ou Mkhazni originaire du dechar d'Ir'chamen, de la *k'bila* des *Id'bou igd'ir* situé à quelques kilomètres au sud du sanctuaire de Sidi Chaïb ou Nftah'.

A khatchi ! Ekka attaouah'ed' a' heddaath ennem ! Thijoua, thaouanh', ibarah' i thoussachth ennes, iouch as trid' enni, thechch ith, innas : ouni g chchin (pour : ouni i ichchin) agr n midden aih ir'am !

Thekka thoussachth enni, theffer', theggoua, thekka riah'eth, thehoua a' djbh'a, thbd'a, thsounsouie, inouazem oubrid' h'tami thououedh rouest n djbh'a, thefk'ed' ikhef ennes rouest n djbh'a, thkhza zzathes, ttouara (pour : thtouara) d' abrid', thzad' ig oubrid', thkhdher a' themdint enni man iddjan (idjdjan) iroumien enni, thoufa ah'ram enni, iffr' ed zi thououath n temdint ichthi d ichth n tekrechth, ious ed at isiad' d'i rmoujeth n djbh'a, ibd'a isird' ith, thekka thououssachth enni, thbd'a thsounsouie t'af ennes thejj ith h'tami ig rha (pour h'tami irha), theχthi as thahrechth enni thaouer zais, itba' it s thazzera, thekka nettah inouazem as oubrid' d'i rhn'a, thdhfer ith, ikka aniibou enni idhfer ith h'tami ig ououdh (ou : h'tami iououdh) rouest n djbh'a, ifk'ed' ikhef ennes, ioufa ikhef ennes d' rbh'a ikhza ezzath es itouara d' abrid, itba', ith h'tami id iououdh a, djmasa, a'ad' ig ia'k'er kh themouath ennes, thoussachth, thaouah' a' mouras ah'ram enni. Iaouah' a' immas, ia'oud' as netta min khas (ou : min khaf es) ikkin.

A'ad' ig arin (ou : a'ad' id arin, ou, a'ad' id errin) rkhba oura d'amrabedh.

### Sidi Chaib ou Nftaf' et sa levrette (1)

Personne ne savait qu'il fût un saint ; il habitait une hutte dans la montagne et tout le monde disait qu'il était seulement un pauvre fou.

(1) Les longues luttes entre chrétiens (Espagnols et Portugais surtout) et musulmans dont le littoral de la Méditerranée et de l'Océan furent le théâtre pendant tout le moyen-âge, ont donné naissance à un grand

Or, voici qu'un jour le fils d'une vieille femme descendit jouer au bord de la mer ; une barque de chrétiens venant à passer, ceux-ci aperçurent cet enfant en train de jouer

---

nombre de légendes miraculeuses. Les saints musulmans y jouent ordinairement le beau rôle.

La traversée miraculeuse de la mer depuis les côtes d'Afrique jusqu'en Espagne et vice-versa, ayant pour but de ramener en terre d'Islam soit des captifs musulmans, comme c'est le cas dans la légende de Sidi Châib ou Nftah', soit leur corps seulement, se retrouve avec des variantes dans plusieurs légendes algériennes. Dans l'une d'elles, rapportée par Trumelet dans l'*Algérie légendaire*, p. 450 et suiv., c'est la mule de Sidi Ma'zouz Billah qui rapporte à la nage, depuis Malaga jusqu'auprès de Mostaganem, le corps de son maître, afin qu'il ne soit pas enterré en terre maudite. Le serviteur de Sidi Ma'zouz, à qui, avant de mourir, le saint avait recommandé de ne pas se séparer de la mule, et d'enterrer son cadavre à l'endroit où l'animal s'arrêterait. Le serviteur, n'osant enfreindre la recommandation de son maître, suivit la mule et traversa également la mer à la nage, sans fatigue et sans avoir pris aucune nourriture pendant trois jours.

Une légende non moins miraculeuse est mise sur le compte de *Sidi Belk'acem bou A'çria*, dont le tombeau se trouve à Mazagran, elle m'a été contée à Saint-Leu par mon ami Ben Mostefa, qui est de la descendance du saint ; la voici résumée : A l'époque où les Espagnols, maîtres d'Oran, ravageaient les côtes de la Méditerranée, ils enlevèrent un jeune homme de Mazagran. Celui-ci était fiancé à une jeune fille du pays. Au bout du an, le jeune homme n'ayant pas reparu, les parents de la jeune fille, se considérant comme déliés de leur engagement, s'apprêtèrent à marier leur fille avec un nouveau prétendant. La date de la consommation du mariage était proche. La mère du prisonnier, qui ne désespérait pas encore du retour de son fils, se rendit éplorée chez le chérif Sidi Belk'acem et lui raconta la chose ; celui-ci lui répondit seulement : Prépare-toi, mouds le grain pour la noce de ton fils, qui aura lieu dans deux jours ! Confiante, la femme rentra chez elle et fit tous les préparatifs. Sidi Belk'acem enfourcha sa jument et sans hésiter, en présence de tous les gens de la ville étonnés, la poussa dans la mer ; un chemin s'ouvrit sous les pas de la jument et le saint disparut dans la mer. Il parvint ainsi en Espagne et alla à la ville où le prisonnier était retenu enchaîné, boulets aux pieds et gardé à vue par un homme et sa femme qui en répondaient. Le saint mit pied à terre, délivra le prisonnier dont les chaînes tombèrent sur son ordre comme par enchantement, aux yeux ébahis de ses gardiens. Comme le saint et le prisonnier montaient à cheval et s'apprêtaient à partir, le gardien dit à Sîdi Belk'acem. Emmène-moi, je t'en supplie, avec toi, ainsi que ma femme, ton Dieu est le seul Dieu ! Le saint leur dit : Saisissez la queue de ma jument et suivez-moi ! Ils sortirent ainsi de la ville sans être inquiétés par personne. Arrivés au bord de la mer, un chemin s'ouvrit comme la première fois sous les pieds de la jument à la stupeur des chrétiens. Le groupe s'y engagea et le lendemain arriva

sur le rivage, ils débarquèrent, le saisirent et l'emmenèrent avec eux.

La mère chercha son fils et ne le trouva point ; elle poursuivit ses recherches qui restèrent vaines, elle versa d'abondantes larmes et son désespoir fut à son comble.

Un jour elle prit une serviette pleine de galettes et l'apporta au fou (de la montagne) ; celui-ci se leva et se découvrit devant elle (lui montra sa nudité) (1), puis, apercevant l'aumône qu'elle offrait pour son fils, il lui dit : Ton fils est vivant, il n'est pas mort ! Elle lui répondit : O mon seigneur ! S'il est vivant, montre-moi où il est ! Il lui dit : O femme ! lève-toi et retourne à ta maison ! La femme s'en alla, l'homme appela sa levrette et lui donna ces galettes qu'elle mangea, alors son maître lui dit : Il faut rendre le bien pour le bien ! (2).

La levrette se leva et sortit, elle suivit la piste de l'enfant de la femme, descendit au rivage et se mit à sentir de tous côtés, un chemin s'ouvrit dans la mer (elle le suivit) et se trouva au milieu des flots ; lorsqu'elle s'aperçut qu'elle était ainsi au milieu des eaux, elle regarda devant elle et vit un chemin, elle s'y engagea et arriva à la ville où étaient justement les chrétiens qui avaient enlevé l'enfant ; elle trouva ce dernier au moment où il sortait de la ville portant des tripes qu'il allait laver au bord de la mer. L'enfant commença à laver les tripes, la

---

à Mazagran où le mariage du prisonnier si miraculeusement délivré fut aussitôt célébré, car sa mère avait fait tous les préparatifs nécessaires. Les anciens gardiens du jeune homme se firent musulmans ; tous vécurent heureux et rassasiés de jours. A leur mort, les trois personnes que le saint avait ramenées en terre d'Islam furent enterrées à proximité de son tombeau. Naguère, paraît-il, ces tombes étaient encore visibles dans la cour intérieure du sanctuaire, mais le sol de cette cour ayant été recouvert de carreaux émaillés, elles sont aujourd'hui enfouies sous le carrelage.

(1). Cette excentricité dénote un fou, un medjdoub ou un saint.

(2). Littéralement : Celui qui a mangé le bien d'autrui doit lui rendre le bien !

levrette se mit à rôder autour de lui, et, profitant d'un instant où il était distrait (1), elle s'empara des tripes et s'enfuit en les emportant ; l'enfant se mit à sa poursuite en courant, mais un chemin s'ouvrit dans la mer devant la levrette, celle-ci s'y engagea, l'enfant la suivit jusqu'à ce qu'il se rendit compte qu'il était au milieu des flots ; il aperçut alors devant lui un chemin qu'il suivit et arriva ainsi à une plage (2) ; il reconnut son pays natal. La levrette retourna chez son maître et l'enfant chez sa mère à qui il raconta ce qui lui était arrivé.

Lorsque tout le monde eu connaissance de ces faits, le pauvre fou fut tenu pour un saint (3).

### III. — Texte en dialecte des Ik'ra'ien (Guelaia du Rif)

THAH'JITH N ESSEBOU D' MELOUIχTH (4)

Ijj oumh'adhar ismlenes Essebou, ichth temh'adharth rismenes is Melouiχth d'aisenazri thenain id' sen.

K'k'aren marra gi rmsid, k'k'imen marra, taaian marra, ouin it't'ef as fous, thin thet't'ef as fous ; dhen r'ag a iouia. Baba s n tefroukhth enni netta d' tajar zai s (d'ai s) thouffin. Ennan as imh'adharen i baba s : Iddjich (Idjdjich) thiaaia ag Essebou ! Innas babas i rfk'ih :

---

(1) Littéralement : lorsqu'il fut occupé.

(2) *rmrsa* de l'Ar. المرسى désigne une plage, un lieu où l'on peut accoster facilement, un port naturel ou artificiel.

(3) Le tombeau du saint Sidi-Châib ou Nftah' existe chez les Aïth-Temsaman, au sommet d'une colline dominant la mer, celui de la levrette héroïne de la légende ci-dessus est à quelques centaines de mètres en contre-bas sur le flanc de la colline, à peu de distance de la mer. L'un et l'autre sont également visités et vénérés par les pèlerins.

(4) Dicté à Tanger, en 1908, par Mohammed ou Ahmed, originaire de la fraction de *A'oumal* près de Meritch (Melilla) où il a séjourné longtemps, et où son langage a du être fortement contaminé par des Aïth-Temsaman qui y habitent en permanence.

Mkour ijjen ad' ir'ar ouh'ad' es ! Rfk'ih isoufer' Ssebou r'a ijjen dmsid' ouh'ad' es. Ekkan, ouχthin nk'abeth d'i rh'ait', ggin ifassen ensen aia d'oug ia d'i rouesth (1) n dah'it'. Ennan as imh'adharen i babas n tefroukhth : Ouχthin nk'abeth tet't'efen oufous g fous tiaaian ! Ikka tajaa enni, inrithen s thenain, indhr ithen thasoufara d'ichten oug oud'rar n Aïth-Ouarain, mani indhren Si Mousa.

Effer'en zeg imdhren ensen thenain isχra n oudhil, ijj d'abarkan iffer' zeg oundher n Essebou, ijj d' achemrar iffer' zeg oundher n Melouiχth, enndhen am oumrar n dbh'ar mizi tah'addak' en iserman.

Iarr ed baba s n tefroukhth rkhbar, ias ed, ikessi then s ourigzim, ik'ra' ithen zeg mdhran nsen, iba'd' ithen chouei, indher Melouiχth nh'it' ndk'ibth (2), Ssebou, indher ith a' nh'it' n dr'arb, a'chra isouraf jara sen g ouzeddjif (ouzedjdjif) n oud'raa. Thinmretch theffer' d zeg oundhr n Melouiχth, a'oud' iffer' d asefsaf zeg oundhr n Ssebou, mr'aad msk'em ennedhen ik'choud'en ensen oug jenna. A'oud' tajaa enni iarr ed rkhbar, ias ed igga thenain n touizaouin, mkour thouizeth thekhd'em d'i essejerth seba' aiam. Khd'men, kessin thiiar, kessin ik'choud'en r'ezzin r' izouran ensen seba' aiam, effer'en d ouaman zeg mdhran. Ijoudd Ssebou : Ouami thougin attaouir' nechi a kenniou aouir' ra g semmaim ra gi thejarth ! Thejoudd a'oud' Melouiχth : Ouami thougim attaouir' nechi a kenniou aouir' rbd'a ag semmaim gi thejarth !

Ar'za n ouman iffer' d zi Melouiχth, ioujoua itazzer anh'it'n rk'beth itaoui midden, k'k'aren as : Ar'za n Melouiχth. Ar'za n ouman iffer' d zi Ssebou, ioujoua itazzer itekka a' dr'arb, itaoui midden d'eg thejaath d' semmain, k'k'aren as : Ar'za n Essebou.

---

(1) Dérivé de l'ar. وسط avec affaiblissement du ط en th.

(2) Mis pour *rk'ibleth* de l'ar. القبلة avec chute de la consonne *l*.

Zi r'erd' enni ir'zran enni rbd'a inek'k'en d'ounichth oum ougin ad' msmraken afroukh a ttefroukhth a.

Ekkir' d r' Aith-A'rouç, thiouga thissira our'rous, thechch ai thent taindouzth !

L'Histoire de Sebou et de Melouia

Il était un élève qui s'appelait Sebou et une fillette (allant à la même école) qui s'appelait Melouia, tous les deux étaient très beaux. Ils étudiaient ensemble dans une école qoranique, ils s'asseyaient toujours l'un à côté de l'autre et jouaient ensemble, celui-là tenant la main (de la fillette), celle-là tenant la main (du garçon), ils n'étaient absorbés que par le jeu. Le père de la fillette était un marchand orgueilleux (fier). Les (autres) élèves lui dirent : Ta fille joue avec Sebou ! Le père dit au maître d'école : Que chacun d'eux étudie à part ! Le fek'ih envoya Sebou dans une classe séparée, mais ils percèrent un trou dans le mur et ils unirent leurs mains au milieu du mur. Les élèves dirent au père de la fillette : Ils ont fait un trou dans le mur, ils continuent à se tenir par la main et jouent ! Le marchand se leva, les tua tous les deux et les enterra dans une même tombe sur une montagne des Beni-Ouarain, près du lieu où est enterré Si Mousa.

De leurs tombes sortirent deux ceps de vigne, l'un qui donnait des raisins noirs poussa sur la tombe de Sebou, l'autre qui produisait des raisins blancs poussa sur la tombe de Melouia, leurs sarments s'entrelacèrent et s'entre-mêlèrent comme un filet pour pêcher les poissons.

Le père de la fillette apprenant cette nouvelle vint et arracha, à l'aide d'une pioche, les deux pieds de vigne, puis il éloigna un peu les cadavres l'un de l'autre : il enterra Melouia sur le flanc est de la montagne et Sebou sur le flanc ouest, les deux tombes séparées par la crête de la montagne étaient à dix pas l'une de l'autre.

Un tremble sortit de la tombe de Melouia et un frêne sortit de la tombe de Sebou, ils grandirent beaucoup et leurs branchages s'entrelacèrent dans le ciel. Le marchand apprenant cela, leva deux touiza (corvées de travailleurs volontaires et non rétribués) et chaque touiza s'attaqua à un arbre et travailla sept jours : ils coupèrent leurs souches et leurs branches, puis ils creusèrent durant sept jours encore pour atteindre leurs racines, et l'eau se mit à couler des deux tombes. Sebou jura : Puisque vous avez refusé de me la laisser emporter (avec le sens d'épouser, en parlant de Melouia), moi je vous emporterai été comme hiver ! Melouia jura également ; Puisque vous ne me l'avez pas laissé prendre, je vous emporterai toujours, été comme hiver !

Un fleuve sortit de la tombe de Melouia et se dirigea avec rapidité du côté de l'est, emportant les gens sur son passage, on l'appela le fleuve Melouia. Un fleuve sortit de la tombe de Sebou et ses eaux se lancèrent vers l'ouest, et depuis il emporte les gens sur son passage en été comme en hiver, on l'appela le fleuve Sebou.

Depuis ce temps, ces deux fleuves dévastent le monde (les régions qu'ils traversent) et cela parce que l'on empêcha autrefois le mariage de ce garçon et de cette fille (1).

Je suis passé par les Aith-A'rouç (2) (j'ai trouvé) une paire de semelles en alfa, la génisse me les a mangées (3).

---

(1) Cette légende poétique n'a évidemment aucune prétention géographique et il est certain que les sources des deux fleuves marocains le Sebou et la Melouia sont fort éloignées l'une de l'autre. Segonzac décrit une source merveilleuse *A'id-Sebou*, qui donne son nom au fleuve Sebou, peut-être notre légende se rapporte-t-elle en partie à cette source.

(2) Beni-Arouç, tribu des Djbala où est enterré le célèbre Moulay Abdesselam Bend Mechich. Cf. Mouliéras : *Le Maroc inconnu*, t. II, Paris, 1899, in-8 ; *Exploration des Djebala*, p. 159-199.

(3) Phrase traditionnelle qui prend toujours place en Guela'ia à la

## IV

Copie d'un paragraphe relatif au père de Sidi A'amar Ben Ah'med et de sa *sadjara* (tableau généalogique) extraits d'un document paraissant fort ancien et appartenant à Si Moh'ammed Bel Madani du Vieil-Arzeu qui prétend être un des descendants du saint des Bet't'ioua. Ce document a la forme d'un rouleau de plus d'un mètre cinquante de longueur sur quarante centimètre de largeur.

Le texte, d'une écriture serrée, parfois difficile à lire, avec mouillures et parties effacées, traite des généalogies de divers saints. Il porte en plusieurs endroits, au verso, le nombre IIVV (1177) écrit en chiffres orientaux : son propriétaire prétend que ce nombre indique la date de l'émigration des ancêtres de Bet't'ioua. Le passage qui suit occupe une dizaine de lignes de la dernière moitié du document ; l'orthographe de l'original a été conservée.

..... واما نسبة الشيخ الصالح العالم الزاهد سيدي عمر بن محمد
بن احمد في جبل ..... (1) ذكرناه في جبل ..... ذكرناه
في ..... ..... واد الدفل مجاورا للقعدة الحمرة في
تيزعدنيت ويقال لها لصركنى (؟) واصله من فيجيج وخرج
هو واخوانه براهيم ..... من فيجيج ثم مرّ الى تلمسان من

---

fin d'un conte futile. Cf. une phrase analogue à la fin du conte en dialecte des Aith-Temsaman. A Ouargla, une phrase qui n'a aucun rapport avec la légende, précède toujours celle-ci, et à la fin le conteur dit : Que Dieu me pardonne si j'ai oublié quelque chose). Voir les textes dans mon *Étude sur le dialecte berbère de Ouargla*).

(1) Mots effacés.

تلمسان الى حرت (؟) (1) حتى استمر في جبل ..... المجاور الى جهة النور ..... هناك يعبد الله تعالى ما شا الله حتى ظهرت بركاته نفعنا الله به عند الخاص والعام وكانوا الناس يزوروه المغرب والشرف وكان رجلا ابيض اللون كبير القامة واسع الصدر كبير الراس وكان متفقها في جميع العلوم وكان يتصمن ..... ..... كل احد وكان رحمه الله تعالى ورضى الله عنه لا ينام من الليل الا قليلا ولا يغفل عن درسه للعلم والقران للمسلمين وقال صاحب الحديث وهو الواقف في باب العطا عند الله تعالى وبقى على حاله رضى الله عنه حتى توفى وترك من اولاده اثنين من الرجال الاكبر اسمه علي والاخر اسمه احمد (2) لا غير وكان ولى اسيدي علي في خلافة ابيه رحمه الله تعالى قراءة والعلم وقران وعبد الله تعالى واسيدي احمد رضى الله عنه يقرب اليه في قراءة القران وانتفاعه للمسلمين وتركا ذريتهم هناك واسم ابيهم المذكور السيد عمر بن امحمد بن احمد بن عبد الرحمان بن موسى بن الحسن بن عيسى بن محمد بن احمد بن علي بن جعفر بن سماعيل بن حسان بن اسماعيل بن الحسن بن سليمان بن حمزة بن ادريس بن ادريس بن عبد الله بن الحسن بن الحسن بن علي بن ابي

---

(1) Il faut probablement lire جَرت ou جارت *djaret*, prononcé *garet*, vaste plaine déserte qui s'étend au sud-ouest des Aïth-Sa'id', jusqu'aux confins de la Moulouia.

(2) Le propriétaire du document prétend que cet *Ah'med* est l'ancêtre des Bet't'ioua du Vieil-Arzeu.

طالب رضى الله عنه وكرم وجهه بن فاطمة الزهراء بنت سيدنا رسول الله صلى الله عليه وسلـــــم

Et plus loin :

واولاد عمر بن امحمد في بلاد جارت في راس واد الدبلة (1).

BIARNAY.

---

*Le Gérant,*
**J. BÉVIA.**

---

(1) Les Chorfa des *Zegzaoua* des Aïth-Sa'id' du Rif occupent, en effet, encore actuellement la zaouïa de leur ancêtre *Sidi A'mar*.

# ÉTUDE

SUR

# LES BET'T'IOUA DU VIEL-ARZEU

## III. — GLOSSAIRES

### 1° Glossaire des racines d'origine berbère

B

BBCH : *thabebbouchth*, pl. *ibebbach*, sein, mamelle.

BH'RR : *abh'arour*, pl. *ibh'arar*, tout le bas d'un vêtement. Ex. : *abh'arour n ousrhem*, le pan d'un burnous.

BD' : 1° BDD : *bedd*, aor. *ibedd*, être debout, s'arrêter ; V-IX° f. *tbedda*.

BRKHS : *abourkhes*, pl. *ibourkhsen*, sauterelle commune.

BRS : *abours*, pl. *iboursan*, motte de terre, surnom que les Bet't'ioua donnent aux Arabes ; au fém. ils emploient *thaboursth*, pl. *iboursan*, femme arabe.

BRK : 1° BRCH : *bărchen*, être noir ; V° f. *tbărchen* ; I^re^ f. *sbărchen*, noircir, teindre en noir ; *abărchan*, pl. *ibărchanen*, adj. qual. noir ; fém. *thăbarchant*, pl. *thibărchanin*, noire ; *thăbarchant*, subst. f. surnom donné au café.

BGS : 1° BIS : *abïas*, pl. *ibïassen*, ceinture. Ex. : *a'd'er abïas ennech*, arrange ta ceinture.

BL : 1° BR : *ab'ăr*, subst. m., pl. *ibriŏuen*, cil.

T

TKR : 1° *char*, aor. *ichchour*, VI-IX^e^ f. *charra*, remplir ; I^re^ f. *schar*, faire remplir.

TOU : *tou*, aor. *ittou*, V^e^ f. *tettou*, oublier.

TH

THBR : 1° D'BR : *ad'b'ir*, pl. *id'b'iren*, pigeon ; fem. *thad'-b'irth*, pl. *thid'b'irin*, pigeonne.

THR : *ithri*, pl., *ithran*, étoile.

THR : I^re^ f. *southar*, I-VIII^e^ f. *ssouthour*, faire demander.

2° TR : *ettăr*, V^e^ f. *tettăr*, demander.

THRTHR : *stharthar*, aor. *istharthar*, bouillir. Ex. : *thitoud'ar stharthărent*, les marmites bouillent.

THM : 1° THMN : *athemoun*, subst. m. ; dim. *thathemount* ; coll. pl. *ithemounen*, meule de céréales.

DJ

DJ : 1° JJ : *ejj*, aor. *ijja*, V^e^ f. *tejj* ; laisser, abandonner ; III^e^ f. *touajja*, avoir été laissé.

DJOUN : 1° JJOUN : *jjioun*, aor. *ijjioun*, V-VII^e^ f. *djjaouan* (pour : *tejjaouan*), être rassasié.

TCH

TCH : 1° CHCH : *echch*, aor. *ichcha*, manger ; I^re^ f. *sechch*, aor. *isechch*, VII^e^ f. *ssachch*, donner à manger, donner l'hospitalité ; n. d'act. *machcha*, nourriture.

2° TT : *tett*, manger (habit).

TCHL : 1° CHR : *achir*, subst. m., lait caillé, lait cuit.

### H'

H'THCH : *thah'thich*, pl. *thih'thichin*, marteau.

H'NJR : *ah'anjir*, pl. *i-en*, enfant garçon, fém. *tha-h'anjirth*, pl. *th-in*, fille.

### KH

KH : *kh*, prép. (s'emploie devant un nom), sur.

KHM : *akhkham*, pl. *i-en*, chambre :

KHRK' : *akharik'*, pl. *i-en*, mensonge ; I^re^ f. *skharek'*, I-VIII^e^ *skharik'*, mentir.

KHZZ : *khizzou*, coll. carottes.

KHS : *ekhes*, aor. *ikhos*, v^e^ f. *tkhes*, vouloir.

2° R's : Lorsque ce verbe est employé négativement, le *kh* s'affaiblit en *r'* : *ouăr r'iser'*, je n'ai pas voulu.

KHNCH (1) : *akhenchouch*, pl. *tkhenchach*, figure, visage.

### D

D : *d*, part. séparable placée tantôt avant, tantôt après le verbe.

DZ : *eddez*, aor. *iddez*, v^e^ f. *teddez*, piquer.

DZOU : *dzou*, aor. *idzou*, v^e^ f. *tidzou* (mis pour *tdzou*), aboyer.

### D'

D' : *d'*, conjonct. et.

D' : *d'*, part. marquant le lieu, sert à former les adv. suivants :

*d'a*, ici, *d'ihia*, là, là-bas, *d'ini*, à cet endroit-là.

D' : *tid'i*, transpirer. n. d'act. *thid'i*, sueur.

*eded'*, aor. *edder'*, *ided'*, suer, transpirer.

---

(1) Cf. sur la formation de ce mot, R. Basset, *Études sur les dialectes berbères*, p. 64-65.

D'R : *thoud'rin*, subst, f. pl., maisons.

2° DDR : *thaddarth*, subst. f, sing., maison.

D'RR : *ad'rar*, pl. *id'ourar*, montagne.

D'RR'L : 1° D'RR'R : *d'arr'er*, aor. *id'arr'er*, V-VII° f. *tdarr'ar* et *ttarr'ar*, être aveugle, devenir aveugle ; I° f. *sd'arr'er*, aveugler, rendre aveugle ; n. d'ag. *ad'arr'ar*, pl. *i-en*, aveugle.

D'S : *ad'es*, aor. *ioud'es*, être proche, être près de. La forme d'hab. tirée de la rac. D'S, n'est pas usitée.

D'F : *ad'ef*, aor. *ioud'ef*, v. f. *tad'ef*, entrer, pénétrer. I h. *sid'ef*, aor. *isd'ef* ; I-VII f° *ssad'af*, introduire, faire pénétrer.

D'FL : 1° D'FR : *ad'fer*, neige.

D'K : 1° D'CH : *thid'echt*, fruit de lentisque dont on fait une huile à brûler.

D'K : 1° DHS : *fadhis*, boutique.

D'KL : 1° D'KR : II° f. *med'oukr*, II-VIII° f. *med'oukour*, devenir amis : *ad'oukkar*, pl. *i-en*, beau-père ; *thad'oukkatch*, pl. *thid'oukkarin*, belle-mère.

2° DKR : *ameddoukr*, pl. *imeddoukar*, amis ; *thameddouketch*, pl. *thimd'oukar*, amies.

D'MR : *thad'marth*, pl. *id'maren*, poitrine.

D N : *ad'an*, pl. *id'anen* intestin, boyau.

D'OU : *ad'ou*, prép. sous ; *s ad'ou* au-dessus.

D'OUF : 1° DHOUF : *thadhoufth*, laine.

## R

R : *iri*, pl. *iirien* cou.

R : *ari*, alfa.

R : *ari*, aor. *iouri*, V° f. *tari*, écrire ; n. d'act. *thira*, écriture.

RD' : *iard'en*, blé.

RR : *ărr*, aor. *iărra*, V-IX° f. *tărra*, rendre ; III° f. *touarr*, III-IX° f. *touarra*, être rendu.

RR : *ourar*, aor. *iourar*, V° f. *tourar*, jouer ; n. d'act. *ourar*, noce, fête à l'occasion d'un mariage.

RZ : *rez*, aor. *irza*, V-IX° f. *tărza*, être brisé ; VI° f. *ărrez*, aor. *iărrez*, V-VI° f. *tărrez*, briser, se briser ; II° f. *merz*. se briser ; III° f. *touarz*, avoir été brisé.

RZG : *rzeg*, être amer : *amarzag*, pl. *i-en*, adj qual. amer ; fém. *thamărzagth*, pl. *thi-in*, amère.

RZM : *ărzem*, aor. *iărzem*, VI° f. *rezzem*, ouvrir une porte, lâcher, mettre en liberté ; II° f. *mărzem*, V-II-VIII° f. *tnourzoum*, être ouvert ; III° f. *touarzem*, s'ouvrir, être ouvert.

RZM : *rzem*, aor. *irzem*, VI° f. *rezzem*, être blessé ; I° f. *srzem*, I-VII° f. *sserzam*, blesser quelqu'un.

RS : *ărs*, aor. *iărsa*, VI° f. *ress*, être posé ; I° f. *sărs*, aor. *isărs*, I-VIII-IX° f. *ssrousa*, poser ; II° f. *mărs*, aor. *imărs*, V-II-IX° f. *tmarsa*, être posé ; n. d'act. *thamersiouɣth*, action de poser.

RSDH : 1° RSD' :- I° f. *soursed'*, I-VIII° f. *ssoursoud'*, se gâter, pourrir.

RDH : *iredh*, aor. *iirdh*, s'habiller, habiller ; I° f. *siredh* I-VII° f. *ssiradh*, faire vêtir, faire habiller.

RR' : 1° I° f. *sir'*, aor. *isir'*, VII f. *ssar'*, allumer (du feu).
2° RJJ : *tharejjith* (*n temssi*), pl. *irrejan*, braise.

RK : 1° RCH : *tharichth*, pl. *thirichin*, selle.

RKS : 1° HRKS : *ahărkous*, pl. *i-en*, coll. *ihărkas*, chaussures, boulr'a.

RG : 1°- RI : *tharța* pl. *thirtiouin*, rigole.

RGZ : 1°- RIZ : *ariaz*, pl. *iriazen*, homme.

RGG : 1°-RJJ : *ărjiji*, aor. *irjiji*, v° f. *tărjiji*, trembler ; n. d'act. *tharjiji*, tremblement :

IRZZ : *aiarzĭz*, lièvre ; fém. *thaiarzĭzth*, hase, *iirzaz*, lièvre.

RN : *ărni*, aor. *iărni*, vi° f. *renni*, vaincre, ajouter ; i° f. *sărni*, ar *isărni*, faire ajouter ; ii° f. *mărni*, aor. *imărni*, être ajouté ; iii° f. *touarni*, aor. *itouarni*, iii-vii° f. *touarnai*, être vaincu ; n. d'act. *thamărniouχth*, victoire.

ROU : *aroui* ou *tourou*, v° f., *tarou*, enfanter ; n. d'act. *tharoua*, postérité.

ROUTH : vii° f. *ssărouath*, dépiquer (hab).

2° MROUχTH, i f. *sărouχth*, aor. i*sărouχth*, d'épiquer

3° ROUS, n. d'act. *arouas*, dépiquage.

ROUS : *ăroues*, aor. *iăroues*, v-vii° f. *tras*, faire paître.

ROUL : 1° ROUR : *ărouer*, aor. *iărouer*, fuir, s'enfuir : i° f. *sărour*, i-vii° f. *ssărouar*, faire fuir, mettre en fuite.

2° RKR : vii° f. *roukkar*, fuir (habit).

## z

z : *izi*, pl. *izan*, mouche.

1° zz : *thazizouith*, pl. *thizizoua*, abeille.

z : 1° zz : *thizzi*, fiel.

zdd' : *zedded'*, v-vii° f. *tzeddad'*, maigrir, être maigre, rendre maigre ; Ex. : *ihrech itzeddad midden*, la maladie fait maigrir. *azeddad'*, pl. *i-en*, adj. qual., maigre, mince ; fém. *thazeddat*, pl. *thizeddad'in* (f.).

zd'th : 1° zth : *zath*, devant.

zd'r' : *azd'r'ath*, l'an dernier ; *frouazd'r'ath*, il y a deux ans ; *froufărazd'r'ath*, il y a trois ans.

ZD'I : 1° ZD'N : *thizd'ant*, coll. f. palmiers nains ; *ad'is n tizd'ant*, fruits du palmier nain.

ZR : *azrou*, pl. *izra*, pierre, rocher ; dim. *thazrouth*, *thizoura*, petite pierre, caillou.

ZR : *azir*, lavande, touffe de lavande.

ZR : *zer*, aor. *izra*, voir ; la forme d'hab. tirée de la rac. ZR ne parait pas employée.

ZR : 1° ZOUR : *izouar*, pl. *i-an*, racine.

ZR : *thazra*, pl. *thizarouin*, cordelette en brins de palmier nain tressés.

ZR : *thazarth*, coll. f. sing. figues ; *ichth tazarth*, une figue.

ZZ : *ezzou*, aor. *izzou*, V^e^ f. *tezzou*, planter ; I^e^ f. *sezzou*, faire plant.

ZZ : *azzou*, genêt épineux, gandoul.

ZZR ; *zouzzer*, V-VII^e^ f. *tzouzzar*, vanner ; *thazra*. pl. *thizarouin*, fourche.

ZDH : *mizidh*, pl. *i-an*, adj. qual. doux ; f. *thimzit'*, pl. *thimizidhin*, douce.

ZDH : *zedh*, aor. *izdhou* ; tisser.

2° ZT' : VI^e^ f. *zet't'*, tisser (habit.) ; *thazet't'a*, métier.

3° ZCHCH : *thezechcha*, tissage ; *khellala n dzechcha*, sorte de fourche à onze dents servant à serrer les fils du tissu.

ZR'R : *azr'ar*, dehors.

ZR'L : 1° ZIR : *azir*, jour, la journée ; *idha s ouzir*, aujourd'hui pendant le jour.

ZK : 1° ZCH : *zich*, autrefois.

2° CHCH : *thiouchcha*, matin, matinée.

ZG : 1° *zeg*, *zoug*, prép., dans (devant un nom commençant par-ou).

2° ZI : *zi*, dans (devant un nom commençant par une consonne) ; *zai*, dans (devant un pronom affixe).

ZG : 1° ZZI : *ezzi*, aor. *izzi*, v° f. *tezzi*, traire ; III° f. *touazzi* être trait (animal).

ZGD' : 1° ZOUD' : *thazoud'a*, pl. *thizoud'iouin*, plat, la *gça'a* des Arabes.

ZGRR : 1° ZIRR : *azirar*, pl. *i-en*, adj. qual., long ; fém. *thazirarth*, pl. *thi-in*, longue.

ZGZ : 1° *aith Izegzaouen*, fraction des *Aith Sa'id'* ; près des trois quarts des Bet't'ioua du Vieil-Arzeu sont originaires de cette fraction.

2° ZIZ : 1° f. *szizou*, aor. *iszizou*, I-VII° f. *ssezizaou*, teindre en vert ; *aziza*, pl. *izizaouen*, adj. qual., bleu, mais surtout vert ; fém. *thazizath*, pl. *thizizaouin*, verte.

ZGL : 1° ZIR : *azairou*, pl. *iziiran* (?) joug.

ZLF : 1° ZDJDJF : *azedjdjif*, pl. *i-en*, tête ; dim. *thazedjdjift*, pl. *thi-in*, petite tête.

ZLMDH : 1° ZRMDH : *azermadh*, gauche, à gauche : *fous azermadh*, main gauche.

ZMR : *izmar*, pl. *i-en*, agneau ; fém. *thizmarth*, pl. *thi-in*, agnelle.

ZMR : *azemmour*, pl. *i-en*, olivier sauvage.

ZMM : *thazoummith*, sorte de bouillie claire : la *rouina* des Arabes.

ZOUR : *zouar*, aor. *izouar*, V-VIII° f. *tzouir*, grossir ; *azouar*, pl. *i-en*, adj. qual. gros ; fém. *thazouarth*, *thi-in*, grosse.

ZOUR : *zouar*, aor. *izouar*, précéder ; I° f. *szouar*, faire précéder ; II° f. *mzouar*, V-VII° *temzouar*, chercher à arriver (qq. part) le premier, faire la course ; *amzouar*, *amzouarou*, pl. *imzoura*, adj. qual. premier ; fém. *thamzouarth*, *thamzouarouth*, pl. *thimzoura*, première.

2° ZKKR : VI° f. *zoukkar* précéder (habit).

ZOUR' : *zouer'* aor. *izouer'*, V-VII[e] f. *tzouar'*, être rouge, rougir ; 1[e] f. *szouer'*, I-VII[e] f. *sszouar'*, teindre en rouge.

2° ZGGR' : *azeggouar'*, pl. *i-en*, adj. qual., rouge ; fém. *thazeggouar'th* pl. *thi-in*, rouge.

3° ZGOUR : *thazouggouarth*, pl. *thi-in*, jujubier sauvage.

ZONN : 1° ZIN : *azin*, moitié.

J

JJDH : *jjedh* aor. *ijjedh*, être galeux ; *ajjidh* pl, *ijjedhan* adj. qual. galeux ; fém. *thajjet't'*, pl. *thijjidhin*, galeuse.

JJL : 1° JJR : *ajjer*, pl. *ijjaren*, veuf ; fém. *thajjath*, pl. *ijjaren*, veuve.

JMN : *ijiman*, subst. pl. nuque.

S

S : *as*, aor. *iousa*, V° f. *tas*, venir.

S : *thasith* pl. *thisithin*, miroir.

S : *ettsa*, subst. f. : foie.

SKHF : *skhef*, VI[e] f. *sekhkhef*, être avide de, désirer avidement quelque chose.

SD'N : *soud'en*, V-VIII[e] f. *tsoud'oun*, embrasser ; *tsoud'in*, pl. *thisoud'in*, baiser.

SR : *thasiarth*, pl. *thisira*, moulin à bras. *thasiarth n ouman*, moulin à eau. *thasiarth n temessi*, moulin à vapeur.

SR : *thasiri*, pl. *thisira*, semelle en alfa.

SRD'N : *asard'oun*, pl. *isard'an*, mulet ; fém. *thsard'ount*, pl. *thisard'an*, *thisard'ounin*, mule.

SRF : *souref* aor. *isouref*, VIII[e] f. *ssourouf*, marcher au pas, faire des enjambées ; *asouref* pl. *isouraf*, pas, enjambée.

SRF : *thasrafth* pl. *thisarfin*, silo.

SS : *ass*, pl. *oussan*, jour. *mkour ass*, chaque jour. *ijjen ouass*, un jour.

2° SGS : *asouggouas*, pl. *isouggouasen*, année.

SS : *essou*, aor, *issou*, VII° f. *essaou*, étendre quelque chose ; III° f. *touassou*, être étendu ; *thassouth*, coll. lit.

SSM : *sousem*, aor. *isousem*, V-VII° f. *tsousam*, se taire.

SR'D' : *sr'ed'*, aor. *isr'ed'*, VII-IX° f. *sser'ad'a*, se taire.

SR'R : *asr'ar*, pl. *i-en*, charrue. *thasr'arth* (pl. *thisek'k'qrin*), part de viande tirée au sort entre gens ayant acheté un animal sur pied en commun.

SK : CHCH : *achchaou*, pl. *ichchaouen*, corne.

SKR : CHCHR : *thichcharth*, ail.

SKS : SχTH : *siχthou*, couscous.

2° SCHTH : *sichthou*, couscous ; *thaischthouth*, ustensile de cuisine en alfa ou en poterie dans lequel s'opère la cuisson du couscous à la vapeur ; c'est le *keskes* des Arabes.

SKN : SCHN : *sechchen*, aor. *isechchen* ; VII° f. *seχchan*, montrer.

SL : 1° SR : *isri*, fiancé ; fém. *thisrith*, fiancée ; *thisrith n anzar*, l'arc-en-ciel.

SL : 1° RS : *ser*, aor. *isera*, *ad'iser*, V-IX° f. (peu usitée) *tsera*, entendre, écouter.

2° SDJDJ : *sedjdj*, V-IX° f. *tsedjdja*, écouter ; III° f. *touasedjdj*, être entendu.

SLR' : 1° SRR' : *thasrir'oua*, caroubier, caroube.

SLM : 1° SRM : *asrem*, pl. *iserman*, poisson.

SM : 2° SN : *thesounta*, pl. *thisountaiin*, oreiller.

SM : *asem*, aor. *iousem*, V° f. *tasem*, être jaloux.

SMDH : 1° SMD' : *smed'*, aor. *ismed'*, V-VIII° f. *tsmid'*, être froid, glacé : *aman semed'en*, l'eau était fraîche ; *asŏmmid'*, froid, vent froid.

SMDH : *asmoūdh*, pl. *isoūmadh*, paquet, fardeau (de bois, de paille, etc.), dim. *thasmoūt'*, pl. *thisoūmadh*, gerbe de céréales, paquet de bois.

SMG : 1° SMR' : *ismer'*, pl. *isemr'an*, nègre, esclave.

SN : *essen*, aor. *issen*, V° f. *tessen*, savoir ; III° f. *touassen*, être su, connu, appris.

SNS : *asnous*, pl. *i-en*, ânon ; (cf. latin *asinus*) fém. *thasnousth*, pl. *thi-in*, jeune ânesse.

SNN : *asenan*, pl. *i-en*, épine ; dim. *thasenant*, pl. *thi-in*, petite épine.

SOU : *sou*, aor. *isoua* (forme d'hab. irrég. : *sess*), boire ; I° f. *sessou*, I-VII° f. *ssessaou*, faire boire, irriguer un terrain ; III° f. *touassou*, être bu.

SOUDH : *souedh*, aor. *isouedh* voir, apercevoir.

2° SKKDH : VI° f. *ssaŏkkadh*, voir, apercevoir (hab.).

SOUN : *tsiouant*, pl. *thi-in*, oiseau de proie de la famille des émouchets.

SOUN : *tsaount*, montée.

## CH

CHRB : *acharrib*, pl. *i-en*, musicien ; fém. *thacharribth*, pl. *thi-in*, musicienne.

## DH

DH : 1° DT' : *thit't'* pl. *thit't'aouin*, œil ; *thit't' n tefouchth*, le disque solaire (litt. l'œil du soleil).

DH : Le DH entre dans certaines expressions composées avec le sens de « autre » ; *ounnidhen*, pl. *innidhen* ; fém. *thennidhen*, pl. *thinnedhni*, cet autre, cette autre.

DH : 1° OUDH : *oudha*, aor. *ioudha*, V-VI^e^ f. *t'out't'a*, tomber ; I^e^ f. *soudha*, *ç'oudha*, faire tomber.

DH : *soudh*, *ç'oudh*, aor. *isoudh*, *iç'oudh*, V-IX^e^ f. *tçoudha*, souffler (vent avec la bouche ou avec un soufflet) ; *adhou*, vent.

DHR : *adhar*, pl. *i-en*, pied.

DHR : *dhăr*, aor. *idhra*, VII^e^ f. *dhărr*, descendre ; I^e^ f. *çdhăr*, aor. *içdhar*, faire descendre, faire habiter. Ex. *ouar idhiar*, il ne descendra pas.

DHS : n. d'act. *idhes*, sommeil, action de dormir ; I^e^ f. *soudhes*, aor, *isoudhes*. I-VIII^e^ f. *ssoudhous*, endormir.

2° T'T'S : *et't'es*, aor. *it't'es*, V^e^ f. *tet't'es*, dormir.

DHDH : I^e^ f. *soudhedh*, I-VIII^e^ f. *soudhoudh*, faire têter.

2° T'T'DH : *et't'edh*, aor. *it't'edh*, V^e^ f. *tet't'edh*, têter.

DHDH : *dhadh*, pl. *idhoudhan*, doigt ; *dhadh amek'k'ran*, le pouce ; *dhad zi r'a nchhed* (litt. : le doigt avec lequel nous témoignons que Dieu seul est Dieu), l'index ; *dhadh n douseth*, le majeur ; *dhadh kh tarf n dhadh n douesth*, l'annulaire ; *dhadh amezzian*, l'auriculaire.

DHL : 1° DHR : *adhir*, raisin.

DHN : *adhen*, aor., *ioudhen*, V^e^ f. *tadhen*, être malade.

2° T'T'N : n. d'act. *at't'an*, mal aux yeux.

DHOU : *dhou*, aor. *idhoua* (hab. : *t't'aou*), voler (oiseau), s'envoler, être envolé ; I^e^ f. *sedhou*, aor *isedhoua*, faire envoler ; II^e^ f. *ndhou*, aor. *indhou*, II-VI^e^ f. *net't'ou*, sauter ; I-II^e^ f. *sndhou*, aor. *isendhou*, faire sauter.

### T^e^

T'OU : *t'ou*, aor *it'ou*, V^e^ f. *tet'ou*, pleurer ; n. d'act. *at't'aou*, pl. *imet't'aouen*, larme. Ex. : *ijjen ouat't'aou*, une larme.

### A'

A'RR : *aa'rour*, coll. sing., dos ; *kh oua'rour*, *enji aa'rour*, sur le dos ; *thaa'rourth*, pl. *thi-in*, colline.

### R'

R' : *ar'i*, lait ; *ar'i achfai*, lait frais ; *ar'i d' asemmam*, lait aigre.

R' : I[e] f. *ser'*, aor. *isr'a*, I-VII[e] f. *ssar'*, acheter.

R' : *tour'a*, terme impersonnel invariable, marquant le passé, se décline avec les pronoms personnels affixes, régime directs des verbes : *tour'ai*, j'étais ; *tour'ath*, il était ; *tour'anar'*, nous étions.

R' : *ther'at*, pl. *thir'attin*, chèvre.

R'D' : *thir'id'et*, pl. *thir'id'in*, chevrette, *thir'id'et n ouzr'ar*, gazelle.

R'D' : *ir' ed'*, cendres.

R'R : *r'ăr*, prép. vers, chez.

R'RD' : *ar'ărd'a*, pl. *ir'ărd'aien*, rat.

R'RD'M : *thr'ărd'emt*, scorpion ; *thr'ărd'emt n rbh'ar*, poisson de mer appelé araignée, dont les épines de la nageoire dorsale contiennent un venin.

R'RS : *er'ărs*, aor. *ir'ars*, VI[e] f. *r'ărres*, égorger ; I[e] f. *sr'ărs*, faire égorger ; II[e] f. *mr'ărs*, V-II-VII[e] f. *tmr'ăras*, s'entr' égorger. Ex. : *mr'ărasen gouainjăr asen*, ils se sont entr' égorgés.

R'RS : *thar'r'asth*, pl. *thi-in*, ruche.

R'RDH : *ar'roudh*, pl. *ir'ărouadh*, raquette de cactus.

R'RDH : 1° R'RD' *ar'roud'*, pl. *ir'roud'en*, épaule ; *thar'rout*, pl. *thir'roud'in*, côte (du thorax). Ex. : *ichth ter'rout*, une côte.

R'RM : *ar'roum*, pain.

R'ROU : *ar'raou*, pl. *ir'raouen*, anse, poignée d'un seau, d'un *chouari*.

R'ZR : *ir'zăr*, pl. *ir'zăran*, fleuve, rivière.

R'S : *ir'as*, subst. masc. sing., os.

1° KHS : *ikhsan*, subst. masc. pl., os, ossements.

R'F : 1° KHF : *ikhef* (sans pluriel), personne, ami.

K'L : 1° K'R : *ak'ra*, terme signifiant « voici », usité seulement avec le pr. aff. de la 1re pers. : *ak'ra ii*, me voici.

2° K' : *ak'a*, particule ayant le sens de « voici », elle se décline avec les pron. pers. aff. directs du verbe (sauf pour la 1re pers.) : *ak'ath*, te voici ; *ak'ath* (*d'a*), le voici ; *ak'aoum*, vous voici ; *ak'athent*, les voici (elles).

R'L : 1° R'R : *ar'ir*, bras, avant-bras ; tas de gerbes.

R'LL : 1° R'DJDJ : *ir'edjdj*, chaumes. pl. *ir'adjdjen*, *ir'adjdjen n imendi*, tas de gerbes de blé encore dans le champ.

R'LL : 2° R'RR : *ar'răr*, pl. *ir'răren*, escargot.

R'N : *asr'oun*, pl. *isr'ouan*, corde.

2° K'K'N : *ek'k'en*, aor. *ik,k'en*, Ve f. *tek'k'en*, attacher, lier ; IIIe f. *touak'k'en*, être attaché (animal) ; *isek'k'en*, cordelette en brins de palmes ou en alfa qui retient la semelle en alfa sous le pied.

R'MS : *thir'mesth*, pl. *hir'mas*, dent molaire.

R'NDJ : 1° R'NJ : *thar'enjachth*, pl. *thir'enjaiin*, cuiller.

R'NM : *r'anim*, pl. *ir'ounam*, roseau ; *ther'anint*, mis pour *ther'animt*, pl. *thir'ounam*, flûte en roseau.

R'I : *thar'iachth*, pl. *thir'iain*, noix.

R'IL : 1° R'R : *ar'iour*, pl. *ir'iar*, âne ; pl. *thir'iar*, ânesses.

2° R'CH : *thar'iouchth*, subst. fém. sing., ânesse.

## F

F : *af*, aor. *ioufa*, v^e f. *taf*, trouver.

F : 1° FOU : *thfaouth*, lumière.

2° FOUCH : *thefouchth*, soleil.

FD' *foud'*, genou.

2° FDD : pl. *ifadden*, genoux.

FD' : *foud'*, aor. *iffoud'*, *ad' ifoud'*, v-IX^e f. *tfad'a*, avoir soif ; n. d'act. *fad'*, soif. Ex. : *ouăr es itek'k'es fad'*, il ne souffrira pas de la soif. I^e f. *sfad'*, I-IX^e f. *ssfad'a* donner soif, altérer.

FD' : *foud'*, aor. *ifoud'*, être au matin, se trouver au matin. Ex. : *ouăr th id ifoud' kh khadher ennes*, il ne s'est pas levé de bonne humeur ce matin.

FD'N : *thafed'na*, pl. *thifd'niouin*, gamelle, casserole, le مرجن des Arabes.

FR : *ifri*, pl. *ifran*, grotte, caverne, nom donné par les Bet't'ioua aux anciennes citernes romaines du Vieil-Arzeu.

FR : *afăr*, pl. *ifriouen*, aile (d'oissau), pan de vêtement, feuille d'arbre. Ex. : *afăr n ousrhen*, pan de burnous.

FR : *firou*, pl. *ifiran*, collier de femme. Ex. : *firou n mărjan*, collier de corail.

FRLLS : 1° FRDJDJS : *thifredjdjesth*, pl. *thifredjdjas*, hirondelle.

FS : *ifis*, pl. *ifisen*, hyène.

FS : *fous*, pl *ifassen*, main.

FSS : *fsous*, aor *ifsous*, être léger.

FSI : *fsi*, aor. *ifsi*, VI^e f. *fessi*, être fondu ; I^e f. *sfsi*, aor, *isfsi*, I-VII^e f. *ssefsai*, faire fondre.

FR'R : *fir'ar*, pl. *ifir'ran*, serpent ; dim. *thefir'arth*, pl. coll. *ifir'ran*, petit serpent.

FFH' : *thefifah'*, verroterie.

FFR : *effăr*, aor, *iffăr*, Ve f. *teffar*, cacher ; IIe f. *noufăr*, aor. *inoufăr*, V-IIe f. *tnoufăr*, avoir été caché.

FFR' : *effer'*, aor. *iffer'*, Ve f. *teffer'*, sortir ; Ire f. *soufer'*, aor. *isoufer'*, I-VIIIe f. *ssoufour'*, expulser, faire sortir.

FL : *afilou*, fil. Ex. : *thaχourth oufilou*, pelote de fil.

FLL : 1° FDJDJ : *thafedjdjouchth*, pl. *thifedjdjaiin*, poignées d'épis de blé ou d'orge que le moissonneur lie avec quelques brins de paille avant de les reunir en gerbes.

FNS : *afounas*, pl. *i-en*, taureau, bœuf ; fém. *thafounasth*, pl. *thin-in*, vache.

K'

K'B : *ak'abou*, pl. *ik'abouthen*, pioche à pic (surnom donné par les Bet't'iouas aux Arabes ; fém. *thak'abouth*, coll. *ik'abouthen*, femme arabe.

K'ZN : *ak'zin*, pl. *i-en*, petit chien ; fém. *thak'zint*, pl. *thi-in*, petite chienne.

K'CHL : 1° K'CHD' : *ak'choud'*, pl. *i-en*, bois.

K'NN : *ak'enn*, pl. *ik'neiin*, lapin ; fém. *thak'nenchth*, pl. coll, *in ik'neniin*.

K

K : *aked'* (suivi d'un subst.), *akid'* (suivi d'un pron. aff.), prép. avec.

KR : 1° CHR : *achăr*, voler.

K'DD : KDHD' : Ire f. *sk'oudhad'*, raccourcir ; *ak'odhad'*, pl. *i-en*, adj. qual. court ; fém. *thak'odhat*, pl. *thik'odhad'in*, courte.

KRZ : 1° CHRZ : *chrez*, aor, *ichrez*, VIe f. *chărrez*, labourer. 2° IRS : *thaiersa*, pl. *thiirsiouin*, soc de charrue, labour.

KRF : 1° CHRF : *ch̆arf*, aor. *ich̆arf*, VI^e f. *ch̆arref*, lier ;
1^e f. *schref*, I-VI f. *ssechraf*, faire lier. Ex. : *issechraf thisoumadh n iar̆d'en*, il fait lier les gerbes de blé.

KS : *ekkes*, subst. *ikkes*, V^e f. *tekkes*, couper, V-II-VII^e f. *tmekkas*, *tmnekkas*, susceptible d'être coupé ; III^e f. *touakkes*, être coupé.

KS : 1° χTH : *amiχtha*, pl. *imeχthan*, *imeχthaouen*, berger.
2° CHTH : *amichtha*, berger ; pl. *imachthan*.
3° TCH : *anitchi*, coll. pl. *imeχthan*, berger ; fém. *thanitchith*, pl. *thinitchiin*, bergère.
4° IS : *amissa*, pl. *imissaouen*, berger.

KS : *ekessi*, porter, soulever (habit).
2° XTH : *eχthi*, aor. *iχthi*, porter sur, soulever ; II^e f. *meχthi*, être emporté.
3° CHTH : *echthi*, aor. *ichthi*, porter sur, soulever ; II^e f. *mechthi*, être emporté.

KSDH : 1° GGD' : *ougged'*, aor. *iougged'* ; V-VIII^e f. *tougguad'*, avoir peur ; 1^re f. *sougged'* ; V-VIII^e f. *ssaoggoad'* effrayer ; n. d'act. *thougd'i*, peur.

KA'B : 1° CHA'B : *acha'b*, renard ; fém. *thacha'bth*, femelle du renard ; pl. *icha'ben*, renards.

KF : *kousou*, crachat.
1° SSF : *sousef*, aor. *isousef* ; V-VII^e f. *tsousouf*, cracher.

FK : 1° CHF : *achfai*, doux (lait). Ex. : *ar'i achfai*, lait doux, lait frais.

KK : *ekk*, aor. *ikka* V^e f. *tekk*, aller, passer ; 1^e f. *sekk*, aor. *isekk* ; I-IX^e f. *sekka*, envoyer quelqu'un.

KK : *ekk*, aor. *ikka*, sentir (une odeur).

KMDH : 1° CHMDH : *chmedh*, aor. *ichmedh*, VI^e f. *chemmedh*, être brûlé, brûler ; 1^e f. *schmedh*, I-VII f. *ssechmadh*, incendier, mettre le feu ; n. d'act. *achmoudh*, incendie.

KN : 1° CHN : *achniou*, pl. *ichniouen*, jumeau ; *thachna*, pl. *thichnaiin*, co-épouse.

KNF : 1° CHNF : *t'hachnifth*, pl. *thi-in*, galette.

## G

G : *egg*, aor. *igga*, v° f. *tegg*, faire, mettre, placer quelque chose ; III° f. *touagg*, être fait ; n. d'act. *thimegga*, action.

G : 1° J : *ja*, pl. *ijaouen*, sorte de seau en cuir.

GJL : 1° IJR : *aioujir*, pl. *iioujiren*, orphelin ; fém. *thaioujirth*, pl. *thi-in*, orpheline.

GD : 1° JDI : *ijedi*, coll. m. sing., sable.

GDDH : 1° JDHD' : *ajedhid'*, pl. *i-en*, oiseau.

GDD' : 1° IDD' : *aiddid'*, pl. *iiddi'en*, outre.

GD'R : 1° ID'R : *thaid'arth*, pl. *thiid'rin*, épi ; *ichth taid'arth*, un épi.

GD'R : 1° JD'R : *ajd'ir*, pl. *idjeddaren*, aigle.

GR : 1° JR : *jar*, prép. entre.

GR : 1° JR : II° f. à conjug. incomplète, *imjra themjra*, il advint ; *imjra ii*, il m'est arrivé.

GRTHL : 1° JRTHR : *ajărthir*, pl. *ijărthar*, natte, sparterie.
2° JRTH : dim. *thajărthith*, pl. *thijarthithin*, petite natte.

GRS : 1° JRS : *ajres*, glace ; *thajresth*, hiver.

GG : 1° GJ : *ggouj*, aor. *iggouj*, v-IX° f. *teggouja*, être éloigné.

GG : 1° JJ : *jij*, pieu, piquet, pl. *ijajen*.

GG : 1° JJ : *ajaj*, tonnerre.

GL : 1° IR : *ater*, aor. *iouter*, v° f. *tater*. pendre ; 1er f. *siter*, faire suspendre ; ex. : *iouter ikhef ennes*, il s'est suicidé.

GLD : 1° ZDJDJD : *azedjdjed'*, m. pl. *i-en* ; *thazedjdjets*, royauté, reine.

GLZM : 1° IRZM : *atrzim*, pl. *itrzman*, pioche. Surnom que les Bet't'ioua donnent aux Arabes; au fém. *thairzimt*, femme arabe ; pl. *iirzman*.

GLF : 1° IRF : *atraf*, pl. *iirafen*, essaim (d'abeilles, de guêpes).

GLL : 1° JDJDJ : *jadjdj*, aor. *ijoudjdj*, V-IX^e^ f. irrég. *djadda*, jurer ; I^o^ f. *sjadjdj*, aor. *isejadjdj*, I-IX^e^ f. *ssejadjdja*, faire jurer. Ex. : *chaouch issejadjdja ioud'an*, le chaouch fait prêter serment aux gens (aux plaideurs).

GLM : 1° IRM : *irem*, pl. *iirman*, peau, cuir ; *t'arf n irem* morceau de peau.

GM : 1° IM : *aiem*, aor. *iouiem*, V^e^ f. *taiem*, puiser.

GMR : 1° MMR : *emmar*, aor. *immar* (la f. d'hab. ne semble pas usitée), chasser.

GN : INF : *asinef*, pl. *asinaf*, grosse aiguille à coudre les sacs ; le *mkit'* des arabes ; *thasinafth* ; pl. *thisinaf*, aiguille.

GN : 1°J NN : *ajenna*, ciel.

GND'Z : 1° INDZ : *aiendouz*, pl. *i-en*, veau ; fém. *thaiendouzth*, pl. *thi-in*, génisse.

GNF : *genf*, aor. *igenfa*, V-IX^e^ f. *tgenfa*, guérir ; I-IX^e^ f. *sgenfa*, aor. *isgenfa*, guérir quelqu'un. Ex. : *ouar d'as itich main r'a igenfa*, il ne lui donnera pas de remède.

GNOU : 1° INOU : *aînou*, pl. *iinaouen*, bègue ; fém. *thainaouxth*, pl. *thiinouin*, femme bègue.

## L

L : 1° R : *thara*, pl. *thiriouin*, source.

L : 1° R : *thiri*, ombre.

L : 1° R : *iri*, aor. *ad'iri*, V^e^ f. *tiri*, être.

2° DJDJ : dans la conj. du prétér. : 1re pers. *edjdjiv'*, j'étais ; *idjdja*, il était, etc. ; *madjdja* (mis pour *ma illa*), si, peut-être.

L : 1° R : *thouara*, fois, une fois.

L : 1° R : *ar*, jusqu'à ; *arami* (pour *al mi*), jusqu'à ce que.

L : 1° GR : *agra*, biens, richesses.

L : 1° OUR : *aouar*, pl. *iouaren*, parole ; 1er f. *siour*, I-VIIe f. *ssaouar*, parler. Ex. : *ssaouaren gouaien-jarasen*, ils parlent ensemble, *thmesrachth*, pl. *thimseraiin*, chose.

LL : 1° DJDJ : *oudjdji*, subst. f. pl. brebis. (Le sing. corresp. est : نعجة *na'djeth*).

LZ : 1° RZ : *raz* (inus. à l'impérat.), dans la conj. de l'aoriste, la première radicale de ce verbe est redoublée et devient : LLZ, et au Vieil-Arzeu : DJDJZ, *djdjouzer'*, j'ai faim ; *idjdjouz*, il a faim ; *ad'idjdjouz*, il aura faim ; V-IXe f. *traza*, avoir faim, être affamé ; 1er f. *sraz*, aor· *israz*, II-Xe f. *ssraza*, affamé quelqu'un ; n. d'act. *raz*, faim.

LS : 1° RS : *ers*, aor. *irsa*, V-VIIe f. *tras*, tondre (un mouton) ; *thiriseth*, pl. *thirisin*, toison.

LS : 1° RS : *therousi*, beurre salé.

LS : 1° RS : *ires*, pl. *irsan*, langue.

LF : 1° RF : *erfen*, s'emploie avec la part. affirm. : *d'erfen*, être beau.

LFS : 1° RFS : *tharefsa*, pl. *thirefsiouin*, vipère.

LK : 1° CHCH : *thichchith*, pl. *thichchiin*, pou.

LL : 1° RR : *ariri*, pl. *iririen*, laurier-rose.

LL : 1° DJDJ : *idjdji*, subst. f. sing. fille. (Le pl. est : *ssi*).

LL : 1° DJDJ : 1re f. *sidjdj*, salir quelqu'un ; dér. *idjdjan*, saleté.

LLM : 1° DJDJM : *edjdjem*, aor. *idjdjem*, Ve f. *tedjdjem*,

filer ; Ire f. *sedjdjem*, faire filer ; IIIe f. *touadjdjem*, *thouadjdjem*, être filée (laine) ; n. d'act. *thouadjdjem*, filage. Ex. : *thouadjdjem n tedhoufth*, laine filée.

LLM : 1° DJDJN : *thadjdjount*, pl. *thidjdjounin*, tamis, crible dont le fond est en cuir percé de petits trous, au Vieil-Arzeu, il n'est utilisé que par les Bet't'ioua, les Arabes n'ont que l'*ar'erbal*.

LM : 1° RM : *roum*, paille. Ex. : *roum n ird'en*, paille de blé.

LMNDD : 1° RNDD' : *arendad'*, en face de. Ex. : *arendad' nouem*, en face de vous.

LI : 1° RI : *ari*, aor. *iouiri* ; Ve f. *tari*, montre ; Ie f. *siri*, *aor. isiri*, I-VIIe f. *ssirai*, faire monter.

## M

M : *am*, conj., comme ; *amenni*, ainsi, comme cela.

M : *mi*, lorsque ; *ma*, sert à former un grand nombre de locutions : *mar'ar*, pourquoi ; *maimi*, *mainr'ef*, pour quelle raison, pourquoi ; *ouami*, quand, lorsque ; *mani*, ou ; *,mammech*, comment, etc.

M : 1° K'MM : *ak'emoum*, pl. *i-en*, bouche (Cf. R. Basset, *Etudes sur les Dialectes berbères*, p. 64).

MD'Z : *amed'iaz*, pl. *i-en*, musicien ; fém. *thamed'iazth*, pl. *thi-in*, musicienne.

MR : *thmarth*, pl. *thimira*, barbe.

MR : *imar*, l'an prochain ; *frou imar*, dans deux ans ; *froufar imar*, dans trois ans.

MRR : *themourr'i*, sauterelle (de l'espèce pèlerin) ; *icht temourr'i*, une sauterelle ; *afroukh n temourr'i*, criquet pèlerin.

MZR' : *amazir'* fém. *thamazir'th*, coll. pl. *imazir'en*, homme, femme du Rif. Le terme *thamazir'th*, désigne aussi la langue rifaine.

MZR' : *amezzour'* pl. *i-en*, oreille ; dim. : *thamezzour'th*, petite oreille.

MZI : *thimzi*, petitesse, jeunesse ; *amezzian*, pl. *i-en*, adj. qual., petit ; fém. *thamezziant*, pl. *thi-in*, petite.

MJ : *thamja*, pl. *thimjouin*, flûte en roseau.

MJJ : *thamejja*, pl. *thimejjathin*, coll. pl., *imejjan*, gorge.

MS : *imejjan*, feu, fièvre.

MCHCH : *mouchch*, pl. *imouchchouen*, chat ; fém. *thmouchchouχth*, pl. *thimouchchouin*, chatte.

NDHL : 1° NDR : *nder*, aor. *inder*, VI° f. *nettar*, enterrer, être enterré ; dér. *thandechth*, tombe ; pl. *thi-in*.

2° ND'R : pl. tombes, et d'une manière générale cimetière.

MT' : *thamet't'outh* (pl. *thisd'nan*), femme.

MR'R : *mr'ar*, aor. *mr'rer*, *imr'ar* V-VII° f., *tmr'ar*, grandir ; I° f., *smr'ăr*, aor. *ismr'ăr* I-VII° f., *ssemr'ar*, élever (un enfant) ; *amr'ar*, p. *i-en*, chef de fraction ; fém. *thamr'arth*, pl. *thi-in*, femme.

2° MK'K'R : *amek'k'ran*, pl. *i-en*, adj. qual., âgé, grand ; fém. *thamek'k'rant*, pl. *thi-in*, grande, âgée.

MGR : 1° MGR : n. d'act. *thamgra*, moisson.

2° MJR : *mjăr*, aor. *imjăr*, VI° f. *mejjăr*, moissonner ; I° f. *smjăr*, I-VII° f. *ssemjar*, faire moissonner ; dér. *amejjar*, pl. *i-en*, faucille ; *thamejjarth tamezziant*, faucille à tondre les moutons.

MLL : 1° CHMRR : I° for. *schemrăr*, aor. *ischemrăr*, blanchir, rendre blanc ; *achemrar*, pl. *i-en*, adj. qual., blanc ; fém. *thachemrarth*, pl. *thi-in*, blanche.

2° MDJDJR : *thamedjdjachth*, pl. *thimedjdjarin*, œuf.

MM : 1° MN : *thamment*, miel.

MM : *memmi* (pl. *aith*), fils ; *emmi* (devant un pron. pers. aff.), id. ; *emmi s n a'mmi*, pl. *thaoura n a'mmi*, cousin (lignée paternelle) ; *χemmi s n oukhari*, cousin utérin.

MM : 1° MMTH : *emmouth*, aor. *immouth*, ad'*immeth*, V-IX^e^ f. irrég. *temetta*, mourir ; n. d'act. *rmouχth* (الموت), mort.

MMDH : *themmit'*, nombril.

MN : *moun*, aor. : 3^e^ pers. du pl. : *mounen*, V-IX^e^ f. *tmouna*, s'assembler, se réunir ; I^e^ f. *smoun*, I-IX^e^ f. *ssmouna*, faire assembler.

MND : *imendi*, coll. m. sing., céréales.

MNSKH : *thamensikhth*, avoine.

MOUR : *thamourth*, pl. *thimoura*, *imoura*, terre, pays.

MIN : *amian*, pl. *i-en*, jeune bouc, le جدي des Arabes ; fém. *thamiant*, pl. *thi-in*, chevrette, jeune chèvre.

## N

N : *thiini*, coll. f., dattes.

N : *ini*, aor. (au prét. il y a redoubl. de la lettre radicale : N, 1^re^ pers. *ennir'*, 3^e^ pers. *inna* ; fut. *ad'ini* (for. d'hab. : *ek'k'ar*) dire.

N : *anou*, pl. *anouthen*, puits ; dim. *thanouth* pl. *thamouthen*, puits peu profond.

N : part. démonstrative marquant l'éloignement, entre dans la formation d'un grand nombre d'expressions : *d'in*, là-bas, *ouin*, celui-là, etc.

NB : *anibou*, garçon, pl. *iniba* ; fém. *thanibouth*, pl. *thiniba*, fille.

NBG : 1° NOUJ : *anouji*, pl. *injouan*, hôte ; fém. *thanoujith*, pl. *thinoujithin*, hôtesse.

ND'M : *noud'em*, V^e^-VIII^e^ f. *tnoud'oum*, sommeiller.

NRZ : *inărz*, pl. *inirizen*, talon ; *inărz n oudhar*, le talon du pied.

NZ : *enz*, aor. *inza* (peu usité), être vendu ; I^re^ f. *zenz*, aor. *izenz* ; I^re^-VIII^e^-IX^e^ f. *znouza*, vendre ; II^e^ f. *menz*. aor. *imenz* ; V^e^-II^e^-IX^e^ f. *tmenza*, être vendu, avoir été vendu.

NZR : *thinzărth*, nez.

NS : *insi*, pl. *insaouen*, hérisson.

NS : *ens*, aor. *insa*, V^e^-VIII^e^-IX^e^ f. *tnousa*, passer la nuit, avoir passé la nuit ; I^re^ f. *sens*, aor. *isens*, I^re^-VIII^e^-IX^e^ f. *snousa*, donner l'hospitalité ; Ex. : *snousan gouainjăr asen*, ils couchent ensemble ; *mounsou*, aor. *imounsou*, V^e^-VIII^e^ f. *tmounsiou*, dîner ; I^re^ f. *smounsou*, I^re^-VIII^e^ f. *smounsiou*, inviter quelqu'un à dîner ; Dér. : *amensi*, dîner.

NCH : *anechth*, comme, autant que ; *anechth n oua*, autant que celui-ci

NCHCH *anchouch*, pl. *i-en*, lèvre ; dim. *thanchouchth*, pl. *thi-in*, petite bouche (d'enfant). Cf. rac. : K'MM.

NDHR : *ndhăr*, aor. *indhăr*, VI^e^ f. *net't'ăr*, jeter ; I^re^ f. *sendhar*, I-VII^e^ f. *ssendhāar*, faire jeter. Ex. : *ouăr issendhiar*, il ne fera pas jeter.

NA'CH : *thina'chin*, subst. f. pl., argent.

NR' : *enr'*, conj. ou, ou bien.

NR' : *enr'*, aor. *inr'a* (f. d'hab. : *nek'k'*), tuer ; II^e^ f. *menr'*, aor. *imenr'*, V-IX^e^ f. *tmenr'a*, se battre se disputer (avec quelqu'un) ; I-II^e^ f. *smenr'*, I-II-IX^e^ f. *smenr'a*, faire battre, exciter à se battre ; n. d'act. *thimenriouχth*, meurtre, révolution, amoncellement de cadavres. VI-VIII^e^ f.

*ennour'*, être à bout de forces, être pris, ne pouvoir échapper, correspond à l'ar. : حصل.

2° NK' : VI^e f. *nek'k'*, tuer (hab.).

NR'L : 1° NR'R : *nr'er*, VI^e f. *ner'r'er*, verser.

NF : *thanifeth*, pl. *thinifin*, pois (légume).

NK : 1° NCH : *ncch*, pron. pers. isolé de la 1^re^ pers., moi.

NKR : V^e^-VII^e^ f. *tankaar*, se lever (hab.). Ex. : *ouăr itenkiar*, il ne se lèvera pas ; I^e^-VII^e^ f. *snkaar*, faire lever (hab.) Ex. : *ouăr ten isenkiar*, il ne les fera pas lever.

2° KKR : *ekkăr*, aor. *ikkăr*, se lever ; I^re^ f. *sekkăr*, faire lever.

NLT : 1° NTCH : *anitchi*, pl. *ineχthan*, berger ; fém. *thanitchith*, pl. *thinitchiin*, bergère. Cl. rac. : KS.

NI : 1° NI : *eni*, aor. *inia* VI^e^-VII^e^ f. *ennai* monter (sur une monture) *se* f. *seni* aor. *ini* I^e^-VII^e^ f. *ssenai* faire monter. Dér. *amennai (niχthen)* pl. *amennaien*, cavalier.

NIR : 1° INR : *thainarth*, pl. *thiinarin*, front.

## OU

OU : 1° BOU *baou*, pl. *tbaouen*, fève.

OU : *ou*, fils (entre dans la formation de noms composés : *ouma*, pl. *aithma*, coll. *oumathen*, frère).

OUTH : *oueth*, aor. *iouχtha*, frapper.

1° CHTH n. d'act. *thichthi* comp. : V^e^, VII^e^ f. irrég. *chchatt* frapper.

2° ROUTH, ROUχTH : II^e^ f. *ourouχth* aor. 3^e^ p. pl. *ourouχthan gouain jarasen*, s'entre-frapper.

OUTHM : 1° OUTHN : *aouthan*, pl. *iouthanen*, mâle ; fém. *thaouthent*, pl. *thiouthnin*, femelle. Cf. B. *aouthem*, mâle, f. *thaouthemt*.

OUD' : *oud'i*, beurre.

OUDM : *oud'em*, pl. *id'maouen*, visage.

OUR : *thaouourth*, s. f. pl. *thiououira*, porte.

OURTH : *ourthou*, figuier ; coll. *ourthan*, figuiers, jardin.

OURTH : *thaouartha*, le *sebseb* سبسب des Arabes.

OURR' : *ourer'*, aor. *iourer'*, V^e^-VIII^e^ f. *tourir'*, être jaune ; I^re^ f. *sourer'*, I^re^-VII^e^ f. *ssourar'*, jaunir, teindre en jaune ; *aourar'*, pl. *i-en*, adj. qual., jaune ; fém. *thaourar't*, pl. *thi-in*, jaune ; *aourar'*, subst. m., or. Ex. : *thimessi thessourar' idmaouen*, la fièvre jaunit les visages.

OURN : 2° RN *aren*, farine.

OUZL : 1° OUZR : *ouzzer*, fer.

OUSR : *ouser*, aor. *iouser*, VI^e^ f. *oussar*, être vieux, vieillir ; n. d'act. *thouserth*, vieillesse ; *aoussar*, pl. *i-en*, adj. qual., vieux ; fém. *thaoussarth*, pl. *thi-in*, vieille.

OUSOU : *ousou*, *iousou*, V^e^ f. *tousou*, tousser ; n. d'act. *thousouth*, toux.

OUCHCH : *ouchcha*, pl. *ouchchaien*, lévrier ; *thaouchchachth*, pl. *thiouchchaiin*, levrette.

OUCHCHN : *ouchchen*, pl. *ouchchanen*, chacal ; fém. *thouchchent*, pl. *thouchchanin*, chacal femelle.

OUDH : *aouedh* : aor. *iiouedh*, V^e^ f. *t'aouedh*, arriver ; I^re^ f. *siouedh*, I^re^-V^e^ f. *ssaouadh*, faire arriver, faire parvenir.

OUDHF : 1° K'T'F : *thak'et't' oufth*, fourmi.

2° CHDHF : *ichedhfan*, pl. fourmis.

OUF : *ouff*, aor. *iouff*, V^e^-IX^e^ f. *touffa*, enfler, gonfler.

OUKCH : 1° OUχCH : II^e^ f. *mouχch*, a. *imouχchch* ; I-II-IX^e^ f. *tmouχcha*, être donné ; n. d'action, *thimouχcha*, don, cadeau.

2° OUCH : *ouch*, a. *oucha*, donner.

3° CH : V^e^ f. *tich*, donner.

OUL : 1° OUR : *our*, pl. *ouraouen*, cœur.

OUNS : *thaounisth*, pl. *thiouinas*, boucle d'oreille.

OUI : *aoui*, aor. *iioui*, v^e^ f. *taoui*, porter, apporter, emporter.

I

I : *thaia*, pl. *thiiouin*, négresse esclave.

ID' : pl. *thid'ouin*, sangsues.

2° IDD : *thidda*, sangsue.

ID' : *thaid'a*, pl. *thiid'iouin*, pin.

IR : *thiiarth*, pl. *thiiarin*, tronc.

IR : *iiour*, pl. *iiouran*, premier quartier de la lune (la pleine lune s'appelle *thaziri*), mois.

IRD' : *airad'*, pl. *iirad'en*, lion ; fém. *thairatt*, pl. *thiirad'in*, lion.

IRD' : *ired'*, a. *ir'red'*, V-VIII^e^ f. *tirid'*, être lavé, être propre ; I^re^ f. *sired'*, aor. *isired'* ; I-VIII^e^ f. *ssirid'*, laver, se laver.

IZDH : *iazidh*, pl. *iiazidhen*, coq ; fém. *thiazit'*, pl. *thiazidhin*, poule.

IS : *is*, cheval.

2° ICHTH : pl. *ichthan*, chevaux.

IDH : 1° *aid'i*, chien ; fém. *thaid'ith*, pl. *thiid'ithin*, chienne.

2° IT' : pl. *it'an*, chiens.

IOUR : *aiouar*, pl. *iiouaren*, tambourin, le بندير des Arabes.

## 2° Glossaire des racines d'origine arabe

### ا

ابا *baba*, pl. *ibabathen* (?), père ; *baba*, mon père ; *babathsen*, leur père.

أمن *amen*, aor. *ioūmen*, v° f. *tamen*, avoir confiance, ajouter foi ; n. d'act., *raman*, confiance.

أم *imma*, mère ; *imma*, ma mère ; *immathnar'*, notre mère.

### ب

بدا *bd'a*, aor. *ibd'a*, vi° f. *bedda*, commencer ; 1re f. *sbd'a*, faire commencer.

برا *thabrath*, pl. *thibrathin*, lettre.

برف *abourk'i*, pl. *rbrak'i*, canon.

بصل *thabçoj*, pl. *lbç'er*, oignon.

بعد *oumba'd aini*, après cela.

بعض 1° *bdha*, aor. *ibdha*, diviser, partager ; 1re f. *sbdha*, aor. *isbdha*, faire diviser ;
2° vi° f. *bet't'a*, diviser (hab.),

بفى *thabk'echth*, pl. *thibk'iin*, plat, le فصعة des Arabes.

بكر *rbachor*, figues-fleurs.

بلّط *abedjdjoūdh*, pl. *i-en*, chêne ; *rbedjdjoūdh*, coll. glands.

بنى *bna*, aor. *ibna*, vi° f. *benna*, bâtir, construire ; *abennai*, pl. *i-en*, maçon.

## ت

تبع *tebia'th*, habituelle, coutume, façon de faire.

## ج

جعب *aja'boūb*, pl. *ija'bab*, tube ; dim. *thaja'bbouth*, pl. *thija'bab*, canon de fusil.

## ح

حرّ *h'ărra*, usité seulement à la 3e pers. du prét. négatif : *ouăr ih'ărri*, il n'est pas bon, pas beau ; *ouăr theh'ărri*, elle n'est pas belle ; *ouăr h'ărrin*, *ouăr h'ărrint*, ils, elles ne sont pas bons, pas bonnes.

حرم *ah'ram*, pl. *i-en*, subst., enfant, garçon ; fém. *thah'ramt* (pour : *thah'ramth*), pl. *thi-in*, fille.

حقر 1° *oukkar*, aor. *ioukkăr*, Ve for. *toukkăr*, insulter qqu'un ; — 2° *h'ăggar* (hab), traiter qqu'un comme un chien. Ex. : *maimi th'hage găred'aii ?* Pourquoi me traites-tu comme un chien ? *ah'aggar*, pl. *in-en*, chien, ce terme correspond à l'ar. كلب, fém. *thah'aggarth*, pl. *thi-ris*, chienne. Ces mots font partie de quelques expressions : *iărr ai d'ah'aggar*, il m'a traité comme un chien ; *ah'aggar n ihaggaren !* chien parmi les chiens, traduit l'expression arabe كلب من الكلاب.

حكم *h'akem*, VIe f. *h'akkem*, gouverner, commander ; *rh'akoumth*, territoire, circonscription, royaume ; *rmh'akmeth*, lieu où le qadhi rend la justice.

حل *rmd'adjdjcth*, pl. *rmd'adjdj*, colonne armée.

حمى *h'ma*, aor. *ih'ma*, VI° f. *h'emma*, être chaud, chauffer ; *rh'mou*, la chaleur.

حن *h'anna*, grand'mère.

## خ

خبر *rkhbar*, nouvelle.

خدع *khd'a'*, VI° f. *khedda'*, trahir ; I° f. *skhd'a'*, faire trahir ; *akhedda'*, pl. *i-en*, traître ; fém. *thakhedda'th*, pl. *thi-in*, traîtresse ; *rkhd'a'th*, trahison.

خزن *amkhazeni*, pl. *amkhazeniicn*, employé du Makhzen.

خال *khari*, pl. *khouari*, oncle maternel ; fém. *khatchi*, pl. *khouatchi*, tante maternelle. Pour interpeller un homme, on se sert du terme : *a khari* ! ô mon oncle ! que l'on fait suivre de son nom. On appelle une vieille femme : *a khatchi* ! ô ma tante !

## د

دفع *rmedfa'*, pl. *rmd'afa'*, fusil.

دهن *thad'ount*, f. sing. graisse.

دال *d'ouer*, VI°-VII° for. *d'akkouar*, revenir.

## ر

رحى *h'ri*, aor. *ih'ri*, VI° f. *h'arri*, moudre (du grain). رحى par métathèse des deux lettres initiales.

روى *tharouth*, poumon.

## ز

زمر *zamar*, pl. *zouamar*, sorte de clarinette, la *r'aïta* des arabes.

زات *zitoun*, olivier, olive ; *thaziath*, pl. *thiziathin*, dér. sans doute de l'arabe زيت huile, le contenu ayant donné son nom au contenant.

## س

سجد *thamzlid'a*, pl. *thimzlid'in*, mosquée.

سكر *schchar*, pl *ischchar*, v-vii^e^ f. *tschchar*, s'évanouir, être évanoui, être ivre.

سلسل *thasersetch*, pl. *thisersar*, chaîne.

سلّط *sedjdjedh*, aor. *isedjdjedh*, v-vii^e^ f. *tsedjdjadh*, punir quelqu'un.

سما *sma*, aor, *isma*, vi^e^ f. *semma*, nommer quelqu'un (à un poste) ; iii^e^ f. *tousemma*, être nommé ; اسم *isem*, nom ; *m isen*, *misem*, quel est ton nom ; *misem ensen*, quel est leur nom ; comment s'appellent-ils.

## ش

شبر *achbâr*, pl. *ichbraouen*, créneau.

شجر *essedjerth*, pl. *essejour*, arbre.

شرح *chreh'*, mépriser (quelqu'un) ; *amchrah'*, *thamchrouh'th*, mépris, haine.

شرّ ii^e^ f. *mchârra*, aor. *imchârra*, v^e^ f. *temchârra*, se battre, se quereller, combattre.

شطب *achel'l'ab*, pl. *i-en*, queue ; *thachel'l'abth*, pl. *ichel'l'aben*, petite queue

شكر *thachcharth*, pl. *thi-in*, grand sac.

## ص

صبح *çbah'*, v^e^ f. *tçbah'*, se trouver au matin ; *açbh'an*, pl. *i-en*, adj. qual., beau, bon ; fém. *thaçbh'ant*, pl. *thi-in*. belle, bonne.

صدق *ccçed'ik'*, bonne foi ; *eççed'k'eth*, offrande à un saint, aumône ; *eççed'ak'*, dot à verser aux parents de la femme.

صلى *zadjdj*, aor. *izoudjdj*, v-ix f^e^ *tzadjdja*, faire la prière, prier ; *thzadjdjith*, la prière. Ex. : *rimam itzadjdja smidden*, l'imam fait faire la prière aux gens.

## ض

ضحك *dhh'ach*, aor. *idhh'ach*, vi^e^ f. *dhch'h'ach*, rire ; i^e^ f. *sdhh'ach*, faire rire.

## ط

طب *adhbib*, pl. *i-en*, médecin ; *thadhbibth*, pl. *thi-in*, femme médecin.

طرش *adharchour*, pl. *idharchouren*, adj. qual, sourd ; *thadharchourt*, pl. *thi-in*, sourde.

طرف *t'arf*, *t'af*, morceau.

## ع

عدا *a'd'ou*, aor. *ia'd'ou*, VI^e^ f. *a'd'd'ou*, passer ; I^e^ f. *sa'd'ou*, faire passer ; II^e^ f. *ma'd'ou*, passer ensemble ; Ex. : *ma'd'oun gouăin jăr asen*, ils sont passés ensemble.

عشى *a'chi* soir, soirée. Ex. : *goua'chi*, le soir, ce soir.

عم *a'mmi*, *a'mmoum*, oncle paternel ; fém. *a'nti*, (pour : *a'mthi*), pl. *a'mathi*, tante paternelle. Les Bet't'ioua interpellent les vieillards : *a a'mmi* ! et *a a'nti* ! ô mon oncle ! ô ma tante !

## غ

غربل *ar'rbar*, pl. *i-en*, tamis dont le fond est en brins d'alfa. C'est le seul usité par les Arabes de là région d'Arzeu ; les Bet't'ioua emploient en outre la *thadjdjount*, voir rac. : LLN.

غدر *r'd'ăr*, aor. *ir'd'ăr*, trahir ; *ar'eddar*, pl. *i-en*, traitre ; fém. *thar'eddarth*, pl. *thi-in*, traitresse ; *rr'd'ărth*, trahison.

غلب *r'reb*, VI^e^ f. *r'errcb*, vaincre.

غاب *rr'beth*, forêt.

## ف

فتل *ftar*, VI^e^ f. *fettar*, rouler du couscous ; n. d'act. *rfatir*.

فرج *thabŏurjth*, pl. *thibŏurjaiin*, *ibŏurjaiin*, fenêtre.

ابرطس *afărdhas*, pl. *i-en*, adj. qual., fém. *thafărdhasth*, pl. *thi-in*, se dit d'un animal, mouton ou chèvre qui n'a pas de corne ; n'est jamais employé avec le sens de teigneux.

ابسر *fsar*, VI^e^ f. *fessăr*, lâcher, mettre en liberté ; II^e^ f. *noufsăr*, être mis en liberté, avoir été mis en liberté.

ابظس *afdhis*, pl. *i-en*, grosse masse de forgeron ; *thafdhisth*, pl. *thi-in*, enclume.

افلّس *afedjdjōus*, pl. *i-en*, poulet (cf. latin *pullus*) ; fém. *thafedjdjōusth*, pl. *thi-in*, poulette.

افاق *fak'*, aor. *ifak'*, V-IX^e^ f. *tfak'a*, se remettre d'un évanouissement, reprendre connaissance ; *sfak'*, aor. *isfak'*, I-IX^e^ f. *ssefak'a*, réveiller quelqu'un.

## ف

فدر *thaïd'ōurth*, pl. *thiid'ōurin*, *thiloud'ar*, marmite.

فرّا *ek'k'ar*, aor. *ik'k'ar*, for. d'hab. du verbe : *ini* (voir rac. : N) dire.

فرب *ar'ărabo*, pl. *ir'ărōuba*, barque, bateau.

فشر *ak'echchar*, pl. *i-en*, teigneux ; fém. *thak'echcharth*, pl. *thi-in*, teigneuse.

فلب *k'reb*, VI^e^ f. *k'edjdjeb*, renverser ; II^e^ f. *nk'reb*, II-VII^e^ f. *nk'rab*, être renversé ; I-II^e^ f. *snk'reb*, I-II-VII^e^ f. *snk'rab*, faire renverser.

فلع *k'ra'*, aor. *ik'ra'*, VI^e^ f. *k'edjdja'*, arracher ; I^e^ f. *sk'ra'*, faire arracher ; *rk'ra'*, voile (d'un bateau).

قام *k'k'im*, aor. *ik'k'im*, v-ix^e^ f. irrég. *tr'ima*, s'arrêter, rester, s'asseoir ; i^e^ f. *sr'im*, i-ix^e^ f. *sr'ima*, faire asseoir ; n. d'act. *ar'imi*, act. de s'asseoir, lieu où l'on s'assied.

## ك

كثر *kthăr*, aor. *ikthăr'*, v-viii^e^ f. *tekthar*, avoir plus que, beaucoup ; i^e^ f. *skthăr*, faire augmenter ; *akthăr*, plus que.

كرا *thaχ̄ourth*, pl. *thi-in*, pelote.

كل *mkour*, chaque.

## ل

لغم *arr'cm*, pl. *ir'erman*, chameau ; fém. *tharr'emt* (mis pour *tharr'emth*), pl. *thirer'min*, chamelle (1).

لغب *rk'ef*, vi^e^ f. *rek'k'ef*, atteindre ; i^e^ f. *srk'ef*, faire atteindre, faire poursuivre ; ii^e^ f. *mrk'ef*, ii-viii^e^ f. *mrōuk'oŭf*, s'entrepoursuivre, se poursuivre.

لقى *rk'a*, aor. *irk'a*, vi^e^ f. *rek'k'a*, rencontrer ; ii^e^ f. *mrk'a*, aor. *imrk'a*, v-ii^e^ f. *tmrak'a*, se rencontrer ; ii-i^e^ f. *msărk'a*, v-ii-i^e^ f. *tmsărk'a*, faire rencontrer ensemble. Ex. : *ouăr tmrik'ir' akid'es*, je ne le rencontrerai pas. *netta imsark'a midden gouainjarasen*, il a ménagé des rencontres entre les gens.

ليل *edjdjirth*, pl. *edjdjiari*, nuit.

---

(1) Cf. R. Basset, *Le nom du chameau chez les Berbères*, Paris, 1906, in-8°, p. 1, 3, 7.

## م

مرجن *emrajan*, coll. corail.

مرد *mōured'*, v-VIII^e f. *tmōuroūd'*, se traîner sur le ventre (enfant). Ex. : *itmōuroūd' kh oua'ddis*, il se traine sur le ventre.

مزغ *mōujer'*, aor. *imōujer'*, v-VIII^e f. *tmōudjdjoūr'*, marcher sur les mains et les pieds (enfant) ; I^e f. *smōujer'*, I-VIII^e f. *smōujoūr'*, faire traîner un enfant sur ses mains.

كان *amchan*, pl. *imouchan*, lieu, endroit ; dim. *thamchant*, pl. *thimōuchan*, petit endroit (Ar. موضع). Ex. : *amchan n our'imi*, lieu où l'on s'assied.

ملح *thamedjdjah'eth*, sel.

## ن

ندر *andrar*, pl. *inoudar*, aire à battre.

نفر *annoūk'reth*, argent (métal).

ناف *inef*, pl. *infan* ينعان, bec.

## ه

هلك *ehrech*, aor. *ihrech*, VI^e f. *hedjdjech*, être malade ; I^e f. *shrech*, rendre malade ; *rhrach*, maladie.

هند *rhend*, acier.
*thahendechth*, coll. figues du cactus ; *ichth tehendechth*, un fruit du cactus.

هور *hōur*, aor. *ihōur*, être grosse, mauvaise (mer).

و

وجب *ouajeb*, aor. *iōuajeb*, v-vii^e f. *tōuajab*, répondre.

وحل *ouh'h'ăr*, aor. *iōuh'h'ăr*, v^e f. *tōuh'h'ăr*, être fatigué, montrer de la fatigue ; *rouh'h'ăren*, la fatigue.

ولا *ōura*, même, de même. Ex. : *ōura ennech*, moi aussi.

BIARNAY.

*(A suivre).*

---

## ERRATA

TOME LIV (n° 279)

P. 349, ligne 21, au lieu de *me suivre* — lire *ma suite*.

P. 386, la première ligne *(point, que quelques protestations sur l'enlaidissement)* doit être reportée à la fin de la page.

---

*Le Gérant,*

J. BÉVIA.

# ÉTUDE

SUR

# LES BET'T'IOUA DU VIEL-ARZEU

## NOTICE

### Sur les dialectes berbères parlés par les Aith-Sadden et les Beni-Mgild (tribus Beraber du Maroc Central)

Les quelques notes qui suivent ont été rédigées d'après des renseignements que j'ai recueillis, à Fas, pour le dialecte des *Aith-Sadden* (1), en avril 1909, et à Rabat, pour celui des *Beni-Mgild* (2), en mai 1908.

J'ai pu, grâce à l'obligeance de M. Gaillard, consul de France à Fès, me faire dicter par un indigène des Aith-Sadden âgé d'environ 55 ans, le court vocabulaire et les quatre textes que l'on trouvera plus loin.

J'avais déjà, en 1908, noté à Rabat quelques mots appartenant au dialecte des Beni-Mgild, ils me furent fournis par des soldats faisant partie des mh'allat (3) de

(1) J'écris *Aith-Sadden* au lieu de *Beni-Sadden* comme de Segonzac, parce que c'est ainsi que s'intitulent eux-mêmes les gens de la tribu. Je n'ai pas trouvé l'étymologied u terme *Sadden*. R. de Flotte indique sur sa carte du Maroc un *Djebel Beni-Sadden*, chez les *Aith-Touzin* du Rif.

(2) Le terme *Beni-Mgild* n'est probablement employé que par les Arabes, les gens de la tribu doivent sûrement s'intituler eux-mêmes *Aith-Mgild*, surtout lorsqu'ils s'expriment en langue berbère, mais je n'ai pas eu l'occasion de vérifier le fait.

(3) *Mh'allat* pluriel de *mh'alla*, de l'arabe : محلة, armée, colonne.

Moulay-A'bdela'ziz. L'étroite parenté que j'ai constatée entre les mots de cette dernière liste et ceux du dialecte des Aith-Sadden que j'ai recueillis plus tard, m'a fait les grouper en un seul glossaire.

La tribu des Aith-Sadden, bien que distante de quatre ou cinq heures de marche seulement de Fès, se reconnaît cliente du Sultan et du Makhzen à condition de conserver son entière indépendance (1).

Elle est entourée, à l'Ouest par les *Aith-Ioussi*, à l'Est par les *Beni-Ouarain*, au Nord par les *Oulad-Elh'adj* et au Sud par les *Beni-Izra*; parmi celles-ci, la tribu des *Oulad-Elh'adj* seule serait de langue arabe.

La tribu des Beni-Mgild (2), de beaucoup plus importante, est également indépendante du Sultan qui se borne à reconnaître le caïd choisi par les fractions. Elle est située au Sud-Ouest des Aith-Sadden, au delà des Aith-Ioussi.

Ces deux tribus font partie du groupe des *Beraber* qui occupe peut-être le quart ou le cinquième de la superficie totale du Maroc, et sur lequel on n'a presque pas de renseignements. De Segonzac divise les Beraber en *Aith-Idrassen* ou orientaux, *Aith-Oumalou* ou occidentaux et *Aith-Iafelman* ou méridionaux (3); les Aith-Sadden feraient partie du premier groupe, les Beni-Mgild du second. Chaque

---

(1) Cf. de Segonzac, *Voyages au Maroc*, p. 227, Paris, 1903. Cet auteur est à peu près le seul qui mentionne la tribu des *Aith-Sadden* dont il a traversé le territoire et donne sur elle quelques renseignements. D'après lui elle ferait partie du groupe des *Aith-Idrassen* ou *Beraber du groupe central*, et comprendrait trois fractions : les *Aith-'Ammar*, les *H'amouden* et les *Aith-H'amaden*.

(2) Les *Beni-Mgild* sont plus connus que les *Aith-Sadden*. La tribu a été traversée par de Foucault (Cf. *Reconnaissance au Maroc*, Paris, 1888), par de Segonzac (Cf. ses *Voyages au Maroc*, Paris. 1903) et par d'autres explorateurs. De Segonzac dit que la tribu est divisée en quatre fractions qui se subdivisent en 44 sous-fractions dont il donne l'énumération.

(3) Cf. de Segonzac, *loc. cit.*, p. 291.

groupe comprend un grand nombre de tribus et de sous-tribus, souvent en luttes les unes contre les autres, et ne reconnaissant en général aucune autorité. Toutes ou presque toutes sont de langue berbère.

Mais au point de vue linguistique, on ne peut, sans doute, pas plus dire qu'il y existe un *dialecte Beraber* qu'on ne peut dire qu'il existe un *dialecte du Rif* ou un *dialecte Chelh'a* (1) ; on doit ici comme dans le Rif ou l'Atlas se trouver en présence d'un certain nombre de *dialectes* et de *sous-dialectes Berabers* plus ou moins apparentés les uns aux autres. Les renseignements généraux manquant complètement sur ces dialectes (2), compris entre le groupe des dialectes du Rif et des Beni-Iznacen au Nord et celui des Chelh'a de l'Atlas et du Sous au Sud, on a toujours supposé sans preuves, qu'ils devaient présenter des analogies avec les uns et les autres.

Les notes succinctes qui suivent sont parmi les premières que l'on possède sur le groupe des dialectes Beraber (3), mais leur insuffisance, le caractère local des

---

(1) R. Basset dans sa critique de la *Grammatica de la lengua rifeña* du P. Fr. Pedro Sarrionandia, parue dans le numéro du 31 décembre 1906 de la *Revue critique*, met justement en garde contre cette tendance que l'on peut avoir de donner le nom de dialecte au langage parlé par un groupe de tribus, tandis que l'on se trouve en présence de groupes de dialectes ou de sous-dialectes.

(2) Cf. Doutté, *Revue Générale des Sciences*, année 1903 : *Les Marocains et la Société marocaine*, p. 250. « Les Beraber sont les moins connues de toutes les populations du Nord de l'Afrique. Ils ne paraissent pas, au cours de l'histoire, avoir jamais subi aucune domination vraiment effective et susceptible de modifier leurs institutions sociales.

(3) Le dialecte de *Doubdou*, signalé par M. R. Basset (*Loqmân berbère, Et. sur les Dialectes Berbères*, etc. d'après Grâberg de Hamsâ), paraît devoir être plutôt rattaché au groupe des dialectes des *Beni-bou-Zeggou* et des *Beni-Iznacen* qu'à celui des *Beraber*. Cid Kaoui (Es Sedkaoui), a donné un *Dictionnaire Français Tachelh'it et Tamazir't* (E. Leroux, Paris 1907), sans spécifier les régions où étaient parlés ces dialectes. Je crois reconnaître dans ce qu'il nomme improprement *Tamazir't* — ce terme s'appliquant à la presque totalité des idiomes berbères, — le groupe des dialectes *Beraber* qui nous occupe, mais qu'il donne comme formant un dialecte unique, ce qui fait qu'on peut

deux dialecles envisagés ne permettent pas d'en tirer des déductions d'ordre général.

Le dialecte parlé par les Beni-Mgild (groupe occidental des Beraber), n'est pas éloigné de celui des Aith-Sadden (du groupe oriental) : les vocabulaires paraissent identiques et les seules différences phonétiques sensibles sont le renforcement constant, chez les Beni-Mgild des *th*,*d'* et *dh* des Aith-Sadden en *t*, *d* et *t'* (le *dh* est souvent conservé) ; les lettres *k* et *g*, comme nous le verrons plus loin, semblent plus fixées dans le premier dialecte que dans le second. Par l'emploi des lettres adoucies *th*, *d'* et *dh*, le dialecte des Aith-Sadden se rapproche du Zouaoua, du Rifain et des dialectes berbères septentrionaux (1), tandis que celui des Beni-Mgild se classe dans les dialectes du sud qui renforcent habituellement ces lettres. Par l'adoucissement du *k* et du *g*, ces deux dialectes se séparent nettement des dialectes Zouaoua et Chelh'a de l'Atlas et du Sous (dialectes forts) et se rapprochent au contraire des dialectes du Rif et des dialectes intermédiaires (2).

Le *k* devient ordinairement $\chi$ chez les Beni-Mgild avec la même pronociation qu'a cette lettre en Themsaman, chez les Bet't'ioua du Vieil-Arzeu, les Beni-Menacer les Chaouia de l'Aurès et les Beni-Snous (3). La lettre *k* est

---

lui adresser pour sa *Tamazir't* (?) les mêmes reproches que M. R. Basset lui a fait pour sa *Tashelh'it* (*Revue critique*, 1907, n° 43).

(1) La prononciation du *th* et du *d'* chez les *Aith-Sadden* se rapproche beaucoup de celle de ces même lettres en *Zouaoua*. Le *th* et le *d'* ont dans la plupart des dialectes rifains une prononciation plus affaiblie parfois même réduite à un *h* furtif comme chez les *Beni-Menacer*. Cf. R. Basset, dans son *Rapport sur les Études Berbères et Haousse* 1902-1908, présenté au XV[e] Congrès des orientalistes, à Copenhague (*Revue Africaine*, n° 270-571, année 1908).

(2) Cf. R. Basset, *Manuel de Langue kabyle*, Paris 1887, p. 3.

(3) Cf. Themsaman et Bet't'ioua du Vieil-Arzeu. R. Basset : *Le dialecte des B. Menacer (Note de Lexicographie Berbère* II), pp. 28 et suiv. Chaouia de l'Aurès. L. Mercier, *La Chaouia de l'Aurès*, Paris, 1896, p. 4. — Beni-Snous, E. Destaing, *Et. sur le Dialecte berbère des Beni-Snous*. Paris 1907, pp. 11, 14 et 18.

beaucoup moins fixée chez les Aith-Sadden où les lettres qui la précèdent ou l'accompagnent paraissent exercer une influence sur sa prononciation qui varie du *k* presque pur au *ch* en passant par des intermédiaires que nous notons *ki*, *kj*, *k*$^{ou}$, *χ*, *tch* et *ch*, indiquant que le k occupe dans la prononciation une place intermédiaire entre le *k* et le *ch* avec, suivant les cas, une inflexion *i*, *j*, *ou* (1), qu'il est difficile de préciser.

Ex. : A-S. : *nek*, *nekkintin*, moi ; B. M. : *neχ* (2), id.
— *nk*$^{ou}$*ni*, nous ; — *nouχeni*, id. ;
— *k*$^{ou}$*niouni* (m.), vous ; — *xouni*, id. ;
— *dik*$^{ou}$*nt*, dans vous (fém.) ;
— *our itchi ka*, il n'a pas mangé ;
— *d'ik ikj*, dans toi ;
— *aikjsoum*, viande ; B. M. : *aiksoum*, id. ;
— *ikjrouidhen*, vêtements ;
— *itcha'b*, renard ;
— *eχchem*, entrer ;
— *ichch*, pl. *achchioun*, corne ;
— *achal*, terre.

Le *g* pur parfois conservé, — il l'est toujours lorsqu'il est redoublé — devient souvent *gi* et *ǧ* (3), chez les Beni-Mgild et *ǧ*, *gi*, *gou*, et même *i* pur chez les Aith-Sadden, quelquefois *j* (4).

---

(1) Le *K*$^{ou}$ se prononce en maintenant la bouche ouverte en rond et en prononçant un *ou* que l'on fait précéder d'une légère explosion.

(2) La lettre *é* a une prononciation intermédiaire entre notre *é* fermé et un *i* furtif.

(3) Le *ǧ* est un *g* pur furtif.

(4) Cf. pour l'affaiblissement du *g* dans la plupart des dialectes intermédiaires les ouvrages cités.

Ex. : A. S. : *cheg, cheggintin*, toi (m) ;
B. M. : *chėg (chėχ)*, id. ;
A. S. : *eg, egg*, V. — IX° f. *tegga*, faire ;
B. M. : *eg, egg*, V. — IX° f. *tegga*, id. ;
A. S. : *igʲenna*, ciel ;
B. M. : *ijenna*, id. ;
A. S. : *thagʲmarth*, jument ;
— *thargoua*, pl., *thirgouin*, rigole ;
— *ariaz*, pl., *irg̑zen*, homme ;
B. M. : *argʲaz*, pl., *irgizen*, id. ;
A. S. : *azier*, bœuf ;
B. M. : *azgʲer*, pl., *izgʲaren*, id. ;
A. S. : *aiour*, lune ;
B. M. : *aiour*, id.

Il faut probablement admettre comme cause de l'affaiblissement de ces deux lettres une influence rifaine (?)

Mais pour toutes les autres lettres de l'alphabet, les dialectes des Aith-Sadden et des Beni-Mgild s'éloignent plus des dialectes du Rif que des dialectes Zouaoua ou Chelh'a de l'Atlas et du Sous. Ils ne connaissent pas les nombreuses déformations phonétiques qui font l'originalité des dialectes rifains : permutations des lettres *l* en *r*, *ll* en *djdj* ou *ḍḍ*, du *r* en *ăr* ou *aā*, du *z* en *j*, des diphtongues *lth* en *tch* ou *chth*, *outh* en *ou̲χth*, *ath*, *ith* ou *aith* en *achth*, *ajth* ou *e̲χth*, etc. (1).

Le vocabulaire des Aith-Sadden et des Beni-Mgild utilise parfois des termes d'origine berbère qui ne paraissent pas avoir laissé de traces dans les dialectes berbères actuellement connus ; les emprunts à la langue arabe sont assez nombreux.

---

(1) Cf. R. Basset. *Ét. sur les dialectes du Rif marocain.* — Et d'après mes notes mss.

Mais, fait remarquable, lorsque les dialectes que nous considérons, ceux des groupes Chelh'a, Rifains et Zouaoua utilisent une même racine pour traduire un même terme, il arrive souvent que la forme employée par les premiers est beaucoup plus voisine de la forme Zouaoua que de celles usitées dans les deux autres groupes ; aussi, mon informateur, qui avait séjourné quelques mois dans la Mitidja, m'a-t-il assuré qu'il lui avait été tout aussi facile de s'entendre avec des Zouaoua qu'avec des C'ıelh'a.

La liste de mots qui suit, pris un peu au ..asard dans le vocabulaire, n'a pas d'autre but que de préciser les remarques que nous venons de faire en fournissant quelques éléments de comparaison (1).

ABOYER : A. S. : *t'akh* ; T. : *t'ar'* (Z. : *sehouhou* ; D. : *souhi*).

AGNEAU : A. S. : *aa'llouch*, pl., *ikˈerouan* ; B. M. *ikrou*, pl., *ikrouan*, *ichrou*, pl., *ichrouan*, *anagod̊* (2), pl., *inagouden*, agneau d'un an ; Z. : *ikerri*, pl., *akraren*, mouton, *izimer*, agneau ; B. Menacer, *a'llouch*, mouton, agneau. Dades : *anougouth*, mouton, agneau.

ALLER (marcher) : A. S. : *eddou* ; Z., D. : id.

ANON : A. S., B. M., D., Th., B. Snous, *asnous*, pl., *isnas* (Z. : *ajh'in'*, id.).

BERGER : A. S., B. M. : *amksa* ; Z., D. : *ameksa* ; T. : *amkssa* ; Th. : *anchtha*.

BOIS : A. S. : *ak'ch̊oud'* (3) ; Th. : *ak'choud'* ; T. : *ak'choudh* ; Z. : *thak'chalt*.

---

(1) Dans cette liste les abréviations A. S., signifient Aith-Sadden ; B. M., Beni-Mgild ; Z., Zouaoua ; T., Tazeroualt (d'après Stumme) ; Th., Themsaman (d'après R. Basset et mes notes). D., Dades (d'après mes notes).

(2) Le $\mathring{o}$ est un *o* furtif.

(3) Le $\mathring{ch}$ un *ch* furtif.

Bœuf : A. S., D. : *azier* ; B. M. : *azger* ; Zemmour : *azg'er* ; Z. : *azger* ; T. : *azger*.

Bouche : A. S., B. M. : *ak'emou*, pl., *ik'ema* ; D. : *ak'emmou* ; Th. : *ak'emmoum* ; Z. : *ak'emmouch*, grande bouche ; (T., Z., D. : *imi*).

Braise, charbon : A. S. : *thirigth*, pl., *thirgin* ; Z. : *thirgith*, pl., *thi-in*.

Charrue : A. S., B. M. : *imassen*.

Chameau : A. S. : *alr'oum*, pl., *ilr'ouman* ; B. M. : *alr'em*, pl., *ilor'man* ; Z., D. : *alr'oum*, pl., *ilour'man* ; Th. : *arr'em*.

Chemin : A. S. : *abrid'* ; Z. : *id.* ; Th. : *abrid'* ; T., D. : *tabrida (ar'aras)*.

Chien : A. S. : *ak'zin*, pl., *ik'zan* ; Z. : *ak'joun*, pl., *ik'jan*.

Corne : A. S. : *ichch*, pl., *achchioun* ; Th. : *achchaou*, pl., *achchaoun* ; Z. : *ich*, pl. *achioun* ; T. : *ask*, pl., *askioun* ; D. : *askaou*, pl. *iskaouen*.

Couteau : A. S. : *asari*, pl., *isourai*, dim. : *thasarith*.

Crier : A. S. : *sr'oui*, f. d'hab. : *tsr'ouiou* ; n. d'act. : *ar'oui*, cri ; T., D. : *sr'oui*, Hab. : *sr'ouiou*, n. d'act. : *t'ar'ouiit*, cri ; Th. : *sr'oui* ; Z. : *sour'*, Hab. : *tsour'ou*, n. d'act. : *asour'ou*, cri.

Demain : A. S., B. M. : *aska* ; T. : *id.* ; Z., D. : *azekka* ; Th. : *thiouchcha*.

Deux : A. S., Z. : *sen*, *sin*, fém., *senath* ; B. M., D. : *sin*, fém., *senat*.

Donner : A. S. : *chf*, f. d'hab. : *akka* ; T. : *fk*, f. d'hab. : *akka* ; Z. : *fk*, *efk*, for. d'hab. : *tsak* ; Th. : *ouch*

Douar : A. S. : *thig'emmi*, pl. *thigoumma* ; D. : *tigemmi*, pl., *tigoumma*, maison ; T. : *tigime*, pl., *tigouma*, maison.

Enfant : A. S. : *thaselmia* (sans distinction de sexe), *la'il*

(ar.), pl. *louachoun*, garçon, *tharbath*, pl. *thichirathin*, fille ; B. M. : *tarbat*, fille ; D. : *erbou*, porter sur le dos ; Dades : *rbou*, porter un enfant sur le dos, *arba*, garçon ; Z. : *ak'chich*, garçon ; Coll. : *louachoul*.

FEMME : A. S. : *thamet't'outh*, pl. *thia'ialin* (ar.), *thaitchin* ; B. M. : *tamet't'out*, pl. *toutmin*, femme ; Z. : *thamet't'outh*, pl., *thisd'nan*, *thoulaouin* ; D. : *tamr'art*, pl. *ti-in*, *tia'ialin* (ar.) ; Th. : *thamr'arth*, pl. *thimr'arin*. Dades : *tamet't'out*, pl. *toutmin*, *id.*

FOYER : (pierre du) : A.S., B.M. : *isli*, pl., *islioun* (1).

JOUG : B.M. : *taoullout*.

LAIT : A. S. : *akhou* ; T. : *ar'ou* ; D. : *ar'oui*, petit lait ; Th. ; *a'ri* ; Z. : *ir'i*, lait aigre.

LIÈVRE : A.S., Z. : *aouthoul* ; T. : *aoutil* ; Th. : *aiaziz*.

LIER, ATTACHER : A.S., D. : *as*.

LUNE : A. S. : *thimelli*.

MANGER : A.S., Z. : *etch*, for. d'hab. : *tett* ; D. : *echch*, f. *chetta* ; Th. : *echch*.

MARIER (se marier) : A.S. : *aoul*.

MOI : A.S.D. : *nek* ; B.M, D : *neχ* ; Th. : *nech*.

MOIS : A.S., B.M., D. : *aiour* ; T. : *aiiour* ; Z. : *aggour* ; Th. : *ioua*.

NOIR : A. S. : *abekhkhan* ; D. : *bekhkhi*, être noir, *ibekhkhiin* noir.

ŒIL : A.S., Z. : *thit'*, pl., *allen* ; B.M.T. : *tit'*, pl., *allen* ; Th. : *thit't'*, pl. *thit't'aouin*.

ŒUF : A. S. : *thiglith*, pl., *thiglai* ; B.M., D., *tag'lait*, pl., *tiglai* ; T. : *taglait*, pl., *igilain* ; Z., *thamellalt thi-in* ; Th. : *thamedjdjatch*, pl. *thimedjdj'arin*.

ORPHELIN : A. S., D. : *agoujil* ; Z. : *agoudjil*, Th. : *aioujir* T. : *igigil*.

---

(1) Le l est emphatique.

PEUR (avoir) : A. S. : *ougged'* ; Z. : *aggoud'* ; Th. : *ouggoud'* T., D. : *ksoudh.*

PLEURER : A.S. : *al.* f. d'hab. ; *tal* ; D., T. : *all*, f. d'hab. : *alla. talla.*

PLUIE (grosse) : A.S. : *thanethna.*

POUCE : B.M. : *iknez.*

PRENDRE : A.S., D., T. : *asi*, f. d'hab. : *tasi.*

QUEUE : B.M. : *taoujint.* Dadès : *ougjin*, queue.

RAVIN (à sec) : A.S. : *thalath*, pl., *thalathin* : D. : *talat* ; Z. : *thala*, pl., *thilioua*, source ; Th. : *thara*, id.

SABRE : A.S. : *thafrouth*, pl., *thifrin.*

SOURCE : A.S. : *thar'baleth*, pl., *thir'boula* ; T., D. : *ar'balou.*

TABAC : A.S. : *agou.*

TÊTE : A.S., Z, : *ikhf*, pl., *ikhfaoun* ; B.M. *ak'chach* ; D. : *akhsas* ; Th. : *thk'ichchth*, crâne.

TOI : A.S. : *cheg, cheggintin* ; B.M. : *cheg, cheχ* ; Th. : *chek* Z. : *ketch* : D., T. : *kii.*

UN : A.S., Z. : *ioun*, fém., *iouth* ; B.M. : *iouk, iedjdj*, fém. *iecht* ; D., T. : *ian*, fém., *iat* ; Th. : *idjdj, idjdjen*, fém. *ichth.*

VACHE : A.S. : *thafounasth*, pl., *thi-in* ; B.M. : *tafounast*, ph., *ti-in, tisita* et *tisitan* ; Z. : *thafounasth*, pl. *thi-in, thisitha* et *thistan* ; T. D. : *tafounast*, pl., *ti-in.*

VENT : A.S., Dades ; *ad'ou ou, az'ouou*, Z. T., D. : *adhou.*

VIANDE : A.S. : *aik'soum* ; B.M. : *aiksoum* ; Z. : *aksoum* ; Th. : *aiχthoum* ; T., D. : *tifii.*

VOIR : A.S. : *anai*, f. d'h'ab. : *techthiou.* Dades : *anai*, id. f. d'hab. : *seksiou.*

VOLER : A.S. : *aχer* ; Th. : *acher* ; D.T. : *aker, akour* ; Z. : *akour.*

Je tiens à remercier ici, tout particulièrement, M. Gaillard, Consul de France qui, après m'avoir grandement facilité le séjour à Fès, a bien voulu, pendant les quelques loisirs que j'ai eus, me faire mettre en relation avec mon informateur H'ammou Ou Lh'osein Ou L'hasen, originaire de la fraction des Ih'amoud'en, des Aith-Sadden (1).

## I. — QUELQUES NOTES GRAMMATICALES

### I. — Des pronoms

#### A) Pronoms personnels

##### 1° *Pronoms isolés*

| Pour le singulier : | A. S. (2). | B. M. | |
|---|---|---|---|
| 1re pers. comm., | *nek, nekkintin,* | *nex,* | moi ; |
| 2e pers. masc., | *cheg* (3), *cheggintin,* | *chex, cheg,* | toi (m) ; |
| — fém., | *chem, chemmintin,* | *chemint,* | toi (f) ; |
| 3e pers. masc., | *netta,* | *netta,* | lui ; |
| — fém., | *nettah,* | *nettat,* | elle ; |

| Pour le pluriel : | | | |
|---|---|---|---|
| 1re pers. comm., | *nkouni* | *nouxeni,* | nous ; |
| 2e pers. masc., | *kouniouni,* | *xouni,* | vous (m) ; |
| — fém., | *kouninti,* | *cheninti,* | vous (f) ; |
| 3e pers. masc., | *nitheni,* | *nihni* (4), | eux, ils ; |
| — fém., | *nithenti,* | *nehenti,* | elles. |

(1) Probablement les *H'amouden* de de Segonzac, cf. *Voyages,* p. 227.

(2) Les abréviations A. S. et B. M. signifient respectivement Aith-Sadden et Beni-Mgild. Lorsqu'il n'existe pas de mention, il est toujours question du dialecte des Aith-Sadden.

(3) Cette forme *cheg*, n'existe hors du Maroc que dans le dialecte de Ghadamès (Cf. R. Basset. *Le dialecte des Beni-Menacer*, p. 34).

(4) Comparer aux formes *nahnin* et *nahnint* du dialecte des Beni-Menacer (Cf. R. Basset, *loc. cit.*, p. 33).

2° *Pronoms affixes*

*a)* Pronoms affixes compléments d'un nom :

Pour le singulier :

| | | |
|---|---|---|
| 1re pers. comm., | *inou*, | de moi ; |
| 2e pers. masc., | *inekʲ*, | de toi (m) ; |
| — fém., | *ènem*, | de toi (f) ; |
| 3e pers. comm., | *ènes*, | de lui, d'elle ; |
| 1re pers. comm. | *enekh, enkʲ*, | de nous ; |
| masc. | *enoun*, | de vous (m) ; |
| 2e pers. fém. | *enkount*, | de vous (f.) ; |
| masc. | *ensen*, | d'eux ; |
| 3e pers. fém. | *ensent*, | d'elles. |

Remarques : 1° Après les noms de parenté, les pronoms affixes perdent leur support *n* ou *en* ; celui de la 1re personne n'est jamais exprimé.

Ex. : *ma ikʲ*, ta mère ; *baba s*, son père ;
*illi*, ma fille ; *oulthma m*, ta sœur.

2° Avec les pronoms affixes du pluriel, le support *n* n'est conservé qu'à la 1re personne du pluriel, et à toutes les personnes on intercale un *th* entre le nom de parenté et le pronom affixe.

Ex. : *babathnekh*, notre père ; *maithoun* ou *immathoun*, votre mère ;
*illithkount* votre fille, *isthithsen*, leurs filles.

*b)* Pronoms affixes régimes du verbe : On distingue les pronoms régimes directs et les pronoms régimes indirects.

| | | Pronoms rég. dir. | Pron. rég. ind. |
|---|---|---|---|
| Sing. : 1re pers. | comm. | *ii*, | *ii* ; |
| 2e pers. | masc. | *ikʲ*, | *aχ* ; |
| | fém. | *ichem*, | *am* ; |

| | | | |
|---|---|---|---|
| | 3e pers. masc. | *ith*, | |
| | fém. | *it*, | *as* ; |
| Plur. : | 1re pers. comm. | *akh*, | *akh* ; |
| | 2e pers. masc. | *ikoun*, | *aoun* ; |
| | fém. | *ikount*, | *akount* ; |
| | 3e pers. masc. | *ithen*, | *asen* ; |
| | fém. | *ithent*, | *ass'ent*. |

Remarque. — *A*) Suivi immédiatement de la particule de retour *d*, le pronom régime indirect de la 2e pers. du masc. sing *aχ*, devient *aj* ; celui de la 3e pers. du sing. *as*, devient *az*.

Ex : *iououi aj d* (pour *iououi as d*), il t'a apporté.
*iououi az d* (pour *iououi as d*), il lui a apporté.

*c*) Pronoms affixes compléments d'une proposition. — La plupart des prépositions s'emploient avec les pronoms régimes indirects des verbes ; certains pronoms subissent parfois de légères variations vocaliques ou phonétiques ; la voyelle initiale *a* du pronom est souvent supprimée.

| *i d'ig*, dans. | *r'if*, sur. |
|---|---|
| *d'igi i*, dans moi ; | *r'if i*, sur moi ; |
| *d'iki ikj* (1), dans toi (m.) ; | *r'if eχ*, *r'if ech*, sur toi (m.) ; |
| *d'igi m*, dans toi (f.) ; | *r'i m* (2), sur toi (f.) ; |
| *d'igi s*, dans lui, dans elle ; | *r'if s*, sur lui, sur elle ; |
| *d'igi nkh*, dans nous ; | *rij oun*, sur vous (m.) ; |
| *d'igi oun*, dans vous (m.) ; | *r'if nkh*, sur nous ; |
| *d'ii kou nt*, dans vous (f.) ; | *r'if kou nt*, sur vous (f.) ; |
| *d'igi sen*, dans eux ; | *r'if sen*, sur eux ; |
| *d'igi sent*, dans elles. | *r'if sent*, sur elles. |

(1) Mis pour *d'igi ikj*.
(2) Mis pour *r'if em*.

| *r'our*, chez (avoir). | *d'ath*, devant. |
|---|---|
| *r'our i*, chez moi, j'ai ; | *d'ath i*, devant moi ; |
| *r'our eχ*, chez toi, tu as (m.) ; | *d'ath aχ*, devant toi (m.) ; |
| *r'our en*, chez toi, tu as (f.) ; | *d'ath am*, devant toi (f.) ; |
| *r'our es*, chez lui, chez elle, il ou elle a ; | *d'ath as*, devant lui, devant elle ; |
| *r'our nekh, r'our nkh*, chez nous, nous avons ; | *d'ath akh*, devant nous ; |
| *r'our oun*, chez vous, vous avez (m.) ; | *d'ath aoun*, devant vous (m.) : |
| *r'our kount*, chez vous, vous avez (f.) ; | *d'ath akount*, devant vous (f.) ; |
| *r'our sen*, chez eux, ils ont ; | *d'ath asen*, devant eux ; |
| *r'our s'ent*, chez elles, elles ont. | *d'ath asent*, devant elles. |

### B) Adjectifs et pronoms démonstraeifs

#### 1° *Adjectifs démonstratifs*

*a*) Indiquant la proximité, A. S. et B. M. : *a* (inv.), ce, cet, cette, ces (ci).

| A. S. : | B. M. : |
|---|---|
| *ariaz a*, cet homme-ci ; | *arg̊az a*, cet homme-ci ; |
| *iisan a*, ces chevaux-ci ; | *ilor̊'man a*, ces chameaux-ci ; |
| *thia'ialin a*, ces femmes-ci. | *toumin a*, ces femmes-ci. |

*b*) Indiquant l'éloignement, A. S. : *in* (inv.), B. M. : *in*, *in ha* (inv.), ce, cet, cette, ces (là).

| A. S. : | B. M. : |
|---|---|
| *azier in*, ce bœuf-là ; | *arg̊az in ha*, cet homme-là ; |
| *thamet't'outh in*, cette femme-là ; | *tar'att in*, cette chèvre-là ; |
| *thichirathin in*, ces fillettes-là. | *iserdan in*, ces mulets-là. |

2° *Pronoms démonstratifs*

*a*) Indiquant la proximité, A. S. et B. M. :

Masc. sing : *oua*, celui-ci ; masc. pl. : *oui*, ceux-ci ;

| Fém. sing. : | | Fém. pl. : | |
|---|---|---|---|
| A. S. : | *tha*, celle-ci. | A. S. : | *thi*, celles-ci. |
| B. M. : | *ta*, — | B. M. : | *ti*, — |

*b*) Marquant l'éloignement :

| A. S. : | B. M. : |
|---|---|
| Masc. sing. : *ouan*, celui-là : | masc. sing. : *ouan*, celui-là; |
| Masc. plur. : *ouin*, ceux-là ; | masc. plur. : *ouin*, ceux-là ; |
| Fém. sing. : *than*, celle-là ; | fém. sing. : *tan*, celle-là; |
| Fém. plur. : *thin*, celles-là. | fém. plur. : *tin*, celles-là. |

Les Beni-Mgild emploient en outre les formes allongées : *ouan ha, ouan hat, tan ha, tan hant, ouin hou, tin ha, tin hant*, etc., qui impliquent l'idée de plus grand éloignement, de lointain.

C) Pronoms relatifs

| | | |
|---|---|---|
| Masc. sing. : | *ounna*, | celui qui ; |
| Masc. plur. : | *ouinna*, | ceux qui ; |
| Fém. sing. : | *thenna*, | celle qui ; |
| Fém. plur. : | *thinna*, | celles qui. |

Invar., des deux genres : *enna*, *ainna*, ce qui, ce que, ce dont, c'est ceci, c'est cela.

D) Pronoms interrogatifs

*oua* ? celui-ci ? *tha* ? celle-ci ? *oui* ? ceux-ci ? *thi* ? celles-ci ?

*ouan* ? celui-là ? *than* ? celle-là ? *ouin* ? ceux-là ? *thin* ? celles-là ?

*ma* ? que ? quoi ? comment ?

Ex. : *ma a'nan ta'ialin* ? comment vont les femmes ?
*ma a'nan louachoun* ? comment vont les enfants ?

*mai* ? comment ? que ? quoi ? quel ? lequel ? quelle ? laquelle ? etc.

Ex. : *mai throuesth* ? comment vas-tu ?
*mai ia'na* ? comment va-t-il ?
*mai thezgeth* ? que trais-tu ?
*mai r'ourez s iggan lbahim* ? comment est fait ton animal ? quel est ton animal ?
*mai th inr'an* ? qui l'a tué ?

### E) Pronoms indéfinis

La particule *idh* ou *edh*, ayant le sens de « autre » sert à former les composés suivants :

| A. S. | | B. M. | |
|---|---|---|---|
| masc. sing. : | | | |
| *ouenidhenin*, | l'autre ; | *ouendhenini*, | l'autre ; |
| masc. plur. : | | | |
| *ouinaedhnin*, | les autres ; | *ouindhenini*, | les autres ; |
| fém. sing. : | | | |
| *thenidhenin*, | l'autre ; | *tanedhenini*, | l'autre ; |
| fém. plur. : | | | |
| *thinaedhnin*, | les autres. | *tindhenini*, | les autres. |

invar. (des deux genres) :

*ennaedhnin*, un autre, une autre.
*ttaia, attaia*, la voici :

## II. Du Verbe

### 1° Conjugaison (1)

*a)* Impératif :

2e pers. sing. : masc. *th.*
— plur. : fém. *nt* (2).

*b)* Aoriste :

1° avec sens du passé :

Singulier :

| | | |
|---|---|---|
| 1re pers. comm. : | ... *kh* | |
| 2e — comm. : | *th* ... *th* | |
| — masc. : | *i* ... | |
| 3e — fém. : | *th* ... | |

Pluriel :

| | | |
|---|---|---|
| 1re pers. comm. : | *n* ... | |
| — masc. : | *th* ... *em* | |
| 2e — fém. : | *th* ... *ent* (2) | |
| — masc. : | ... *en* | |
| 3e — fém. : | ... *ent* | |

2° avec sens du futur :

Singulier :

| | |
|---|---|
| *ad'* | .... *kh* |
| *att* | .... *th* |
| *ad'i* | .... |
| *att* | .... |

Pluriel :

| | |
|---|---|
| *ann* | .... |
| *att* | .... *em* |
| *att* | .... *ent* (2) |
| *ad'* | .... *en* |
| *ad'* | .... *ent* |

*c)* Participe.

| | sens passé : | sens futur : |
|---|---|---|
| invar. : | *i* ... *en* | *ra' i* ... *en.* |

*d)* Classification :

La classification des verbes primitifs que nous avons donnée ailleurs (3) semble pouvoir s'appliquer, dans ses grandes lignes, aux verbes des dialectes des Aïth-Sadden et des Beni-Mgild.

---

(1) La conjugaison du verbe chez les Beni-Mgild se fait sur le même schéma que le présent, mais avec renforcement du *th* en *t*.

(2) Cf. en zouaoua. Impératif 2e pers. pl. fém. *mth* ; prétérit : 2e pers. fém. pl. *th enth*. Dans les dialectes du Rif le groupe *mth* devient constamment *nt*.

(3) Cf. mon *Ét. sur le Dialecte de Ouargla.* Paris, 1908, p. 47.

Chez les Aït-Sadden, comme à Ouargla, nous avons constaté l'existence d'un *aoriste dépendant* (1).

Les verbes de la 1re catégorie se conjuguent sur le schéma donné plus haut avec déplacements ou suppression des *e* euphoniques contenus dans la racine.

La conjugaison du prétérit des verbes du 1er groupe de la IIe catégorie est caractérisée par la présence de la lettre *i* entre le radical du verbe et les suffixes caractéristiques de la conjugaison aux 1re et 2e personnes du sing. ; à toutes les autres personnes de ce temps, cet *i* est remplacé par un *a* ; lorsque le verbe est employé négativement, cet a se change en *i*.

*nr'ikh*, j'ai tué ;
*ichfa*, il a donné ;
*ntcha*, nous avons mangé ;
*rsan*, ils ont été posés ;
*our ilsi kia*, il n'est pas habillé ;
*thelsith*, tu es habillé ;
*thezdha*, elle a tissé ;
*thegam*, vous avez fait ;
*etchant*, elles ont mangé ;
*our chfin kia*, ils n'ont pas donné.

Les verbes appartenant aux 1er et 2e types du 2e groupe de la IIe catégorie changent toujours leur *a* initial en *ou* au prétérit.

*amèz*, saisir ; *oumzekh*, j'ai saisi ;
*aoul*, se marier ; *iououl*, il s'est marié ;
*adjdj*, laisser ; *oudjdjan*, ils ont laissé ;
*aoui*, porter ; *thououim*, vous avez porté ;
*aoudh*, arriver ; *thououdheth*, tu es arrivé.

Le verbe *arou*, écrire, fait exception : il conserve son *a* et son *ou* final dans toute la conjugaison.

*aroukh*, j'ai senti ; *ad' iarou*, il écrira.

Les verbes du 3e type du 2e groupe de la IIe catégorie changent leur *a* médial en *ou* au prétérit.

(1) Cf. mon *Ét. sur le Dialecte de Ouargla*. p. 57 et 59.

*lal*, maître ; *iloul*, il est né ; *loulen*, ils sont nés.

Les verbes de la IIIe catégorie sont presque tous terminés par un *ou* chez les Aït-Sadden. La conjugaison de ces verbes au prétérit se fait sur le même modèle que celle des verbes du 1er groupe de la IIe catégorie aux 1re et 2e pers. du sing., un *i* est substitué au *ou* final et un *a* à toutes les autres personnes ; au prétérit négatif, cet *a* se change en *i*.

*eddou*, aller ; *eddikh*, je suis allé ; *idda d*, il est venu ;
*our eddin ka*, il ne sont pas allés ;
*bdhou*, diviser ; *bdhan*, ils ont partagé.

A l'aoriste dépendant, les verbes des IIe et IIIe catégories se conjugent avec les préfixes et les suffixes du prétérit, mais le radical ne subit aucune modification se rapprochant en cela de la conjugaison de l'aoriste avec sens du futur.

Ex. : *Iddou netta iaf then*, il alla et les trouva.

*e*) Verbes dérivés :

La formation des verbes dérivés ne donne lieu à aucune remarque. La IIe forme paraît usitée, la IVe se confond avec la Ve forme.

*ers*, être posé, Ire f. : *sers*, poser ;
*aouel* (inusité au primitif). Ire f. : *siouel*, parler ;
*effekh*, sortir, Ier f. : *soufekh* (1), I-VIIe f. : *soufoukh*, expulser ;
*ennedh*, tourner, Ier f. *sounedh* (1), faire tourner ;
*etch*, manger, IIIe f. : *titch*, être mangé ;
*ennedh*, Ve f. : *t'ennedh* (hab.), tourner ;
*aχer*, Ve f. : *taχer*, voler ;
*asi*, Ve f. : *tasi*, prendre ;
*af*, Ve f. : *taf*, trouver ;

(1) Cf. R. Basset, *Manuel de Langue kabyle*, p. 39.

*al*, v[e] f. *tal*, pleurer ;
*eddou*. v[e] f. *teddou*, aller, marcher ;
*r'res*, vi[e] f. *r'erres*, égorger ;
*bedhou*, vi[e] f. *bet't'ou*, (1) partager ;
*els*, vi[e] f. *less*, être habillé, habiller ;
*ers*, vi[e] f. *ress* ou *rres*, être posé ;
*nr'*, vi[e] f. *nek'k'* (2) tuer ;

Combinaisons des formes ci-dessus avec les vii[e], viii[e], ix[e] et x[e] formes :

*gien*, vi-vii[e] f. *ggan*, dormir ;
*ser'*, vi-vii[e] f. *sak'k'* (2), acheter ;
*zedh*, vi-vii[e] f. *zzadh*, tisser ;
i[e] f. *sioul*, i-vii[e] f. *saoual*, parler ;
*ougged'*, v-viii[e] f. *teggoud'*, *touggoud'*, avoir peur ;
*roul*, v-viii[e] f. *trouil*, fuir, s'enfuir ;
i[e] f. *sers*, i-viii[e] f. *srous*, poser ;
*addj*, v-ix[e] f. *taddja*, laisser ;
*moun*, v-ix[e] f. *tmouna*, réunir, se réunir ;
i[e] f. *sels*, i-ix[e] f. *selsa*, vêtir, revêtir ;

Quelques verbes ont des formes d'habitude irrégulières ;

*ououth*, f. d'hab. : *ekkath*, frapper ;
*etch*, f. d'hab. : *tett*, manger ;
*chf*, f. d'hab. : *akka*, donner ;
*edhç*, *edheç*, f. d'hab. *t'eç*, rire.

L'emploi des formes d'habitude des verbes est soumis aux mêmes règles que dans le dial. berb. en général.

Le prétendu verbe *être* précédant un verbe à la forme d'hab. dans la traduction de l'imparfait, du plus-que-parfait et du présent de l'indicatif, peut devenir simplement *ella* ou *llas* (3).

---

(1) Le *dh* redoublé se renforce en *t't'*
(2) Le *r'* redoublé se renforce en *k'k'*.
(3) Cf. Destaing, *Ét. sur le dial. berb. des Beni-Snous*, p. 128.

*f)* De la négation :

La négation se rend par les particules *our* ... *kˈa* (1), ne ... pas, entre lesquelles se placent le verbe, les pronoms régimes et la particule de retour *d.* :

| | |
|---|---|
| *our khedimkh kˈa,* | je n'ai pas travaillé ; |
| *our ikkir kˈa,* | il ne s'est pas levé ; |
| *our etchin kˈa,* | ils n'ont pas mangé. |

L'impératif et le futur négatifs sont, comme dans les autres dialectes berbères, rendus à l'aide de la forme d'habitude du verbe :

| | |
|---|---|
| *our saoual kˈa,* | ne parle pas ; |
| *our ekkithekh kˈa,* | je ne frapperai pas. |

Dans une proposition dépendante, la particule *our* est parfois employée seule :

*nettath our thessin ma th itasin,* elle ignorait ce qu'on était en train de lui prendre.

*g)* L'emploi du nom d'action paraît assez restreint ; citons parmi les plus usités :

| | | | |
|---|---|---|---|
| *laz,* | faim ; | *fadˈ,* | soif ; |
| *arˈoui,* | cri ; | *thadheça,* | rire ; |
| *outchi,* | nourriture. | | |

## III. Du Nom (2).

### 1° SINGULIER

*a)* Masculin. — Les noms masculins commencent en général par — a, ou, i — ; comme en Zouaoua, les noms qui perdent la voyelle initiale sont rares.

---

(1) La seconde particule *kˈa*, dérive de l'arabe *chi, ch*, شي.

(2) Nous appliquons pour l'étude du nom la classification donnée par E. Destaing. *Et. sur le dialecte berbère des Beni-Snous*, pp. 177-204.

1° Noms de forme : *aX*.

| A. S. | | B. M. | |
|---|---|---|---|
| *ar'ioul*, | âne ; | *ıfous*, | main ; |
| *anou*, | puits ; | *ak'chach*, | tête ; |
| *aiour*, | mois ; | *ak'emou*, | bouche ; |
| *agga*, | joue. | *anagŏd*, | agneau d'un an. |

2° Noms de forme : (*a*) *X*.

Chez les Aith-Sadden, nous n'avons relevé que le substantif *mouchch*, chat, qui perde sa voyelle initiale, laquelle est d'ailleurs conservée chez les Beni-Mgild : *amachchou* ou *imichchou*, chat (1).

3° Noms de la forme : *iX*.

| A. S. | | B. M. | |
|---|---|---|---|
| *ir'es*, | os ; | *ifri*, | grotte, caverne ; |
| *ichch*, | corne ; | *ilis*, | toison ; |
| *iid'i*, | chien ; | *ikrou*, *ichrou*, | agneau ; |
| *iis*, | cheval ; | *ifir'r*, | serpent ; |
| *ithri*, | étoile ; | *iknez*, | pouce ; |
| *ir'rem*, | ville ; | *iselli*, | pierre du foyer ; |
| *itcha'b*, | renard. | *ir'zer*, | ravin avec eau courante. |

Nous n'avons pas d'exemple, dans l'un et l'autre des dialectes considérés, de noms de la forme (*i*) *X*.

4° Noms de la forme : *ouX*.

| A. S. | | B. M. | |
|---|---|---|---|
| *ouchchen*, | chacal ; | *ouigel*, | molaire ; |
| *oul*, | cœur. | *ouddai*, | juif. |

(1) Notons que les *Beni-Mgild* ont en outre conservé la finale *ou*, qui, comme la voyelle initiale *a* ou *i*, est tombée dans presque tous les autres dialectes berbères. Le terme *amachchou*, ou *imichchou*, peut sans doute être considéré comme la forme berbère la plus ancienne. Remarquons que, dans nombre de dialectes, la voyelle initiale et la finale *ou*, reparaissent dans la forme pluriel.

*b)* Féminin. — Le féminin des noms se forme généralement en préfixant et en suffixant un *th* (A.S.) ou *t* (B.M.) au masculin. Le *th* ou *t* initial est ordinairement suivi d'une voyelle *a*, *i*, ou *ou*. Le *th* (ou *t*) final fait souvent défaut.

1° Noms de la forme : *thaX* ou *taX*.

| A. S. | | B. M. | |
|---|---|---|---|
| *tharbath*, | fillette ; | *tasrdount*, | mule ; |
| *thaboulkheirth*, | laie ; | *talr'oumt*, | chamelle ; |
| *thamzgid'a*, | mosquée ; | *tar'att*, | chèvre ; |
| *thagoursa*, | soc ; | *tabarda'* | bât. |

2° Noms de la forme : *thiX* ou *tiX*.

| A. S. | | B. M. | |
|---|---|---|---|
| *thitcha'bth*, | renard (femelle); | *timichchout*, | chatte ; |
| *thiid'ith*, | chienne ; | *tidikelt*, | paume de la main ; |
| *thiglith*, | œuf ; | *tillet*, | auriculaire (doigt) ; |
| *thigemmi*, | village, douar ; | *tifir'ra*, | vipère ; |

3° Noms de la forme : *thouX* ou *touX*.

| A. S. | | B. M. | |
|---|---|---|---|
| *thouchchenth*, | chacal femelle ; | *tour'emst*, | dent incisive ; |

4° La forme *thX* ou *tX*, ne semble pas usitée.

*Remarque :* quelques noms féminins de parenté ont une forme masculine :

| A. S. | | B. M. | |
|---|---|---|---|
| *illi* (pl. *isthi*), | fille ; | *oultma*, | sœur ; |
| *ma, imma*, | mère ; | | |

Du diminutif :

Le diminutif se forme de la même façon que le féminin.

A. S. : *thar'endja*, grande cuillère, — dim. : *thar'endjaou* (1), cuillère.

(1) La forme primitive du masculin *ar'endja*, devait être *ar'endjaou*.

| A. S. | B. M. |
|---|---|
| *asnous*, pl. *isnas*, ânon ; | *aserdoun*, pl. *iserdan*, mulet ; |
| *aa'trous*, pl. *ia'tras*, bouc. | *ar'ioul*, pl. *ir'ial*, âne. |

2° Ou bien un *i* qui devient *a* :

A. S. : *ak'zin*, pl., *ik'zan*, chien.

3° Parfois un *a* vient simplement s'intercaler entre les deux dernières radicales.

A. S. : *ouchchen*, pl., *ouchchan*, chacal.

4° Plus souvent, outre le *a*, marque du pluriel, qui prend place avant la dernière radicale, il se produit des permutations de voyelles dans le corps même du mot :

A. S. : *ar'ioul*, pl., *ir'ouial*, âne ;
*asari*, pl., *isourai*, couteau.

5° Enfin on peut faire entrer dans cette catégorie les substantifs, qui, terminés au singulier par un *ou* changent simplement cet *ou* en *a* au pluriel :

A. S. et B. M. : *ak'emou*, pl., *ik'ema*, bouche (1).
B. M. : *ajrou*, pl. *ijra*, grenouille.

PLURIELS MIXTES

Ils groupent les combinaisons de toutes les formes de pluriels ci-dessus.

| A. S. | B. M. |
|---|---|
| *ad'adh*, pl., *id'oud'an*, *idhoudhan*, doigt ; | *adhadh*, pl., *idoudhan*, etc.; |
| *aouthoul*, pl., *iouthlan*, lièvre; | *abrid*, pl., *iberd'an*, chemin ; |
| *mouchch*, pl., *imichchouen*, chat ; | *alr'em*, pl., *ilorman*, chameau. ; |
| | *ifir'r*, pl., *ifar'rioun*, serpent. |

Un certain nombre de substantifs à pluriels internes redoublent en outre leur dernière radicale.

(1) Peut-être mis pour *ik'eman* (?) et *ijran* (?)

| A. S | B. M. |
|---|---|
| *afous*, pl., *ifassen*, main ; | *ir'il*, pl., *ir'allen*, bras ; |
| *afoud'*, pl., *ifadden*, genoux. | *asif*, pl., *isaffen*, rivière. |

Le substantif *amezzour'*, oreille, a pour pl. *imejjan*, dans les deux dialectes.

PLURIEL PAR *then*

Signalons chez les A. S. : *anou*, pl. *anouthen*, puits.

*a)* Féminin. — Si le *th* ou *t*, marque du fém. est suivi au sing. de la voyelle *a*, cet *a* se change généralement en *i* au pluriel, les voyelles *i* et *ou*, ne subissent au contraire aucune modification.

PLURIELS EXTERNES

1° Pluriel de la forme : *in*.

A. S.

*thar'endjouth*, pl. *thir'endjaouin*, cuillère ;
*thasek'k'aith*, pl. *thisek'k'aiin*, fontaine ;
*thitcha'bth*, pl. *thi-in*, renard (femelle) ;
*thachtouith*, pl. *thichtouiin*, touffe de cheveux portée sur le côté de la tête.

B. M

*tifdent*, pl. *tifdnin*, orteil ;
*tafounast*, pl. *ti-in'*, vache ;
*tiidit*, pl. *tiidhin*, chienne ;

L'*a* qui suit le th initial est parfois conservé :

*thasilth*, pl. *thasilin*, marmite ;
*thadjdjalth*, pl. *thadjdjalin*, veuve.

Les pluriels de la forme ci-dessus correspondent d'une manière générale aux pluriels masculins *en*, *an* ;

2° Pluriels de la forme : *a*.

Le (*th*) *t* final est remplacé par un *a* devant lequel s'élident le *i* ou le *ou* final.

A. S. B. M.

*thizizouith*, pl. *thizizoua*, abeille. *taoullout*, pl. *tioulla*, joug

3° Pluriels de la forme : *ouin*, *(aouin, iouin)*.

Certains substantifs terminés au singulier par *a*, changent cet *a* en *i* avant de prendre la terminaison *ouin*.

A. S. : *thargᵘa*, pl. *thirgouin*, rigole ;
*thagoursa*, pl. *thigoursiouin*, soc ;
*thamzgⁱd'a*, pl. *thimziid'ouin*, mosquée.

PLURIELS INTERNES

Le *th* (ou *t*) final du singulier, disparaît au pluriel et on constate des modifications vocaliques internes, adjonction ou disparition de voyelles, métathèses.

1° Un *a* vient s'intercaler entre les deux dernières radicales :

A. S. : *thigenzerth*, pl. *thigenzar*, narine ;
*thiglith*, pl. *thiglai*, œuf.
B. M. : *tour'mest*, pl. *tour'mas*, incisive.

2° Remplacement d'un *ou* précédant la dernière radicale par un *a* :

A. S. : *thaserd'ounth*, pl. *thiserd'an*, mule.
B. M. : *tar'ioul*, pl. *tir'ial*, ânesse.

3° Un son *ou* apparaît en outre entre les deux premières radicales :

A. S. : *thasarith*, pl. *thisourai*, couteau ;
*thar'ioult*, pl. *thir'ouial*, ânesse.
B. M. : *tir'erdemt*, pl. *tir'ourdam*, scorpion.

PLURIELS MIXTES

Ils groupent les combinaisons des formes de pluriel ci-dessous :

A. S. : *thaiougⁱa*, pl. *thigiouin*, paire ;
*thar'baleth*, pl. *thir'boula*, source ;

B. M. : *tifir'ra*, pl. *tafar'riouin*, vipère ;
*talr'oumt*, pl. *tilr'min*, chamelle.

A. S.

*thigemmi*, pl. *thigoumma*, douar, village ;
*thaouthoulth*, pl. *thiouthlin*, hase ;
*thasrafth*, pl. *thiserfin*, silo ;
*thafrouth*, pl. *thifrin*, sabre.

PLURIELS PAR : *thin*, *athin*.

A. S. : *thalath*, pl. *thalathin*, ravin à sec ;
*thinsith*, pl. *thinsathin*, femelle du hérisson ;
*thichirathin*, filles, pluriel de *tharbath*.

Pluriels appartenant à une racine différente de celle dont sont tirés les noms singulier :

1° Masculin :

A. S. : *aa'llouch*, pl. *ikerouan*, agneau ;
B. M. : *ou*, pl. *ait*, fils (de).

2° Féminin :

A. S. : *illi*, pl. *isthi*, fille ;
*thikhsi*, pl. *oulli*, brebis ;
*thamet'l'outh*, pl. { *thia'ialin* (ar.), *thaitchin*, } femme ;
*tharbath*, pl. *thichirathin*, fille.

B. M. : *tit'*, pl. *allen*, œil ;
*tagmart*, pl. *tir'allin*, jument ;
*tamet'l'out*, pl. *toutmin*, femme ;
*tafounast*, pl. { *tifounasin*, *tisita*, *tisitan*, } vache.

REMARQUE. — Certains substantifs féminins (surtout parmi les noms d'animaux), n'ont pas de pluriel à forme féminine, ils utilisent la forme pluriel masculine, laquelle peut alors être considérée comme collective.

A. S.

| | | | |
|---|---|---|---|
| *thaskourth*, | perdrix ; | pl. coll. | *iskouran ;* |
| *thafoullousth*, | poule ; | — | *ifoullousen ;* |
| *thasnousth*, | ânesse ; | — | *isnas ;* |
| *thaa'llouchth*, | agnelle ; | — | *ikerouan ;* |
| *thanoualth*, | hutte, gourbi ; | — | *inoulan ;* |
| *thir'remth*, | petit village ; | — | *ir'rman.* |

**Annexion**

La particule d'annexion n'est en général pas exprimée devant les substantifs masculins (sing. et plur.) commençant par *a*, *i* ou *ou* : le complément déterminatif est simplement juxtaposé au nom qu'il détermine ; l'*a* initial se change toujours en *ou* ou *ouou*, le *i* initial est parfois redoublé ; quant à l'*ou* initial, il ne semble subir aucun changement.

A. S.

| | |
|---|---|
| *amezzour' ououriaz*, | l'oreille de l'homme ; |
| *id'oud'an oufous*, | les doigts de la main ; |
| *ak'emou iinsi*, | la bouche du hérisson t |
| *arba' irgzen*, | quatre hommes ; |
| *ad'ar ouchchen*, | la patte du chacal. |

B. M.

| | |
|---|---|
| *afous ourgaz*, | la main de l'homme ; |
| *tabarda' ouserdoun*, | le bât du mulet ; |
| *ak'emou insi*, | la bouche du hérisson ; |
| *taoujint ifir'r*, | la queue du serpent ; |
| *ak'emou i/ri*, | l'entrée de la grotte. |

Mais la particule d'annexion *n* est toujours usitée devant un complément déterminatif commençant par une consonne. Sous l'influence du *n* d'annexion, le *th* initial des noms féminins devient *t* chez les Aït Sadden ; les voyelles *a* ou *i* qui suivent le *th* ou le *t* initial s'élident ou sont remplacées par un *e* muet.

A. S.

*ichch n tefounasth*, la corne de la vache ;
*iouth n tegmarth*, une jument ;
*khamsa n ta'ialin*, cinq femmes.

B. M.

*afous n temet't'out*, la main de la femme ;
*tabarda' n tserdount*, le bât de la mule ;
*charet n toutmin*, trois femmes.

Chez les Beni Mgil, le *n* d'annexion paraît en outre être d'un usage courant devant les noms pluriels compléments déterminatifs commençant par *i*.

*idharen n idhan*, les pieds des chiens ;
*ik'chachen n insan*, les têtes des hérissons :
*taouala n izgaren*, un troupeau de bœufs.

De l'adjectif qualificatif :

L'adjectif qualificatif ne semble rien offrir de particulier chez les A. Sadden et les B. Mgild.

**La numération**

1° Nombres cardinaux :

Les A. Sadden et les B. Mgild ont conservé les trois premiers nombres berbères :

| | A. S. | B. M. |
|---|---|---|
| UN,.... | *ioun*, fém., *iouth* ; | *iouk*, *ieddj*, fém., *iecht* ; |
| DEUX,.. | *sin*, *sen*, fém., *senath* ; | *sin*, fém., *senat* ; |
| TROIS,.. | *chrad'*, fém., *chrat* ; | *chared*, fém., *chartt*. |

Les autres noms de nombres sont empruntés à l'arabe et n'ont pas de forme féminine spéciale :

*arba'*, quatre ; *thesa'oud* (1), neuf ;
*khamsa*, cinq ; *a'chra*, dix ;

(1) Dér. de l'arabe marocain, dialectes de Fez, Tanger, Rabat, etc. où le nombre neuf est prononcé *tsa'oud*.

| | | | |
|---|---|---|---|
| *setta*, | six ; | *haddach*, | onze ; |
| *sba'*, | sept ; | *a'chrin*, | vingt ; |
| *themania*, | huit ; | *thelathin*, | trente. |

Les noms de nombre mettent au génitif les substantifs qu'ils déterminent. De *deux* à *dix*, inclus, le substantif est mis au pluriel, à partir de *onze*, il conserve, comme en arabe, la forme du singulier (1).

Chez les Aïth-Sadden, les substantifs masculins pluriels employés après les noms de nombres arabes de *quatre* à *dix*, ne sont pas précédés de la particule d'annexion ; chez les Beni-Mgild, au contraire, sont ordinairement précédés de la particule *d* (2).

A. S.

| | |
|---|---|
| *ioun ouoûriaz*, | un homme ; |
| *sin ïisan*, | deux chevaux ; |
| *chrad' ïinsan*, | trois hérissons ; |
| *arba' ïinsan*, | quatre hérissons ; |
| *khamsa ïisan*, | cinq chevaux ; |
| *setta izgaren*, | six bœufs ; |
| *a'chra ouchchan* | dix chacals ; |
| *h'addach ouriaz*, | onze hommes. |

B. M.

| | |
|---|---|
| *iouk* (3) *ourgaz*, *iedadj ourgaz*, | un homme ; |
| *sin irgzen*, | deux hommes ; |
| *chared imichchoun*, | trois chats ; |
| *arba' d irgzen*, | quatre hommes ; |
| *khamsa d iisan*, | cinq chevaux ; |

(1) Il faut voir dans ce fait, une influence arabe.

(2) Ce *d* dérive probablement du *d*, *d'* arabe (mis peut-être pour *d'ial* ديال, appartenant à) qui joue dans l'arabe dialectal marocain le même rôle que le terme *mta'*, dans les dialectes algériens.

(3) Après le terme *iouk*, devant un subst. commençant par *i*, on peut employer la part. d'annexion *n* : *iouk n ikrou*, un agneau.

| | |
|---|---|
| *sba' d imichchoun,* | sept chats ; |
| *a'chra d ilr'man,* | dix chameaux ; |
| *a'chrin ouzger,* | vingt bœufs. |

Chez les A. Sadden, les substantifs féminins, après tous les noms de nombres arabes ou berbères, sont précédés de la particule d'annexion *n* ; chez les Beni-Mgild, cette particule est remplacée, comme pour les noms masculins, par la particule *d* après les noms de nombres arabes de *quatre* jusqu'à *dix* inclus ; ce *d* se contracte d'ailleurs avec le *t* initial des substantifs féminins.

A. S.

| | |
|---|---|
| *iouth n temet't'outh,* | une femme ; |
| *senath n ta'ialin,* | deux femmes ; |
| *achrat n ter'allin,* | trois juments ; |
| *arba' n tefounasin,* | quatre vaches ; |
| *a'chra n ted'rin,* | dix chambres ; |
| *h'addach n temet't'outh,* | onze femmes ; |
| *a'chrin n terbath,* | vingt fillettes. |

B. M.

| | |
|---|---|
| *iecht n tefounast,* | une vache ; |
| *senat n toutmin,* | deux femmes ; |
| *charet n tler'min,* | trois chamelles ; |
| *arba' ttir'allin,* | quatre juments ; |
| *setta tiidhin,* | sept chiennes ; |
| *telta'ch n ter'remt,* | treize maisons ; |
| *ouh'ad ou a'chrin n telr'oumt,* | vingt et une chamelles. |

2° Nombres ordinaux :

Premier, *amzouarou,* fém. *thamzouarouth,* première ;
Dernier, *arreggarou,* fém. *thaneggarouth,* dernière.

A partir de *deuxième,* on fait précéder le nom de nombre des particules *ouis,* pour le masculin et *this* pour le féminin.

| | | |
|---|---|---|
| *ouis sin,* | *this senath,* | le, la deuxième ; |
| *ouis chrad',* | *this krat,* | le, la troisième ; |
| *ouis rba',* | *this rba',* | le, la quatrième ; |
| *ouis a'chra,* | *this a'chra,* | le, la dixième. |

**Quelques expressions se rapportant au temps**

| A. S. | B. M. |
|---|---|
| *assa,* aujourd'hui ; | *assa,* aujourd'hui ; |
| *as,* jour ; | *as,* jour ; |
| *aska,* demain ; | *aska,* demain ; |
| *asen igen ouaska,* après-demain ; | *ouan iggen ouska,* après-demain ; |
| *idh, gidh,* nuit, pendant la nuit ; | *idh,* nuit ; |
| *idhelli,* hier ; | *idhelli,* hier ; |
| *iselid idhelli,* avant-hier ; | *ouan iggen assenat',* avant-hier ; |
| *zich,* de bonne heure ; | *assenat',* journée d'hier. |
| *der'ider'i,* immédiatement. | |

Les mois (*aiour*, pl., *iiouren*)

Arabe régulier : Aith-Sadden.

| | |
|---|---|
| محرم | *aiour n oua'chour* ; |
| صفر | *chaia' la'chour* ; |
| ربيع الاول | *lmiloud* ; |
| ربيع الثاني | *taba' lmiloud* ou *chaia' lmiloud* ; |
| جمادى الاولى | *aia* ; |
| جمادى الثانية | *d'ouaia* ; |
| رجب | *bou merkid'ar* ; |
| شعبان | *thaleth iourth* ; |
| رمضان | *ramadhan* ; |
| شوال | *lai'd amezzian* ; |
| ذو القعدة | *bin la'iad* ; |
| ذو الحجة | *aiour n la'id' amok'k'ran* ; |

**Mots dérivés de l'arabe :**

Les termes dérivés de l'arabe, sont en général facilement reconnaissables. Exemples :

*aboulkheir*, fém. *thaboulkheirth*, pl. coll., *i-en*, sanglier, dérivé de l'ar. : ابو الخير.

*bab'* de l'ar. الباب, porte ;

*ijd'a'*, fém. *thijd'a'th*, pl. coll., *ijd'a'n*, poulain, de l'ar. جدع.

*lh'amam*, fém. *thalh'mamth*, pigeon, de l'ar. : الحمام.

*h'ama*, aor. *ih'ama*, de l'ar. : حمى, être chaud ;

*ah'ouli*, pl., *ih'aoulin*, de l'ar. : حولي, mouton ;

*rmel*, de l'ar. : رمل, sable ;

*zbd'a*, de l'ar. : زبدة, beurre frais ;

*zaid'*, v^e^ f. *tzaid'*, de l'ar. : زاد, ajouter ;

*thasek'k'aith*, pl., *thisek'k'aiin*, de l'ar. : مسجد, fontaine ; cf. arabe dialectal de Fas, *sck'k'aia*, fontaine ;

*aselhem*, de l'ar. : سلهم, burnous ;

*eççebah'*, de l'ar. : الصباح, matin ; de bonne heure ;

*thamzgid'a*, pl., *thimziid'iouin*, de l'ar. : مسجد mosquée ;

*edhdhohor*, de l'ar. : الظهر, moment de la prière de midi 1/2 ;

*aa'trous*, pl., *ia'tras*, de l'ar. : عتروس, bouc ;

*aa'jeli*, fém. *thaa'jelith*, pl. coll., *ia'jelien*, veau ; de l'ar. : عجل ;

*a'dda*, de l'ar. : عدّ, être nombreux, beaucoup ;

*la'cer*, de l'ar. : العصر, moment de la journée ;

*a'mer*, de l'ar. : عمر, être plein ;

*la'cha*, de l'ar. : العشي, moment de la journée ;

*la'il*, garçon, de l'ar. : العيل, cf. arabe dialectal de Tanger ;

*lmar'reb*, de l'ar. : المغرب. coucher du soleil ;

*imχli*; déjeuner du matin, de l'ar. : اكل ;

*imchdhen*, peigne à laine, *thimchet't'*, peigne de tête ; de l'ar. : مشط.

*thanoualth*, pl., *inoulan*, de l'ar. : , نوالة hutte ;

*tarbath* (A.S.), *tarbat* (B.M.), de l'arabe ربى élever, fille. cf. dans l'arabe dialectal de Tanger : *tsrabi* (1) fém. *tsrbiia*, nouveau-né, nourisson. B. Snous, *tarbat*, petite fille.

## II.— TEXTES DANS LE DIALECTE DES AITH-SADDEN (2)

### I. — Lh'akaith oŭouriaz d'illis ettemet't'outh ennes

Ioun oŭouriaz thella r'oures themet't'outh, themmouth temet't'outh, thadjdj as tharbath ttagoujilth̆, iououl thamet'-t'outh tenaedhnin, thoui as tharbibth al tnar'ent tichirathin. Thenna s themet't'outh : Raa' d'igᵘi enkhd raa' illi χ ! — Inna s : Mismakh as neg ? — Thenna s nettath : Achem r'er essouk' aoui, d aikisoum, a nekintin ad' zedhekh ird'en, ad' gᵘenoukh thakhkhamth, thaouit t r'er jbel ad' mounen lh'eouaich att etchen ! Iaoui it nettath d' ik'zin. taoudhen, thebna thakhkhamth al tteg at't'a'm, baba s idda inna s : A illi gani ad' a'id'ekh ! Idda our d ia'id'.

Ioud'en lmar'reb, izem idda d, ikker ik'zin al itakh, thekker nettath al thekkath ik'zin, thenna s : A a'mmi izem a mrah'ba ! Iddou d ik'im iddou d izem ennaedhnin, thenna s : Mrah'ba ! Iddou d our'ilas ennaedhnin, thenna s : Mrah'ba ! Djma'n lheouaich thenna sen : Mrah'ba ! Tchfa sen imensi, tchan imensi, adjdjen as imensi ennes, ennan as : A bniti ! etch imensi a'lik aman allah ! Thetcha imensi, inna sen izem i lh'eouaich : Atter'rmem imensi enna thet-chem ! Ekkeren, a'mren as thazlafth s rial, inna s izem : A bniti ! ien ad' our teggoud' ! Eççebah' isekker it ḍ (zé, zi, zgᵘi)ounoud'em, inn s : Ad' our teggoud' ṛ'a d iddou baba m !

(1) Le *ts* est une lettre double prononcée d'une seule émission de voix, c'est le *t* de Marçais. cf. *Le dialecte arabe parlé à Tlemcen*, p. 13.

(2) Le premier de ces textes est un conte ; les trois autres se rapportent aux coutumes agraires des A. Sadden.

A baba s idda d, inna s : Illi ! a nek eddikh d ! — Tenna s : Lh'amdoullah ia baba thouim ii d ad' titchekh ! Oud'r'i lh'amdou lla ! Hez itsoui ! Iaf thazelafth ella (1) tta'mer, inna s : Lh'amdou llah ia illi ! ia'd'ou thakhkhamth, iasi it, iasi errial, ioudhen r'er-themet't'outh, thanai rial, thenna sen : Mrah'ba ! Illi χ thoui d lh'ak'k' ennes, illi atteddou attaoui lh'ak'k' ennes, al essouk' ennaedhnin attedou illi ! Iaoudh essouk', iddou ouriaz ennes iaoui d aikisoum, theddou d themet't'outh aouin illis n temet't'outh, benoun as thakhkhamth, eddoun, adjdjen t, thek'k'im ouh'ada (2), ioud'en lmr'rob, a izem idda d, iddou d ounnaedhnin al then itakh ik'zin, thekker nettath al as thini : Sa'id' a'id' ! Sa'id' a'id ! (3) Ek'k'im (4) al itsioul la'cha, mounen lh'eouch, ekⁱchmen r'ifs s, etchan t, our oudjdjin ras ikrⁱouidhen d'ouchkⁱouch ennes. Eççebah' thekker mais, thenna s i ouriaz : Kher ! aoui d illi, thaouid (pour thaouith d) arrial ennes ! Iddou netta, iaf ihin oualou, tietch, idjma' ikⁱrouidhen d' ir'san ennes d'ouchkⁱouch, iddou d, iaoudh thaddarth ennes, thenna s themet't'outh : Mani illi ? Inna s : Attaia ! Thenna s : Mani arrial en attaoui ? Isars as akⁱmous achkⁱouch n terbath d' idhoudhan d' ir'san, thenna s : A imma ! illi ! Thedjh'ek' nettath temmouth.

**Histoire d'un homme, sa fille et sa femme**

Un homme avait une femme ; elle mourut, lui laissant une fille (orpheline) ; il se remaria avec une autre femme qui lui amena aussi sa propre fille ; les deux filles ne s'entendirent point.

---

(1) Pris pour *thella*. La forme simplifiée *ella* ou *lla* remplace souvent les trois personnes du prétérit (sing. et plur.) employée, devant le prétérit d'un verbe à la forme d'habitude.

(2) De l'arabe وحدها, elle seule.

(3) Expression employée pour exciter un chien à mordre.

(4) Mis pour *thek'k'im*.

Sa femme lui dit : Choisis entre moi et ta fille ! Il lui répondit : Que ferais-je de ma fille ? Elle lui dit : Va au marché, rapporte de la viande, moi (pendant ce temps) je moudrai du blé et je coudrai la tente ; tu l'emmèneras (ta fille) à la montagne, les animaux sauvages se réuniront et la dévoreront ! Il l'emmena, elle et un petit chien ; ils arrivèrent, elle dressa la tente et prépara la nourriture, son père lui dit : Attends, je vais revenir ! Il s'en alla et ne revint point. Au moment du coucher du soleil, un lion vint à passer, le chien se leva et se mit à aboyer, elle se leva, frappa le chien et dit au lion : Sois le bienvenu ! ô mon oncle le lion ! Le lion s'approcha et resta. Survint un autre lion, elle lui dit : Sois le bienvenu ! Passa une panthère, elle lui dit : Sois la bienvenue ! Elle leur donna à dîner, ils mangèrent, lui laissèrent sa part et lui dirent : O ma fille ! mange ton dîner ! Tu es en sécurité ! Elle dîna. Le lion dit aux animaux : Vous donnerez quelque chose pour ce dîner que vous avez mangé ! Ceux-ci se levèrent et remplirent le plat d'argent puis le lion dit : O ma fille ! Dors sans crainte ! Le lendemain matin il la réveilla et lui dit : N'aie pas peur, ton père va venir ! Son père revint et lui dit : Ma fille ! J'arrive ! Elle lui répondit : Louange à Dieu ô mon père ! Tu m'avais amenée ici pour me faire manger, maintenant louange à Dieu ! Prends le plat ! Il trouva le plat plein (d'argent) et s'écria : Louange à Dieu ô ma fille !

Il plia la tente et l'emporta, il prit l'argent ; ils arrivèrent chez la femme, elle vit l'argent et leur dit : Soyez les bienvenus ! Ta fille a apporté sa part ; ma fille ira et rapportera la sienne le jour du prochain marché ! Le jour du marché arriva ; l'homme en rapporta de la viande ; sa femme partit et ils emmenèrent sa fille (à la montagne) ; ils dressèrent la tente

et s'en allèrent laissant la fille seule. Le moment du coucher du soleil arriva : un lion passa ; un autre vint également ; le chien se mit à aboyer après eux ; la fille se leva et se mit à exiter le chien contre eux : Sa'id a'id' ! Sa'id' a'id' ! Elle resta ainsi jusqu'au moment du dîner ; les animaux sauvages se réunirent et l'attaquèrent ; ils la dévorèrent, ne laissant d'elle que ses vêtements et ses cheveux.

Le lendemain matin, sa mère se leva et dit à son mari : Lève-toi, ramène ma fille et rapporte son argent ! L'homme partit et ne trouva point la jeune fille : elle avait été dévorée. Il recueillit ses vêtements, ses ossements et ses cheveux, puis il s'en retourna. Il arriva à la maison ; sa femme lui dit : Où est ma fille ? Il lui répondit : La voici ! Elle lui demanda : Où est l'argent qu'elle a rapporté ? Il lui remit le paquet qui contenait les cheveux de sa fille, ses doigts et ses ossements. Elle s'écria : O ma mère ! ô ma fille ! Et elle tomba morte.

### II. — Thichirathin ella ssouthourent i rebbi anzar Thelr'oundja

R'a da ikˈchen mars (1) our illi anzar, lla djma'n louachoun ttchirathin lla tggen thęlr'oundja.

Thichirathin lla taouint a'rendja (2), lla tamzent ioun oua'moud', lla taouint et't'oual, lla tassant ar'endja kh oua'moud, lla taouint tchouamer, lla selsant i thelr'oundja.

Ella teddount r'er (r'our) thadjaleth, lla takrent iselli, nettath tamet't'outh a our thessin ma t itasin : arba' n tchirathin lla toulouhount tamet't'outh, iouth, thenna

(1) On sait que l'usage du calendrier Julien a été conservé dans tout le Nord de l'Afrique, surtout pour tout ce qui se rapporte aux travaux agricoles, rites agraires, magie, etc.

(2) *A'r'endja* désigne la cuillère à pot, la louche. Elle est en bois, avec un manche de 50 centimètres et elle est très grossièrement façonnée.

icht't'eren lla tr'fel (1) thasi, throult is. A'ad (2) ai theddou thedjaleth lla tafa iselli idda, lla teffer', lla sent tini : Ad' ak[u]nt ichf arebbi anzar al ta'id'ent our tafant manig[i] tek[i]msent thimk'ith !

Thichirathin taouint ith r'er zoubith, ella tent'lent (3) lla r'ifs djmoua'nt al kkathent aggaien nsent, lla tinint. H'aih'a' Immouth Derdouch ! (4) Ma ith inr'an ? Thanthna ! Ella tent'lent lla teddount r'er theg[i]emmi lla ssouthourent imendi, lla th id taouint, lla zzadhent lla djmouant, lla teggent t't'a'm, ounna d iddan lla s tlar'ant ad' itch. Ainna ggan (5) çad'ak'a r'our nkh, illa r' iakka rebbi anzar.

Ainna la'd'a nkh l as ek'k'aren thelr'oundja.

### Les fillettes demandent à Dieu de faire pleuvoir.

### Thelr'oundja (6)

Lorsqu'on arrive en mars et que la pluie fait défaut, les garçons et les fillettes se réunissent pour faire la *thelr'oundja*.

---

(1) *Tr'fel*, mis pour *thetr'fel*.

(2) Ce verbe est la 2e pers. du fém. pl. du prétérit de *ta'id'*, ve forme d'hab. de *a'id'*, ajouter.

(3) Mis pour *ella tent'lent th*, elles l'enterrent.

(4) *Derdouch* est le nom de l'un des *Sept dormants*.

(5) Mis pour *iggan*.

(6) *Thelr'oundja* dérive de *ar'endja*, louche, grande cuillère, dont le diminutif est *thar'endjaouth*, cuillère. Le nom appliqué par les Aith-Sadden au mannequin et par extension au rite qui doit amener la pluie ne dérive pas directement du terme *ar'endja*. Nous trouvons, en effet, dans le *thelr'oundja*, un *l* adventice, trace de l'article arabe, ce qui donne à supposer que le nom primitif aurait été *r'oundja* (*), qui, précédé de l'article ال, serait devenu : *lr'oundja* Les Aith-Sadden auraient ensuite préfixe le *th*, marque du féminin, à ce mot qu'ils avaient sans doute emprunté à leurs voisins, d'où le nom actuel *thelr'oundja*. La présence de la voyelle médiale *ou* dans le nom du rite, qui ne se trouve pas dans les termes *ar'endja* et *thar'endjaout*, vient appuyer cette hypothèse d'un emprunt : à Demnat, en effet, cet *ou*

Les fillettes prennent une grande cuillère et une perche, avec des cordes, elles fixent la cuillère sur la perche, elles prennent des chemises et en revêtent la *thelr'oundja* (1).

Elles se rendent ensuite chez une femme veuve pour lui voler une pierre de son foyer. La femme, ignorant les intentions des fillettes, ne se défie point, pendant que quatre fillettes occupent (distraient) la veuve, une autre, la plus dégourdie, prend une pierre du foyer et s'enfuit. Quand la veuve s'aperçoit du vol dont elle a été victime, elle sort et crie aux fillettes : Que Dieu vous donne tant de pluie que vous ne sachiez (que vous ne trouviez) plus où mettre une goutte !

Les fillettes portent ensuite la pierre vers un tas de fumier où elles l'enterrent, puis elles se réunissent autour de se point et en se déchirant le visage elles s'écrient : Hélas, Derdouch est mort ! Qui donc l'a tué ? C'est Thanthna (la grosse pluie) ! (2).

---

existe après le *r'* : *ar'ounja*, louche, *tar'ounjaout*, cuillère (cf. Boulifa, *Textes berb. des dialectes de l'Atlas marocain*, p. 375).

(*) Cf. Doutté, *Magie et religion dans le Nord de l'Afrique*, qui donne *ghondja*.

(1) Le rite de la *thelr'oundja*, appelé à Rabat, à Casablanca, dans le Tadla *tar'endja* تَغَنْجَ, existe dans le Maroc de l'Ouest et du centre, à Tlemcen, etc. (**). Il est inconnu à Tanger et dans les *Jebala*, à K'alaa', etc. Le peu de temps dont j'ai disposé à Faz ne m'a pas permis de recueillir des détails sur ce rite.

(**) Cf. sur ce rite : Doutté, *loc. cit.*, p. 584 et suiv. — A. Bel, *Quelques rites pour obtenir la pluie en temps de sécheresse chez les Musulmans maghribins. — Recueil de mémoires et textes publiés en l'honneur du XIV^e Congrès des Orientalistes, par les Professeurs de l'École supérieure des Lettres et des Médersas*, p. 49. — Cf. aussi *Oum El Gheith* ou *Nouç A'rous* ou *A'rous Allah : Journal Asiatique*, X^e série, t. VIII, *Traditions arabes au pays de Moab*, par Clermont-Ganneau.

(2) Le rite du vol de la pierre du foyer d'une veuve et son enterrement dans un tas de fumier que mon informateur m'a donné comme faisant partie de la *thelr'oundja* constitue à lui seul un beau groupe de cas de rites magiques pour obtenir la pluie. (Rites sympathiques ou contagionnistes, directs ou indirects, positifs ou négatifs).

Les récoltes étant compromises par suite du manque de pluie, l'élément sécheresse, chaleur, stérilité, l'a emporté sur l'élément humidité,

Après avoir ainsi enterré (la pierre), elles parcourent le douar (le village) en demandant du blé. Elles vont ensuite moudre ce blé, en préparent du couscous et invitent les passants à venir en manger. Ceci est une offrande afin que Dieu envoie la pluie.

Telle est la coutume que l'on appelle chez nous *thelr'oundja*.

### III. — Et'olba lla assouthouren i rebbi anzar

Ad'a ikhes' ounzar d'i rouk'th ineggoura n mars, ellan djmoua'n et't'olba, ellan teddoun r'er themzgid'a thenna izouaren ik thek'bith, lla tetten imensi, lla d taouin azger

---

eau, fécondité. Les premiers sont figurés dans la cérémonie par la veuve (**) (stérilité) et la pierre du foyer (qui rappelle le feu, la chaleur), les seconds par des fillettes (fécondité à venir), tas de fumier (fertilité). La lutte entre les éléments bienfaisants et les éléments malfaisants est marquée par le *vol* de la pierre ; la victoire des premiers est assuré par la réussite du vol et l'enterrement de la pierre dans le fumier. L'idée de lutte est bien marquée par la colère et la déception de la veuve quand elle s'aperçoit du larcin (***) ; par ses imprécations aux fillettes, par son invocation à la puissance mystérieuse (le nom de Dieu sous-entendu a probablement remplacé ici le nom d'une ancienne divinité), qui préside à la pluie, à qui elle demande pour punition des ravisseuses, précisément ce que celles-ci désirent obtenir. La deuxième partie de la cérémonie consacre le triomphe de l'élément fécondité : la pierre du foyer à laquelle on donne le nom d'un des héros de la légende des *Sept dormants*. *Derdouch* est considérée comme mort, on l'enterre dans le fumier fertile, mais le nom même de *Derdouch* indique que cette mort n'est pas définitive : celui qui a ressuscité pourra revivre encore. Néanmoins les fillettes pleurent et se déchirent le visage à cet enterrement, mais cela probable dans le but de prononcer encore une fois le nom magique de la pluie abondante, *thanthna* à laquelle elles attribuent la mort de Derdouch : c'est là une une invocation sympathique directe. La suite de la cérémonie semble se rattacher à la *thelr'oundja* proprement dite.

(*) Cf. pour la classification de magie : A. van Gennep, *Les rites de passage*, p. 18. Paris, 1908.

(**) En arabe on dit d'une femme veuve, divorcée, ou dont le mari est en voyage, qu'elle est *bour* بور, c'est-à-dire non arrosée, non irriguée, tout comme on dit d'un champ de blé non irrigué, de palmiers non arrosés qu'ils sont *bour*.

(***) Mon informateur m'a pourtant assuré que s'être laissé voler une pierre de son foyer n'entraînait pas pour la veuve l'idée de mauvais augure, et qu'elle n'encourait de ce fait aucun danger.

abkhkhan ennai our thelli limareth, lla t tamzen et't'olba, lla tezour ouren th, lla t'ennedhen ik themzgid'a krat lmerrath, ella t'ennedhen thigoumma, lla teffer'ent ta'ialin (1); lla taouint aman lla trouchchent et't'olba d' ouzger, lla tr'iman al alfjer, lla teddoun abrid' nsen, ella taroun thalouh'ath, lla teggen kh thad'aouth n temzgid'a, our t tasiin al thmah'ou s ounrar k'edd n chaher, k'edd n a'chr iam, k'edd ioun ouass, nithni d manig[i] as ichfa rebbi anzar ad aitmh'ou thalouh'ath ad' ait tasin.

Ainn ggan la'd'a r'our nkh Aith-Sadden.

**Les tolba demandent à Dieu de faire pleuvoir**

Lorsque la pluie fait défaut dans les derniers jours de mars, les tolba se réunissent et se rendent à la mosquée principale de la fraction; ils y prennent le repas du soir (2); on amène un bœuf noir (3) et sans tache; les tolba s'en emparent, ils le conduisent et font avec lui trois fois le tour de la mosquée (4), puis ils font (en procession) le tour des villages (5); les femmes sortent (des maisons) et aspergent les tolba et le bœuf (avec de l'eau) (6). Ceci dure jusqu'à l'aube (7): alors les tolba retournent chez eux. (Avant de se séparer), ils écrivent (8) sur une planchette

(1) Mis pour *thia'ialin*.

(2) Cf. pour les *repas pris en commun* (rite d'agrégation, d'union, sacrement de communion). A. Van Gennep, *Les rites de passage*, p. 39 et 284.

(3) Cf. sur la couleur noire des animaux sacrifiés pour demander la pluie, rite de magie sympathique, E. Doutté, *Magie et religion*, p. 477.

(4) Pour les rites de circumambulation, voir E. Doutté, *Magie et religion*, p. 578. Je regrette d'avoir omis de faire préciser par mon informateur le sens dans lequel on tourne.

(5) Cf rites ambulatoires. Doutté, *Mag. et rel.*, p. 578-580.

(6) Rite de magie sympathique pour obtenir la pluie. Cf. Doutté, *Magie et religion*, p. 583-588.

(7) Il faut encore voir un rite de magie sympathique dans le fait que cette cérémonie est accomplie pendant la nuit.

(8) Les tolba écrivent sur la planchette un verset du Qoran.

qu'ils déposent à la partie supérieure de la mosquée (1) et qu'ils y laisseront jusqu'à ce que la pluie en ait efface l'écriture, ce qui peut tarder un mois, dix jours ou même un seul jour, jusqu'à ce que Dieu donne la pluie qui effacera l'écriture sur la planchette ; après quoi on enlève cette dernière.

Telle est la coutume chez nous, les Aith-Sadden (2).

### IV. — La'nçerth (3)

Aççebah' ellan tmounen irgzen ig themzgid'a imkli ttament d' oud'i llan tkmalen outchi. Thia'ialin llant tmounent ig thid'rian sent l attettent, lla tkmalent outchi, lla teffer'ent tia'ialin kha berra. Irgzen ad' effer'en zi themzgid'a lla tcharen thia'ialin d'irgzen. Cha illa itfrer' aman kh cha. Illa itaouodh edhdhehor ella ta'id'en s outchi irgzen ig themzgid'a, thia'ialin ig ikhkhamen nsent. Illa itoujad ouksoum, koul ioun illa itaoui imkli ennes. Ella tetten lla tkmalen, lla teffer'en irgzen zi themzgid'a, lla tsr'ouioun i tha'ialin ad' effer'ent ad' asent inin : Aouiad (4) et't'oual anneg jboud h'abel ! Ella teffer'ent ta'ialin tamok'k'rant ettemzziant al asent inin : Ebdhouiath ! Thia'ialin ouh'dhoum ! irgzen ouh'dhoum ! A bd'en al jbd'en igi t'oual, lla tout'ouint ta'ialin s akal, lla r'ellbent irgzen.

Ainna iteggen gi la'nçerth.

---

(1) Cf. sur ce rite de magie sympathique, Doutté, *Mag. et rel.*, p. 588.

(2) Je n'ai pas eu le loisir de poser des questions à mon informateur. La cérémonie accomplie par les *tolba* est sûrement très incomplète : il manque les formules que prononcent les *tolba*, celles que prononcent les femmes en aspergeant d'eau le bœuf noir ; on ignore si ce bœuf est sacrifié et la façon dont on procède à ce sacrifice.

(3) Cf. Destaing, *Fêtes et coutumes saisonnières des Beni Snous*. Alger, 1907, in-8°, page 260-272 ; Doutté, *Merrakech*, I. Paris, 1905, in-8°, p. 371-382.

(4) Mis pour *aouith ed*, apportez !

**Ela'nçera**

Le matin, les hommes se réunissent dans la mosquee où ils déjeunent avec du miel et du beurre (1). Les femmes se réunissent dans les maisons où elles déjeunent également (1), puis elles sortent. Les hommes sortent de la mosquée et se mêlent aux femmes ; tous s aspergent réciproquement avec de l'eau (2). Lorsque le moment du dhohor (3) arrive, les hommes retournent manger à la mosquée et les femmes dans leurs chambres. Tous ont préparé de la viande ; chacun apporte son déjeuner et mange ; lorsque le repas est terminé, les hommes sortent de la mosquée et appellent les femmes qui viennent dehors. Ils leur disent : Apportez les cordes afin que nous tirions sur les cordes ! Toutes les femmes, jeunes ou vieilles, sortent, les hommes leur disent : Séparez-vous ! les femmes seules (d'un côté) et les hommes seuls (de l'autre) ! Chaque groupe se met à tirer sur un bout de la corde (4), les femmes se laissent tomber à terre et remportent ainsi la victoire sur les hommes.

Telle est la coutume à l'Ancera (5).

BIARNAY.

*(A suivre).*

---

(1) *Repas pris en commun.* Cf. plus haut Van. Gennep, p. 39 et 284

(2) Cf. Le rite de l'eau à l'*Ancera*. E. Doutté, *Magie et religion*, p. 567.

(3) Le dhohor est le moment de la prière du milieu du jour.

(4) Le rite de la corde chez les Reh'amna. E. Doutté, *Magie et religion*, p. 587. Mais, chez les Reh'amna, ce rite a pour but de faire cesser la sécheresse.

(5) Cf. sur le rite agraire de l'*Ancera*. E. Doutté. *Magie et religion*, p. 567 et suiv.

# ÉTUDE

SUR

# LES BET'T'IOUA DU VIEIL-ARZEU

## III. — GLOSSAIRE

### B

BRD' : (A. S.) *abrid'*, pl. *ibered'an*, chemin.

BRK : (A. S.) *abekhkhan*, pl. *i-en*, noir ; fém. *thabekhkhant*, pl. *ti-in*, noire ; *ia'id' d'abekhkhan*, il est devenu noir.

BDHOU : (A. S.) *bdhou*, aor. *ibdha*, diviser, partager.

BT'OU : (A. S.) VI[e] f. *bet't'ou* ; *our bet't'ou k'a*, ne partage pas ; *bdhan then medden*, on les a séparés.

### TH

THR : (A. S.) *ithri*, pl. *ithran*, étoile.

TR : (B. M.) *itri*, pl. *itran*, id.

THR (THR) : (A. S.) t. f. *souther*, demander ; I-VIII f. *southour*.

TR : (A. S.) *etter* اتر demander, V[e] f. *tetter*.

### DJ (J)

DJ : (A. S.) *adjdj*, aor. *oudjdjikh*, *ioudjdja*, laisser, abandonner ; V[e]-IX[e] f. *tadjdja* ; *our tadjdja g'a*, ne laisse pas.

DJ : (A. S.) *jaj*, intérieur ; *r'er jaj*, à l'intérieur.

DJL : (A. S.) *thadjalth*, pl. *thidjalin*, veuve.

DJN (JN) : (B. M.) *taoujint*, queue ; *taoujint ifir'r*, queue de serpent.

**TCH**

TCH : (A. S.) *etch*, aor. *etchikh*, *itcha*, manger ; n. d'act., *outchi*, nourriture ; *our itchi k'a*, il n'a pas mangé.

TT : (A. S.) v^e^ f. irrég., *tett*.

**KH**

KH : (A. S.) *akhou*, lait ; *akhou insa*, lait aigre.

KH : (A. S.) v^e^ f. *takh*, aboyer (chien) ; *illa itakh*, il aboie.

KHS : (A. S.) *thikhsi*, brebis.

KHF : (A S.) *ikhf*, *ikhef*, pl. *ikhfaouen*, tête.

KHLD : (B. M.) *akhlad*, maïs.

KHM : (A. S.) *akhkham*, pl. *i-en*, chambre.

**D**

(B. M.) *taddart*, chambre.

DD : (A. S.) *adda*, bas ; *s adda*, en bas.

DD : (A. S.) *eddou*, aor. *eddoukh*, *idda*, venir, passer, aller ; *eddou d*, revenir ; v^e^ f. *teddou* ; *eddikh ed idhelli*, je suis venu hier ; *our teddoukh k'a*, je ne reviendrai pas.

**D'**

DR' : (A. S.) *der'i der'i*, de suite ; (arabe, دغيتة, altération de هذا الوقت.

D'R : (A. S.) *thiid'rin*, maisons, chambres.

DR : (A. S.) *thaddarth*, chambre.

D'KL : (B. M.) *tidikelt*, paume de la main.

D'G : (A. S.) *d'igⁱ*, dans ; *d'igⁱi*, dans moi ; *d'ik ikⁱ*, dans toi ; *d'iikᵒᵘnt*, dans vous (f.) ; *d'igⁱoun*, dans vous (m.).

D'OU : (A. S.) *thadaouth*, dos ; cf. Demnat, *tadaout*, id.

## R

R : (A. S.) *arou*, aor. *aroukh*, *tharouth*, *iarou*, *ad'-iarou*, écrire ; v^e f. *tarou*.

RD' : (A. S.) *ird'en*, blé dur.

RD : (B. M.) *irden*, id.

RS : (A. S.) *ers*, aor. *irsa*, être posé ; VI^e f. *ress* et *rres* ; 1^re f. *sers*, I^re-VIII^e f. *srous*, poser.

RCHCH : (A. S.) *rouchch*, V^e-IX^e f. *trouchcha*, arroser ; (ar. رش).

RDHL : (A. S.) *rdhel*, VI^e f. *ret't'el*, prêter.

RR RG : (A. S.) *thirigth*, pl. *thirgin*, braise, charbon

RKS : (B. M.) *arks*, pl. *aerksen*, semelle retenue sur le pied à l'aide de cordes, sandale.

RG : (A. S.) *thargᵘa*, pl. *thirgᵘin*, rigole.

RGZ : (A. S.) pl. *irgzen*, homme.

RIZ : (A. S.) *ariaz*, pl. *irgⁱzen*, homme.

ROUS : (A. S.) *ma throuesth ?* comment vas-tu ?

ROUL : (A. S.) *roul*, V^e-VIII^e f. *troûil*, fuir, s'enfuir.

## Z

Z : ZZOU : (A. S.) *thizizouith*, pl. *thizizoua*, abeille.

ZD'TH : D'TH : (A. S.) *d'ath*, devant.

ZR ZOUR : (A. S.) *amzouraou*, premier ; fém. *thamzoua-routh*, première.

ZDH : (A. S.) *zedh*, aor. *izdha*, tisser ; VI^e, VII^e f. *zzadh* ; dér. *izedhi*, fuseau.

ZR'R : (A. S.) V-VIII^e f. *tezour'our*, conduire en marchant devant.

ZK : ZCH : (A. S.) *zich*, bonne heure.

ZG : (A. S.) *zeg*, aor. *izga*, traire ; v^e^-vi^e^ f. *tezzeg. mai thzegth*, que trais-tu ? *ella tzzegent*, elles traient.

(B. M.) *azg^i^er*, pl. *izg^i^aren*, id. *taouala n izg^i^aren*, un troupeau de bœufs.

ZIR : (A. S.) *azier*, bœuf.

ZL : (A. S.) v^e^-vii^e^ f. *tazzal*, couler, courir, *aman ella tazzalen*, eau courante.

ZLF : (A. S.) *thazlafth*, plat.

(B. M.) *tazlaft*, id.

ZLMDH : ZLMD' : (A. S.) *azelmad'*, gauche, côté gauche. *afous azelmad'*, main gauche.

ZM : (A. S.) *izem*, pl. *izmaouen*, lion.

## S

S : (B. M.) *tisita*, *tisitan*, vaches. Pl. de *tafounast*, vache).

S : (A. S.) *thassa*, foie.

S : (A. S) *as*, v^e^-ix^e^ f. *tassa*, lier (qqch).

SR : (A. S.) *asari*, pl. *isourai*, couteau, dim. : *thusarith*, pl. *thisourai*, petit couteau.

SRD'N : (A. S.) *aserd'oun*, pl. *iserd'an*, mulet. — fém. *thaserd'ounth*, pl. *thiserd'an*, mule.

SRDN : (B. M.) *aserdoun*, pl. *iserdan*, id. *taserdount*, pl. *tiserdan*, id.

SRF : (A. S.) *thasrafth*, pl. *thiserfin*, silo.

SS : (A. S.) *ass*, jour, pl. *oussan*, *assa*, aujourd'hui ; *aska*, demain ; *asen igen ouaska*, après-demain. *ammas ouas*, midi.

(B. M.) *ass*, jour. *assa*, aujourd'hui, *aska*, demain *ouan iggen ouskan*, après-demain ; *assenat'*, hier ; *ouan iggen assenat'*, avant hier.

SF : (A. S.) *asif*, rivière.

(B. M.) *asif*, pl. *isaffen*, rivière, fleuve.

SK : CHCH : (A. S.) *ichch*, pl. *achchioun*, corne.

CHTH : (A. S.) *thachtouith*, pl. *thichtouitn*, mêche de cheveux appelée en arabe : قرن, corne, que les hommes laissent pousser sur le côté de la tête.

SKR : (A. S.) *askour*, perdrix mâle. *thaskourth*, perdrix femelle, pl. coll. *iskouran*, perdrix.

SL : (A. S.) *thasilth*, pl. *thasilin*, marmite.

SLR' : (B. M.) *aselir'*, peau (ar. سلخ).

SLL : (A. S.) *iselli*, pl. *isellioun*, pierre du foyer.
(B. M.) *iselli*, pl. *isellioun*, id.

SLM : (A. S.) *thaselmia*, petit enfant, sans distinction de sexe.

SN : (A. S.) *essen* v^e^ f. *tessen*, connaître.

SN : (A. S.) *thisenth*, sel.

SNS : (A. S.) *asnous*, ânon. *thasnousth*, petite anesse. coll. pl. *isnas*, petits ânes (cf. latin *asinus*).

SI : (A. I.) *asi*, aor. *ousikh*, *iasi*, prendre (qqch), soulever ; v^o^ f. *tasi*. *a'ad' our tasi kia*, ne prends rien.

**CH**

CHR : (A. S.) *char*, mêler. *annechar imensi*, nous mélangerons les dîners.

CHCH : (A. S.) *achouchaou*, pl. *ichouchaouen*, poussin.

CHKCH : (A. S.) *achkouch*, cheveux, chevelure.

**DH**

DHR : (B. M.) *adhar*, pl. *idharen*, pied. (A. S.) *idharen*, pieds.

D'R : (A. S.) *ad'ar*, pl. *i-en*, id. *ioun oud'ar*, un pied.

DHÇ : (A. S.) *edheç'*, *dhç'*, *edhç'*, aor. : *dhçikh*, *idhç'a*, rire, v^o^ f. irrég. : *t'eç'*, n. d'act. : *thadheça*, rire *thella d'iyis thadheç'a*, il y a de quoi rire.

DHDH : (B. M.) *adhadh*, pl. *idhoudhouan*, doigt. (A. S.) *idhoudhan*, doigts.

D'DH : (A. S.) *ad'adh*, pl. *id'oudhan*, id.

D' D' : (A. S.) *id'oud'an*, doigts, pl.

DHFR : FR : (A. S.) *fer*, derrière.

DHOU : D'OU : (A. S.) *ad'ouou (azouou)*, vent.

DHOUF : DHOU : (A. S.) *thadhouth*, laine.

**A'**

A' D' S : (A. S.) *tha'd'isth*, ventre.

A'LLCH : (A. S.) *aa'llouch*, agneau, fém. *thaa'llouchth* coll. pl. *ikerou*.

A' N (arabe) : (A. S.) *a'na*, se porter, sert pour demander l'état de santé. *mai tha'nith*, comment vas-tu ? *ma a'nan louachoun*, comment vont les enfants, la famille ? *ma a'nant ta'ialin*, comment vont les femmes ?

**R'**

R'BL : (A. S.) *thar'baleth*, pl. *thir'boula*, source d'eau courante.

R' : (B. M.) *tar'att*, chèvre, pl. *tir'etten*. *illa r'oures iddj oumksa n ter'ettea*, il y a un grand troupeau de chèvres.

R' : R'D' : R'JD' (A. S.) *ir'ejed'*, chevreau ; fém. *thir'ejet*, chevrette ; pl. *ir'ejd'en*.

R' : (A. S.) *ser'*, VI^e-VII^e f. *sak'k'*, achetor. *our sak'k' k'a*, n'achète pas.

R'D' : (A. S.) *ir'ed'*, cendres.

R'R : (A. S.) *r'er*, vers ; *r'er jaj*, à l'intérieur. *r'our*, chez, traduit le verbe avoir ; *r'ouri*, j'ai ; *r'our eχ*, tu as.

R'RD' : (A. S.) *ar'erd'a*, pl. *ir'erd'ain*, rat.

R'RD : (B. M.) *ar'erda*, pl. *ir'erdaien*, rat.

R'RD'M : (B. M.) *tir'rdemt*, pl. *tir'ourdam*, scorpion.

R'RS : (A. S.) *r'ers*, VI^e f. *r'erres*, égorger.

R'RM : (A. S.) *ar'roum*, pain.

R'RM : (A. S.) *ir'rem*, pl. *ir'rerman*, village, maison ; dim. *thir'remt*, pl., *ir'rerman*, petite maison, petit village.

(B. M.) *ir'rem*, ville, village ; *tir'remt*, maison.

R'ZR : (A. S. et B. M.) *ir'zer*, pl. *ir'zran*, ravin avec eau courante.

R'S : (A. S.) *ir'es*, pl. *ir'san*, os.

R'F : (A. S.) *r'if*, sur ; *r'if i*, sur moi ; *r'if ez*, *r'if ech*, sur toi.

R'L : (B. M.) *ir'il*, pl. *ir'allen*, bras.

R'LS : (A. S.) *ar'ilas*, pl. *ir'ilasen*, panthère.

R'MR : (B. M.) *tar'mart*, coude.

R'MS : (B. M.) *tour'emst*, pl. *tour'mas*, incisive.

R'N K'KN ; (A. S.) *k'k'en*, V^e f. *tak'k'en*, attacher (des animaux).

R'NDJ : (A. S.) *ar'endja*, pl. *ir'endjaouen*, grande cuiller ; *thar'endjaouth*, pl. *thirendjaouin*, cuiller ; *thelr'oundja*, coutume pour demander la pluie.

R'OUI : (A.S.) V-I-VIII^e f. *tesr'ouiou*, appeler, pousser des cris. n. d'act. : *our'oui* cri. *illa itesr'ouiou r'as oun our'oui*, il l'appelle d'un cri.

R'IL : (A. S.) *ar'ioul*, âne ; pl. *ir'ouial*, fém. *thar'ioulth*, pl. *thir'ouial*, ânesse.

(B. M.) *ar'ioul*, pl. *ir'ial*, id., *tar'ioult*, pl. *tir'ial*, id.

2° R'L : (A. S.) *thir'allin*, juments.

## F

F : (A. S.) *af*, aor., *oufikh*, *ioufa*, trouver ; V^e f. *taf*.

F : FOUI : (B. M.) *tafouit*, soleil.

FOUCH : (B. M.) *tafoucht*, soleil.

FD' : (A. S.) *fad'*, soif. *inr'a ii fad'*, je suis très altéré.

FD' : (A. S.) *afoud'*, pl., *ifadden*, genoux.

FD'N : (A. S.) *thifdent*, pl. *ti-in*, orteil.
(B. M.) *tifdent*, pl. *ti-in*, id.

FR : (B. M.) *ifri*, pl., *ifran*, caverne.

FR : (A. S.) *thafrouth*, pl., *thifrin*, sabre.

FS : (A. S. et B. M.) *afous*, pl., *ifassen*, main. (A. S.) *aifas*, droite, côté droit. *afous aifas*, main droite.

FR' : (A. S.) *effer'*, v[e] f. *teffer'*, sortir. I[e] f. *soufer'*, I-VIII[e] f. ; *soufour'*, expulser.

FR'R : (B. M.) *ifir'r*, pl., *ifar'rioun* serpent; *tifir'ra*, pl., *tafar'riouin*, vipère.

FK : CHF : (A. S.) *echf*, aor., *ichfa*, donner.
KK : (A. S.) *akka*, forme d'hab. irrég. de *echf*.

FLS : (A. S.) *afoullous*, coq. *thafoulloust*, poule ; coll. pl., *i-en*.

FLL : (A. S.) *afella*. au-dessus. *s afella*, en haut du haut.

FN ; (A. S.) *afan*, pl.. *afanen*. plat dans lequel on fait cuire le pain.

FNS : (A. S.) *thafounasth*, pl., *thi-in*. vache.
(B. M.) *tafounast*, pl., *ti-in* (*tisita* et *tisitan*) id.

## K'

K'BL : (arabe) (A. S.) *thak'bilth*, pl. *thi-in*, tribu.

K'RCHL : (A. S.) *ak'archal*, carde à carder la laine.

K'ZN : (A. S.) *ik'zin*, pl. *ik'zan*, petit chien.

K'CHCH : (B. M.) *ak'chaah*, pl. *i-en*, tête.

K'CHD' : (A. S.) *ak'choud'*, pl. *ik'choud'en*, bois ; *ioun ouk'choud'*, un morceau de bois.

K'M : (A. S.) *k'im*, *ek'k'im*, rester ; v-IX[e] f. *tr'ima*.

K'M : (A. S.) *ak'emou*, pl. *ik'ema*, bouche.
(B. M.) *ak'emou*, bouche, *ak'emou iidi*, la bouche du chien ; *ak'emou ifri*, entrée.
(B. M.) *ak'mou*, bouche.

## K

KTHM : KSM : (A. S.) *aïk'soum*, viande.
(B. M.) *aïksoum*, id.

KR : XR : (A. S.) *aχer* aor. *iouχer*, voler ; v^e f. *taχer*.

KR : GHR : (B. M.) *ikrou*, pl. *ikerouan* ; *iahrou*, pl. *icherouan*, jeune agneau. Ex. : *iouk'n ichrou*, un agneau.

KRZ : GRS : (A. S.) *thagoursa*, pl. *thigoursiouin*, soc de charrue.
(A. M.) *tagoursa*, id.

KRDH : (A. S.) pl. *ik'rouidhen*, vêtements.

KS : (A. S. B. M.) *amksa*, berger.

KSDH : GD' : (A. S.) *oûgged'*, aor. *oûgged'ekh*, avoir peur ; v-VIII^e f. *teggoud'*.

KCHM : χCHM : (A. S.) *eχchem*, *ek'chem*, forme d'hab. irrég. : *stchem*, entrer.

KA'B : TCHA'B : (A. S.) *itcha'b*, pl. *itcha'ben*, renard ; fém. *thitcha'bth*, pl. *thi-in*, renard femelle.

KL : CHL : (A. S.) *achal*, terre.

KMZ : (B. M.) *iknez*, pouce.

KMDH : KNDH : (A. S.) *k'endh*, brûler.

## G

G : (S. S.) *agou*, tabac.

G : (A. S.) *g*, *egg*., aor. *iga*, *igga*, faire ; v^e f. *teg*, *tegga*, v-IX^e f.
(B. M.) *egg*, aor. *igga*, id. ; v-IX^e f. *tegga*.

GR : (A. S.) *aneggarou*, dernier ; fém. *thaneggarouth*, dernière.

GR : JR : (B. M.) *ajrou*, pl. *ijra*, grenouille.

GJL : (A. S.) *agoujil*, pl. *i-en*, orphelin ; fém. *thagoujilth*, pl. *thi-in*, orpheline.

GG' : (A. S.) *aggu*, pl. *aggaien*, joue ; *ioun ouagga*, une joue ; *sin ouaggaien*, deux joues.

GL : (B. M.) *ouig'il*, pl. *ouglan*, molaire.

GL : (A. S.) *thiglith*, pl. *thiglai*, œuf.
(B. M.) *tag'lait* (th), pl. *tiglai*, id.

GMR : (A. S.) *thag'marth*, jument (pl. *thir'allin*).
(B. M.) *tag'mart*, id.

GMM : (A. S.) *thig'emmi*, pl. *thigoumma*, douar ; *senath n tegoumma*, deux douars.

GN : (A. S.) *g'en*, *ien*, VI-VII^e^ f. *ggan*, dormir ; *our ienekh k'a*, je n'ai pas dormi.

GN : (A. S.) *g'enou*, coudre.

GN : (A. S.) *gani*, attendre.

GN : GNN : (A. S.) *ig'enna*, ciel.
JNN : (B. M.) *ijenna*, id.

GNN : (A. S.) *thaougninth*, pl. coll. *iougnan*, lapin.

GI : (A. S.) *ag'i*, aor. *ioug'i*, refuser ; *ioug'i ad'ikker*, il a refusé de se lever.

## L

L : (A. S.) *thalath*, pl. *thalathin*, petit ravin à sec.

L : (A. S.) *al*, impér. : *alath*, *alent*, aor. : *oulik*, *ioula*, *adalekh*, pleurer ; V^e^ f. *tal*, *tella tal*, elle pleure.
(A. S.) *allen*, (pl. de *thil'*), yeux.
(B. M.) *allen*, id.

L : (A. S.) I^re^ f. *sioul* ; I-VII^e^ f. *saoual*, parler.

LZ : (A. S.) *laz*, faim ; *inr'a ii laz*, je suis affamé.

LS : (B. M.) *ilis*, toison.

LS : (A. S.) *ils*, pl. *ilsan*, langue.

LS : (A. S.) *els*, aor. *elsikh*, *ilsa*, se vêtir, s'habiller ; VI^e f. *less* ; I^re f. *sels* ; I-IX^e f. *selsa*, habiller quelqu'un, faire revêtir.

LS : (A. S.) *allas*, repas pris entre le *dhohor* et l'*a'ṣer*.

LS : (A. S.) *thallesth*, obscurité.

LR'M : (A. S.) *alr'oum*, pl. *ilr'ŏuman*, chameau ; fém. *thalr'ount*, pl. *thilr'ŏumin*, chamelle (de l'arabe cf. R. Basset, *Le nom du chameau chez les Berbères*, Paris, 1906, in-8°).

(B. M.) *alr'em*, pl. *ilŏr'man*, id. ; fém. *talr'emt*, pl. *tilr'min*.

LL : (A. S.) *lal*, aor. *iloul*, naître.

LL : (A. S.) *illi* (pl. *isthi*), fille ; *illiχ*, ta fille ; *illithoun*, votre fille.

LL : (A. S.) *oulli* (pl. de *thikhsi*), brebis.

LL : (B. M.) *tillelt*, auriculaire.

LL : (B. M.) *taoullout*, pl. *tioulla*, joug.

LM : (A. S.) *alim*, paille.

## M

M : (A. S.) *aman*, pl. eaux ; *aman ell tazzalen*, eau courante.

MR : (B. M.) *tamart*, barbe, menton.

MZ : (A. S.) *thimzin*, orge.

(B. M.) *timzin*, orge.

MZ : (A. S.) *amez*, aor. *ioumz*, *ad'iamez*, saisir ; V^e f. *tamez*.

MZR' : (A. S. et B. M.) *amezzour'*, pl. *imejjan*, oreille.

MZI : (A. S.) *mezzi*, aor. *imezzi*, être petit ; *amezzian*, petit.

MJJ : (A. S. et B. M.) pl. *imejjan*, oreilles.

MS : (A. S. et B. M.) *imassen*, charrue.

MCHCH : (A. S.) *mouchch*, pl. *imichchouen*, chat, fém. *thimichchouth*, pl. *thimichchouin*, chatte.
(B. M.) *amachchou*, *imichchou* ; fém. *timichchout* ; coll. pl. *imachchoun*, chatte.

N

MDHL (NDHL) : (A. S.) *ndhel*, v^e-vi^e for. *tnt'el*, enterrer ; *thindhelth*, pl. *thindhelin*, tombe ; *isendhal*, cimetière.

MT' : (A. S.) *thamet't'outh* (pl. *thaitchin*, *thia'ialin*), femme.
(B. S.) *tamet't'out*, femme.

MT : (B. M.) pl. *toutmin*, femmes ; Dades, *toutmin*.

MR'R : (A. S.) v^e f. *temr'or*, grandir.

MK'R : (A. S.) *mek'k'ar*, grandir ; *amek'k'ran*, grand.

MLL : (A. S.) *thimelli*, lune.

M : (A. S.) *memmi*, fils.

MMS : (A. S.) *ammas*, milieu ; *ammas ouas*, midi ; *ammas g^idh*, minuit.
(B. M.) *ammas*, milieu ; *an ammas*, doigt majeur.

M : (A. S.) *ma*, *imma*, mère ; *maith nekh* ou *immath nekh*, notre mère.

MM (MN) (A. S.) *thament*, *thamenth*, miel.

MN : (A. S.) *moun*, v-ix^e f. *tmouna*, se réunir ; *yani al nemoun*, attends jusqu'à ce que nous nous réunissions.

MND : (A. S.) *imendi*, blé dur.

N

N : (A. S.) *anai*, aor. *anaikh*, voir ; *anaikh k^ia*, je n'ai pas vu ; for. d'hab. irrég. *techthiou our* ; *a'ad' our techthiou k^ia*, ne regarde pas, ne vois pas.

N ; (A. S.) *anou*, pl. *ounathen*, puits ; *anou imezzi our i'bi k'a*, le puits est peu profond.

NTHN : (A. S.) *thanethna*, grosse pluie.

ND'M : (A. S.) n. d'act. : *anoud'em*, sommeil, action de de dormir ; *sekker sounoud'em*, réveiller.

NZR : (A. S.) *anzar*, pluie.

NZR : GNZR : (A. S.) *thigenzerth*, narine ; pl. *thigenzar*. Cf. sur ce mot R. Basset, *Études sur les dialectes berbères*, p. 63-54.

NS : (A. S.) *insi*, hérisson ; fém. *thinsith*, pl. *thinsathin*, femelle du hérissoa.

(B. M.) *insi*, pl. *insan*, id,

NS : (A. S.) *imensi*, souper, souper de l'*a'cha*.

NDHOU : (A. S.) *nedhou*, VI^e^ for. *net'l'ou*, traverser.

NR' : (A. S ) *enr'*, aor. *nr'ikh*, *inr'a*, tuer ; *inr'a ii fad'*, je suis altéré ; *inr'a ii laz*, je suis affamé ; V^e^-VII^e^ for. *tnar'*, se battre ; *lla tnar'en*, ils se battent.

NK'K' : (A. S.) VI^e^ for. *nek'k'*, tuer.

NKR : KKR : (A. S.) *ekker*, V^e^ for. *tekker*, se lever.

NGD : (B. M.) *anagod*, pl. *inagouden*, agneau d'un an.

NNDH : (A. S.) *ennedh*, V^e^ for. *t'ennedh*, tourner ; I^re^ f. *sounedh*, faire tourner.

## OU

OU, HOU : (B. M.) *abaou*, pl. *ibaoun*, fève.

OUTH : (A. S.) *ououth*, *outh*, frapper ; *our iouith k'a*, il n'a pas frappé.

KKTH : (A. S.) f. d'hab. : *ekkath*, frapper (habit.).

OUTHL : (A. S.) *aouthoul*, pl. *iouthlan*, lièvre ; fém. *thaouthoult*, pl. *thiouthlin*, hase.

OUD' : (A.S.) *oud'i*, beurre salé ; *zbd'a* (ar.) beurre doux.

OUDD : (B. M.) *ouddai*, pl. *ouddaien*, juif.

OUCHCHN : (A. S.) *ouahhen*, fém. *thouchahenth*, pl. coll. *ouahchan*, chacal.

OUDH : (A. S.) *aouodh*, aor. *ououdhekh*, *iououdh*, *ad' iaouodh*, arriver. v^e f. *touodh*.

OUT' : (A. S.) *t'out'i*, v-VIII^e f. *t'oul'oui*, tomber.

OUL : (A. S.) *aoul*, aor. *ououlekh*, *iououl*, *ad' iaoul*, marier, se marier. v^e f. *taoul*.

OUR : (A. S.) *oul*, pl. *oulaoun*, cœur.

OUI : (A. S.) *aoui (d)*, aor. *ououikh ad' iaoui*, porter ; *aoui ad* (pour *aouith d*), apportez ici ; *aouin d* (pour *aouint d*), apportez ici (f.). v^e f. *taoui*.

I

IS : (A. S.) *iis*, pl. *iisan*, cheval. (B. M.) *ais*, pl. *iisan*, id.

ID' : (A. S.) *iid'i* (pl. *iidhan*), chien ; fém. *thiid'ith* (pl. *thiidhin*), chienne.

IDH : (A. S. et B. M.), pl. *iidhan*, chiens ; fém. A. S.) *thiidhin* (B. M.) *tiidhin*, chiennes.

ID : (B. M.) *iidi* (pl. *iidhan*), id. *tiidit* (pl. *tiidhin*) id.

IDH : (A. S.) *idh*, nuit ; *gidh*, la nuit, pendant la nuit ; *ammas idh*, minuit. (A. S. et B. M.) *idhelli*, hier (nuit). (A. S.) *isalid idhelli*, avant-hier ; *eddikh ed idhelli*, je suis venu hier.

IOUG : (A. S.) *thaiougᵘa*, pl. *thigᵘouin*, paire, couple.

IOUR : (A. S. et B. M.) *aiour*, mois.

BIARNAY.

# ÉTUDE SUR LES BET'TIOUA DU VIEIL-ARZEW

(1re Partie)

## ERRATA

Page 110, ligne 6, lire (*1*), au lieu de (**2**).
— 110, — 14, supprimer le renvoi (*1*).
- 110, note 1, l. 1, lire *Ifk'i* et *Ifk'ih*, de *Ifk'i* et *Ifk'ih*.
— 111, — 5, l. 3, lire *Aith*, au lieu de *Arith*.
— 112, ligne 1, lire *a'bd'eddaim* et *iza'oumen*, au lieu de *abd' eddain* et *izaoumen*.
— 112, — 4, lire *Ifki* au lieu de *Ifk'i*.
— 112, — 19, lire *sur une parole*, au lieu de *sur parole*.
— 114, — 17, lire *en Bet't'ioua le verbe*, au lieu de *en le verbe*.
- 121, — 11, lire *ǧ*, au lieu de *g'*.
— 121, — 18, lire *i*, au lieu de *i*.
— 121, — 25, 27, 27, lire *oùkk*, *kkoù*, *oùgg*, au lieu de *oŭkk*, *kkŏu*, *ŏugg*.
126, — 20, lire *thar'roud'th*, au lieu de *thar'oud'th*.
126, — 21, lire *thouχched'*, au lieu de *thouχhed'*.
— 131, note 1, l. 2, lire *l* au lieu de *t*.
— 135, ligne 7, lire *abrid'*, au lieu *abrid*.
— 137, — 17, lire *berχen*, au lieu de *beryen*.
- 140, note 3, l. 3, lire *azz'er* et *ayr'er*, au lieu de *azzrer'* et *ayrer'*.
145, ligne 15, lire *ekessi*, au lieu de *ekessiski*.
— 146, — 19, lire ش, au lieu de س.
- 147, — 3, lire *eχthi* au lieu de *eythi*.
— 147, — 12, supprimer *V° for. irrég.*
- 148, — 17, lire *dzechth*, au lieu de *dzechth*.
152, 3, lire *themmil'*, au lieu de *themmil*.

Page 152, note 3, l. 1 et 2, lire *it'an* et *iit'an*, au lieu de *itan* et *iitan*.
— 153, ligne 9, lire *a'*, au lieu de *a*.
— 154, — 25, lire *r'*, au lieu de *r*,
— 155, note 1, lire *b* au lieu de 6.
— 156, ligne 8, lire *i*, au lieu de *i*.
— 156, — 26, lire *dheh'ach*, au lieu de *dhehach*.
— 161, — 13, lire فدرة, au lieu de فوال.
— 161, — 14, lire فوال, au lieu de فدرة.
— 161, — 24, page 162, l. 18 et 27, lire *g* au lieu de *g*.
— 168, — 25, supprimer *de l'ar.* :, au commencement de la ligne.
— 169, — 16, lire *thaserseth*, au lieu de *thaeseich*.
— 170, — 6, 7, 13, 21, lire *thir'irar*, *thimed'rin*, *rmh'addj* et au lieu de *thiriar*, *thinedr'in*, *rmhaddj*.
— 172, — 14 17 et 18, lire *sedjdjedh*, au lieu de *seddjdh*.
— 177, — 5, 7 et 8, lire *zoŭkkar*, *d'akkoŭar*, *ssaŭkkadh*, au lieu de *zoukkar*, *d'akkouar*, *ssaokkadh*.
— 179, — 15, lire *thijăr thithin*, au lieu de *thijarthithi*.
— 181, — 7 et 8, lire *ak'kr'a* et *ak'k'athent*, au lieu de *akk'ra* et *akkathent*.

---

*Le Gérant*,

J. BÉVIA.

# RAPPORT

SUR

# Une Mission chez les Berbères du Vieil Arzew

Guiard, le 11 septembre 1908.

Monsieur le Gouverneur Général,

A la date du 22 juin dernier, vous avez bien voulu, sur la proposition de M. R. Basset, directeur de l'École des Lettres d'Alger, me charger d'une mission d'études sur le dialecte berbère parlé par les indigènes du Vieil-Arzew et m'allouer une subvention pour me permettre de faire les recherches nécessaires.

Durant un séjour de plus d'un mois que je viens d'accomplir à Saint-Leu (Vieil-Arzew), j'ai recueilli des notes sur lesquelles je compte pouvoir baser un travail d'ensemble donnant une idée aussi exacte qu'il me sera possible du dialecte parlé par les Bet't'ioua du Vieil-Arzew.

Ce dialecte, qui a été signalé pour la première fois par M. René Basset, n'a été encore l'objet d'aucune étude spéciale, si on excepte deux courts textes donnés par lui dans son *Loqmân Berbère* (Paris 1890) et un vocabulaire d'environ 150 mots en appendice à son *Étude sur les Dialectes berbères du Rif marocain* (Paris 1898).

A proprement parler, ce dialecte est virtuellement éteint : sept ou huit Bet't'ioua seulement, sont actuelle-

ment à même de suivre une conversation dans une langue que leurs pères parlaient couramment lors de l'occupation française. J'ai pu trouver trois informateurs, vieillards plus que septuagénaires, qui parlaient encore l'ancienne thamazir'th des Bet't'ioua.

Il était intéressant de recueillir, avant la disparition de ces derniers vieillards, les données nécessaires pour classer ce dialecte mourant dans la grande famille des langues berbères.

L'étude de ce dialecte présentait en outre un intérêt d'un ordre moins général : les Bet't'ioua du Vieil-Arzew sont des descendants d'émigrés du Rif, venus pour la plupart de la grande tribu des Aith-Sa'id' qui s'étend à l'Ouest de Melilla, embrassant tout le cours moyen et inférieur de l'Oued K'ert', elle est limitée à l'Est par la tribu des Guela'ia, au Sud par les Aith-bou-Yahii, à l'Ouest par les Aith-Touzin, les Aith-Oulichek et les Aith-Temsaman, et au Nord par la Méditerranée. Il était intéressant de rechercher ce qu'était devenu cet îlot berbère détaché de la souche des Aith-Sa'id' depuis plus de 200 ans et de comparer son langage avec celui de la tribu-mère, en notant les transformations subies par chacun de ces deux groupes depuis la scission.

Pendant mon séjour à Saint-Leu, je me suis attaché à faire causer les trois vieillards dont j'ai parlé ; ils m'ont dicté des légendes, des contes, des anecdotes sur des sujets divers, ces textes me permettent d'établir une esquisse de grammaire.

Dans mes conversations avec eux, j'ai noté un vocabulaire assez important : cette liste, que je me propose de classer sous la forme d'un double glossaire Berbère-français (termes d'origine berbère et termes d'origine arabe berbérisés) comprendra le développement d'environ 450 racines, groupant plus de 1.500 mots.

Avec ces données (textes et glossaires) j'essaierai d'esquisser une étude phonétique comparée entre le dialecte des Bet't'ioua et ceux des tribus du Rif.

Enfin, dans une courte introduction, je me propose de donner la chronique plus ou moins légendaire de l'émigration et de l'installation des Bet't'ioua en Oranie, telle qu'elle m'a été racontée par mes informateurs.

Tel est, Monsieur le Gouverneur Général, l'exposé des résultats de la mission que vous avez bien voulu me confier ; mon plus vif désir serait que mon modeste travail soit digne de la haute marque de confiance que vous avez bien voulu me témoigner.

Daignez agréer, Monsieur le Gouverneur Général, l'assurance de mon très respectueux dévouement.

S. BIARNAY.